



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ANDOVER-HARVARD LIBRARY



AH 5884 9

Harvard Depository  
Brittle Book

III. 4081  
307 F<sup>n</sup>  
1886-99



Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

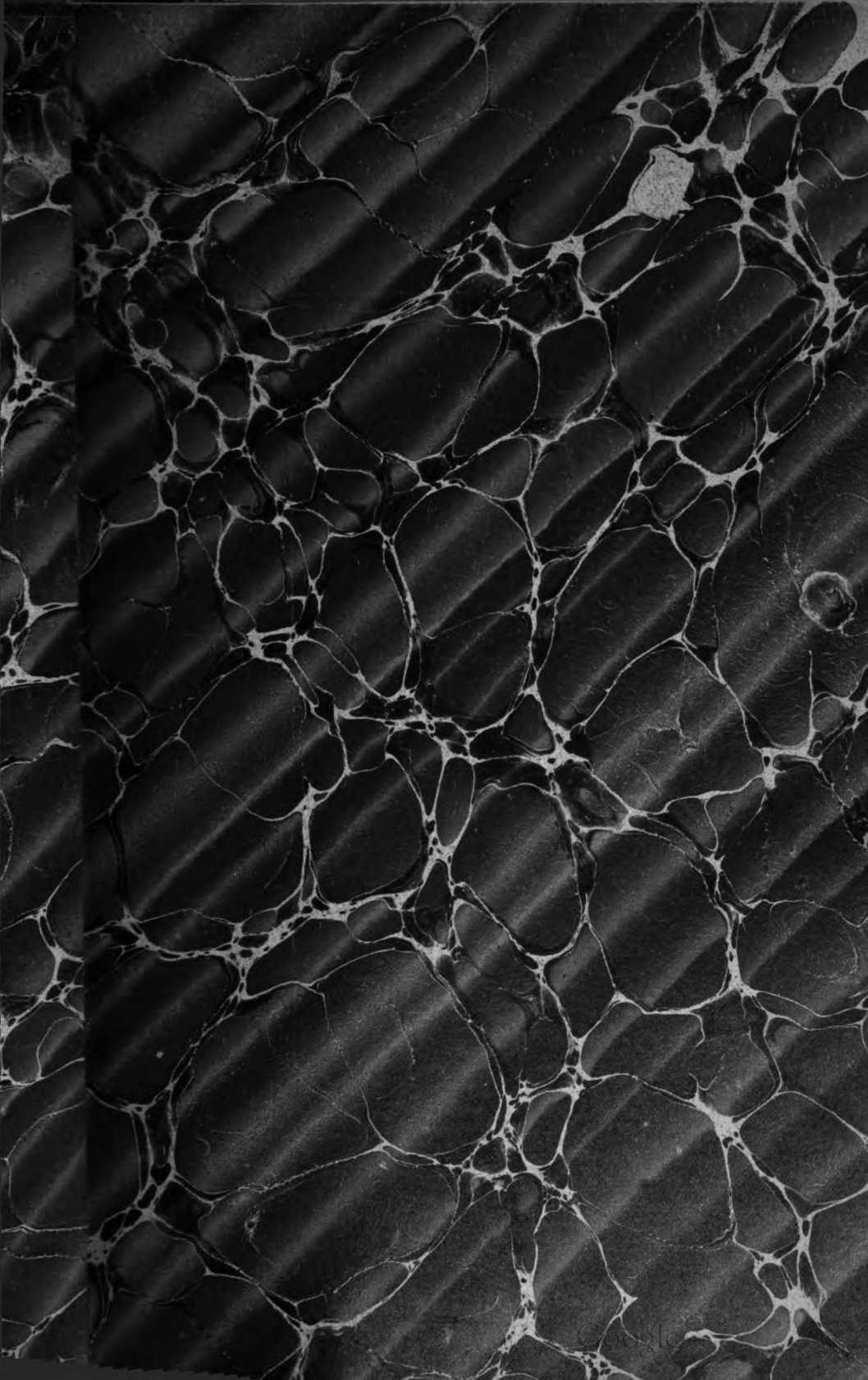
JAMES WALKER, D.D., LL.D.,

(Class of 1814),

FORMER PRESIDENT OF HARVARD COLLEGE;

"Preference being given to works in the  
Intellectual and Moral Sciences."

10 April 1899.  
ANDOVER-HARVARD LIBRARY









# LA BIBLE





E. LEDRAIN

# LA BIBLE

Traduction nouvelle  
d'après les textes Hébreu et Grec.

TOME X

ACTES. — ÉPÎTRES.



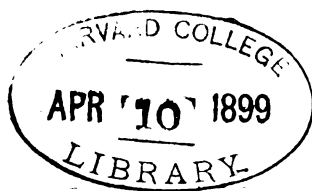
PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCC XCIX

~~III~~. 4081-



Walker fund  
(X)



## PRÉFACE

---

**S**ANS une étude préliminaire sur saint Paul, peut-être eût-il été difficile de bien comprendre ses épîtres qui remplissent une grande partie de notre tome dixième. Ce dernier volume de traduction renferme aussi les Actes des Apôtres, tout préoccupés de Paul, racontant ses courses à travers le monde, et la façon dont il sema partout l'évangile du royaume. Sans lui que serait-il advenu ? La secte nouvelle se serait bornée à vivre et à se développer en Israël. Le jour où Paul déclara que la foi et la grâce sauvaient et non les œuvres de la loi mosaïque, que la circoncision des cœurs était seule indispensable et non celle de la chair, il décréta le christianisme universel ; il fonda en réalité la Jérusalem annoncée par les pro-

\*

*phères, laquelle, dans son immense enceinte, pavée de saphirs et d'émeraudes, devait recevoir toutes les nations.*

Élargis le lieu de ta tente  
et qu'on étende les tentures de ton pavillon;  
ne les retiens pas!  
Allonge tes cordes, assure tes pieux!

(Is., LIV. 2.)

*C'est à ces objurgations d'Isaïe qu'obéit Paul en supprimant l'étroit judaïsme, et en donnant à l'ancienne Sion des dimensions telles qu'elle pût contenir le monde même des Gentils.*

*Ce qui distingue Paul, c'est qu'il a tenu sa mission de Jésus directement. Le ressuscité l'a créé apôtre et non le collègue de Jérusalem. Aussi tout en écoutant Pierre et Jacques Obliam, il leur résiste, défendant ses principes, travaillant à sa manière, et d'après ses propres inspirations, à la diffusion de la nouvelle doctrine.*

*Cela ressort, du reste, de la vie de Paul que nous allons décrire, dans ses événements principaux et dans sa suite.*

*Paul était né à Tarse, ville de l'Asie Mineure\*,*

\* Actes, IX.

*l'an 10 ou 12 de notre ère. Depuis longtemps sa famille avait quitté le bourg galiléen de Gischala, pour s'établir dans la commerçante cité de Cilicie où les Juifs foisonnaient, attirés là par les facilités du négoce et de l'enrichissement. Le père de Paul possédait le titre de citoyen romain, récompense sans doute des services qu'il avait dû rendre aux armées romaines dans leurs conquêtes. Il avait donné à son fils le nom de Saul ou Saül, en souvenir du roi d'Israël, sorti de Benjamin, y ajoutant, selon l'usage, le nom latin le plus rapproché par le son du nom hébreu.*

*La famille de Paul professait le plus farouche pharisaïsme.*

*Malgré sa passion pour le commerce, Tarse possédait des écoles de rhétorique où s'enseignait le grec classique. Combien peu Paul dut les fréquenter! et comme éclate bien en sa personne la répugnance qu'éprouvaient les Juifs pieux à se mêler aux civilisations étrangères! Il n'y a en effet presque rien d'hellénique dans la phrase de Paul, tout embarrassée d'archaïsmes et où partout se montre un écrivain qui pense en syro-chaldaïque. L'apôtre traversera le monde des Gentils sans en rien prendre, ni la belle ordonnance du discours, ni le soin de ne point répéter à l'infini les mêmes idées et les mêmes expressions.*

*Pourvu d'une culture purement nationale, élevé dans les stricts principes du pharisaïsme et le respect unique*

*de la loi, Paul était fort au courant de toutes les subtilités et de toutes les querelles de la théologie juive. Comme ses coreligionnaires et comme beaucoup d'hommes distingués, à cette époque, il avait, dans son enfance, appris un métier qu'il exerçait en même temps qu'il s'adonnait à des études libérales. On ne voyait alors aucune contradiction entre la science et le travail des mains. Paul — nous le savons par lui-même — confectionnait ces grosses toiles de Cilicie, d'où est venu le nom de cilice\*.*

*De bonne heure, il se rendit à Jérusalem où il suivit l'enseignement de Gamaliel. Fanatique comme tout bon pharisien, il persécuta la secte nouvelle, devint avec sa nature ardente le plus âpre ennemi des disciples de Jésus. On sait le rôle qu'il joua dans le martyre de Stéphane. Pris de délire, il demanda des lettres qui lui permissent de poursuivre les Juifs de Damas, entrés dans l'Église\*\*. Un certain roi, Arétas Philhellène, souverain de Pétra, s'était emparé de la belle ville, à la mort de Tibère (16 mars 37), et y avait mis un ethnarque\*\*\*.*

*Qu'arriva-t-il à Paul aux approches de Damas? Grâce à ses fontaines, à ses vivifiantes eaux vives, la cité blanche nage dans la verdure. Mais avant de l'atteindre, quel soleil écrasant! Ses rayons pèsent comme des poids énormes sur la tête du voyageur, et peuvent*

\* Actes, xviii, 3; I Cor., iv, 12; I Thess., ii, 9; II Thess., iii, 8.

\*\* Actes, ix.

\*\*\* II Cor., xi, 32.

*produire des éblouissements terribles, des chutes mortelles ou passagères, accompagnées d'hallucinations. Qu'on se rappelle le fils de la veuve de Sarepta, dans une région à peu près de la même température que la région de Damas, et ses cris : « Ma tête! Ma tête! » Ainsi en advint-il à Paul. Il fut en proie à la fièvre pendant trois jours, avec le cerveau hanté de visions étranges. Il dut attribuer à un châtiment sa maladie subite et son ophtalmie, et voir sur le chemin celui-là même dont il avait jusque-là persécuté les sectateurs.*

*Cette sorte d'investiture qu'il reçoit directement de l'apparition de Jésus, le met au même rang que les autres apôtres et lui confère le même titre. Pas plus pour lui que pour les douze, il n'y eut d'intermédiaire. Ce fut le divin ressuscité lui-même qui le choisit et le consacra.*

*Il resta trois ans (38-41) à Damas et dans le Haou-ran, annonçant le Fils de Dieu, mais, semble-t-il, avec peu de succès. C'est alors seulement que Paul se décide à entreprendre le voyage de Jérusalem pour y aller saluer rapidement Céphas et Jacques. Barnabé se fit son présentateur auprès des saints. C'est du moins ce que l'on tire de l'Épître aux Galates\*? Les Actes\*\* rapprochent de la conversion et prolongent le séjour à Jérusalem.*

\* Galates, I, 18 et ss.

\*\* Actes, IX, 28 ss.



*Ce fut une courte salutation qu'il leur donna, ne passant dans la ville sainte qu'une quinzaine de jours.*

*De Jérusalem il gagna Césarée, parcourut la Syrie, puis la Cilicie. Mais c'est en l'an 45 que, s'unissant à Barnabé, il commença réellement sa féconde évangélisation.*

*Antioche de Syrie était, à cette époque, la troisième ville du monde, enfermant dans son enceinte cinq cent mille âmes, sans compter les esclaves et les enfants, et dotée d'immenses faubourgs\*. On y cultivait Apollon et les nymphes. Il y avait là le mélange le plus singulier de races et de religions. C'était une ville nageant dans le luxe et dans toutes les joies, mais qui mettait de l'art même en ses voluptés. Or, rien, comme la débauche raffinée, poussée jusqu'au rassasiement, ne forme un terrain approprié à l'éclosion du mysticisme. Jetez un germe mystique, il poussera là plus vigoureusement que partout ailleurs. Une floraison rapide et luxuriante s'élèvera du fumier.*

*Telle était Antioche, dans le premier siècle de notre ère. Les Juifs y florissaient avec un ethnarque particulier, mais plus mêlés peut-être qu'en aucun lieu du monde au reste de la population. La foi nouvelle commença de s'y répandre tant parmi les Gentils que parmi les Israélites. Ce fut le début du christianisme universel,*

\* Otf. Muller. *Antiquitates Antiochene.*

la première pierre du grand édifice. Là, les chrétiens ou messianistes prirent, pour la première fois, leur nom, ce qui était un événement capital. On n'existe guère, en effet, que lorsqu'on a un nom\*.

En apprenant l'entrée des Gentils dans l'Eglise, les saints de Jérusalem éprouvèrent de l'inquiétude. Est-ce que la nouvelle foi ne devait pas rester purement juive? Ils envoyèrent, pour examiner ce qui se passait, Barnabé, lequel trouva que tout était bien, choisissant lui-même Antioche pour son séjour, et de Tarse y amenant Paul. Nature fougueuse et résistante, celui-ci devait être le principal agent du développement chrétien. Antioche deviendra sa ville, comme la capitale du Paulinisme ou christianisme universel, en opposition à Jérusalem, séjour du collège apostolique, arrêtée dans ses préoccupations uniquement juives et dans sa conception étroite de la foi nouvelle (45).

Cependant, après avoir fondé une communauté à Antioche, Paul et Barnabé ne s'y attardent pas. Ils partent avec Jean-Marc pour Séleucie, à une petite journée de là. Ici commence la rude vie voyageuse de Paul, et la diffusion de la nouvelle doctrine en dehors de la Syrie.

\* Actes, XI.

*Les missionnaires, l'an 45, gagnent la patrie de Barnabé, l'île de Chypre, dont la population se composait de Grecs et de Phéniciens. Ce furent, comme par-tout, dans les synagogues des Juifs, qu'ils prêchèrent Jésus crucifié\*.*

*À Nécé-Paphos, à l'ouest de l'île, résidait le pro-consul romain, Sergius Paulus, qu'intéressaient les pres-riges du Juif Bar-Jésu. D'après les Actes, Paul aurait triomphé du magicien, qu'il frappa de cécité, et converti le proconsul lui-même. Ce qui est singulier, c'est que Paul ait oublié ces prémices, après Antioche, de son apostolat. Que devinrent les Églises de Chypre? Aucun souvenir d'elles dans ses épîtres, pas un mot sur les communautés chrétiennes de l'île semi-européenne et semi-orientale.*

*Les trois annonciateurs de Jésus : Paul, Barnabé et Jean-Marc, s'embarquent à Nécé-Paphos, quittent Chypre et se dirigent vers le sud de l'Asie Mineure (46). Ils descendent en Pamphylie, à l'embouchure du Cestrus. Là, dans le voisinage, florissait la belle ville de Pergé, célèbre par le culte d'Artémis. Ils s'y rendirent, mais,*

\* Actes, xiii.

*en cet endroit, Jean-Marc se sépara d'eux et regagna Jérusalem.*

*De Pergé, Paul et Barnabé allèrent à Antioche de Pisidie ou Antioche-Césarée, moins vaste que la grande Antioche de Syrie, où le christianisme était réellement né. A la synagogue des Juifs Paul enseigna Jésus crucifié, et sa prédication se répandit parmi les Gentils. Il y avait, à cette heure du monde, une vive tendance au mysticisme, surtout dans les cités où se croisaient les différentes civilisations et se mêlaient, au milieu des plaisirs, les idées de plusieurs races. Sous ce ciel limpide et ardent, l'homme était pris d'une grande curiosité des choses invisibles et d'un goût prodigieux pour l'étrange. Les singuliers cultes syriens y avaient la vogue et établissaient partout des temples. Aussi les païens écoutèrent-ils Paul et suivirent-ils fort nombreux la nouvelle doctrine, tandis que les Juifs jaloux firent une violente opposition et obtinrent, par arrêté municipal, le bannissement des deux apôtres.*

*Alors, secouant sur la ville la poussière de leurs pieds, Paul et Barnabé se tournèrent vers la Lycaonie et, après une marche de cinq jours environ, gagnèrent la ville d'Iconium, laquelle, recevant de Claude le titre de colonie, prenait, à ce moment, le nom de Claudia ou Claudiconium (47). Iconium possédait bien une synagogue, mais ce fut parmi la population, d'une infinie douceur, que les apôtres exercèrent avec le plus de*

fruit leur propagande. Comme Antioche de Pisidie, les Juifs les obligèrent à quitter Iconium\*.

Ils allèrent au sud en deux petites villes : Lystres et Derbé (48 et 49). Dans la première ville, Paul guérit un boiteux, de sorte que les gens les prirent, lui et son compagnon, pour des dieux, l'appelant Hermès, et Barnabé Zeus. Là aussi Paul convertit deux Juives : l'aieule Lois, la mère Eunice et le fils de celle-ci, Timothée. Ces douces Églises, où sa pensée plus tard aimera fort à se reposer, étaient presque tout entières composées de Gentils. Il nomma ceux de ce pays-là, — c'est-à-dire d'Iconium, de Lystres et de Derbé, — les Galates, du nom de la province administrative, la Galatie. Cette province romaine comprenait en effet : 1° la Galatie proprement dite; 2° la Lycaonie; 3° la Pisidie; 4° l'Isaurie; 5° la Phrygie montagneuse\*\*.

Après avoir mis au monde ces bonnes communautés qui lui fournirent Timothée et Caius, Paul reprit avec Barnabé le chemin d'Antioche de Syrie, visitant et confirmant dans la foi les créations antérieures, Antioche de Pisidie et Pergé (50). A Attalie, ils s'embarquèrent pour Séleucie Syrienne, d'où ils atteignirent la grande Antioche, quittée cinq années auparavant.

C'est à ce moment que Paul se rend à Jérusalem dont il connaissait à peine l'Église, pour s'entretenir avec

\* Actes, xiv.

\*\* Perrot, *Exploration de la Gal.*, p. 194 et ss.

*ceux de Judée de la non nécessité de la circoncision. En effet, des émissaires, venus de la ville sainte, en avaient proclamé l'obligation à Antioche, là où Paul et Barnabé ne l'exigeaient point\*. Avec ce dernier et Tite, l'apôtre se dirigea vers la vieille Église (51) qui comprenait le reste des apôtres, — parmi lesquels Pierre, Jacques, frère du Seigneur, et Jean, fils de Zébédée, — un collègue d'anciens et toute la communauté. C'était les pharisiens qui composaient la majorité des chrétiens de Palestine.*

*Grâce à l'esprit conciliant de Pierre, on parvint à s'entendre; on supprima, pour les Gentils, l'obligation de se faire circoncire, tout en maintenant quelques prescriptions dites noachiques, comme l'abstinence du sang, des viandes d'animaux suffoqués, de celles offertes aux idoles, de la fornication.*

*Quand Paul, Barnabé et Tite regagnèrent Antioche, l'Église de Jérusalem, en signe d'amitié, les fit accompagner par Bar-Saba et Silvanus ou Silas, les prophètes. Ainsi Antioche restait unie à l'Église-mère. Silas même devint l'intime associé de Paul dans ses travaux (Act. xx).*

\* Actes, xv.

*Cette année-là même (51), Paul fut pris d'un vif désir de revoir les Galates, ses chrétiens aimés. Mais comme il refuse d'emmener Jean-Marc, Barnabé se sépare de lui. C'est alors que l'apôtre s'adjoint le fidèle Silas ; tous deux vont à pied, d'Antioche en Galatie. Ils franchissent le défilé de l'Amamus, traversent la Cilicie, et par la Lycaonie atteignent Derbé, Lystres et Iconium. Rude voyage. Mais comme au terme on devait être récompensé ! On retrouva, en effet, dans les mêmes dispositions, les douces Églises. Cette fois, Paul s'attacha pour toujours Timothée, que, par amour de la paix, et pour ne pas indisposer les judaïsants, il fit circoncire\*.*

*Avec ses compagnons Paul abandonna Iconium pour prendre le chemin d'Antioche de Pisidie. De là, au lieu de se porter directement à l'ouest, vers Éphèse, Pergame, Sardes, ils passent à travers la Mysie et arrivent à Alexandria — Troas, port des plus célèbres et des plus importants (52). Ils éprouvèrent là une certaine hésitation. Vers quelle région s'embarqueraient-ils ? Ce fut la Macédoine qui les attira, grâce peut-être à un prosélyte incirconcis, le médecin Lucanus ou Lucas, versé dans la littérature grecque, et qui devait écrire le troisième évangile.*

\* Actes, xvi.

Après une journée de navigation, ils descendirent à Nicopolis, le port de la grande ville de Philippes, laquelle était sise à trois lieues dans les terres. Les Juifs y étaient peu nombreux, mais y avaient fait des prosélytes. Ce qui était gagné au judaïsme avait coutume de se réunir, le jour du sabbat, hors des faubourgs, sur la rive du Gangas du Gangirès (aujourd'hui Bounarbachî), à une lieue et demie de la ville. Les apôtres annoncent, en cet endroit, Jésus aux prosélytes juifs. On les écoute, et, entre autres, une femme de Thyatire, Lydia (la Lydienne), laquelle s'occupait au commerce de la pourpre. Dans sa maison logèrent les missionnaires Paul, Silas, Timothée et Luc. Ce fut chez Lydia que se forma l'Église de Philippes, laquelle fut si florissante et compta parmi ses membres les deux diaconesses Évhodie et Syntiche, ainsi qu'Epaphrodite et Clément.

Au lieu où l'on priait, sur le bord du Gangas, les missionnaires virent une jeune esclave qui passait pour une pythonisse, et dont ses maîtres tiraient du profit. Paul la calma et en fit une adepte de la foi nouvelle. Atteints dans leur intérêt, les maîtres intentèrent un procès à Paul et à Silas, dans l'Agora, devant les duumvirs. On condamna les accusés, pour avoir troublé la ville, à la bastonnade, qu'après les avoir dévêtus, leur administrèrent les licteurs, en présence du peuple. Conduits ensuite en prison, Paul et Silas protestèrent en criant qu'ils étaient citoyens romains. On les relâcha,



*et après un court séjour chez Lydia, ils quittèrent Philippes où restèrent encore Timothée et Luc.*

*Par la voie Ignatienne, ils s'avancèrent, au sud-ouest, vers Amphipolis, belle ville de culture grecque, où ils ne s'arrêtèrent pas\*. Ils aperçurent Apollonie, mais se laissèrent retenir seulement par la riche Thessalonique, un des ports les plus commerçants du monde. Il y avait là une nombreuse synagogue, de laquelle dépendaient les petites communautés juives de Philippes, d'Amphipolis et d'Apollonie. Mais ce furent surtout des Grecs qui acceptèrent Jésus mort et crucifié. Comme les Églises de Macédoine, et comme celles qui étaient principalement composées de Gentils, l'Église de Philippes fut particulièrement délicate à Paul.*

*Les voyageurs apostoliques logèrent, mais sans y prendre autre chose que le gîte, chez un certain Jésus, qui avait grécisé son nom en celui de Jason. Il y eut là Caius, Aristarque et Secundus. Furieux, les Juifs assiégèrent la demeure de Jason et trainèrent celui-ci avec d'autres fidèles devant les politarques ou magistrats. La nuit suivante, les frères, prenant Paul et Silas, les conduisirent hors de la ville, d'où ils gagnèrent Bérée, à l'ouest de Thessalonique.*

*Mais de là, poursuivi par les Juifs de Thessalonique, Paul dut partir, après avoir, toutefois, fait des con-*

\* Actes, xvii.

*versions, surtout parmi les femmes grecques. Il laissa dans Bérée Silas et Timothée.*

*De belles Églises de Gentils poussent désormais en Macédoine, et le christianisme a fait un pas immense dans le chemin de la conquête universelle.*

*Paul vogua vers Athènes (53), à trois ou quatre jours de Bérée. Quel spectacle pour un Juif que celui de cette ville, toute peuplée d'images, de statues, où les héros en marbre touchaient les dieux. Il lut des inscriptions : « aux dieux inconnus », ou bien : « au dieu inconnu ». Cela signifiait peut-être tout simplement que l'on ne connaissait pas le nom du dieu à qui appartenait telle ou telle représentation. Celui qui avait catalogué l'objet avouait, dans les deux mots grecs, son ignorance. Paul, uniquement préoccupé de sa pensée, y vit une indication du dieu mystérieux des Juifs. Il comparut devant l'aréopage. Mais quelles illusions il se faisait sur la puissance de sa parole, ou sur la préparation de son auditoire à recevoir sa métaphysique ! Aucun terrain n'était moins propice à la nouvelle doctrine que la philosophique et artistique Athènes. Aussi Paul essuya-t-il un échec complet, bien que l'on nomme*

parmi ses disciples, Denys, l'aréopagite, et une femme, Damaris.

*Il se tourna vers Corinthe (53)\*. Parti de Phalère ou du Pirée, il aborda à Kenchrées, port de Corinthe. C'est en cette ville qu'il rencontra Aquila et Priscille, chrétiens chassés de Rome, de même métier que lui. Il s'établit chez eux où Timothée, envoyé d'Athènes à Thessalonique, le rejoignit bientôt. Il convertit la famille de Stéphanéphore ou Stéphanas, auxquels il faut ajouter Justus, Crispus, Caius, Quartus Achaïcus, une dame du nom de Chloé. Avec ces fermes recrues, Corinthe devint la principale communauté chrétienne dans la péninsule hellénique. Ce fut la mère des Églises d'Achaïe.*

*Le port voisin, Kenchrées, fournit aussi des fidèles, parmi lesquels la diaconesse Phæbé. Paul séjourna dix-huit mois à Corinthe. Traîné par les Juifs devant le proconsul de la province d'Achaïe laquelle avait Corinthe pour capitale, c'est-à-dire devant Marcus Annæus Novatus, frère aîné de Sénèque, surnommé Gallion, à cause de son adoption par le rhéteur L. Junius Gallion, Paul fut renvoyé indemne. Le sage Gallion refusa d'intervenir dans les disputes de mots entre les Juifs et la secte dissidente que les premiers voulaient priver des bénéfices de la loi romaine.*

\* Actes, xviii.

*C'est de Corinthe que Paul envoya ses Épîtres aux Thessaloniens.*

*L'an 54, Paul déclare qu'il célébrera la Pâque à Jérusalem. C'était par vœu qu'il s'engageait. Aussi, s'étant fait raser la tête à Kenchrées, se mit-il en route pour la Syrie. Il fit un arrêt à Éphèse, où il laissa Aquila et Priscille. Pierre, à ce temps-là, voyageait, ce qui donnait à Jacques le premier rang dans l'Église de Jérusalem.*

*Après sa visite à la ville sainte, Paul s'achemina vers Antioche où le poursuivirent les émissaires de Jacques, qui allèrent jusqu'à porter leurs attaques dans les Églises de Galatie. Paul, disaient-ils, n'est pas apôtre, puisqu'il n'a pas vu Jésus. De là l'Épître aux Galates, dans laquelle Paul affirme énergiquement son titre d'apôtre.*

*Après quelques mois passés à Antioche, Paul alla voir ses bonnes communautés chrétiennes de Galatie, d'où il gagna Éphèse (55), ville populeuse, cosmopolite, superstitieuse, avec son temple d'Artémis, fort occupée de démonologie et de magie\*. Priscille et Aquila,*

\* Justin, *Dial. cum Tryph.*, 85; Origène *cont. Col.*, 1, 25; Actes, xix.

comme nous l'avons dit, étaient déjà dans la ville. Paul y convertit Apollonius ou Apollos, Juif alexandrin, versé dans les Écritures, dans la manière de les interpréter, et, avec sa culture hellénique, doué d'une éloquence fort séduisante.

A cette époque (56), sans doute sous l'influence de Paul, éclosent les Églises d'Asie. Ce furent en Lydie : Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie; et en Phrygie : Laodicée, Colosses, Hiérapolis. Sans doute une seconde prédication — celle de Jean et des judéo-chrétiens — dut suivre celle de Paul et la couvrir. Est-ce que l'Apocalypse (11, 14-15) ne va pas jusqu'à attaquer la doctrine des Nicolaites? Ainsi nommait-on les sectateurs de Paul\*.

En cette année 56 ou au commencement de 57, Paul étant à Éphèse commence la grande collecte pour l'Église de Jérusalem. C'est dans cette ville et à cette date que l'apôtre pareillement écrit sa première lettre aux Corinthiens dont il charge Tite.

Les conversions opérées par Paul et ses discours nuisaient à certains commerçants d'Éphèse, lesquels fabriquaient pour le temple de petits naos d'Artémis. Les pèlerins surtout emportaient de ces objets comme souvenirs; aussi les orfèvres de la ville, ayant à leur tête Démétrius, excitèrent-ils une émeute contre l'apôtre. Ce

\* Apocal., 11 et 111.

*fut au théâtre, le plus immense peut-être de tous les théâtres du monde, qu'elle éclata. La foule se rua dans le colossal amphithéâtre, décidée à toutes les extrémités; on eut toutes les peines du monde à empêcher Paul de s'y rendre.*

*A la suite de ce mouvement populaire, Paul quitta (en juin 57) la ville d'Éphèse où il avait passé trois ans. Il y laissait toutefois Aquila et Priscille, Épénète, la diaconesse Marie, le dévoué Urbanus, Apelle, Rufus, les femmes Tryphène, Tryphose et Persis. Combien d'autres encore devaient servir de fondement à la nouvelle Église : Ampliatus ou Amphias, Hérodition, Stachys. Il y eut mêlés à ceux-là des esclaves d'Aristobule et de Narcisse; sans compter les deux compagnons que Paul emmena, Tychique et Trophime.*

*Après être sorti d'Éphèse, Paul prend le chemin de Troas en Macédoine (57) où il établit une Église\*. Tite, en cet endroit, le vint rejoindre, avec de bonnes nouvelles de Corinthe, laquelle avait bien accueilli la lettre de l'apôtre. Dans une deuxième lettre, Paul essaya d'atténuer la rudesse de la première. Il confia le soin de cette nouvelle épître à Tite qui, avec deux compagnons, retourna à Corinthe, dans le dessein aussi de presser la collecte en faveur des saints de Jérusalem (57).*

*Paul abandonne, vers la fin de l'an 57, la Macé-*

\* Actes, xx.

doine. Nous le retrouvons à Corinthe qu'il a cru devoir visiter en personne et non plus seulement par lettres. C'est là qu'il écrit son Épître aux Romains (58)\*. Il quitte Corinthe vers le mois d'avril 58, dans le dessein d'aller à Jérusalem avec Sopatros de Bérée, Lucius, Tertius, Aristarque et Secundus de Thessalonique, Caius de Derbé, Tychique et Trophime d'Éphèse, et Timothée. Mais prévenu d'un complot des Juifs contre sa vie, il change son itinéraire et passe, pour se rendre en Syrie, par la Macédoine.

Avec ses compagnons, Paul s'embarque à Kenchrées, s'arrête à Philippes pour y célébrer la Pâque. Il y rencontre Luc qu'il emmène avec lui pour le reste du voyage. A Troas, où il avait envoyé en avant ses autres collaborateurs, il visita l'Église. La veille de son départ, le soir, il tint un long discours aux fidèles. Mais voilà qu'un jeune homme, Eutyque, assis sur le bord de la fenêtre, se laissa tomber. On le crut mort, quand Paul, se couchant sur lui, à la manière des anciens prophètes, le ressuscita. Le lendemain matin, le navire reprit sa course, mais avec les seuls disciples, Paul préférant se rendre à pied de Troas à Assos (huit lieues), où il retrouva ses compagnons. Puis on fit escale à Mitylène, on toucha Samos. La fête de la Pentecôte approchant, il

\* D'après quelques-uns, elle aurait eu un caractère œcuménique, ou plutôt Paul l'aurait adressée à l'Église d'Éphèse, à celles de Macédoine. et. avec des variantes, aux Romains.

fallut hâter le voyage. On gagna, le plus rapidement possible, un des ports de *Milet*.

Prévenus, les anciens de l'Église d'Éphèse vinrent à *Milet* pour y saluer Paul, lequel, avec émotion, leur fit ses adieux. On se sépara avec des embrassements et des larmes.

De *Milet* le vent les poussa à *Cos*, de là sur *Rhodes*, et le troisième jour à *Patara* sur la côte de *Lycie*\*. Dans cet endroit, ils montèrent sur un navire en parance pour *Tyr* qu'ils atteignirent au bout de six à sept jours. Autant de jours séjourna-t-il parmi les saints fort aimés de l'Église de *Tyr*, lesquels avaient pris son parti contre les judaisants. De *Tyr*, Paul se rendit à *Ptolémaïde*, qu'il gagna le jour même; puis, prenant la route de terre, il entra dans *Césarée de Palestine*, où il fut reçu dans la maison de *Philippe*, l'un des sept diacres. Averti par le prophète *Agab* qu'il serait lié à *Jérusalem*, Paul, malgré toutes sortes de supplications, n'en poursuivit pas moins son chemin.

Il pénétra dans *Jérusalem*, semble-t-il, en juillet 58, et fit sa visite à *Jacques Obliam*, chef de l'Église, frère du Seigneur, un ennemi acharné de son apostolat parmi les Gentils. L'accueil fait à Paul fut, malgré l'argent de la collecte, plein de froide méfiance. Pour témoigner de son respect envers la loi mosaïque, il consentit, sur la demande de ses frères, à prendre avec lui quatre mendiants chargés d'un vœu, à se purifier en même

\* Actes, XXI.



*temps qu'eux et à supporter pour tous les frais de la consécration de nazir. Ainsi Paul dut se plier à un article de la Loi et, de plus, payer pour les quatre mendiants qui n'avaient pas de quoi se faire raser la tête. C'était une œuvre pie, en Israël, que d'aider les malheureux à accomplir leurs vœux; de sorte qu'on voyait des hommes riches faire tondre des centaines de têtes en actions de grâces (Jos., Ant. Jud., XIX, VI, 2).*

*Paul, avec les mendiants, s'enferma dans le temple pour sept jours, selon l'usage, offrant les sacrifices exigés par la Loi. Il fut reconnu par des Juifs d'Asie qui ameutèrent la ville contre lui, le cinquième jour, criant qu'il allait de tous côtés, par le monde, déclamer à l'encontre de la Loi mosaïque. Comme ils l'avaient vu se promener dans les rues avec Trophime d'Éphèse, non circoncis, ils l'accusèrent faussement d'avoir introduit son compagnon dans le temple, si bien que, entraîné hors du saint édifice, Paul faillit être tué dans les rues.*

*Le tribun de la cohorte qui habitait la tour Antonia, Lysias, surnommé Claudius pour avoir obtenu de Claude le titre de citoyen romain, dut intervenir avec ses soldats. Il s'empara de Paul qu'il fit conduire, lié de chaînes, à la tour. L'apôtre intrépide, des marches de la tour, harangua le peuple soulevé, et que sa parole rendait encore plus furieux\*.*

\* Acte, XXII.

*Sur l'ordre de Lysias, on l'attacha au poteau pour le flageller. Mais il s'écria qu'il était citoyen romain, ce qui calma fort Claudius Lysias. Le lendemain, celui-ci rassembla les prêtres et le sanhédrin pour savoir ce qu'ils reprochaient à son prisonnier. Le grand-prêtre Ananias, fils de Nébédée de la race de Hanan, présidait la réunion\*. Dans la discussion, Ananias fit frapper Paul sur la bouche : « Dieu te frappera aussi, muraille blanchie, » lui cria l'apôtre. Mais apprenant que c'était le grand-prêtre, il s'excusa, « car il est écrit : Tu n'injurieras pas le chef de ton peuple. » Usant d'habileté, Paul divisa l'assemblée composée de Pharisiens et de Sadducéens, en déclarant qu'il était poursuivi pour avoir cru à la résurrection des morts et professé le dogme pharisien.*

*Claudius Lysias enleva l'apôtre et le réintégra dans la tour Antonia.*

*Quarante Juifs s'engagèrent par serment à massacrer Paul, quand il se rendrait le lendemain à une nouvelle comparution devant le sanhédrin. Averti par un de ses neveux, le prisonnier envoya celui-ci à Claudius Lysias, lequel résolut d'arracher Paul de Jérusalem et de le remettre au procureur romain à Césarée.*

*À la troisième heure de la nuit (9 heures du soir), au milieu de deux cents soldats, de soixante-dix cavaliers et de deux cents dextolabes ou hommes de police,*

\* Actes, XXIII.

*Paul fut conduit à Césarée. Sur la route, à Antipatris, les cavaliers seuls continuèrent d'accompagner l'apôtre jusqu'au terme du voyage (août 58).*

*C'était Félix, affranchi de Claude, et frère du fameux Pallas, qui gouvernait la Judée depuis l'an 52. Capable de toutes les monstruosité, il était le digne émule de son frère. Il avait enlevé, pour l'épouser, à Aqiz, roi d'Émèse, Drusille, sœur de Hérode Agrippa II. Au bout de cinq jours vinrent Ananias et les accusateurs juifs, traînant à leur suite le rhéteur Tertullus chargé de plaider leur cause contre Paul\*. C'était le type de l'avocat verbeux, injurieux et sournois. Il accabla l'apôtre, l'accusant surtout d'avoir eu le dessein de violer le temple. Paul se défendit, parlant toujours du dogme de la résurrection, et tentant par là de jeter la division parmi ses adversaires. Après cette double plaidoirie, Félix se déclara encore mal informé, renvoya les accusateurs, garda Paul, tout en recommandant de traiter celui-ci sans rigueur.*

*Paul demeura deux ans prisonnier (58-60). Il exposa, mais sans succès, la doctrine nouvelle à Drusille et à Félix, lequel tenta inutilement d'obtenir de l'apôtre quelques sommes d'argent. Tout prisonnier qu'il était, Paul, par l'intermédiaire de ses disciples, communiquait avec les Églises.*

\* Actes, XXIV.

*Félix tomba en disgrâce en même temps que son frère Pallas. Porcius Festus lui succéda (août 60). Sur les cris des Juifs, celui-ci mit de nouveau en présence Paul et ses ennemis, dans la ville de Césarée, mais sans obtenir plus de lumière de cette confrontation\*. Il proposa à l'apôtre de le conduire à Jérusalem. « J'en appelle à l'empereur, » s'écria Paul, citoyen romain. — « Tu iras à l'empereur, » répondit Festus.*

*Avant le départ de Paul pour Rome, Hérode Agrippa II et sa sœur Bérénice vinrent saluer le nouveau procurateur. Ils désirèrent entendre le prisonnier juif. Sous prétexte d'obtenir plus de lumière pour lui-même et pour son rapport, Festus fit comparaître Paul devant le tribunal. Interrogé par Agrippa, l'accusé exposa, à la manière juive, la foi nouvelle. On l'estima innocent; mais comme il ne retira pas son appel, on l'envoya à Rome, sous la garde de Julius, centurion de la cohorte prima augusta Italica\*. Avec lui firent route Timothée, Luc et Aristarque de Thessalonique (60).*

*On était à l'équinoxe d'automne quand on s'embarqua sur un navire d'Adramytte, en Mysie. A Myre, en Lycie, on monta sur un navire alexandrin, se rendant en Italie, et portant maintenant deux cent soixante-seize personnes. Le vent du nord-est poussa le bâtiment sur la*

\* Actes, xxv.

\*\* Actes, xxvi et xxvii.

*Crète, vers le cap Salmoné, à la pointe de l'île. Au sud, on se mit à l'abri, aux Kali Liménès (Bons-Ports), près la ville de Lassæa. C'était le mois d'octobre. Malgré les instances de Paul, on quitta ce refuge douteux dans le dessin d'hiverner à Phœnix, port au sud de l'île; mais une bourrasque (euraquilon) chassa le navire, lequel s'abrita peu de temps près de l'île de Claudé. C'était la tempête et le naufrage. On jeta tous les ustensiles et toute la cargaison à la mer. On échoua dans les sables de Malte\*. Les habitants, hospitaliers, accueillirent les naufragés et allumèrent du feu pour les réchauffer. Une vipère, cachée dans des broussailles sèches, s'étant attachée à la main de Paul, on considéra celui-ci comme un meurtrier dévolu à Némésis; mais comme il n'eut aucun mal, comme un dieu. Dans cet endroit, il guérit, dit-on, le père de Publius, premier du municipe.*

*Ils restèrent trois mois à Malte (15 novembre 60 au 15 février 61). Enfin sur le Castor et Pollux, autre navire alexandrin, les prisonniers de Julius s'embarquèrent pour Pouzzoles (61), où Paul fut fort bien accueilli par les chrétiens.*

*A quarante-trois milles de Rome, sur la Voie Appienne, au Forum d'Appius, une première délégation de l'Eglise de Rome vint à sa rencontre. Dix milles plus loin, aux Trois-Tavernes, parut une seconde députation,*

\* Actes, xxviii.

*On entra dans Rome par la porte Capène, en mars 61. Néron étant dans sa septième année de règne et dans la vingt-quatrième de son âge.*

*Paul fut remis au préfet du prétoire, comme il était de règle pour les appelants à l'empereur. Il n'y avait, à ce moment, qu'un seul préfet du prétoire, lequel était depuis l'an 51, Afranius Burrhus, qui mourut en mars 62. On confia Paul à un frumentaire prétorien, auquel il était enchaîné, mais avec des intervalles. L'apôtre avait la faculté de recevoir ses amis.*

*Cet état dura deux ans. Burrhus avait été remplacé par Fenius Rufus et par l'abominable Tigellin. Dans sa chambre de prisonnier, Paul conféra avec les chefs de synagogue de Rome, mais sans les amener au royaume de Dieu. Cependant d'autres consolations ne lui manquèrent pas. Il lui vint un message de la bonne Église de Philippi, ses prémisses en Europe. Il accepta même de ses amis les Philippiens un don en argent. C'est à cette date que se rapporte la lettre de Paul à la douce chrétienté.*

*Épaphras ou Épaphrodite le visite, de la part de l'Église de Colosses. Paul le retient et expédie Tychique avec une Épître aux Colossiens (62) et d'autres missives pour les Églises d'Asie. Cependant l'Épître aux Colossiens et celle un peu semblable aux Éphésiens n'ont pas les caractères d'une sûre authenticité. La dernière semble même, à cause des allusions au gnosticisme, appartenir*

à une date fort postérieure, et n'avoir guère été écrite avant l'année 60. Le petit billet à Philémon que Paul avait envoyé avec Onésime, suit le sort de la lettre aux Colossiens.

Ruinée par un tremblement de terre, Colosses disparut presque complètement, ou du moins perdit toute son importance, de sorte qu'il ne sera plus question de son Église dans l'histoire chrétienne.

On rapporte à cette année 62 le voyage de Pierre à Rome, où il aurait vécu non loin de Paul, et sans vive dissidence. La fin de Paul est entourée de mystère. Fut-il relâché? Continua-t-il doucement dans l'ombre, et en se cachant, sa vie apostolique? Fonda-t-il, sur les bords de la Méditerranée, de nouvelles communautés chrétiennes? Nous l'ignorons. Les Actes sur cette époque font défaut, ainsi que les Épîtres. On ne sait pas non plus s'il fut mis à mort sous Néron, terminant ainsi tragiquement ses évangélisations.

*Il nous reste de Paul quatre Épîtres où il se peint avec ses idées et ses luttes; l'Épître aux Galates, les deux aux Corinthiens, celle aux Romains. Voilà les lettres sur l'authenticité desquelles on ne formule aucun doute. N'y faut-il pas joindre pareillement les deux Épîtres aux Thessaloniens et l'Épître aux Philippiens?*

*Parmi les pages très douteuses, plaçons la lettre aux Colossiens, avec le billet à Philémon, et encore mieux l'Épître aux Éphésiens; et, parmi les fausses, les deux à Timothée et celle à Tite.*

*Quant à l'Épître aux Hébreux, fort ancienne et d'origine apostolique, on a depuis longtemps renoncé à l'attribuer à saint Paul. Du reste, j'ai eu soin de faire précéder chacune des lettres de notices indiquant les raisons qui ont fait accepter ou rejeter chacune d'elles par la critique.*

*Ce qui apparaît dans ces missives, c'est d'abord le combat que Paul soutient constamment contre l'Église de Jérusalem, entêtée dans le judaïsme, et affirmant l'obligation de la Loi mosaïque. Les émissaires de Jacques Obliam, ceux-là que Paul appelle les archi-apôtres, essayaient de ruiner partout son autorité, à Corinthe, à Thessalonique, et même dans les petites villes*



de la Galatie. Ils contestaient son apostolat et proclamaient la nécessité de la circoncision. Ainsi obligeaient-ils Paul à une perpétuelle apologie de lui-même et de ses labeurs.

À l'Église de Rome, comptant de nombreux Juifs, Paul envoie l'épître placée la première dans les Bibles, où il insiste sur l'excellence de la foi et l'infériorité des œuvres exigées par la Loi mosaïque. Après Jérusalem, Rome était bien le centre de résistance à l'apostolat de Paul et à la diffusion de l'Évangile, mais sans y mettre toutefois la même âpreté que les Églises de Judée.

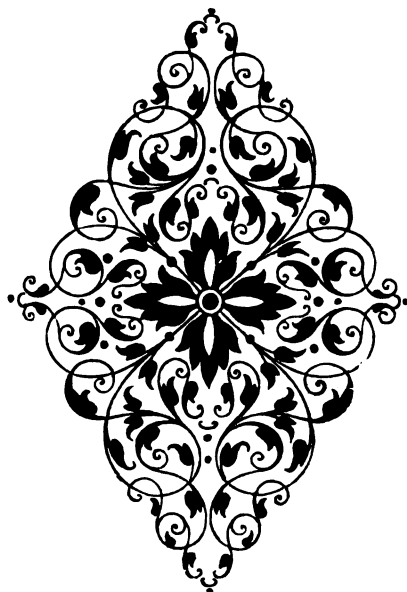
Et, cependant, comme Paul ménage ces dernières ! Pressés par la famine, les chrétiens de Jérusalem rencontrent, dans l'ami des Gentils, une prévoyance infinie. Paul institue en leur faveur une collecte dans toutes les Églises, en Macédoine et en Achaïe. Il y avait, dans l'apôtre, non seulement un ardent propagateur au-dessus de tous les périls, énergique aussi bien devant les gouverneurs que devant les séditions populaires, ne craignant ni le peuple ameuté d'Éphèse, ni les sages de l'Agora, mais encore le plus délié des diplomates. Ne voyant que la grandeur de l'œuvre, il se dévouait corps et âme à la mort, ou bien descendait aux petites combinaisons, aux procédés d'une habile bonté. Ainsi conçoit-on l'homme d'action, lequel ne peut réussir dans son entreprise que s'il sait joindre l'audace et le don absolu de soi aux continuels ménagements et à une fine psycho-

logie. On n'entraîne les hommes qu'en leur montrant l'amour de l'idée plus fort que la mort, et en maniant en même temps avec tact et dextérité toutes leurs passions violentes ou mesquines.

Ame ardente, pleine d'empportements mais aussi de tendresse, Paul, avec son mélange de décision ferme et d'affectueuse subtilité, devait atteindre le but. Sa nature nous fait parfaitement comprendre la part suprême qu'il a eue dans l'établissement du christianisme. Petit, chérif, laid, faible, d'une parole craintive, souvent malade, il a cependant dit les paroles capitales et accompli les actes essentiels à la propagation du royaume. S'il n'a pas vu la parousie attendue, c'est-à-dire l'avènement du Seigneur dans les nues, le jugement des impies, le triomphe des saints sur une terre renouvelée, il a du moins rempli le principal rôle, à cette heure solennelle, et travaillé le plus à la conquête du monde par la nouvelle doctrine, et à la fondation d'un nouvel ordre sur la planète.

E. LEDRAIN.





# ACTES

x.





\*  
\* \*

**L**E rapport entre les Actes et le troisième évangile attribué par les manuscrits et la tradition à un certain Lucanus ou Lucas, est indiscutable. Dans des épîtres douteuses, mais du premier siècle (aux Colossiens, IV, 14; à Philémon, 24), apparaît un Lucas, compagnon de saint Paul.

L'œuvre se scinde en deux parties principales. Les douze premiers chapitres renferment l'histoire de l'église primitive; les seize derniers comprennent les missions de saint Paul, où souvent l'auteur use du pronom nous et raconte en témoin oculaire. Du reste, tout ce qui a trait à la vie évangélique de Paul est narré avec une grande précision. Il n'en est pas de même de la première

*partie. Les quarante jours de la vie crépusculaire de Jésus, après la résurrection, sentent la légende, ainsi que la descente du Saint-Esprit et le don des langues. Il est évident que là l'auteur écrit à une certaine distance des événements et qu'il n'a pas connu la première société chrétienne.*

*Partout le narrateur, compagnon de Paul, songe à la vocation légitime des Gentils et prend parti pour la fraction libérale et non judaisante de l'Eglise.*

*Le récit s'arrête à l'an 63. Mais la rédaction doit être postérieure à cette date et à celle du troisième évangile, lequel fut certainement composé dans les années qui suivirent immédiatement la ruine de Jérusalem (70). On peut placer les Actes vers l'an 80.*





## ACTES

---

### I

**N**ous avons composé, ô Théophile, notre premier ouvrage, sur tout ce que Jésus s'était autrefois mis à faire et à enseigner, jusqu'au jour qu'il fut enlevé au ciel, après avoir donné, par le saint esprit, ses ordres aux apôtres qu'il avait choisis.

En effet, après sa passion, il se présenta lui-même vivant devant eux, en de nombreuses manifestations, leur apparaissant pendant quarante jours et les entretenant des choses du royaume de Dieu. Assemblé avec eux, il leur commanda de ne point sortir de Jérusalem\*, mais d'at-

\* En contradiction avec les évangélistes, qui admettent le voyage en Galilée après la résurrection.



tendre la promesse du Père, « laquelle vous avez apprise de moi ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous serez, avant peu de jours, baptisés du saint esprit. »

Eux cependant, étant avec lui, l'interrogeaient en ces termes : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu restitueras la royauté à Israël ? » Il leur répondit : « Ce n'est point à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a fixés en son propre pouvoir ; mais vous recevrez de la force par la venue sur vous du saint esprit, et vous serez mes témoins en Jérusalem, en toute la Judée et en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Cela dit, il fut élevé devant eux, et un nuage le déroba à leurs regards. Et comme ils avaient les yeux fixés vers le ciel, lui s'en allant, voici que deux hommes se présentèrent à eux, en vêtements blancs, lesquels dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là, les yeux sur le ciel ? Ce Jésus qui vient d'être enlevé au ciel du milieu de vous reviendra de là-haut comme vous l'y avez vu monter. »

Alors ils s'en retournèrent à Jérusalem, de la montagne appelée des Oliviers située près de la ville à un chemin de sabbat\*. Et quand ils furent rentrés, ils montèrent vers la chambre haute où ils avaient coutume de se tenir. C'étaient Pierre et Jean, et Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques d'Alphée et Simon le zélateur, et Judas de Jacques. Tous y persévéraient, d'un cœur unanime dans la prière, avec les femmes et Marie, la mère de Jésus, et les frères de celui-ci.

En ces jours-là, Pierre, se levant au milieu des frères, parla ainsi, — il y avait une foule assemblée d'environ

\* Environ un kilomètre. On ne pouvait, le jour du repos, faire un plus long voyage.

cent vingt personnes — : « Hommes frères, il fallait qu'elle fût accomplie, cette parole de l'Écriture que l'esprit saint a prédite par la bouche de David au sujet de Judas, lequel a servi de guide à ceux qui ont pris Jésus, car il était des nôtres et avait sa part de ce ministère. Or, après avoir acquis un champ avec le salaire de son crime, il s'est précipité, s'est crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues, ce qui a été connu de tous les habitants de Jérusalem, si bien que ce champ a été appelé dans leur langue : Akeldama, ce qui signifie : champ du sang. Il est écrit en effet au livre des Psaumes : « Que sa demeure soit déserte, et que nul n'y habite\*. » Et ailleurs : « Qu'un autre prenne son administration\*\*. » Ainsi d'entre ces hommes qui se sont réunis avec nous tout le temps que le Seigneur Jésus est allé et venu parmi nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour qu'il a été enlevé de notre vue, il faut que quelqu'un soit avec nous témoin de sa résurrection. »

Et ils en présentèrent deux, Joseph, dit Barsabbas (qui était surnommé Justus), et Matthias, puis prièrent en ces termes : « Toi, Seigneur, sondant les cœurs de tous, montre celui de ces deux que tu as élu pour qu'il prenne sa part de ce ministère et de cet apostolat dont Judas s'est éloigné pour aller de son côté! » Alors ils jetèrent le sort sur eux, et le sort tomba sur Matthias qui d'un commun accord fut associé aux onze apôtres.

\* Psaume LIX, 26.

\*\* Psaume CV, 8.

## II

Le jour de la Pentecôte révolu, ils se trouvaient tous, d'un cœur unanime, dans un même lieu, lorsque soudain il se fit un grand bruit du ciel comme d'un vent soufflant avec violence, lequel remplit toute la maison où ils étaient assis\*. Alors leur apparurent comme des langues de feu divisées, et il s'en posa une sur chacun d'eux, dont ils furent tous remplis du saint esprit\*\*, et commencèrent à parler des langues étrangères selon que l'esprit leur donnait de s'exprimer.

Or il y avait des Juifs séjournant à Jérusalem, des hommes pieux de toutes les nations qui sont sous le ciel; et lorsque le bruit s'en répandit, la foule accourut, laquelle fut tout émue, parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Tout étonnés et émerveillés, ils disaient l'un à l'autre : « Est-ce que tous ceux-ci qui parlent ne sont pas Galiléens ? Comment donc chacun de nous les entend-il parler en son langage maternel ? Parthes et Mèdes et Élamites, et habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des parties de la Libye cyrénaïque, et les Romains présents, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons, chacun,

\* Le portique de Salomon dominant le val du Cédron.

\*\* Le Saint-Esprit, personnification de la sagesse divine, consolation que Jésus envoie comme pour le remplacer.

dire en notre propre langue les choses magnifiques de Dieu. \* » Et tous, stupéfaits, ne sachant que penser, se tenaient ces propos : « Que veut dire ceci ? » Quelques-uns cependant se moquaient en disant : « Ils sont ivres de vin doux. »

Mais Pierre, se présentant avec les onze, éleva la voix et leur adressa ainsi la parole : « Hommes juifs, et vous tous séjournant à Jérusalem ! que cela vous soit notoire et prêtez l'oreille à mon discours. Ces hommes ne sont point ivres comme vous pensez, car il est la troisième heure du jour ; mais ici advient ce qui a été prédit par le prophète Joël : « Il arrivera, dans les derniers jours, dit « Dieu, que je répandrai de mon esprit sur toute chair ; « vos fils prophétiseront et vos filles pareillement ; vos « jeunes gens verront des visions et vos vieillards songeront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je verserai de mon esprit et ils « prophétiseront. Je ferai s'accomplir des prodiges au « ciel, en haut, et des signes sur la terre, en bas, du sang, « du feu, et des vapeurs de fumée. Le soleil se changera « en ténèbres et la lune en sang à l'avènement proche « du grand et glorieux jour du Seigneur. Et quiconque « invoquera le nom du Seigneur sera sauvé \*\* . »

« Israélites, écoutez ces paroles : Jésus le Nazaréen, homme approuvé auprès de vous de la part de Dieu, par des vertus, des miracles et des signes, lesquels Dieu a

\* Beaucoup de dialectes différents à Jérusalem. Les apôtres en parlant étaient compris de tous ; il se faisait comme une traduction pour chacune des paroles prononcées. — Le don des langues a aussi un autre sens : chacun des hommes chargés de la prédication avait la faculté de s'exprimer dans les langues diverses des peuples.

\*\* Joël, III.

opérés, grâce à lui, au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes, ce Jésus, vous l'avez livré, selon le conseil défini et la volonté prédéterminée de Dieu, vous l'avez occis en le crucifiant par les mains des infidèles. Mais Dieu l'a ressuscité en rompant les liens\* de la mort, puisqu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. Car David dit à son sujet : « Je contemplai toujours le Seigneur  
« devant moi, car il est à ma droite pour que je ne sois  
« pas ébranlé. Aussi mon cœur s'est-il réjoui et ma langue  
« a été en liesse; c'est pourquoi ma chair repose en espérance. Car tu ne laisseras point mon âme dans l'enfer, et  
« tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption.  
« Tu m'as fait connaître les routes de la vie, tu me rem-  
« pliras de joie en ta présence\*\*. »

« Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement à l'endroit du patriarche David qu'il est mort et enseveli et que son sépulcre est parmi nous jusqu'aujourd'hui. C'est donc en qualité de prophète et sachant la promesse à lui faite par Dieu, de susciter le Christ du fruit de ses reins, selon la chair, pour le faire asseoir sur son trône, qu'il a, dans cette prévision, parlé de la résurrection du Christ; car c'est celui-ci qui n'a pas été dans l'enfer et dont la chair n'a pas vu la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité, ce dont nous sommes tous témoins.

« Élevé à la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'esprit saint promis, il a répandu celui-ci comme vous le voyez et l'entendez. David en effet n'est point monté aux cieux, mais lui-même a dit : « Le Seigneur a dit

\* Non les douleurs.

\*\* Psaume xvi, 8.

« à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que  
« je mette tes ennemis pour escabeau de tes pieds. » Ainsi  
toute la maison d'Israël doit reconnaître pour certain que  
Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez  
crucifié. »

A ce discours, ils eurent le cœur touché et dirent à Pierre  
et aux autres apôtres : « Hommes frères, que ferons-nous ?  
— Amendez-vous, leur répondit Pierre, et que chacun se  
fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission  
des péchés ; alors vous recevrez le don du saint esprit.  
Car à vous et à vos enfants est faite la promesse et à tous  
ceux au loin qu'appellera le Seigneur, notre Dieu. » Par  
beaucoup de propos encore, il les conjura et les exhorta  
en ces termes : « Sauvez-vous du milieu de cette géné-  
ration perverse ! » Alors eux, ayant accueilli sa parole,  
se firent baptiser, et en ce jour-là, environ trois mille per-  
sonnes furent adjointes.

Cependant ils persévéraient dans l'enseignement des  
apôtres, en la communion, dans la fraction du pain et dans  
les prières. Toute personne était dans la peur, et il se fai-  
sait beaucoup de signes et de prodiges par les apôtres.  
Tous les croyants se réunissaient en un même lieu, met-  
tant tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et  
leurs biens, les distribuant à tous, suivant que chacun en  
avait besoin. Chaque jour, au temple, ils étaient assidus,  
d'un accord unanime, et prenaient de même leurs repas  
dans chaque maison, mangeant avec joie et simplicité de  
cœur, louant Dieu et trouvant grâce devant tout le peuple.  
Et le Seigneur amenait chaque jour à l'église des gens qui  
étaient sauvés.

## III

Pierre et Jean montraient ensemble au temple, à l'heure de la prière\*, la neuvième heure. Or, il y avait un homme boiteux depuis le ventre de sa mère, qui s'y faisait porter et que l'on posait quotidiennement près de la porte du temple, nommée « La Belle », pour demander l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean se disposer à pénétrer dans le temple, il les pria de lui faire l'aumône. Mais Pierre ayant, ainsi que Jean, fixé les yeux sur le boiteux, lui dit : « Regarde-nous. » L'autre les regarda, s'imaginant recevoir d'eux quelque chose : « Je n'ai, dit Pierre, ni argent ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus-Christ, le Nazaréen, lève-toi et chemine. » Et, l'ayant pris par la main droite, il le leva ; aussitôt les plantes de ses pieds et ses chevilles s'affermirent, de sorte qu'il fit un saut, marcha et pénétra avec eux dans le temple, cheminant, courant et louant Dieu ; et tout le peuple le vit aussi marchant et louant Dieu. Reconnaissant que c'était celui-là même qui avait coutume de s'asseoir à la porte « La Belle » du temple pour avoir l'aumône, ils furent remplis de surprise et d'émerveillement sur ce qui lui était advenu.

Comme le boiteux qui venait d'être guéri tenait par la

\* On remarquera comment les disciples de Jésus observaient scrupuleusement les pratiques juives.

main Pierre et Jean, tout le peuple étonné courut à eux, au Portique de Salomon. Pierre, à cette vue, dit à la foule : « Hommes Israélites, pourquoi vous émerveiller sur cet homme? ou, pourquoi avez-vous l'œil fixé sur nous comme si, par notre puissance et notre piété, nous avions fait marcher celui-ci? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son fils Jésus, lequel vous avez livré et renié à la face de Pilate, bien que celui-ci jugeât qu'il devait être absous. Mais vous avez renié le Saint et le Juste, et demandé grâce pour un meurtrier, vous avez tué le prince de vie que Dieu a ressuscité des morts, ce dont nous sommes témoins. C'est pour la foi en son nom, que son nom a raffermi celui-ci que vous voyez et connaissez, et la foi qui se montre par cet homme lui a donné, en votre présence à tous, cette entière disposition de ses membres.

« Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, comme aussi vos magistrats. Mais Dieu a, de la sorte, accompli ce qu'il avait prédit par la bouche de tous ses prophètes : que le Christ devait souffrir. Amendez-vous donc et vous convertissez, afin que soient effacés vos péchés, pour que les temps de repos viennent de la part du Seigneur et que celui-ci envoie le Christ Jésus à vous destiné depuis longtemps, et lequel le ciel doit recevoir jusqu'au temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé autrefois par la bouche de tous ses saints prophètes. Moïse a dit : « Le Seigneur, notre Dieu, vous « suscitera, d'entre vos frères, un prophète comme moi ; « écoutez-le dans ce qu'il vous dira ; quiconque n'écou- « tera pas ce prophète sera exterminé d'entre le peuple. » Et tous les prophètes, depuis Samuel et ses successeurs, tous autant qu'ils ont parlé, ont aussi annoncé ces jours-



là. Vous êtes les fils des prophètes, et de l'alliance que Dieu a contractée avec nos pères, en disant à Abraham : « En ta semence seront bénies toutes les familles de la terre. » C'est à vous, premièrement, que Dieu ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en retirant chacun de vous de ses vices. »

#### IV

Comme ils parlaient au peuple, survinrent tout à coup les prêtres, le stratège du temple et les Sadducéens, étant en grand'peine de ce qu'ils enseignaient à la foule et de ce qu'ils lui annonçaient la résurrection des morts, en parlant de Jésus. Aussi ceux-ci mirent-ils les mains sur eux et les jetèrent-ils en prison jusqu'au lendemain — car c'était le soir. Cependant beaucoup crurent, de ceux qui avaient entendu la parole, et le nombre de ces personnes fut d'environ cinq mille.

Le lendemain se tint une réunion de leurs magistrats, anciens et scribes, à Jérusalem, avec Anne, grand-prêtre\*, Kaïphe, Jean et Alexandre, et tous ceux des grandes familles sacerdotales. Ayant fait placer les apôtres, ils les interrogèrent : « Par quel pouvoir et en quel nom avez-vous fait cela ? » Alors, rempli de l'esprit saint, Pierre leur

\* Anne n'était plus grand-prêtre à cette date, mais son gendre Kaïapha. — Les Sadducéens se montrèrent fort hostiles à la secte nouvelle que semblent, au contraire, à un certain moment avoir ménagée les Pharisiens.

dit : « Magistrats du peuple et anciens d'Israël ! Puisque aujourd'hui nous sommes questionnés sur un bien accordé à un malade, à savoir par quoi il a été guéri, qu'il vous soit notoire à vous tous, ainsi qu'à tout le peuple d'Israël, que cela s'est fait au nom de Jésus-Christ, le Nazaréen, que vous avez crucifié, mais que Dieu a ressuscité des morts ; c'est grâce à lui que cet homme est là devant vous, parfaitement sain. C'est ce Jésus qui est la pierre rejetée par vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre angulaire. Point de salut en aucun autre, car sous le ciel pas un autre nom donné au milieu des hommes, par lequel il nous faille être sauvés. »

Eux, voyant la hardiesse de Pierre et de Jean, qu'ils savaient hommes illettrés et simples, en furent fort étonnés. Ils les reconnaissaient bien pour avoir été avec Jésus ; mais, voyant que l'homme guéri se tenait près d'eux, ils n'avaient rien à répliquer. Ils leur ordonnèrent donc de quitter l'assemblée, puis se mirent à délibérer, en disant : « Que ferons-nous à ces gens-là ? car il est manifeste à tous les habitants de Jérusalem qu'il a été fait par eux un miracle notoire, que nous ne pouvons nier. Mais pour que l'affaire ne se divulgue pas davantage dans le peuple, défendons-leur, avec menaces, de plus parler à personne en ce nom-là. »

Et, les ayant rappelés, ils leur commandèrent de ne plus jamais prendre la parole, ni enseigner sur le nom de Jésus. Mais ils leur répliquèrent ceci : « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu, car nous ne pouvons pas ne pas proclamer ce que nous avons vu et entendu. » Cependant, tout en les menaçant encore, ils les relâchèrent, ne trouvant pas comment ils les pourraient punir, à cause du peuple, parce que tous glorifiaient Dieu

de ce qui avait été accompli. L'homme sur lequel avait été opéré un pareil miracle de guérison était âgé de plus de quarante ans.

Après qu'on les eut laissés aller, ils vinrent près des leurs, auxquels ils racontèrent tout ce que leur avaient dit les chefs des prêtres et les anciens. Ce qu'ayant entendu, ils élevèrent tous d'un commun accord la voix à Dieu, s'écriant : « Seigneur, tu es le Dieu qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'elle contient, qui a dit par la bouche de David, son serviteur : « Pourquoi les peuples « ont-ils frémi et les nations formé de vains complots\* ? « Les rois de la terre se sont assemblés et les magistrats « ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Oint. » En effet, contre ton saint fils Jésus que tu as oint se sont réunis Hérode et Pilate, avec les Gentils et les gens d'Israël, pour accomplir tout ce que ta main et ta volonté avaient d'avance décrété. Maintenant donc, Seigneur, considère leurs menaces, et donne à tes serviteurs d'annoncer, en toute hardiesse, ta parole, en étendant ta main pour opérer guérison, signes et merveilles, par le nom de ton saint fils Jésus. »

Quand donc ils eurent prié, le lieu où ils étaient rassemblés trembla ; ils furent tous remplis du saint esprit, et avec hardiesse annonçaient la parole de Dieu. La multitude des fidèles ne formait qu'un cœur et qu'une âme, et pas un ne déclarait lui être propre ce qui lui appartenait, mais tout entre eux était commun. Avec une grande énergie, les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus ; sur tous affluait la grâce. En effet, aucun indigent parmi eux, parce que tous ceux qui pos-

\* Psaume 11, 1.

sédaient champs ou maisons les vendaient et apportaient le prix de la vente, le mettant aux pieds des apôtres, et cela était distribué à chacun selon qu'il en avait besoin. Ainsi Joseph, surnommé, par les apôtres, Barnabas\*, — c'est-à-dire fils de prédicateur, — lévite, Chypriote d'origine, étant possesseur d'un champ, le vendit et en apporta le prix, qu'il mit aux pieds des apôtres.

## V

Mais un certain Ananias, de concert avec Saphira\*\*, sa femme, vendit une possession, et, ayant soustrait du prix, au su de sa femme, en apporta une partie seulement, qu'il mit aux pieds des apôtres. Donc Pierre lui dit : « Ananias, comment le Satan a-t-il rempli ton cœur, pour que tu mentes au saint esprit et soustraies du prix de la possession ? Si tu l'eusses gardée, ne te restait-elle pas ? et vendue, n'était-elle pas encore ta propriété ? Pourquoi as-tu mis en ton cœur un pareil dessein ? Tu n'as pas menti aux hommes, mais à Dieu. »

A ces mots, Ananias tomba et rendit l'âme, ce qui causa une grande crainte à tous ceux qui l'apprirent. Cependant les plus jeunes, se levant, prirent le corps et, l'em-

\* Tous les mots sont aramaïsés. — Joseph Hallévi, ou le lévite, surnommé par les apôtres Bar-naba, ou fils de la prédication, peut-être fils de la prophétie, car plus tard nous le voyons au nombre des prophètes (Actes, XIII, 1). — Il y avait de nombreuses juiveries dans l'île de Chypre.

\*\* Le nom de Sefiran à Palmyre. Voir Ledrain, *Dictionnaire des noms propres palmyréniens*, p. 42.

portant dehors, l'enterrèrent. Environ trois heures après, sa femme, ne sachant point ce qui était arrivé, entra. Pierre, élevant la voix, lui dit : « Dis-moi, avez-vous vendu le champ ce prix-là ? — Oui, autant, répondit-elle. — Comment, reprit Pierre, vous êtes-vous concertés pour tenter l'esprit de Dieu ? Vois, à la porte, les pas de ceux qui ont enterré ton mari. Ils vont aussi t'emmener. » Aux pieds de Pierre elle tomba au même instant et rendit l'âme. Quand les jeunes gens furent rentrés, ils la trouvèrent morte et, l'emportant dehors, l'enterrèrent auprès de son mari, ce qui amena une grande crainte sur toute l'Église et sur tous ceux qui apprenaient ces choses.

Par les mains des apôtres se faisaient, parmi le peuple, beaucoup de signes et de merveilles.

Les disciples avaient coutume de se tenir d'un commun accord dans le Portique de Salomon, sans qu'aucun des autres osât leur chercher querelle. Mais le peuple les magnifiait et de plus en plus augmentait la foule de ceux, tant hommes que femmes, qui croyaient au Seigneur. C'était au point que l'on apportait les malades dans les rues, les déposant sur des couchettes ou des grabats, afin qu'à la venue de Pierre, son ombre au moins passât sur quelqu'un d'entre eux. Le populaire pareillement des villes voisines, s'amassant à Jérusalem, amenait des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs, lesquels étaient tous guéris.

Alors le grand-prêtre\* et tous ceux de son parti — c'était

\* On est en l'année 36. Joseph Kaiapha, de la famille sadducéenne de Hanan, occupe le souverain pontificat. Il fut déposé cette même année 36 par Lucius Vitellius. Son beau-frère Jonathan, frère de Hanan, lui succéda, laissant ensuite la place à Théophile, son frère, fils de Hanan, jusqu'à l'année 42.

la secte des Sadducéens — se levèrent débordant de fanatisme et, ayant mis la main sur les apôtres, les jetèrent dans la prison publique. Mais l'ange du Seigneur ouvrit, la nuit, les portes de la prison et les en fit sortir avec ces mots : « Allez vous présenter au temple et annoncez au peuple tous ces discours de vie. » Dociles, ils pénétrèrent au point du jour dans le temple et y enseignèrent.

Le grand-prêtre et les siens, assemblant le sanhédrin et tout le sénat des fils d'Israël, envoyèrent à la prison pour les chercher. Mais les sergents y étant allés ne les virent point là; ils s'en revinrent en racontant ainsi le fait : « Nous avons bien trouvé la prison fermée en toute sûreté, et les gardes dehors devant les portes; mais quand nous l'avons ouverte, il n'y avait personne dans l'intérieur. »

Sitôt que le grand-prêtre, le stratège du temple et les chefs des prêtres eurent entendu ces paroles, ils en furent en grande perplexité, ne sachant ce que cela deviendrait. Survint alors quelqu'un, qui leur dit : « Voilà que les hommes mis par vous en prison sont au temple, où ils se tiennent enseignant le peuple. » Sur ce, le stratège avec les sergents partit et les amena, mais sans violence, parce qu'ils craignaient d'être lapidés par le peuple. Les ayant amenés, ils les introduisirent devant le sanhédrin, et le grand-prêtre les interrogea en ces termes : « Ne vous avons-nous pas expressément défendu d'enseigner en ce nom-là? Et voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine et que vous essayez de faire retomber sur nous le sang de cet homme. »

Mais Pierre et les apôtres répondirent : « Il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, lequel vous avez mis à mort le suspendant au bois. C'est lui que, comme chef et sauveur, Dieu a élevé

par sa droite, pour donner à Israël repentance et rémission des péchés. Et nous lui sommes témoins pour ces choses, ainsi que le saint esprit que Dieu donne à ceux qui lui obéissent. »

Eux donc, ayant entendu cela, frémissaient et délibéraient de le mettre à mort. Cependant, un certain Pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la Loi, honoré de tout le peuple, se levant dans le sanhédrin, commanda que les apôtres se retirassent un peu dehors, puis dit aux assistants : « Hommes israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à l'endroit de ces gens. En effet, avant ce temps-ci, se dressa ce Theudas qui se prétendait quelque chose et auquel s'adjoignirent environ quatre cents hommes ; il fut tué, et tous ceux qui s'étaient laissé séduire par lui, rompus et réduits à rien. Après se leva Judas le Galiléen, aux jours du recensement, détournant le peuple à sa suite, et lui aussi a péri, et tous ceux qui se sont laissé séduire par lui ont été dispersés. Or, maintenant je vous dis : « Désistez-vous de ces hommes et ne les inquiétez pas ; en effet, « si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, « elle sera dé faite. Que si cela vient de Dieu, vous ne le « saurez détruire, et vous pourrez vous trouver en lutte « avec Dieu même. »

Ils se rangèrent à son opinion, appelèrent les apôtres et, après les avoir frappés de verges\*, les relâchèrent en leur enjoignant de ne point parler au sujet du nom de Jésus. Ceux-ci se retirèrent donc du sanhédrin, se réjouissant de ce qu'ils avaient été estimés dignes de souffrir opprobre pour le Nom. Quotidiennement ils ne cessaient, au temple ou à la maison, d'enseigner et de prêcher Jésus.

\* La flagellation était le supplice réservé aux hérétiques.

## VI

En ces jours, comme les disciples se multipliaient, il y eut un murmure des Hellénistes contre les Hébreux\*, parce que dans la distribution ordinaire leurs veuves étaient négligées. Alors les Douze, ayant convoqué la foule des disciples, dirent : « Il n'est pas raisonnable que nous délaissions la prédication de Dieu pour le service des tables. Avez donc, frères, à choisir, parmi vous, sept hommes de bonne réputation, pleins d'esprit et de sagesse, que nous mettrons à cet office, pendant que nous-mêmes continuerons de vaquer à la prière et au ministère de la parole. »

Ce propos plut à toute la compagnie qui était là présente, et ils élurent Stéphanes, homme plein de foi et d'esprit saint, Philippe\*\*, Procorus, Nicanor, Timon, Parménas, Nicolas, prosélyte d'Antioche, qu'ils présentèrent tous aux apôtres, lesquels, après avoir prié, leur imposèrent les mains\*\*\*. La parole de Dieu grandissait, et le nombre

\* Lutte entre « les Hébreux », lesquels parlaient le dialecte araméen, et ceux qui parlaient grec.

\*\* Il ne faut pas le confondre avec l'apôtre Philippe.

\*\*\* Ils furent appelés du nom syriaque de « schammaschin », *Διάκονοι*. On les nommait souvent « les sept ». On admit à la même fonction des femmes, d'abord des veuves, puis de préférence des vierges, qu'on appela « sœurs ». Rom., XVI, 1-12; I Cor., IX, 5.



des disciples se multipliait fort à Jérusalem ; quantité même parmi les prêtres se soumettaient à la foi.

Or, Stéphane, rempli de foi et de vertu, faisait, parmi le peuple, des prodiges et de grands miracles. Mais quelques-uns de la synagogue dite des Affranchis, ainsi que des Cyrénéens, des Alexandrins, et de ceux de la Cilicie et de l'Asie se levèrent, disputant contre Stéphane, sans pouvoir toutefois résister à la sagesse et à l'esprit avec lequel il parlait. Alors ils subornèrent des gens, lesquels disaient : « Nous l'avons entendu proférer des discours blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. » Ainsi soulevèrent-ils le peuple, les anciens et les scribes, et, lui courant sus, l'enlevèrent et l'amènèrent au sanhédrin. Ils firent comparaître des faux témoins qui disaient : « Cet homme ne cesse de proférer des propos blasphématoires contre le lieu saint et la Loi, car nous lui avons entendu dire que Jésus, le Nazaréen, détruira ce lieu et changera les ordonnances que nous a données Moïse. »

Alors tous ceux du sanhédrin, ayant les yeux fixés sur lui, virent son visage semblable au visage d'un ange.

## VII

« En est-il ainsi ? » s'écria le grand-prêtre. Stéphane répondit : « Hommes, frères et pères, écoutez. Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, du temps que celui-ci était en Mésopotamie, avant qu'il demeurât dans Harran,

et lui dit : « Quitte ton pays et ta parenté, et viens dans la « région que je te montrerai\* ». » Alors il sortit de la terre des Chaldéens et s'établit à Harran. Et de là, son père étant mort, Dieu le transporta en cette contrée où vous habitez maintenant. Toutefois il ne lui donna là aucune propriété, non pas seulement pour poser le pied, mais il promit de lui octroyer plus tard tout le pays, en possession, à lui et à sa race, bien qu'il n'eût point encore d'enfants. Dieu parlait dans ce sens que sa postérité séjournerait en terre étrangère, qu'on l'asservirait et qu'on la malmènerait pendant quatre cents ans. « Mais la nation à laquelle ils seront « asservis, je la jugerai, dit Dieu. Après quoi ils feront « leur exode et me serviront en ce lieu \*\*. » Puis il lui donna l'alliance de circoncision. Et ainsi engendra-t-il Isaac et le circoncit le huitième jour, et Isaac en usa de même à l'endroit de Jacob, et Jacob à l'endroit des douze patriarches.

« Les patriarches, pris de jalousie, vendirent Joseph pour l'Égypte; mais Dieu était avec lui, qui le délivra de toutes ses tribulations, et lui donna faveur et sagesse devant Pharaon, roi d'Égypte, lequel l'établit gouverneur sur l'Égypte et sur toute sa maison. Or il survint une famine dans toute la terre d'Égypte et de Canaan, et une grande angoisse, tellement que nos pères ne pouvaient trouver de vivres. Ayant appris qu'il y avait du blé en Égypte, Jacob y envoya une première fois nos pères. La seconde fois Joseph se fit connaître à ses frères, et la famille de Joseph fut révélée à Pharaon. Lors Joseph envoya chercher son père

\* Genèse, XII, 1.

\*\* Genèse, XV, et les chapitres suivants pour tout le discours de Stéphane.

et toute sa parenté, au nombre de soixante-quinze personnes. Jacob donc descendit en Égypte et y mourut, lui et nos pères, lesquels furent transportés à Sichem, et mis au sépulcre qu'Abraham avait acquis à prix d'argent des fils d'Emmor, fils de Sichem. Quand fut révolu le temps de la promesse solennellement faite par Dieu à Abraham, le peuple s'accrut et multiplia en Égypte, jusqu'à ce que se levât un autre roi qui n'avait point connu Joseph. Usant de ruse contre notre nation, ce roi maltraita nos pères au point de leur faire abandonner leurs enfants, pour que ceux-ci ne restassent pas en vie.

« Alors naquit Moïse, divinement beau, lequel fut élevé pendant trois mois dans la maison de son père. Exposé ensuite, la fille de Pharaon l'emporta et prit soin de l'élever comme son propre fils. Moïse fut donc instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, puissant en paroles et en actes. Mais, ayant atteint l'âge de quarante ans, il lui monta au cœur d'aller visiter ses frères, les enfants d'Israël. Voyant l'un d'eux à qui l'on faisait tort, il le défendit et vengea celui que l'on outrageait en tuant l'Égyptien. Or, il pensait que ses frères comprendraient que Dieu leur devait donner délivrance par sa main; mais ils ne le comprirent point.

« Le jour suivant il se présenta devant eux comme ils se querellaient et tâcha de les mettre d'accord, disant : « Hommes, vous êtes frères, pourquoi vous injurier les uns les autres ? » Mais celui qui avait fait tort à l'autre le repoussa avec ces mots : « Qui t'a établi, chef et juge sur nous ? Me veux-tu tuer comme tu as tué hier l'Égyptien ? » Après ce propos, Moïse s'enfuit et vint habiter comme colon le pays de Madian, où il engendra deux fils.

« Après quarante ans accomplis, l'ange du Seigneur lui

apparut au désert du mont Sinaï, dans la flamme d'un buisson en feu. Quand Moïse le vit, il s'émerveilla de la vision, et comme il approchait pour regarder, la voix du Seigneur se fit entendre : « Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu « d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Moïse tout tremblant n'osait regarder. Le Seigneur lui dit : « En-  
« lève ta chaussure de tes pieds, car le lieu où tu te trouves  
« est une terre sainte. J'ai bien vu l'affliction de mon peuple  
« qui est en Égypte ; j'ai entendu ses gémissements et suis  
« descendu pour le délivrer. Maintenant viens que je t'en-  
« voie en Égypte. »

« Ce Moïse qu'ils avaient renié, disant : « Qui t'a établi  
« chef et juge ? » c'est celui-là même que Dieu envoya  
comme chef et rédempteur par l'intermédiaire de l'ange  
qui lui était apparu dans le buisson \*. C'est celui-là qui les  
emmena, opérant des prodiges et des miracles en la terre  
d'Égypte, dans la mer Érythrée et dans le désert pendant  
quarante ans. C'est ce Moïse qui a dit aux enfants d'Israël :  
« Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères  
« un prophète tel que moi ; écoutez-le. » C'est lui qui se  
trouvait dans le désert, parmi la communauté ; avec l'ange  
qui lui parlait, en la montagne de Sinaï, et avec nos pères ;  
lui qui reçut pour nous les transmettre des paroles vi-  
vantes, et à qui nos pères ne voulurent point obéir, mais  
qu'ils repoussèrent pour se tourner, dans leurs cœurs, vers  
l'Égypte, en disant à Aaron : « Fabrique-nous des dieux qui  
« marchent à notre tête ; car ce Moïse qui nous a tirés  
« du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. »  
Et, en ces jours-là, ils façonnèrent un veau, offrirent des

\* Dans le texte de l'Exode, ce n'est pas un ange, mais le double d'Iahvé qui apparaît à Moïse dans le buisson.

sacrifices à l'idole et se réjouirent des œuvres de leurs mains.

« Alors Dieu, se détournant d'eux, les abandonna au culte de l'armée du ciel, comme il est écrit dans le livre des prophètes : « M'avez-vous offert des victimes et des sacrifices au désert, pendant quarante ans, maison d'Israël ? alors que vous portiez la tente de Moloch et l'étoile du dieu Romfan, les figures que vous avez faites pour les adorer. Aussi vous transporterai-je au delà de Babylonie. »

« La tente du témoignage a été avec nos pères au désert, comme avait ordonné celui qui avait dit à Moïse de la fabriquer d'après le modèle que celui-ci avait vu. Nos pères, qui l'avaient reçue aussi, l'introduisirent avec Josué dans le pays possédé par les nations que Dieu chassa devant nos pères, jusqu'aux temps de David, lequel était chéri de Dieu et voulait installer une demeure pour le Dieu de Jacob. Ce fut Salomon qui lui édifia une maison. Mais le Très-Haut n'habite pas dans les œuvres de mains d'homme, selon cette parole du prophète : « Le ciel est mon trône, et la terre « l'escabeau de mes pieds\*. Quelle maison me bâtiriez-vous ? dit le Seigneur, ou quel est le lieu de mon repos ? « Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses ? » Gens de col raide, incirconcis de cœur et d'oreilles ! toujours vous faites opposition au saint esprit ; comme vos pères, vous aussi. Quel prophète n'ont persécuté nos pères ? Ils ont même tué ceux qui annonçaient d'avance l'avènement du Juste que vous avez trahi et dont vous avez été les meurtriers, vous qui avez reçu la Loi d'après la disposition des anges et qui ne l'avez pas observée. »

\* Isaïe, LXVI, 1.

A ces paroles, ils frémirent dans leur cœur et grincèrent des dents contre lui. Mais lui, rempli du saint esprit et les yeux fixés au ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus à la droite de Dieu, et s'écria : « Voici que je vois les cieux ouverts et le fils de l'homme à la droite de Dieu. » Sur ce, poussant des cris, ils bouchèrent leurs oreilles, puis, se ruant tous ensemble sur lui, ils le traînèrent hors de la ville et le lapidèrent. Les témoins avaient déposé leurs manteaux aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Ils lapidèrent Stéphane, lequel priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon souffle. » Puis, s'étant mis à genoux, Stéphane s'écria à haute voix : « Seigneur, ne leur impute point ce péché. » Et, cela dit, il s'endormit.

## VIII

Saul avait consenti à sa mort.

En ce temps-là, il y eut une grande persécution contre l'Église\* de Jérusalem, dont tous se dispersèrent dans les champs de la Judée et de la Samarie, hormis les apôtres. Cependant quelques hommes pieux ensevelirent Stéphane et menèrent grand deuil à son endroit.

Mais Saul ravageait l'Église, pénétrant dans toutes les maisons, en tirant de force les hommes et les femmes pour les jeter en prison.

\* En hébreu *qahal*, réunion des fidèles.

Cependant les dispersés allèrent çà et là annoncer la parole. Philippe, descendu en un bourg de la Samarie, y prêcha le Christ, et les foules entières devinrent attentives à ce que disait Philippe lorsqu'elles l'entendirent et qu'elles virent les nombreux miracles qu'il opérait. En effet, des esprits impurs sortaient de ceux qu'ils possédaient, en poussant de grands cris, beaucoup de perclus et de boiteux étaient guéris, de sorte qu'il y eut grande joie dans ce bourg-là.

Or, il y avait auparavant dans la ville un homme du nom de Simon \*, exerçant la magie, ensorcelant le peuple de la Samarie en se faisant passer pour un grand personnage. Tous, du petit au grand, lui étaient attentifs, en disant : « Celui-ci est la vertu de Dieu, la grande. » Ils l'écoutaient donc parce que depuis longtemps il les avait séduits par ses actes de magie. Mais, amenés à la foi par Philippe, qui les évangélisa sur le royaume de Dieu et sur le nom de Jésus-Christ, ils se firent baptiser, hommes et femmes. Simon lui-même devint croyant, lequel, après avoir été baptisé, s'attacha à Philippe, émerveillé des signes et des grands prodiges qui s'accomplissaient.

Les apôtres qui étaient à Jérusalem ayant appris que la Samarie avait accepté la parole de Dieu, envoyèrent aux Samaritains Pierre et Jean, lesquels, étant descendus là,

\* Simon de Gitta ou Gitton, aujourd'hui Git, à une heure et demie de Naplouse et de Sébastieh, sur la route de Naplouse à Jaffa.

A sa thaumaturgie Simon joignait une doctrine. On lui a attribué fort douteusement un ouvrage : *la Grande Exposition*, dont nous avons des extraits. C'est dans un séjour à Alexandrie qu'il avait puisé les doctrines, mélange d'hellénisme et de théologie orientale, qui forment son système, et qui le range parmi les gnostiques; car si *la Grande Exposition* n'est pas de lui, elle semble cependant marquer sa pensée.

prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent l'esprit saint \*, — car celui-ci n'était encore descendu sur aucun d'eux, ils avaient été seulement baptisés au nom de Jésus. — Ils imposèrent les mains aux Samaritains, lesquels reçurent l'esprit saint.

Or, Simon ayant vu que c'était par l'imposition des mains des apôtres qu'était donné l'esprit, leur apporta de l'argent en disant : « Donnez-moi cette vertu que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'esprit saint. » Mais Pierre lui répondit : « Que ton argent périsse avec toi, puisque tu estimes que le don de Dieu s'achète à prix d'argent ! Tu n'as point de part ni d'héritage en cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Repens-toi de cette méchante idée-là, et prie le Seigneur de te pardonner, s'il est possible, l'intention de ton cœur, car je crois que tu es en fiel amer et en lien de méchanceté. — Priez vous-même le Seigneur pour moi, reprit Simon, afin que rien ne m'advienne de ce que vous m'avez dit. »

Après avoir ainsi porté témoignage et prêché la parole du Seigneur, ils regagnèrent Jérusalem en annonçant l'Évangile en plusieurs bourgades des Samaritains.

Cependant un ange du Seigneur s'adressa en ces termes à Philippe : « Lève-toi, et t'en va vers le sud, au chemin

\* Le diacre Philippe peut baptiser, mais les seuls apôtres ont le pouvoir de conférer le saint esprit.



qui descend de Jérusalem à Gaza, — c'est un désert. » Et, s'étant levé, il se mit en marche, et voici un Ethiopien, eunuque, officier de la candace\* (reine) des Éthiopiens et ministre de son trésor, lequel était venu pour adorer à Jérusalem. Il s'en retournait assis sur son char et lisant le prophète Isaïe. L'esprit dit à Philippe : « Approche et rejoins ce char. » Philippe se hâta, et, l'entendant lire le prophète Isaïe, lui dit : « Mais comprends-tu ce que tu lis ? — Comment le pourrais-je, reprit l'eunuque, si quelqu'un ne me guide ? » Il pria Philippe de monter et de s'asseoir près de lui. Or, voici le texte de l'Écriture qu'il lisait : « Il a été mené comme une brebis à la tuerie, et comme un agneau muet devant le tondeur, aussi n'a-t-il point ouvert la bouche\*\*. En son abaissement, son jugement fut haussé ; mais sa génération, qui la racontera ? car sa vie est enlevée de la terre. » Alors l'eunuque dit à Philippe : « Je te prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi ? — de lui-même ou de quelque autre ? »

Sur ce, Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage de l'Écriture, lui annonça Jésus. Et, en cheminant, ils arrivèrent près d'un peu d'eau : « Voici de l'eau, s'écria l'eunuque ; qui m'empêche d'être baptisé\*\*\* ? » Il ordonna donc d'arrêter le char, et, tous deux étant descendus dans l'eau, tant Philippe que l'eunuque, le premier baptisa l'autre. Quand ils furent remontés de l'eau, l'esprit du Seigneur ravit Philippe, de sorte que l'eunuque ne le vit plus. Celui-ci continua joyeux son chemin, tandis que

\* Candace, ou Candaoce, désignait la souveraine d'Éthiopie.

\*\* Isaïe, LIII, 7. Le texte hébreu ressemble peu à la citation.

\*\*\* Une interpolation s'est glissée ici : « Si tu crois de tout ton cœur, c'est possible, » dit Philippe. « Oui, répondit l'eunuque, je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. »

Philippe se trouva dans Azot, d'où il passa outre, évangélisant tous les bourgs jusqu'à son arrivée à Césarée\*.

## IX

Cependant Saul, ne respirant encore que menace et tuerie contre les disciples du Seigneur, était venu vers le grand-prêtre\*\* afin d'obtenir des lettres pour les synagogues de Damas, à l'effet que s'il se trouvait là des gens appartenant à cette secte, tant hommes que femmes, il les put amener liés à Jérusalem.

Or, pendant le trajet, comme déjà il approchait de Damas, soudain une lumière partant du ciel éclata autour de lui, et, tombé à terre, il entendit une voix lui criant : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Il répondit : « Qui es-tu, Seigneur ? — Je suis Jésus, celui que tu poursuis. Mais lève-toi, et te rends dans la ville, où l'on te marquera ce que tu dois faire. » Les compagnons de voyage de Saul restaient là tout émerveillés, entendant la voix, mais n'apercevant personne.

Saul se leva de terre et, ouvrant les yeux, ne vit rien ; aussi le prit-on par la main pour le conduire à Damas. Il demeura trois jours sans voir clair, sans manger ni boire.

Or il y avait à Damas un disciple du nom d'Ananias, au-

\* Où il fonda une Église florissante. C'était une ville importante bâtie par Hérode le Grand.

\*\* C'était Théophile, fils de Hanan, grand-prêtre de l'an 37 à l'an 42.

quel le Seigneur dit en vision : « Ananias. — Me voici, Seigneur, répondit-il. — Te levant, reprit le Seigneur, rends-toi à la rue appelée Droite, et là cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul, de Tarse, que tu trouveras priant, car il a vu en vision un homme du nom d'Ananias, entrant et lui imposant les mains pour lui rendre la vue\*. » Ananias répondit : « Seigneur, j'ai appris de beaucoup de gens, à l'endroit de cet homme, combien de mal il avait fait à tes saints dans Jérusalem, et de quel pouvoir il est investi par les chefs des prêtres pour enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom. — Va, reprit le Seigneur, car il m'est un instrument choisi pour porter mon nom devant les Gentils, les rois et les enfants d'Israël. Et moi je lui découvrirai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom. »

Ananias donc, s'en allant, pénétra dans la maison, et, après lui avoir imposé les mains, lui dit : « Saul frère, le Seigneur Jésus qui s'est montré dans le chemin par lequel tu es venu, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli de l'esprit saint. » Et soudain tombèrent de ses yeux comme des écailles, si bien qu'à l'instant il recouvra la vue; puis il se leva et fut baptisé. Ayant mangé, il reprit ses forces.

Il demeura quelques jours avec les disciples, à Damas, et se mit aussitôt à prêcher Jésus dans les synagogues, déclarant que celui-ci était le fils de Dieu. Tous ceux qui l'entendaient en étaient stupéfaits et disaient : « N'est-ce pas le même qui détruisait, à Jérusalem, les invocateurs de ce nom, et qui est venu exprès ici pour les emmener enchaînés aux chefs des prêtres ? »

\* On est à l'an 38 de notre ère. Paul de Tarse, en Cilicie, était né l'an 10 ou 12, dans une ville à la fois commerçante et savante.

Cependant Saul devenait de plus en plus redoutable à confondre les Juifs qui habitaient Damas, en leur démontrant que c'était là le Christ. Toutefois, au bout de quelque temps, les Juifs complotèrent de le mettre à mort. Leur dessein fut connu de Saul. Nuit et jour on gardait les portes pour le tuer. Mais les disciples, le prenant une nuit, le descendirent par la muraille en un panier\*.

Saul, étant arrivé à Jérusalem, tâcha de se joindre aux disciples; mais tous le craignaient, ne croyant point qu'il fût disciple. Cependant Barnabas le prit et le mena vers les apôtres à qui Saul raconta comment par le chemin il avait vu le Seigneur, lequel lui avait parlé, et de quelle façon il avait ouvertement prêché à Damas au nom de Jésus. Dès lors il conversait avec eux à Jérusalem, et, se portant franchement au nom du Seigneur Jésus, il parlait et dissertait avec les hellénistes; mais on tentait tout pour le faire mourir. Quand les frères l'apprirent, ils le menèrent à Césarée, d'où ils l'envoyèrent à Tarse.

L'Eglise avait la paix par toute la Judée, la Galilée et la Samarie, étant édifiée et cheminant en la crainte du Seigneur, et elle multipliait par le secours du saint esprit. Pierre, allant visiter tous les fidèles, vint aussi vers les saints habitant Lydda, où il trouva un homme du nom d'Enée, lequel depuis huit ans gisait, paralytique, sur un grabat. Pierre lui dit : « Enée, Jésus-Christ te guérit; lève-toi et fais toi-même ton lit. » Aussitôt l'homme se leva, et tous

\* Trois ans Paul resta à Damas dans le Hauran (38-41), annonçant Jésus, avant d'aller à Jérusalem.

les gens de Lydda et de Saron le virent et furent convertis au Seigneur.

A Joppé, il y avait une disciple du nom de Tabitha, — ce qui se peut rendre par Dorcas \*, — laquelle abondait en bonnes œuvres et en aumônes qu'elle faisait. Or il advint, en ces jours, qu'elle tomba malade et mourut. L'ayant lavée, on la déposa dans une chambre haute. Mais comme Lydda est voisine de Joppé, les disciples, apprenant que Pierre était dans la première ville, lui envoyèrent deux hommes pour le prier de ne point tarder à venir jusqu'à eux. Pierre donc se leva et les suivit. Quand il fut arrivé, on le mena dans la chambre haute, où toutes les veuves en larmes se présentèrent, montrant les tuniques et les manteaux nombreux qu'avait faits Dorcas pendant qu'elle était avec elles.

Pierre, après avoir renvoyé tout le monde, se mit à genoux et pria, puis, se tournant vers le corps, s'écria : « Tabitha, dresse-toi ! » Elle ouvrit les yeux et, ayant aperçu Pierre, se redressa sur son lit. Alors, lui donnant la main, il la leva, et, appelant les saints et les veuves, il la présenta vivante. Cela fut connu par tout Joppé, et plusieurs crurent au Seigneur.

Pierre demeura quelques jours à Joppé, chez un certain Simon, corroyeur \*\*.

\* Gazelle.

\*\* Simon demeurait près de la mer. Les corroyeurs ou tanneurs, considérés comme impurs, étaient relégués dans des quartiers à part.

## X

Il y avait à Césarée un homme du nom de Cornélius, centurion de la cohorte dite Italique\*, pieux et craignant Dieu avec toute sa maison, faisant de nombreuses aumônes au peuple et assidu à la prière.

Or, en vision, vers la neuvième heure du jour, cet homme vit manifestement un ange de Dieu qui pénétrait chez lui et lui disait : « Cornélius ! » Comme celui-ci regardait tout effaré en disant : « Qu'est-ce, Seigneur ? » l'ange reprit : « Tes prières et tes aumônes sont montées à Dieu comme une offrande de souvenir. Maintenant envoie des gens à Joppé pour y chercher un certain Simon, surnommé Pierre ; il loge comme hôte chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est au bord de la mer. »

L'ange étant parti qui avait parlé à Cornélius, celui-ci manda deux de ses serviteurs et un pieux soldat de ceux qui se tenaient autour de lui, lesquels, après leur avoir tout raconté, il envoya à Joppé.

Le lendemain, pendant qu'ils cheminaient et s'approchaient de la ville, Pierre montait au haut de la maison vers la sixième heure, pour faire sa prière. Il eut faim et voulut prendre sa réfection, et comme ceux de la maison lui apprêtaient le repas, il lui survint un ravissement d'es-

\* Cohorte composée de volontaires italiens.

prit; il vit le ciel ouvert, et un objet qui en descendait, semblable à une grande toile liée par les quatre coins et dévalant vers la terre, dans laquelle se trouvaient toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles terrestres et d'oiseaux du ciel. Une voix alors se fit entendre à lui : « Lève-toi, Pierre, tue et mange. — Point du tout, Seigneur, répondit Pierre, car je n'ai jamais rien mangé de pollué et d'impur. » A nouveau, une voix se fit entendre à lui : « Ce que Dieu a déclaré pur, tu ne dois pas le regarder comme pollué. » Cela se reproduisit jusqu'à trois reprises, après quoi l'objet remonta vers le ciel.

Comme Pierre était en perplexité sur le sens de la vision qu'il avait eue, voilà que les hommes envoyés par Cornélius, après s'être enquis de la maison de Simon, survinrent à la porte, et appelèrent pour s'informer si Simon, surnommé Pierre, était logé céans. Or, pendant que Pierre réfléchissait encore sur la vision, l'esprit lui dit : « Voici trois personnages qui te demandent. Lève-toi, descends et les suis sans en faire difficulté, car c'est moi qui les ai envoyés. » Pierre, descendant vers les hommes, leur dit : « Me voici, je suis celui que vous cherchez. Quelle est la cause de votre venue ? » Ils répondirent : « Le centurion Cornélius, homme juste et craignant Dieu, et ayant le témoignage de toute la nation juive, a été averti de Dieu par un saint ange de te mander dans sa maison, pour entendre tes paroles. » Sur ce, Pierre les fit entrer et leur donna l'hospitalité.

Le lendemain Pierre se mit en route avec eux, et quelques-uns des frères de Joppé leur tinrent compagnie. Le jour suivant ils pénétrèrent dans Césarée. Or Cornélius les attendait, ayant convoqué ses parents et ses intimes amis. A l'arrivée de Pierre, il vint à sa rencontre et, se je-

tant à ses pieds, lui fit le prosternement. Mais Pierre le releva avec ces mots : « Lève-toi ; moi aussi je suis un homme. » Puis, se joignant à lui, il entra et trouva plusieurs personnes réunies là, auxquelles il dit : « Vous savez qu'il est interdit à un Juif d'avoir des relations avec un étranger et pénétrer chez lui. Mais Dieu m'a montré de ne considérer aucun homme comme pollué ou impur. Aussi, étant appelé, suis-je venu sans difficulté ; mais je vous demande : Pourquoi m'avez-vous envoyé chercher ? » Cornélius lui fit cette réponse : « Il y a quatre jours, j'avais jeûné jusqu'à cette heure, et à la neuvième heure je priais dans ma chambre, quand s'offrit à ma vue un homme d'un vêtement éclatant, lequel me dit : « Cornélius, ta prière est exaucée et tes « aumônes mentionnées devant Dieu ; envoie donc à Joppé « pour appeler Simon, surnommé Pierre ; il loge dans la maison de Simon, corroyeur, près de la mer ; il viendra te « parler. » Aussitôt j'ai donc envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Or maintenant nous sommes tous réunis ici devant Dieu pour entendre tout ce qui t'est commandé du Seigneur. »

Alors Pierre, ayant ouvert la bouche, dit : « En vérité je reconnais que Dieu ne fait point acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et s'adonne à la justice lui est agréable. C'est ce qu'il a fait signifier aux enfants d'Israël, annonçant la paix par Jésus-Christ, lequel est le Seigneur de tous. Vous savez la parole advenue par toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême prêché par Jean, c'est-à-dire Jésus de Nazareth, comment Dieu l'oignit d'esprit saint et de force, comment il parcourut le pays en faisant le bien et en guérissant tous les opprimés du diable. Car Dieu était avec lui. Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans la terre des



Juifs et à Jérusalem, et comme ils l'ont tué en le pendant au bois. C'est celui-là que Dieu a ressuscité au troisième jour et qu'il a fait apparaître, non pas à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous, qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection des morts. Et il nous a ordonné de prêcher au peuple et de témoigner que c'est lui qui est établi de Dieu pour être juge des vivants et des morts. A celui-là rendent témoignage tous les prophètes, en affirmant que quiconque croira en lui recevra, en son nom, rémission de ses péchés. »

Comme Pierre tenait encore ces propos, l'esprit saint descendit sur tous ceux qui écoutaient sa parole. Les fidèles de la circoncision, venus avec Pierre, s'étonnèrent que le don du saint esprit fût aussi répandu sur les Gentils. En effet, ils les entendaient parler en glosses\* et glorifier Dieu.

Alors Pierre répondit : « Peut-on leur refuser l'eau et ne point donner le baptême à ceux qui, comme nous, ont reçu l'esprit saint? » Il ordonna donc de les baptiser au nom du Seigneur, après quoi ils le prièrent de rester parmi eux quelques jours.

## XI

Les apôtres et les frères de Judée apprirent que les Gentils avaient aussi reçu la parole de Dieu. Or, quand Pierre

\* Comme la Pythie, laquelle usait de mots étranges ou inusités. Le phénomène de glossolalie est fréquent chez les illuminés.

monta à Jérusalem, ceux de la circoncision lui firent des reproches en ces termes : « Tu es entré chez les incircconcis et tu as mangé avec eux. » Mais Pierre leur exposa le tout par ordre, en disant : « J'étais en prière dans la ville de Joppé, et, étant ravi en esprit, je vis une vision, savoir un objet pareil à une grande toile attachée par les quatre bouts, qui descendait du ciel et vint jusqu'à moi. Y ayant jeté les yeux, j'observai, et j'aperçus les quadrupèdes de la terre, les bêtes sauvages, les reptiles et les oiseaux du ciel. J'entendis aussi une voix qui me dit : « Pierre, lève-toi, tue et mange. » Mais je répondis : « Point du tout, Seigneur; jamais rien de pollué ni d'impur n'est entré dans ma bouche. » De nouveau la voix se fit entendre du ciel : « Ce que Dieu a purifié, ne le tiens point pour pollué. » Cela se renouvela une troisième fois, puis tout fut retiré dans le ciel. Et voilà qu'à ce moment même, trois hommes expédiés vers moi de Césarée se présentèrent en la maison où j'étais, et l'esprit me dit d'aller avec eux sans difficulté. Les six frères ici présents m'accompagnèrent, et nous entrâmes en la maison du personnage. Il nous raconta comment il avait vu, dans sa chambre, un ange qui s'était présenté à lui, disant : « Envoie des gens à Joppé, pour aller querir Simon, surnommé Pierre, lequel te dira les discours par lesquels tu seras sauvé, toi et toute ta maison. » Quand j'eus commencé à parler, descendit sur eux comme sur vous le saint esprit. Alors je me souvins de la parole du Seigneur quand il disait : « Jean a baptisé avec l'eau, mais vous serez baptisés dans l'esprit saint. » Puisque Dieu leur a fait le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, qui donc étais-je, moi, pour m'opposer à Dieu ? »

Ce discours entendu, ils s'apaisèrent et glorifièrent Dieu,

disant : « Dieu donc a aussi donné le repentir aux Gentils pour la vie ! »

Ceux qu'avait dispersés l'oppression survenue à cause de Stéphane passèrent jusqu'en Phénicie, en Chypre et à Antioche, sans annoncer la parole à personne, si ce n'est seulement à des Juifs. Toutefois, il y avait parmi eux quelques Chypriotes et Cyrénéens, lesquels, entrés dans Antioche\*, s'adressaient aussi aux Grecs, leur prêchant le Seigneur Jésus. La main du Seigneur était avec eux, de sorte que beaucoup, ayant cru, se convertirent au Seigneur. Le bruit en vint aux oreilles de l'Église de Jérusalem et l'on envoya Barnabas jusqu'à Antioche. Étant arrivé et ayant vu la grâce de Dieu, celui-ci s'en réjouit, et les exhorta tous à persévérer d'un cœur ferme au Seigneur ; car il était homme excellent, plein d'esprit saint et de foi ; et une foule de gens fut adjointe au Seigneur. De là, Barnabas gagna Tarse pour chercher Saul, lequel ayant trouvé, il le conduisit à Antioche. Ainsi restèrent-ils tous deux dans cette Église une année entière, enseignant une foule nombreuse. Ce fut à Antioche que les disciples, pour la première fois, furent désignés par le nom de *chrétiens*.

En ces jours-là, il vint des prophètes de Jérusalem à Antioche, dont l'un, nommé Agabus, se leva et signifia par l'esprit qu'une grande famine surviendrait par toute la terre, laquelle, en effet, advint sous Claude. Alors les dis-

\* Antioche, peuplée de plus de cinq cent mille âmes, la plus vaste ville après Rome et Alexandrie, dominait la Syrie du Nord. Là s'exerça l'apostolat de Barnabé et de Paul. Ce fut le second centre du christianisme, plus libéral que le premier, c'est-à-dire Jérusalem.

ciples, chacun selon ses moyens, déterminèrent d'envoyer de quoi subvenir aux frères demeurant en Judée; ce qu'ils firent en effet, expédiant les secours aux anciens par la main de Barnabas et de Saul\*.

## XII

Vers ce temps-là, le roi Hérode\*\* se mit à persécuter quelques-uns de l'Église, et fit périr par l'épée Jacques, frère de Jean. Voyant que cela était agréable aux Juifs, il alla plus loin, jusqu'à saisir aussi Pierre; — c'était aux jours des azymes. Quand il l'eut arrêté, il le donna à garder à quatre escouades de soldats, le voulant, après la Pâque, produire devant le peuple. Ainsi Pierre était enfermé dans la prison, mais l'Église ne cessait d'adresser à Dieu ses prières pour lui. Lorsque Hérode eut résolu de le faire comparaître, cette nuit-là Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes, et des sentinelles devant la porte

\* Famine de l'an 44, sous Claude, à Jérusalem.

\*\* Hérode Agrippa, petit-fils d'Hérode le Grand et de Mariamne, élevé à Rome, ami de Caligula. Celui-ci monta sur le trône en 37. Pour reconnaître leurs communes débauches de jeunesse, il lui donna la principauté de Batanée (pays de Baschan), où il succéda à son oncle Philippe. Il eut deux ans plus tard la Galilée, après l'exil de son autre oncle Antipater. Après Caius Caligula, Claude lui conféra le titre de roi, avec la Judée, la Samarie et l'Idumée. Alors seulement Agrippa quitta Rome pour s'installer dans ses nouveaux États, où il mourut l'an 44.

gardaient la prison\*. Voici que survint un ange du Seigneur\*\*, et une lumière resplendit en la prison; frappant Pierre au côté, l'ange l'éveilla en lui disant : « Lève-toi vite ! » et les chaînes tombèrent de ses mains. Alors l'ange ajouta : « Ceins-toi et chausse tes sandales ! » Ce qu'il fit. L'ange dit encore : « Mets sur toi ton manteau et me suis. » Pierre donc, sortant, le suivit, sans savoir que ce qui se faisait grâce à l'ange fût réel; il croyait avoir une vision. Quand ils eurent passé la première et la seconde garde, ils atteignirent la porte de fer qui menait à la ville, laquelle porte, d'elle-même, s'ouvrit devant eux. Arrivés dehors, ils traversèrent une rue, et aussitôt l'ange disparut loin de Pierre\*\*\*.

Celui-ci, étant revenu à soi-même, dit : « Je connais maintenant, en vérité, que le Seigneur a envoyé son ange et m'a délivré de la main d'Hérode et de toute l'impatiente attente du peuple des Juifs. » Et, après réflexion, il vint en la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où plusieurs étaient assemblés, en prière. Et quand il eut frappé à la porte, une servante du nom de Rhodé y alla pour écouter, laquelle, ayant reconnu la voix de Pierre, de joie n'ouvrit pas, mais courut à la maison et annonça que Pierre était devant la porte. Ils lui dirent : « Tu es folle ! » Elle affirmait de plus belle qu'il en était ainsi : « C'est son ange, » disaient-ils. Mais Pierre continuait de heurter; quand ils eurent ouvert et qu'ils l'eurent vu, ils furent comme ravis hors d'eux-mêmes. Mais lui, leur ayant fait

\* C'était la tour Antonia.

\*\* A l'origine le maleäk, devenu plus tard un ange, n'était pas autre chose que le double.

\*\*\* Ce chapitre paraît être de la main de Jean Marc (Marcus, surnom romain), cousin de Barnabé. Il s'étend sur la vie de Pierre.

signe de la main qu'ils fissent silence, leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison, et ajouta : « Annoncez ces choses à Jacques et aux frères. » Puis, les quittant, il s'en alla en un autre lieu.

Le jour venu, ce ne fut pas un petit trouble parmi les soldats pour savoir ce que Pierre était devenu. Hérode, l'ayant recherché et ne le trouvant point, mit en accusation les sentinelles et les fit exécuter. Il descendit ensuite de la Judée à Césarée, où il séjourna.

Il était alors outré contre les Tyriens et les Sidoniens. Mais tous, d'un commun accord, le vinrent trouver, et, ayant gagné Blastus, préposé à la chambre intime du roi, ils sollicitèrent un arrangement, parce que leur pays tirait sa nourriture de celui du roi. Au jour fixé, Hérode revêtu des habits royaux, assis sur le trône, les harangua, ce qui fit crier au peuple : « Voix de Dieu et non d'un homme ! » A l'instant même, un ange de Dieu frappa Hérode, parce qu'il n'avait point donné gloire à Dieu ; rongé par les vers, il rendit l'esprit\*.

Cependant la parole du Seigneur croissait et multipliait. Barnabas et Saul, leur mission accomplie, quittèrent Jérusalem, ayant pris avec eux Jean, surnommé Marc.

\* Aux fêtes de Césarée, où il faisait célébrer des jeux en l'honneur de Claude.

## XIII

Or y avait-il à Antioche, dans l'Église qui s'y trouvait, certains prophètes et docteurs, comme Barnabas, Siméon, dit Niger, Lucius de Cyrène, Menahem, frère de lait du tétrarque Hérode, et Saul. Pendant qu'ils remplissaient leur ministère pour le Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'esprit saint leur dit : « Séparez-moi Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » Alors, jeûnant et priant, ils leur imposèrent les mains et les congédièrent. Ainsi envoyés par le saint esprit, Barnabas et Saul descendirent à Séleucie\*, et de là gagnèrent Chypre par navigation. Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs, avec Jean pour aide. Après avoir ensuite traversé l'île jusqu'à Paphos, ils rencontrèrent un certain magicien et faux prophète juif, nommé Barjésus, qui se tenait près du proconsul Sergius Paulus, lequel était homme sensé. Celui-ci manda Barnabas et Saul, désireux qu'il était d'entendre la parole de Dieu.

Mais Élymas — le mage — c'est le sens de son nom — leur résistait, s'efforçant de détourner de la foi le proconsul. Saul, — qui est aussi Paul, — rempli de l'esprit saint, et les yeux fixés sur lui, s'exprima ainsi : « O plein de toute fraude et de toute ruse, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu de renverser les droites voies du Seigneur ? Et, maintenant, vois, la main du Seigneur est

\* D'Antioche à Séleucie il y a une petite journée de marche.

sur toi, et tu seras aveugle sans apercevoir le soleil, pendant un certain temps. » A l'instant, en effet, tomba sur lui l'obscurité et la nuit, de sorte qu'errant il cherchait qui le conduirait par la main. Alors le proconsul, voyant ce qui était survenu, eut la foi, émerveillé à l'endroit de la doctrine du Seigneur.

S'étant embarqués à Paphos, Paul et ses compagnons se rendirent à Pergé, ville de Pamphylie ; là, Jean, se séparant d'eux, regagna Jérusalem. Traversant le pays depuis Pergé, ils vinrent à Antioche de Pisidie, là où, étant entrés dans la synagogue, un jour du sabbat, ils s'assirent. Après la lecture de la Loi et des Prophètes, les principaux de la synagogue envoyèrent vers eux, disant : « Hommes frères, s'il y a parmi vous quelque parole d'exhortation pour le peuple, parlez ! »

Alors Paul, se levant, fit un signe de la main et dit : « Hommes israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez : Le Dieu de ce peuple d'Israël a élu nos pères et a élevé le peuple pendant le séjour de celui-ci comme colon dans la terre d'Égypte ; il les en a fait sortir avec son bras étendu, et les a nourris pendant quarante ans dans le désert. Après avoir détruit sept nations dans le pays de Canaan, il leur a donné les terres de celles-ci en propriété ; puis, durant environ quatre cent cinquante ans, il les fournit de juges jusqu'à Samuël le prophète. Ils demandèrent ensuite un roi, et Dieu leur envoya Saul, fils de Kis, homme de la tribu de Benjamin, pour quarante ans. L'ayant rejeté, il leur suscita David pour roi, duquel aussi il donna témoignage en ces termes : « J'ai trouvé David, fils de Jessé, « homme selon mon cœur, qui fera toutes mes volontés\* ». »

\* I, Samuel, XIII, 14 ; Psaume LXXXIX, 20.



De sa semence, d'après sa promesse, Dieu a amené à Israël un sauveur, Jésus, après que Jean eut prêché d'avance, avant son avènement, le baptême de repentance à tout le peuple d'Israël. Pendant qu'il accomplissait sa course, Jean disait : « Ce que vous me présumez être, je « ne le suis point; mais voici qu'il en vient un après moi « dont je ne suis pas digne de délier la chaussure \*. » Hommes frères, enfants de la race d'Abraham, et ceux qui d'entre vous craignent la parole de Dieu, c'est à vous que la parole de ce salut a été envoyée, car les habitants de Jérusalem et leurs magistrats l'ayant méconnu, ont même en le condamnant accompli les paroles des prophètes qui se lisent chaque sabbat, et, sans trouver aucun crime digne de mort, ils requièrent Pilate de le faire mourir. Quand ils eurent achevé tout ce qui était écrit à son sujet, on l'ôta du bois et on le mit dans un sépulcre, mais Dieu a ressuscité Jésus des morts; et celui-ci a été vu, pendant plusieurs jours, de ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem, lesquels sont maintenant ses témoins auprès du peuple. Et nous aussi, touchant cette promesse faite à nos pères, nous vous annonçons la bonne nouvelle, que Dieu l'a réalisée pour nous, leurs enfants, ayant suscité Jésus, comme il est écrit au second psaume : « Tu es mon « fils, aujourd'hui je t'ai engendré \*\*. » Sur le fait de le ressusciter des morts, de façon qu'il ne retourne plus à corruption, voici ce qu'il dit : « Je vous donnerai les grâces « assurées à David \*\*\*. » Aussi s'exprime-t-il de la sorte dans un autre endroit : « Tu ne permettras point que ton

\* Matthieu, III, 1-12; Marc, 1; Luc, III; Jean, 1, 20.

\*\* Psaume II, 7.

\*\*\* Isaïe, LV, 3.

« saint goûte la corruption\*. » Or David, après avoir, en son temps, servi au conseil de Dieu, s'est endormi, a été réuni à ses pères, et a goûté la corruption, tandis que celui que Dieu a ressuscité ne l'a point goûtée.

« Sachez donc, hommes frères, que par celui-là vous est offerte la rémission des péchés, et que par lui est justifié tout croyant, en toutes choses dont vous ne pouvez être justifiés par la Loi de Moïse. Regardez donc à ce que ne vous advienne ce qui est dit dans les Prophètes : « Voyez, contempteurs, admirez et vous évanouissez, car en votre temps je m'en vais faire une œuvre à laquelle vous ne croiriez point si quelqu'un vous la racontait\*\*. »

A leur sortie, on demanda qu'au sabbat prochain ils annonçassent encore ces paroles. Et quand l'assemblée se fut dispersée, beaucoup de Juifs et de pieux prosélytes suivirent Paul et Barnabas, lesquels s'adressèrent à eux, les exhortant à persévérer dans la grâce de Dieu.

Au sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour ouïr la parole de Dieu ; et les Juifs, voyant cette foule, furent remplis de jalousie et se mirent à combattre ce que disait Paul, contredisant et injuriant. Alors Paul et Barnabas, s'enhardissant, s'écrièrent : « C'était à vous d'abord que la parole de Dieu devait être annoncée, mais puisque vous la repoussez et que vous vous estimez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les Gentils, car le Seigneur nous l'a ainsi commandé : « Je t'ai établi pour être le flambeau des nations, afin que tu sois leurs salut jusqu'au bout de la terre\*\*\*. » Écoutant cela, les

\* Psaume XVI, 10.

\*\* Habacuc, I, 5.

\*\*\* Isaïe, XLIX, 6.

Gentils se réjouirent et glorifièrent la parole du Seigneur, et tous ceux-là crurent qui étaient destinés à la vie éternelle.

Ainsi la parole du Seigneur se répandait par toute la contrée. Mais les Juifs excitèrent les femmes dévotes et honorables et les principaux de la ville, et, éveillant une persécution contre Paul et Barnabas, les chassèrent de leur territoire. Ceux-ci, secouant contre eux la poussière de leurs pieds, gagnèrent Iconium ; les disciples étaient remplis de joie et d'esprit saint.

#### XIV

Or, il advint qu'à Iconium, ils pénétrèrent ensemble dans la synagogue des Juifs et qu'ils prêchèrent de façon qu'un grand nombre de Juifs et de Grecs devinrent croyants. Mais les Juifs incrédules émurent et indisposèrent les esprits des Gentils contre les frères. Cependant ces derniers firent un suffisant séjour, s'exprimant librement, assurés sur le Seigneur, lequel rendait témoignage à la parole de sa grâce, accordant qu'il se fit par leurs mains signes et prodiges. La population de la ville se divisa, les uns tenant pour les Juifs, les autres pour les apôtres. Il y eut une agression de Gentils et de Juifs, ainsi que des principaux de la ville, pour les lapider. Mais, l'ayant appris, ils se réfugièrent dans les villes de la Lycaonie, à Lystres, à Derbé et aux environs, où ils prêchèrent l'Évangile.

Il y avait à Lystres un homme impotent de ses jambes, boiteux dès le ventre de sa mère, lequel n'avait jamais

marché. Il écouta Paul prêchant. Celui-ci ayant fixé ses yeux sur lui, et voyant qu'il avait la foi d'être guéri, dit à haute voix : « Lève-toi droit sur tes pieds ! » L'homme fit un saut et chemina. Les foules, à la vue de ce qu'avait fait Paul, élevèrent la voix et crièrent en langue lycaonienne : « Les dieux sous des apparences d'hommes sont descendus vers nous. » Et ils appelaient Barnabas Zeus et Paul Hermès, parce que c'était Paul qui portait la parole. Et même le prêtre de Zeus, qui avait son sanctuaire devant la ville, amena, devant les portes, des taureaux et des couronnes, et avec la foule se disposait à offrir un sacrifice. Mais, l'ayant appris, les apôtres Barnabas et Paul déchirèrent leurs vêtements et bondirent au milieu de la foule en s'écriant : « Hommes, pourquoi faites-vous cela ? Nous sommes aussi des hommes, de même condition que vous, et nous vous prêchons de vous tourner de telles idoles vaines vers le Dieu vivant qui a créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, et dans les générations passées a laissé toutes les nations cheminer en leurs voies, sans toutefois négliger de se rendre témoignage par ses bienfaits, vous envoyant les pluies du ciel et les saisons avec leurs fruits, vous remplissant de nourriture et vos cœurs de joie. »

C'est à peine si, en parlant ainsi, ils pouvaient empêcher la foule de leur sacrifier.

Mais d'Antioche et d'Iconium survinrent des Juifs, lesquels gagnèrent le peuple, de sorte qu'après avoir lapidé Paul, ils le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort. Mais, les disciples l'ayant entouré, il se leva et rentra dans la ville; le lendemain il partit avec Barnabas pour Derbé. Après qu'ils eurent annoncé l'Évangile en cette ville-là et endoctriné plusieurs, ils retournèrent à Lystres, à Iconium et à Antioche, pour affermir le courage des dis-

ciples et les exhorter à persévérer dans la foi « parce que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. » Après avoir fait élire des anciens\* dans chaque Église, ils les recommandèrent par des prières, avec des jeûnes, au Seigneur, en qui ils avaient cru. Puis, ayant traversé la Pisidie, ils pénétrèrent en Pamphylie, annoncèrent la parole à Pergé, et descendirent à Attalie; de là, ils naviguèrent vers Antioche d'où ils étaient partis, recommandés à la grâce de Dieu par l'œuvre qu'ils avaient accomplie. A leur arrivée, ayant réuni l'Église, ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait par eux-mêmes, et comment il avait ouvert aux Gentils la porte de la foi. Ils séjournèrent là assez longtemps avec les disciples.

## XV

Cependant quelques-uns, descendus de Judée, enseignaient les frères : « Si vous n'êtes circoncis, disaient-ils, selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez être sauvés\*\*. » Mais un débat et une grande dispute étant survenus entre eux d'un côté et entre Paul et Barnabas de l'autre, on décida que les deux derniers et quelques-uns encore mon-

\* Le *presbyter*, c'est l'« ancien » librement élu par les communautés chrétiennes. Les anciens sont à côté des apôtres à Jérusalem.

\*\* Les Pharisiens entrés dans le christianisme ne concevaient pas que la circoncision fût abrogée, et la Loi de Moïse modifiée. On en venait à se demander dans les deux fractions de l'Église, la traditionnelle et la libérale, si l'on était sauvé par les œuvres de la Loi, ou par la foi en Jésus.

teraient à Jérusalem, vers les apôtres et les anciens, à propos du litige. Ceux-ci donc, envoyés par l'Eglise, passèrent par la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des Gentils et causant une grande joie à tous les frères. Puis, parvenus à Jérusalem, ils furent reçus de l'Eglise, des apôtres et des anciens, et publièrent tout ce que Dieu avait fait par leur entremise.

Mais quelques-uns de la secte des Pharisiens, devenus croyants, se dressèrent en disant qu'il les fallait circoncire et leur commander d'observer la Loi de Moïse. Sur ce, les apôtres et les anciens se réunirent pour aviser à cette affaire; et, après une grande dispute, Pierre, se levant, leur dit à tous :

« Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu m'a élu parmi vous pour que les Gentils entendent, par ma bouche, la parole de l'Evangile et aient la foi. Et ce Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, leur donnant l'esprit saint aussi bien qu'à nous. Il n'a point fait de différence entre nous et eux, en purifiant leurs cœurs par la foi. Maintenant, pourquoi provoquez-vous Dieu pour mettre sur l'épaule des disciples un joug que ni nos pères, ni nous, n'avons pu porter? Mais nous croyons que nous serons sauvés par la grâce du Seigneur Jésus, de même façon que ceux-là. »

Alors toute l'assemblée se tint silencieuse, Barnabas et Paul racontant quels signes et prodiges Dieu, par leur ministère, avait opérés parmi les Gentils. Quand ils se furent tus, Jacques répondit en ces termes : « Hommes frères, écoutez-moi. Siméon a raconté comment Dieu, tout d'abord, a eu soin de prendre parmi les nations un peuple à son nom. A cela concordent aussi les paroles des prophètes, comme il est écrit : « Après cela je reviendrai et

« rebâtirai la tente tombée de David, je restaurerai ses  
« ruines et la redresserai », afin que le reste des hommes  
« recherche le Seigneur, de même que tous les Gentils  
« qui se réclament de mon nom. Ainsi dit le Seigneur qui  
« fait ces choses, lesquelles sont connues de toute éter-  
« nité. » Aussi suis-je d'avis de ne vexer point ceux des  
Gentils qui se convertissent à Dieu, mais cependant de leur  
écrire qu'ils aient à s'abstenir des souillures des idoles, de  
la paillardise, des animaux étouffés et du sang. Quant à  
Moïse, il a, depuis les temps anciens, des gens qui le prêchent  
en chaque ville, puisque dans les synagogues il est lu chaque  
sabbat. »

Alors il sembla bon aux apôtres et aux anciens avec toute  
l'Eglise d'envoyer à Antioche des hommes choisis en son  
sein, avec Paul et Barnabas, savoir : Judas dit Barsabba et  
Silas, éminents parmi les frères, à qui ils remirent cette  
épître :

« Les apôtres, les anciens et les frères, aux frères ap-  
partenant aux Gentils, à Antioche, en Syrie et en Cilicie,  
salut ! Ayant appris que quelques-uns, venus de chez nous,  
vous ont troublés par des propos, jetant l'inquiétude en vos  
âmes, sans en avoir mission de notre part, nous avons dé-  
cidé, d'un commun accord, de vous envoyer des person-  
nages choisis par nous, avec nos très chers Barnabas et  
Paul, lesquels ont exposé leur vie pour le nom de notre  
Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi nous avons expédié  
Judas et Silas qui de vive voix vous annonceront cela. En  
effet, il a semblé bon à l'esprit saint et à nous de ne vous

\* Le texte d'Amos, ix, 11, porte : « Je la rétablirai comme aux jours  
anciens, afin qu'ils (les Israélites) possèdent le reste d'Édom et toutes les  
nations se réclamant de mon nom. »

plus imposer que les choses essentielles, savoir : que vous vous absteniez des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, de ce qui a été étouffé, et de la paillardise; desquelles choses si vous vous gardez, vous ferez bien \*. Adieu ! »

Ceux-ci, après avoir pris congé, se rendirent à Antioche, où, ayant réuni l'assemblée, ils remirent la lettre. En ayant pris connaissance, on loua Dieu de la grâce. — Aussi Judas et Silas, prophètes eux-mêmes, exhortèrent les frères par de longs propos et les confirmèrent dans la foi. Après avoir séjourné quelque temps à Antioche, ils furent congédiés avec paix par les frères pour rejoindre ceux qui les avaient envoyés \*\*.

Cependant Paul et Barnabas restèrent à Antioche, enseignant et annonçant, avec encore plusieurs autres, la parole du Seigneur. Mais, après quelques jours, Paul dit à Barnabas : « Maintenant, retournons et visitons nos frères par toutes les villes où nous avons annoncé la parole de Dieu, pour voir comment ils se portent. » Or Barnabas conseilla de prendre avec eux Jean surnommé Marc. Mais il ne semblait pas raisonnable à Paul que celui qui les avait quittés dès la Pamphylie et ne les avait point accompagnés dans leur œuvre leur fût adjoint. Il y avait entre eux différend, d'où ils se séparèrent l'un de l'autre, Barnabas prenant Marc et s'embarquant pour Chypre \*\*\*.

Après avoir choisi Silas pour compagnon, Paul partit, recommandé par les frères à la grâce de Dieu. Il traversa la Syrie et la Cilicie, confirmant les Églises.

\* Préceptes *noachiques* qu'on supposait révélés à Noé.

\*\* Quelqu'un a ajouté au texte : « Toutefois il sembla bon à Silas de demeurer là. ».

\*\*\* A partir de ce moment on perd les traces de Barnabas et de ses voyages apostoliques.



## XVI

Or arriva-t-il à Derbé et à Lystres, et voici qu'il y avait là un certain disciple, nommé Timothée, fils d'une femme juive devenue croyante et d'un père grec, et auquel rendaient un bon témoignage les frères de Lystres et d'Icönium. Paul résolut de l'emmener avec lui ; il le choisit donc et le circoncit à cause des Juifs qui se trouvaient en ces lieux-là, car tous savaient que son père était grec. En passant par les différentes villes, eux donc les engageaient à garder les ordonnances décrétées par les apôtres et par les anciens de Jérusalem.

Ainsi les Eglises se confirmaient dans la foi, et chaque jour croissaient en nombre. — Ils passèrent par la Phrygie et le pays des Galates, parce que l'esprit saint leur avait interdit de prêcher la parole en Asie. Arrivés vers la Mysie, ils voulurent gagner la Bythinie, mais l'esprit de Jésus ne le leur permit point. Ils passèrent donc près de la Mysie et descendirent à Troas\*. Là, une vision de nuit advint à Paul : un Macédonien, se présentant devant lui, l'appela en ces termes : « Viens en Macédoine et nous aide. » Après cette vision, nous tâchâmes d'aller en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait pour y annoncer l'Évangile.

\* Alexandria Troas, grand port en face de Ténédos, et près de l'emplacement de l'ancienne Troie.

Partis de Troas, nous prîmes directement notre chemin vers l'île de Samothrace, et le lendemain vers Neapolis\*, et de là vers Philippi, la première ville de la province de Macédoine, laquelle était colonie; nous y séjournâmes quelques jours; le jour du sabbat, nous sortîmes hors de la porte, auprès de la rivière\*\*, là où l'on avait coutume de faire la prière, et, nous étant assis à cet endroit, nous parlâmes aux femmes qui s'y rassemblaient. Or il y avait l'une d'elles\*\*\*, nommée Lydie, de la ville de Thyatire, marchande de pourpre, servante de Dieu, dont le Seigneur ouvrit le cœur pour entendre ce que disait Paul. Quand elle eut été baptisée, elle et sa maison, elle nous invita en ces termes : « Si vous m'estimez fidèle au Seigneur, venez chez moi et y séjournerez. » Ainsi nous engagea-t-elle.

Il advint, comme nous allions au lieu de prière, que sur notre chemin se présentait à nous une servante possédée d'un esprit Python, laquelle rapportait beaucoup d'argent à ses maîtres en faisant la devineresse. Or, nous suivant, Paul et nous, elle criait : « Ces hommes-là sont serviteurs du Dieu très-haut, et nous annoncent le chemin du salut. » Ainsi se comporta-t-elle pendant plusieurs

\* Neapolis, sur un petit promontoire vis-à-vis l'île de Thasos, servait de port à la grande ville de Philippi, laquelle était sise à trois lieues de là dans les terres. Philippi, colonie romaine, belle position stratégique, jouissait du *jus italicum*; elle était surtout latine à l'époque où nous sommes.

\*\* La petite rivière, hors des faubourgs, sur les bords de laquelle se réunissaient les Juifs et les judaïsants, s'appelait Gangas ou Gangitès, aujourd'hui Bounarbachi. (Appien, *Guerres civiles*, IV, 106-107; Dion Cassius, XLVII, 47.) Il n'y avait pas de synagogue à Philippi.

\*\*\* Outre Lydie, il y eut dans cette Église de Philippi Évhodie et Syntyché les diaconesses (Phil., IV, 2-3), Éphroditte (Phil., II, 25-26), Clément (Phil., IV, 3).

jours, jusqu'à ce que Paul, ennuyé, se retournant, dit à l'esprit : « Au nom de Jésus-Christ, je te commande de la quitter. » Et l'esprit sortit d'elle à l'heure même. Alors ses maîtres, ayant perdu l'espérance de leur gain, s'emparèrent de Paul et de Silas\* ; ils les traînèrent à la place publique devant les magistrats et les présentèrent aux stratèges\*\*, disant : « Ces gens troublent notre ville ; ce sont des Juifs prêchant des ordonnances qu'il ne nous est loisible ni de recevoir ni de pratiquer, vu que nous sommes Romains. »

Aussitôt le populaire s'ameuta contre eux ; les stratèges, leur faisant arracher leurs manteaux, commandèrent de les frapper de verges, et, après les avoir maltraités de coups, les jetèrent en prison, recommandant au geôlier de les garder sûrement. Celui-ci, muni de cet ordre, les mit au fond de la prison, et enserra leurs pieds dans des ceps.

Or, vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient, célébrant les louanges de Dieu, et les prisonniers les écoutaient. Soudainement se fit un grand tremblement de terre, de sorte que s'ébranlèrent les fondements de la maison, que subitement s'ouvrirent toutes les portes de la prison, et que se relâchèrent les liens des captifs. S'éveillant en sursaut, et voyant les portes de la prison ouvertes, le geôlier dégaina son épée, et se voulut tuer, parce qu'il croyait les prisonniers enfuis. Mais Paul cria à haute voix ceci : « Ne te fais point de mal, car nous sommes tous ici. » Alors, demandant de la lumière, le geôlier se précipita dans l'intérieur, et tout tremblant se jeta aux pieds de Paul et de Silas, auxquels il dit, après les avoir conduits dehors : « Seigneurs, que

\* Silas avait le titre de citoyen romain ; il s'appelait Silvanus.

\*\* La justice à Philippes, possédant le *jus italicum*, était administrée par deux prêteurs que les Grecs appelaient stratèges.

dois-je faire pour être sauvé? — Crois au Seigneur Jésus, répondirent-ils, et tu seras sauvé, toi et ta famille. » Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à ceux de sa maison. Alors, à cette même heure de la nuit, le geôlier les prit avec lui, lava leurs plaies et se fit, sur-le-champ, baptiser, lui et tous les siens. Il les mena en sa maison, leur mit la table, et toute la famille se réjouit parce qu'elle croyait en Dieu.

Le jour venu, les stratèges envoyèrent les licteurs pour dire : « Relâche ces gens-là. » Le geôlier en informa Paul en ces termes : « Les préteurs ont expédié l'ordre de vous relâcher. Ainsi donc sortez et vous en allez en paix. » Mais Paul leur dit : « Après nous avoir publiquement frappés de verges, sans forme de jugement, nous qui sommes citoyens romains, on nous a jetés en prison, et maintenant on nous renvoie secrètement! Il n'en sera point ainsi. Qu'ils viennent eux-mêmes, et nous mettent dehors. » Les licteurs rapportèrent ces paroles aux préteurs, lesquels conçurent de la crainte, en apprenant qu'ils étaient citoyens romains. Ils les vinrent trouver avec de douces paroles et, les ayant mis dehors, les prièrent de quitter la ville. Ceux-ci donc, sortis de la prison, entrèrent chez Lydie et, ayant vu et consolé les frères, s'en allèrent.

## XVII

Puis, ayant passé par Amphipolis et Apollonie, ils atteignirent Thessalonique\*, où il y avait une synagogue des Juifs. Paul, selon sa coutume, entra et discuta avec eux, pendant trois sabbats, leur déclarant et exposant, d'après les Écritures, que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts. « Et ce Jésus que je vous annonce est le Christ. » Quelques-uns d'entre eux, persuadés, se joignirent à Paul et à Silas, ainsi que de nombreux Grecs prosélytes et beaucoup de femmes de qualité. Mais les Juifs rebelles, émus d'envie, ayant ramassé quelques vauriens, batteurs de pavé, excitèrent une émeute et troublèrent la ville, et, entourant la maison de Jason, cherchèrent à les amener vers le peuple. Ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville\*\*, en criant : « Ceux-ci, qui ont troublé le monde entier, sont pareillement venus ici, lesquels Jason a recueillis chez soi ; ils violent tous le décret de César en proclamant un autre roi qu'ils affirment être Jésus. » Ils effrayèrent donc la foule et les magistrats, écoutant ces choses ; et, après avoir exigé une caution de Jason et des autres, ils les laissèrent aller.

\* Ville aujourd'hui de la Turquie d'Europe, fort importante par son commerce, et comptant beaucoup de Juifs.

\*\* Les politarques.

Cependant les frères mirent aussitôt, pendant la nuit, Paul et Silas dehors, les expédiant à Bérée\*; arrivés là, ils pénétrèrent dans la synagogue des Juifs, lesquels, mieux disposés que ceux de Thessalonique, reçurent la parole avec bonne volonté, examinant journellement les Écritures pour savoir s'il en était ainsi. Plusieurs donc d'entre eux crurent, ainsi qu'un grand nombre de Grecques distinguées et d'hommes.

Ceux-là de Thessalonique, ayant appris que la parole de Dieu était ainsi annoncée par Paul à Bérée, y vinrent pour émouvoir le peuple. Mais les frères firent vite partir Paul dans la direction de la mer, Silas et Timothée demeurant dans l'endroit. Ceux qui avaient pris la charge de mettre Paul en sûreté le conduisirent à Athènes\*\*, d'où ils repartirent emportant l'ordre pour Silas et Timothée de le rejoindre le plus tôt possible.

Or, comme Paul les attendait à Athènes, son âme s'indigna, en considérant la ville toute idolâtrique. Cependant il disputait dans la synagogue avec les Juifs et les prosélytes, et dans la place publique, chaque jour, avec ceux qui s'y rencontraient. Entre autres il fut abordé par des philosophes épicuriens et stoïciens, dont quelques-uns disaient : « Que veut dire ce bavard ? » D'autres, l'ayant entendu annoncer Jésus et la résurrection, tenaient ce propos : « Il semble être annonciateur de dieux étrangers. » Après l'avoir appréhendé, on le mena à l'Aréopage, avec ces mots : « Ne pourrions-nous pas savoir quelle est cette nouvelle doctrine dont tu parles ? car tu mets en nos

\* A Bérée Paul convertit entre autres un Juif nommé Sopatros ou Sosipater, fils de Pyrrhus. Act., xx, 4; Rom., xvi, 25.

\*\* Par mer.

oreilles certaines choses étranges, et nous voudrions savoir ce qu'elles signifient. »

Or, tous les Athéniens et les étrangers qui se tenaient là ne vquaient à autre chose qu'à dire ou à ouïr quelque nouvelle. — Alors, Paul, debout au milieu de l'Aréopage, s'écria : « Hommes athéniens, je vous vois en tout très religieux; car, en passant et contemplant vos lieux saints, j'ai trouvé même un autel où était écrit : « Au Dieu inconnu \*. » Ce que vous honorez sans le connaître, je vous l'annonce. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient, ce Dieu, seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans les temples faits de mains humaines, pas plus qu'il n'est servi par des mains d'homme comme s'il avait besoin de quelque chose, vu que c'est lui qui donne à tous vie, respiration et tout. Il a fait que d'un seul, toutes les nations des hommes résident sur toute la face de la terre. Il a réglé les saisons et les bornes de leur habitation, afin que tous cherchassent Dieu, si peut-être ils pouvaient le toucher en tâtonnant et le trouver, bien qu'il ne soit pas loin d'un chacun de nous. En lui, nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes, comme l'ont dit pareillement quelques-uns de vos poètes : « Nous sommes aussi sa race... » Or, si nous sommes la race de Dieu, nous ne devons en aucune façon estimer que la divinité soit semblable à or, ou argent, ou à pierre taillée par art et par invention d'homme... Donc, Dieu, sans tenir compte des temps de l'ignorance, dénonce mainte-

\* Nombreux autels à des dieux inconnus, dans Athènes et aux environs; on en voyait encore dans d'autres cités grecques. Les autels du port de Phalère portaient pour inscription : *Agnôstois theois*. — Toutefois nulle part on n'a trouvé le singulier : « Au Dieu inconnu. »

nant à tous hommes en tous lieux qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a déterminé un jour où il doit juger l'univers, en justice, par un homme qu'il a désigné à cet effet, et en qui il a donné à tous créance en le ressuscitant d'entre les morts. »

A ce mot de résurrection des morts, les uns se moquèrent, les autres disaient : « Nous t'écouterons là-dessus une autre fois. » Ainsi Paul quitta la réunion. Certains personnages toutefois lui furent acquis et crurent, parmi lesquels Denys l'aréopagite, une femme nommée Damaris et d'autres encore.

## XVIII

Après cela, Paul, partant d'Athènes, vint à Corinthe. Il y trouva un Juif nommé Aquila, originaire du Pont, qui un peu auparavant — Claude ayant expulsé de Rome les Juifs — était venu d'Italie avec Priscille, sa femme. Paul s'adressa à eux et, comme il était de même métier, demeura chez eux pour travailler; de leur état ils étaient fabricants de tentes\*.

Chaque sabbat il discutait dans la synagogue et persuadait Juifs et Grecs.

Quand Silas et Timothée furent arrivés de Macédoine, Paul s'adonna tout entier à la parole, affirmant aux Juifs

\* Paul était *rabbi* et en même temps pourvu d'un métier; il était tapisserie, travaillant les grosses toiles de Cilicie (Cilicium).



que Jésus était le Christ. Mais, ceux-ci lui faisant opposition et l'injuriant, Paul secoua ses vêtements et leur dit : « Que votre sang soit sur votre tête ! J'en suis innocent ; dès maintenant je vais vers les Gentils. » Étant donc parti de là, il entra chez un nommé Justus, serviteur de Dieu, dont la maison attenait à la synagogue. Et Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille ; plusieurs autres aussi des Corinthiens l'ayant ouï, eurent la foi et furent baptisés.

Or le Seigneur, la nuit, dans une vision, dit à Paul : « Ne crains rien, mais parle et ne te tais point ; en effet je suis avec toi, et nul ne mettra la main sur toi pour te mal faire ; car j'ai un peuple nombreux dans cette ville. » Aussi demeura-t-il là un an et six mois, enseignant parmi eux la parole de Dieu.

Mais, Gallion étant proconsul d'Achaïe, les Juifs, d'un commun accord, s'élevèrent contre Paul et l'amènèrent au tribunal en affirmant ceci : « Cet homme induit les gens à honorer Dieu d'une façon contraire à la Loi. » Au moment où Paul allait ouvrir la bouche, Gallion dit aux Juifs : « S'il y avait, ô Juifs, quelque délit ou fraude mauvaise, j'accepterais, comme de raison, votre plainte ; mais il ne s'agit que de discours, de noms et de votre loi particulière, regardez-y vous-mêmes, car je ne veux point être juge de ces choses. » Et il les renvoya du tribunal. Alors la foule, s'emparant de Sosthènes, le chef de la synagogue, le frappa devant le tribunal, sans que Gallion en eût souci\*.

Paul séjourna là encore assez longtemps, puis prit congé des frères et navigua vers la Syrie (et avec lui Priscille et

\* Les Grecs se ruèrent sur les Juifs, qu'ils détestaient.

Aquila), après s'être fait couper les cheveux à Kenchrées, à la suite d'un vœu. Il débarqua à Éphèse et y laissa les autres. Lui entra dans la synagogue et y disputa avec les Juifs, lesquels le priant de faire un plus long séjour, il ne le voulut pas accorder et prit congé d'eux, en disant : « Il me faut passer la prochaine fête à Jérusalem\*, mais je vous reviendrai s'il plaît à Dieu. » S'éloignant d'Éphèse, il vint à Césarée, monta à Jérusalem et, l'Église saluée, descendit à Antioche, d'où il partit au bout de peu de temps, en traversant la contrée de Galatie et de Phrygie pour confirmer tous les disciples.

Un certain Juif, nommé Apollos, Alexandrin de nation, homme éloquent et fort dans les Écritures, vint à Éphèse. Il était instruit dans le chemin du Seigneur, fervent d'esprit; il prêchait et enseignait diligemment ce qui concernait Jésus, ne connaissant cependant que le baptême de Jean. Or, quand il vint à s'exprimer librement dans la synagogue, Priscille et Aquila\*\*, l'entendant, le prirent avec eux et lui exposèrent plus exactement le chemin de Dieu. Comme il avait résolu de passer en Achaïe, les frères l'y encouragèrent et écrivirent aux disciples de l'accueillir; arrivé là, il fut d'un grand profit aux fidèles, par la grâce, car il convainquit publiquement les Juifs avec une grande vigueur, démontrant par les Écritures que Jésus était le Christ.

\* La Pâque de l'an 54.

\*\* Aquila, Juif originaire du Pont, et Priscille, sa femme, avaient fondé l'Église de Rome. Frappés par l'arrêté de Claude, et exilés après les émeutes de la *Porta Portese* (ghetto d'alors), ils s'étaient réfugiés à Corinthe. — L'Église de Rome, création judéo-chrétienne, avait un peu l'esprit de l'Église de Jérusalem. Ce n'était ni Antioche, ni son esprit libéral.

## XIX

Comme Apollos était à Corinthe\*, Paul, après avoir passé par les provinces supérieures, atteignit Ephèse, et, ayant rencontré quelques disciples, leur dit : « Avez-vous reçu l'esprit saint, en devenant fidèles ? » Ils lui répondirent : « Nous n'avons jamais appris qu'il y eût un esprit saint. — De quel baptême donc, reprit-il, avez-vous été baptisés ? — Du baptême de Jean, » dirent-ils. Alors Paul ajouta : « Jean baptisait d'un baptême de repentance, en exhortant le peuple à croire à celui qui allait venir après lui, c'est-à-dire à Jésus. » Ayant entendu cela, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus. Et quand Paul leur eut imposé les mains, l'esprit saint vint sur eux, et ils parlaient en glosses et prophétisaient. Ils étaient, en tout, environ douze hommes.

Puis il pénétra dans la synagogue et y parla hardiment pendant trois mois, les persuadant sur les choses du royaume de Dieu. Mais quelques-uns restant endurcis et rebelles, et décriant son enseignement dans la foule, il rompit avec eux, et, prenant à part ses disciples, se mit à discuter chaque jour dans l'école de Tyrannus.

Cela continua l'espace de deux ans, tellement que tous les habitants de l'Asie, tant Juifs que Grecs, ouïrent la parole du Seigneur.

\* Apollos était imbu de la philosophie alexandrine.

Dieu faisait des merveilles non ordinaires par les mains de Paul, de sorte que l'on allait jusqu'à porter des linges et vêtements de son corps sur les malades, et la maladie et les esprits malins quittaient ceux-ci. Or quelques-uns d'entre les Juifs, exorcistes, qui vaguaient çà et là, essayèrent d'invoquer le nom du Seigneur Jésus sur ceux qui avaient des esprits malins, disant : « Nous vous adjurons par Jésus que Paul annonce. » — Ceux qui faisaient cela, c'étaient sept fils de Skénas, juif, de la famille des grands-prêtres. — Mais l'esprit malin répliqua ainsi : « Je connais Jésus, et sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? » Et l'homme en qui était l'esprit malin, sautant sur eux et s'en étant rendu maître, usa si bien de force qu'ils s'enfuirent nus et navrés de cette maison-là.

Or cela vint à la connaissance de tous les Juifs et Grecs habitant Éphèse, dont tout le monde fut saisi de stupeur ; et le nom du Seigneur Jésus était magnifié. Beaucoup de gens devenus croyants venaient confesser et déclarer leurs pratiques. Plusieurs aussi qui s'étaient adonnés à des arts curieux apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous, dont, calculant le prix, on trouva une valeur de cinquante mille drachmes d'argent\*. Ainsi croissait la parole du Seigneur en force et en autorité.

Ces choses accomplies, Paul résolut de se rendre à Jérusalem, en passant par la Macédoine et par l'Achaïe, disant : « Après que je serai allé là, il me faudra aussi voir Rome. » Il envoya donc en Macédoine deux de ses aides, Timothée et Éraсте, lui-même restant encore quelque temps en Asie.

\* Éphèse donc était en proie aux sciences occultes, à la magie. Les livres de sorcellerie brûlés étaient estimés 50,000 drachmes d'argent.

Vers cette époque advint un trouble non léger à cause de la voie\*. En effet il y avait un certain Démétrius, un travailleur d'argent\*\*, lequel fabriquait des temples d'Artémis en argent, ce qui rapportait beaucoup de profit aux ouvriers. Les ayant réunis avec tous ceux du même état, il s'écria : « Hommes, vous savez que tout notre gain vient de cette besogne, et vous voyez et apprenez que non seulement à Éphèse, mais presque par toute l'Asie, ce Paul-ci, par ses persuasions, a détourné une grande multitude, déclarant que ceux-là ne sont point dieux qui sont faits de main d'homme. Et il n'y a pas seulement danger pour notre intérêt, mais aussi que le temple de notre grande déesse Artémis ne soit plus estimé, et il adviendra que sa majesté, vénérée de toute l'Asie et de tout l'univers, n'existera plus. »

Après ce discours, tous, remplis de fureur, poussèrent ce cri : « Grande l'Artémis des Éphésiens ! » Et toute la ville fut pleine de confusion. Ils se ruèrent en masse vers le théâtre, où ils traînèrent les Macédoniens Gaius et Aristarque, compagnons de Paul\*\*\*. Comme Paul voulait se présenter devant le peuple, les disciples ne le laissèrent point faire. Quelques-uns aussi des Asiarques\*\*\*\* qui lui étaient

\* Le mot ὁδός, « chemin, voie, » a le sens de « doctrine et enseignement évangélique. »

\*\* Orfèvre. Les étrangers qui affluaient à Éphèse, et venaient au temple de la grande Artémis, emportaient de petits naos d'argent, images et souvenirs du sanctuaire, lequel était compté parmi les sept merveilles du monde.

\*\*\* Le théâtre d'Éphèse, immense. On voit ses restes dans les flancs du mont Prion. Il pouvait contenir près de cinquante mille personnes. (Falkener, *Ephesus*, p. 102 et ss.)

\*\*\*\* C'étaient, en Asie, des présidents de jeux et de spectacles.

amis envoyèrent vers lui pour le prier de ne point paraître au théâtre. Chacun criait de son côté, car l'assemblée était dans la confusion, et la plupart ne savaient pourquoi ils étaient réunis. Alors on poussa Alexandre, les Juifs le jetant en avant; et celui-ci, après avoir fait signe de la main, essaya de prendre la défense des siens devant le peuple. Mais quand on connut qu'il était juif, on se mit à crier d'une voix unanime pendant presque deux heures : « Grande l'Artémis des Éphésiens ! » Le grammate, ayant apaisé la multitude, s'écria : « Ephésiens, qui donc ignore que la ville d'Éphèse est la gardienne du temple de la grande Artémis et de son symbole descendu du ciel\* ? Cela étant certain, il convient que vous soyez calmes et que vous ne fassiez rien à l'étourdie. En effet vous avez amené là ces gens qui ne sont ni sacrilèges ni blasphémateurs de notre déesse. Que si Démétrius et ceux qui sont avec lui ont quelque chose contre quelqu'un, il y a des jours d'audience et des magistrats. Qu'on s'assigne mutuellement ! Mais êtes-vous venus réclamer pour autre chose, cela se pourra régler dans une assemblée dûment convoquée. En effet nous risquons d'être accusés de sédition pour aujourd'hui, vu que nous ne pouvons, en aucune manière, rendre raison de cette émeute. »

Cela dit, il congédia la réunion.

\* Une pierre tombée du ciel (Diopetès), un aérolithe, était conservée dans le temple d'Éphèse.

## XX

Quand le tumulte eut pris fin, Paul, ayant appelé les disciples et les ayant embrassés, partit pour la Macédoine\*. Après avoir cheminé par ces contrées et dans de nombreux discours exhorté les fidèles, il vint en Grèce, où il séjourna trois mois. Comme les Juifs lui auraient dressé des embûches s'il eût navigué vers la Syrie, il se décida à retourner par la Macédoine. Il était accompagné *jusqu'en Asie*\*\* par Sopater\*\*\*, fils de Pyrrhus de Bérée, par les Thessaloniens Aristarque et Secundus, Gaïus de Derbé et Timothée, enfin par les Asiates Tychicus et Trophime. Ceux-ci donc, prenant les devants, nous attendirent à Troas. Quant à nous, après les jours des azymes, nous levâmes l'ancre de Philippi, et au bout de cinq jours nous les rejoignîmes à Troas, où nous demeurâmes sept jours.

Le premier jour de la semaine, comme nous étions rassemblés pour rompre le pain\*\*\*\*, Paul — devant partir le lendemain — parla aux fidèles et étendit son discours jus-

\* Ce second séjour de Paul en Macédoine dura probablement six mois, de juin à novembre 57.

\*\* *Jusqu'en Asie*, manque dans le manuscrit B. du Vatican, dans le Sinaiticus et dans la Vulgate. Paul alla probablement à Jérusalem.

\*\*\* Ou Sopatros.

\*\*\*\* Ces repas, en l'honneur de Jésus, consommés d'abord tous les soirs, furent restreints au seul dimanche soir. — Plus tard le repas eut lieu le matin. (Pline, Épit. x, 97.)

qu'au milieu de la nuit. Or il y avait dans la chambre haute où nous étions réunis pas mal de lampes. Un jeune homme, du nom d'Eutychus, assis sur l'appui d'une fenêtre, s'endormit profondément pendant que Paul prolongeait son exhortation, et, entraîné dans son sommeil, tomba en bas du troisième étage. On le releva mort. Mais Paul étant descendu se pencha sur lui et l'embrassa, disant : « Ne vous troublez point, car sa vie est en lui. »

Quand il fut remonté, eut rompu le pain, mangé, et parlé longtemps jusqu'à l'aube du jour, il partit. On amena le jeune homme vivant, à la grande consolation de tous.

Nous, montant sur le navire, nous fûmes portés à Assos, où nous devions reprendre Paul, car il l'avait ainsi ordonné, voulant, quant à lui, faire le chemin par terre. Lors donc que nous l'eûmes rencontré à Assos, nous le primes avec nous et nous rendîmes à Mytilène. Partis de là le jour suivant, nous arrivâmes à la hauteur de Chios, puis, le lendemain, cinglâmes vers Samos, et, après une station à Trogylium, nous touchâmes le lendemain à Milet. Car Paul avait résolu de passer au delà d'Ephèse, pour ne point séjourner trop longtemps en Asie; il avait hâte, si cela lui était possible, de se trouver à Jérusalem pour le jour de la Pentecôte\*.

De Milet il avait envoyé à Ephèse, pour mander près de lui les anciens\*\* de cette Église, lesquels étant venus, il leur dit : « Vous savez comme je me suis toujours conduit avec vous dès le premier jour de mon entrée en Asie, servant le Seigneur en toute humilité, malgré les nombreuses larmes et les épreuves qui me sont survenues par les embûches des Juifs; et vous savez comment, ne retenant rien

\* Juillet 58. Dernier voyage de Paul à Jérusalem.

\*\* Anciens ou prêtres.



à dire de ce qui pouvait vous être utile, je vous ai prêché et enseigné publiquement, et dans vos maisons, vous recommandant instamment, tant aux Juifs qu'aux Grecs, la conversion à Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Et maintenant, voyez; enchaîné par l'esprit, je vais à Jérusalem, ignorant ce qui m'y adviendra, sinon que l'esprit saint de ville en ville m'avertit, disant que liens et tribulations m'attendent. Mais je n'estime pas ma vie digne que j'en parle, pourvu que j'achève ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus à l'effet d'annoncer l'Évangile de la grâce de Dieu. Or voici, je sais que nul de vous tous parmi lesquels j'ai passé prêchant le royaume ne reverra mon visage. Je vous prends donc aujourd'hui à témoin que je suis net du sang de vous tous, car je n'ai point négligé de vous annoncer tout le dessein de Dieu. Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel l'esprit saint vous a établis gardiens, afin de paître l'Église de Dieu qu'il s'est achetée au prix de son propre sang. Je sais qu'après mon départ il se glissera parmi vous des loups dangereux, n'épargnant point le troupeau, et que du milieu de vous surgiront des hommes prêchant des choses perverses et détournant à leur suite les disciples; aussi veillez, ayant souvenance comment, pendant trois années, nuit et jour, je n'ai cessé avec larmes d'admonester un chacun. Et maintenant, je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à celui qui vous peut achever d'édifier et donner héritage avec tous les saints. Je n'ai demandé ni l'argent, ni l'or, ni le vêtement de personne; et vous-mêmes savez que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons; je vous ai de la sorte montré qu'il faut, en travaillant ainsi, soutenir les débiles et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, lequel a dit lui-

même que « c'est chose plus heureuse de donner que de « recevoir\* ». »

Ces paroles achevées, il se mit à genoux et pria avec eux tous, lesquels pleurèrent abondamment, et, se jetant au cou de Paul, l'embrassaient, tristes surtout de ce qu'il leur avait dit qu'ils ne verraient plus son visage. Ils l'accompagnèrent au navire.

## XXI

Ainsi étant partis et reculés d'eux, nous tirâmes tout droit à Cos, le lendemain à Rhodes, de là, à Patara, où, trouvant un bâtiment en partance pour la Phénicie, nous y montâmes et reprîmes la mer. Puis ayant découvert Chypre, nous la laissâmes à main gauche, et, faisant voile pour la Syrie, nous débarquâmes à Tyr, car le navire y devait décharger sa cargaison. Nous nous rendîmes près des disciples et y séjournâmes sept jours. Ceux-ci disaient par l'esprit à Paul de ne point monter à Jérusalem.

Mais, ces jours-là passés, nous partîmes; nous prîmes notre chemin, accompagnés de tous avec leurs femmes et leurs enfants jusque hors de la ville, et, ayant mis les genoux en terre sur le rivage, nous priâmes. Après nous être embrassés mutuellement, nous montâmes sur le navire, et les autres retournèrent chez eux.

Notre navigation se termina par le trajet de Tyr à Pto-

\* Le mot ne se trouve pas dans les Évangiles.

lémais \*, où nous saluâmes les frères, demeurant un jour avec eux.

Le lendemain nous gagnâmes Césarée, et, étant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, l'un des sept \*\*, nous séjournâmes chez lui. Celui-ci avait quatre filles vierges, lesquelles prophétisaient. Comme nous y restâmes plusieurs jours, survint un prophète de Judée, nommé Agabus, lequel, étant venu vers nous, prit la ceinture de Paul, s'en lia les mains et les pieds, disant : « Voici ce que déclare l'esprit saint : « Ainsi les Juifs lieront à Jérusalem « l'homme à qui appartient cette ceinture et le livreront « aux mains des Gentils. »

Quand nous entendîmes cela, nous le conjurâmes, nous et les gens de l'endroit, de ne point monter à Jérusalem. Paul répondit : « Que faites-vous en pleurant et en affligeant mon cœur ? Quant à moi, je suis tout prêt, non seulement à être lié, mais aussi à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. » Ne pouvant le persuader, nous nous en départîmes, disant : « Que la volonté du Seigneur soit faite ! »

Quelques jours après, prenant nos bagages, nous montâmes à Jérusalem. Des disciples vinrent aussi de Césarée avec nous, lesquels nous conduisirent chez un certain Mnason, chypriote, disciple ancien, dans la maison de qui nous devons loger.

Lorsque nous arrivâmes à Jérusalem, les frères nous accueillirent joyeusement. Le lendemain Paul se rendit avec nous chez Jacques \*\*\*, tous les anciens y étant réunis. Après

\* Saint-Jean d'Acre, l'ancienne Akko.

\*\* L'un des sept diacres de Jérusalem.

\*\*\* Jacques est la colonne du parti judaïsant.

qu'il les eut embrassés, il leur raconta de point en point ce que Dieu avait fait parmi les Gentils par son ministère. Ce qu'ayant ouï, ils glorifièrent Dieu; cependant ils lui dirent : « Frère, tu vois combien de milliers de Juifs ont eu la foi, et tous sont zélateurs de la Loi. Or ils ont été informés à ton endroit que tu enseignes à tous les Juifs qui vivent parmi les Gentils, de s'éloigner de la Loi mosaïque, disant qu'ils ne doivent point circoncire leurs enfants, ni cheminer selon les rites. Qu'y a-t-il donc à faire ? on saura très bien que tu es venu. Fais donc ce que nous te disons : Nous avons quatre hommes engagés par un vœu; va te joindre à eux pour les rites de consécration, subvenant à la dépense commune afin qu'ils se rasent la tête et que tous sachent que rien n'est exact de ce qu'on a rapporté à ton sujet, mais que tu pratiques et gardes la Loi. Quant à ceux qui sont devenus croyants, parmi les Gentils, nous avons décrété, et nous leur avons mandé qu'ils eussent à s'abstenir des viandes consacrées aux idoles, du sang des bêtes étouffées et de paillardise\* ». »

Sur cela Paul se joignit à ces hommes, et, le lendemain, se consacrant avec eux, se rendit au temple pour annoncer d'avance le moment de l'accomplissement du vœu où le sacrifice devait être offert pour chacun d'eux.

Comme les sept jours allaient être révolus, les Juifs d'Asie, l'ayant vu au temple, émurent toute la foule et mirent la main sur lui, en criant : « Hommes d'Israël, à l'aide ! Voilà cet homme qui enseigne partout et devant tout le monde contre notre nation, la Loi et ce lieu-ci ; il est allé

\* Par là il faut entendre probablement l'union de l'homme libre et de la femme libre. Il semble que l'adultère seul ait été considéré d'abord comme une faute.

jusqu'à amener des Grecs dans le temple, et a pollué ce saint lieu. » En effet ils avaient aperçu l'Éphésien Trophime avec lui dans la ville, et pensaient que Paul l'avait introduit dans le temple.

Toute la ville en fut troublée et il y eut un concours de tout le peuple. Ayant saisi Paul, ils le traînèrent hors du temple dont les portes furent aussitôt fermées. Comme on s'apprêtait à le tuer, le bruit vint au commandant de la cohorte\* que toute Jérusalem était agitée; rapidement il prit des soldats, des centurions, et courut vers les Juifs, lesquels, à la vue du commandant et des soldats, cessèrent de battre Paul. Alors le commandant approcha, le fit arrêter, lier de deux chaînes, puis s'enquit de savoir qui il était et ce qu'il avait fait. Les uns criant d'une sorte, les autres d'une autre, le commandant, qui ne pouvait rien connaître de certain à cause du tumulte, ordonna qu'il fût conduit à la citadelle. Arrivé aux marches, il advint qu'il fut porté par les soldats, à cause de la violence de la foule, car la multitude le suivait avec le cri : « Enlève-le ! »

Au moment où il allait être enclos dans la citadelle, Paul dit au commandant : « Me serait-il loisible de te parler ? » Et celui-ci répondit : « Tu sais le grec ? Tu n'es donc pas l'Égyptien qui, ces jours passés, a excité une émeute et a emmené au désert quatre mille brigands ? » Paul reprit : « Je suis un Juif de Tarse, ville renommée de Cilicie; je te prie, permets-moi de parler au peuple. » Sur l'autorisation du commandant, Paul se tint sur les marches, fit signe de la main au peuple, et, un grand silence s'étant fait, il les harangua ainsi en langue hébraïque :

\* Claudius Lysias, chiliarque.

## XXII

« Hommes frères et pères, écoutez la défense que je vais vous présenter. » — Entendant qu'il s'exprimait en langue hébraïque, ils se tinrent encore plus tranquilles, — et il dit : « Certes, je suis homme juif, né à Tarse de Cilicie, élevé dans cette ville ; aux pieds de Gamaliel j'ai été nourri de doctrine, instruit dans la Loi de nos pères, zélateur de Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. J'ai persécuté cette doctrine jusqu'à la mort, liant et mettant en prison hommes et femmes, comme le grand-prêtre et tout le presbyterium en peuvent témoigner. D'eux en effet je reçus des lettres pour vos frères de Damas, où j'allais dans la pensée d'emmener enchaînés à Jérusalem ceux qui étaient là, afin qu'ils fussent punis. Or il advint, en route, comme j'approchais de Damas, environ midi, que soudainement une grande lumière venant du ciel resplendit comme un éclair à l'entour de moi. Je tombai à terre et j'ouïs une voix qui me disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? — « Qui es-tu, Seigneur ? » répondis-je. Et il reprit : « Je suis « Jésus, le Nazaréen, que tu persécutes. » Or mes compagnons virent bien la lumière et en furent tout effrayés, mais n'entendirent point la voix de celui qui me parlait. Alors je dis : « Seigneur, que dois-je faire ? » Et le Seigneur me répondit : « Lève-toi et t'en va en Damas où l'on te « marquera ce que tu dois faire. »

« Comme je ne voyais plus, à cause de l'éclat de cette

lumière, mes compagnons me menèrent par la main, et j'arrivai à Damas. Or un certain Ananias, homme religieux selon la Loi, en bonne réputation auprès de tous les Juifs habitant là, me vint trouver et, se tenant près de moi, me dit : « Frère Saul, recouvre la vue. » Au même instant je tournai les yeux vers lui et je le vis. Il ajouta : « Le Dieu de « nos pères t'a prédestiné à connaître sa volonté, à voir le « juste et à entendre la voix de sa bouche, car tu dois lui « être témoin envers tous les hommes pour tout ce que tu « as vu et entendu. Et maintenant, que tardes-tu ? Lève- « toi et sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant « le nom du Seigneur. »

« Or, revenu à Jérusalem, il advint, comme je priais au temple, que je fus ravi en extase, et que je le vis, me disant : « Hâte-toi et quitte rapidement Jérusalem, car ils « n'accepteront point ton témoignage à mon endroit. » Je répondis : « Seigneur, eux-mêmes savent comme je met- « tais en prison et fustigeais dans les synagogues ceux qui « croyaient en toi ; et lorsque fut répandu le sang de Sté- « phane, ton martyr, moi aussi j'étais là, consentant à sa « mort, et gardant les vêtements de ses bourreaux. » Et il reprit : « Va, car je veux t'envoyer au loin chez les Gen- « tils. »

Jusqu'à ce mot ils l'écoutèrent ; mais alors, élevant la voix, ils se mirent à crier : « Enlève de la terre un tel homme, car il n'est point convenable qu'il vive ! » Et comme ils vociféraient, secouant leurs habits et jetant de la poussière en l'air, le commandant ordonna que Paul fût conduit en la citadelle, qu'on lui appliquât la question par le fouet, afin de savoir pourquoi on criait ainsi contre lui. Quand on l'eut garrotté avec les courroies, Paul dit au centurion qui était près de lui : « Vous est-il permis de frapper de

verges un citoyen romain et non condamné? » Ce que le centurion ayant entendu, il s'en alla vers le commandant pour l'avertir, disant : « Vois ce que tu as à faire, car cet homme-ci est romain. » Le commandant se rendit près de Paul, avec ces mots : « Dis-moi, es-tu citoyen romain? — Oui, certes, répondit-il. — Moi, dit le commandant, j'ai acheté à grand prix ce droit de cité. — Et moi, reprit Paul, je l'ai eu en naissant. »

Aussitôt ceux qui lui aliaient donner la question se retirèrent de lui; et le commandant aussi eut des craintes quand il eut appris qu'il était citoyen romain, parce qu'il l'avait lié.

Or, le lendemain, voulant reconnaître plus sûrement pour quel motif Paul était accusé des Juifs, il le délia de ses chaînes et, ayant convoqué une réunion des chefs des prêtres et de tout le sanhédrin, il amena Paul et le présenta devant eux.

### XXIII

Paul, levant les yeux sur l'assemblée, s'exprima de la sorte : « Hommes frères, en toute bonne conscience je me suis comporté vis-à-vis de Dieu jusqu'à ce jour... » Alors le grand-prêtre Ananias \* ordonna à ceux qui se tenaient près de lui de le frapper sur la bouche. Paul lui cria : « Dieu te frappera aussi, mur recrépi; tu es assis là pour me juger selon la Loi, et contre la Loi tu ordonnes que je

\* Fils de Zébédée, sadducéen, de la famille de Hanan.



sois frappé ! » Ceux qui étaient présents s'écrièrent : « C'est ainsi que tu injuries le grand-prêtre de Dieu ! » Paul répondit : « J'ignorais, frères, que ce fût le grand-prêtre de Dieu, car il est écrit : « Tu ne médieras point du chef de ton peuple. »

Paul, sachant que l'assemblée était formée mi-partie de Sadducéens, mi-partie de Pharisiens, s'écria dans le sanhédrin : « Hommes frères, je suis Pharisien, fils de Pharisien, c'est pour l'espérance et la résurrection des morts que je suis mis en jugement. » A ces mots, une grande dissension fut suscitée entre les Pharisiens et les Sadducéens, et le sanhédrin se divisa. En effet les Sadducéens affirment qu'il n'y a ni résurrection, ni ange ou esprit, tandis que les Pharisiens professent ces deux doctrines. Il y eut donc un grand bruit, les scribes du côté des Pharisiens se levant et le défendant avec ces mots : « Nous ne voyons rien de mal en cet homme-ci ; si un esprit ou un ange lui a parlé?... »

Le tumulte étant extrême, le commandant, dans la crainte que Paul fût mis en pièces par eux, fit descendre les soldats pour l'enlever et l'amener dans la citadelle. La nuit suivante, le Seigneur lui apparut et lui dit : « Aie bon courage, Paul ; en effet, comme tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, ainsi devras-tu être à Rome mon témoin. »

Le lendemain venu, les Juifs firent un complot et jurèrent avec serment qu'ils ne mangeraient ni ne boiraient avant d'avoir tué Paul. Il y en avait plus de quarante dans le complot, lesquels, allant trouver les chefs des prêtres et les anciens, leur dirent : « Nous avons fait avec serment la promesse de ne goûter de rien avant d'avoir tué Paul. Faites donc savoir au commandant, par l'avis du sanhédrin, qu'il nous l'amène demain, comme si vous aviez quelque chose de plus à examiner dans son affaire. Et nous

serons là tout prêts à nous défaire de lui, avant qu'il ait approché de vous. »

Mais le fils de la sœur de Paul, ayant appris ce guet-apens, se rendit à la citadelle et en avertit Paul. Celui-ci ayant appelé un des centurions lui dit : « Conduis ce jeune homme vers le commandant, car il a quelque chose à lui rapporter. » Le centurion le prit donc avec lui et le présenta en ces termes au commandant : « Paul qui est prisonnier m'a appelé et prié de t'amener ce jeune homme, parce qu'il a quelque chose à te dire. » Le prenant par la main, le commandant le tira à l'écart et lui demanda : « Qu'as-tu à me raconter? — Les Juifs, dit-il, ont formé ce complot de te prier que tu envoies Paul demain au sanhédrin, sous le prétexte de mener plus avant l'information à son endroit; mais n'y consens pas, car plus de quarante d'entre eux lui ont dressé un guet-apens et ont fait vœu, avec serment, de ne manger ni boire avant qu'ils l'aient mis à mort. Et maintenant ils sont tout prêts et n'attendent que ton consentement. »

Le commandant congédia le jeune homme avec ordre de ne point dire à qui que ce fût qu'il lui eût révélé ces choses. Puis ayant mandé deux centurions, il leur dit : « Tenez prêts deux cents soldats pour aller jusqu'à Césarée, soixante-dix cavaliers et deux cents dexiolabes\*, après la troisième heure de la nuit. De plus, qu'il y ait des montures prêtes, afin d'y mettre Paul et de le conduire sain et sauf au gouverneur Félix\*\*. » En même temps il écrivit à celui-ci une missive de cette teneur :

\* Dexiolabes, ou satellites, aidant les cavaliers (?).

\*\* Félix, père de Pallas le favori de l'empereur Claude, était beau-frère d'Agrippa II, ayant épousé Drusille.

« Claudius Lysias, au très excellent gouverneur Félix, salut.

« Cet homme, saisi par les Juifs, était sur le point d'être tué par eux, quand je suis survenu avec la troupe et le leur ai enlevé, en apprenant qu'il était citoyen romain. Désirant connaître la cause de leur accusation, je le menai dans leur sanhédrin, où je trouvai qu'il était accusé sur des questions de leur loi, n'ayant commis nul crime passible de mort ou d'emprisonnement. Comme on me rapporta qu'il se préparait un guet-apens contre cet homme, je te l'ai aussitôt expédié, avec ordre pareillement à ses accusateurs d'exposer leur affaire devant toi. »

Donc, les soldats, selon les ordres donnés, prirent Paul et le conduisirent de nuit à Antipatris ; le lendemain, laissant les cavaliers continuer avec lui leur chemin, ils regagnèrent la citadelle. Les autres, arrivés à Césarée, après avoir remis la missive au gouverneur, lui présentèrent Paul. La lettre lue, le gouverneur lui demanda de quelle province il était, et, ayant appris qu'il était de Cilicie, lui dit : « Je t'entendrai plus longuement quand tes accusateurs seront aussi venus. » Il commanda que Paul fût gardé au palais d'Hérode.

## XXIV

Cinq jours après, Ananias, le grand-prêtre, descendit avec quelques anciens et un certain rhéteur Tertullus, lesquels comparurent devant le gouverneur à l'encontre

de Paul. Celui-ci étant appelé, Tertullus entama en ces termes sa plaidoirie : « Très excellent Félix, nous reconnaissons jouir par toi d'une grande paix, et qu'à ta prévoyance ce peuple doit en tout et partout les bienfaits d'une bonne administration ; nous le proclamons avec une entière reconnaissance. Pour ne pas te retenir longtemps, je te prie de nous écouter en peu de paroles selon ton équité. Nous avons trouvé cet homme de pestilence, suscitant des troubles parmi tous les Juifs du monde, et chef de la secte des Nazaréens, lequel a même tenté de profaner le temple. Nous l'avons saisi \*. Si tu veux l'interroger toi-même, tu pourras apprendre tout ce dont nous l'accusons. »

Les Juifs, s'unissant à cette accusation, déclarèrent que tout s'était passé de la sorte.

Le gouverneur lui ayant fait signe de parler, Paul répondit : « Te sachant depuis de longues années magistrat de ce peuple, je me justifie de meilleur courage. Tu peux t'assurer qu'il n'y a pas plus de douze jours que je suis monté pour adorer à Jérusalem ; personne ne m'a trouvé discutant avec quelqu'un, ou faisant des rassemblements de peuple, ni au temple, ni dans les synagogues, ni dans la ville. Et ils ne peuvent prouver ce dont ils m'accusent maintenant. Cependant je confesse adorer le Dieu de mes pères selon la voie que ceux-ci appellent secte, croyant à tout ce qui est écrit dans la Loi et les Prophètes, ayant l'espérance que la résurrection des morts, tant des justes que des iniques, laquelle ceux-ci même attendent, adviendra. Pour cela je tâche d'avoir une conscience pure devant Dieu et devant les hommes. Après plusieurs années

\* Ici une assez longue interpolation dans quelques manuscrits.

écoulées, je suis venu ici dans le dessein d'apporter à mon peuple des aumônes et des offrandes, et c'est alors qu'ils m'ont rencontré dans le temple, occupé à des rites, sans attroupement ni tumulte. C'étaient des Juifs d'Asie, lesquels auraient dû comparaître devant toi pour m'accuser, s'ils avaient quelque chose à mon encontre. Ou bien que ceux ici présents déclarent de quelle iniquité ils m'ont reconnu coupable quand je me suis présenté devant le sanhédrin, à moins que ce ne soit de cette seule parole que j'ai dite devant leur assemblée : « C'est pour la résurrection des morts que je suis en ce jour devant vous. »

Après cela, Félix, assez bien renseigné sur la voie \*, s'exprima ainsi : « Quand sera descendu ici le commandant Lysias, j'examinerai ce qui vous concerne, » ordonnant en même temps au centurion de faire garder Paul, mais de façon à lui laisser une certaine liberté et à ne point empêcher les siens de l'assister.

Quelques jours après, Félix, avec sa femme Drusille, laquelle était juive, manda Paul et l'écouta sur la foi à Christ Jésus. Mais quand il traita de la justice, de la continence et du jugement futur, Félix, tout effrayé, répondit : « Maintenant, retire-toi. Quand je le jugerai bon, je te rappellerai. » Il espérait encore que Paul lui donnerait de l'argent \*\*; aussi le faisait-il appeler assez souvent pour deviser avec lui.

Deux ans accomplis, Félix eut pour successeur Portius Festus. C'était dans son désir d'être agréable aux Juifs que Félix avait maintenu Paul prisonnier.

\* Doctrine nouvelle.

\*\* Pour se libérer.

## XXV

Or, Festus, arrivé dans sa province, monta, après trois jours, de Césarée à Jérusalem. Alors les chefs des prêtres et les principaux Juifs comparurent en sa présence contre Paul, et insistèrent près de lui, demandant comme une faveur — à l'encontre de Paul — d'amener celui-ci à Jérusalem. En même temps ils dressaient un piège pour le tuer par le chemin. A quoi Festus répondit que Paul resterait gardé à Césarée, où lui-même allait bientôt retourner. « Que vos chefs, ajouta-t-il, m'y accompagnent, et s'il y a quelque charge contre cet homme, qu'ils l'accusent. »

Après un séjour parmi eux de huit à dix jours au plus, il redescendit à Césarée, et le lendemain s'assit au tribunal, ordonnant que Paul fût amené. Celui-ci ayant comparu, les Juifs descendus de Jérusalem l'entourèrent, formulant de nombreuses et graves accusations, qu'ils ne pouvaient prouver, tandis que Paul affirmait qu'il n'avait en rien failli, ni contre la Loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César. Cependant Festus, désireux d'être agréable aux Juifs, prit la parole et dit à Paul : « Veux-tu monter à Jérusalem, et y être jugé sur cela par-devant moi ? » Paul répondit : « Je me tiens devant le tribunal de César, c'est là que je dois être jugé ; je n'ai causé aux Juifs aucun dommage, comme tu le sais fort bien. Si j'ai forfait ou commis quelque chose digne de mort, je ne refuse point de mou-

rir; mais s'il n'y a rien de ce dont ils m'accusent, nul ne me peut livrer à eux. J'en appelle à César. »

Festus, après en avoir délibéré avec son conseil, reprit : « Tu en as appelé à César, tu paraîtras devant César. »

Or, quelques jours après, le roi Agrippa et Bérénice arrivèrent à Césarée pour saluer Festus. Comme ils y restèrent plusieurs jours, Festus raconta au roi l'affaire de Paul, en disant : « Il y a un homme qui a été laissé prisonnier par Félix, au sujet duquel, moi étant à Jérusalem, les chefs des prêtres et les anciens des Juifs ont comparu, requérant contre lui une condamnation. Je répondis que ce n'est point l'usage des Romains de livrer quelqu'un à la mort avant que l'accusé ait été confronté avec ses accusateurs et qu'il ait pu se défendre du crime. Donc ils se rendirent ici avec moi et, dès le lendemain, sans aucun délai, je siégeai au tribunal et commandai que le personnage fût introduit. Mais les accusateurs, se présentant, ne firent connaître aucun des griefs sur lesquels je comptais; c'étaient, contre lui, des questions touchant leur religion, qu'ils avaient à débattre, en particulier à l'endroit d'un certain Jésus, mort, lequel Paul affirmait être vivant. Ne sachant que faire en un pareil différend, je lui demandai s'il voulait aller à Jérusalem pour y être jugé sur ces choses. Mais Paul en ayant appelé, à l'effet que l'affaire fût réservée à la connaissance de l'Auguste, j'ordonnai qu'il fût gardé jusqu'à ce que je l'eusse envoyé à César. »

Alors Agrippa dit à Festus : « Je voudrais bien aussi entendre le personnage. — Demain, reprit Festus, tu l'entendras. »

Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice étant venus en grande pompe, et entrés en la salle d'audience avec les chiliarques et les gens considérables de la ville, Paul fut

introduit, sur l'ordre de Festus. Celui-ci dit : « Toi, Agrippa, et vous tous qui êtes ici avec nous, vous voyez cet homme au sujet duquel toute la multitude des Juifs m'a interpellé, tant à Jérusalem qu'ici, criant qu'il ne le fallait plus laisser vivre. Mais moi, ayant trouvé qu'il n'avait rien fait digne de mort, et lui-même en ayant appelé à l'Auguste, j'ai décidé de le lui envoyer. Mais, à son sujet, je n'ai rien de certain à écrire au maître. Aussi l'ai-je fait comparaître devant vous, et principalement devant toi, roi Agrippa, afin que, après cet examen, j'aie de quoi écrire, car il me semble absurde d'expédier un prisonnier sans signifier les charges qui sont contre lui. »

## XXVI

Alors Agrippa dit à Paul : « Il t'est permis de parler pour toi. » Paul donc, ayant fait signe de la main, se défendit ainsi : « Roi Agrippa, je m'estime heureux d'avoir aujourd'hui à me justifier devant toi de tout ce dont m'accusent les Juifs, parce que je sais que tu connais parfaitement toutes les coutumes des Juifs et toutes les questions qui sont entre eux. Aussi je te prie de m'écouter patiemment. Quant à ma vie, dès ma jeunesse, telle qu'elle s'est passée depuis le commencement, parmi ma nation, à Jérusalem, tous les Juifs la savent. Il me connaissent depuis longtemps, s'ils en veulent convenir, pour avoir vécu Pharisien, selon la secte la plus rigide de notre religion. Et maintenant me voilà accusé à cause de l'espérance fondée



sur la promesse faite par Dieu à nos pères, et dont les douze tribus, priant avec instance nuit et jour, attendent de voir l'accomplissement ; c'est à cause de cette espérance, ô roi, que je suis accusé par des Juifs ! Quoi ! tenez-vous pour incroyable que Dieu ressuscite les morts ? Il m'a semblé, à moi, que je devais me comporter en ennemi contre le nom de Jésus le Nazaréen, ce que je fis à Jérusalem. Je constituai prisonniers nombre de saints, y étant autorisé par les chefs des prêtres ; et quand on les mettait à mort, j'approuvais hautement. Souvent, par toutes les synagogues, je sévisais contre eux, les contraignant à blasphémer, et, forcé à leur encontre, je les persécutais jusque dans les villes étrangères. Ainsi je me rendis à Damas avec pouvoir et mandat donnés par les chefs des prêtres. Et au milieu du jour, sur la route, je vis, ô roi, une lumière céleste, plus éclatante que le soleil, qui resplendit autour de moi et de mes compagnons de route, dont nous tous étant tombés par terre, j'entendis une voix s'adressant à moi et me disant en langue hébraïque : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il te sera difficile de regimber contre l'air guillon ! » Je m'écriai : « Qui es-tu, Seigneur ? — Je suis, » répondit-il, Jésus que tu poursuis. Mais lève-toi et te dresse sur tes pieds ; car je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin, tant des choses que tu as vues que des apparitions futures, te protégeant contre ce peuple et les Gentils vers lesquels, maintenant, je t'envoie pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils soient convertis des ténèbres à la lumière et de la puissance du Satan à Dieu, et pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, la rémission des péchés et une part de l'héritage des saints. » Aussi, ô roi Agrippa, n'ai-je point été rebelle à la vision céleste, mais j'ai prêché d'abord à ceux de Damas, à ceux de Jérusalem,

saalem et par toute la Judée; j'ai dit aux Gentils d'avoir à se repentir et à se retourner vers Dieu, en faisant des œuvres dignes de repentance. Pour cela, les Juifs, m'ayant pris dans le temple, ont essayé de me tuer. Mais grâce à l'aide venant de Dieu, je suis resté vivant jusques aujourd'hui, rendant témoignage devant les petits et les grands, et ne disant rien hors de ce que les prophètes et Moïse ont prédit comme futur, savoir que le Christ devait souffrir et que, en qualité de premier ressuscité, il devait annoncer la lumière au peuple et aux Gentils. »

Comme il usait de cette défense, Festus dit à haute voix : « Tu es fou, Paul; ton trop de lettres te met hors de sens. — Je ne suis pas fou, ô excellent Festus, répondit Paul, mais je dis des paroles de bon sens. Le roi est renseigné sur ces choses, et c'est à lui que je m'en ouvre avec confiance, parce que j'estime qu'il n'ignore rien de tout cela, car cela ne s'est pas fait en cachette. O roi Agrippa, crois-tu aux prophètes? Je sais que tu y crois. »

Agrippa répondit à Paul : « Tu me persuades à peu près d'être chrétien. » A ces mots, Paul répliqua : « Je souhaiterais, par Dieu, que non seulement toi, mais tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, devinssent tôt ou tard ce que je suis, moi, sauf ces chaînes. »

Paul ayant achevé, le roi se leva, le gouverneur et Bérénice, ainsi que toute la réunion; et quand ils furent retirés à part, ils conférèrent entre eux, disant : « Cet homme n'a rien commis digne de mort ou de prison. » Et Agrippa dit à Festus : « On le pourrait relâcher s'il n'eût appelé à César. »

## XXVII

Lorsqu'il fut arrêté que nous naviguerions vers l'Italie, on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centurion de la cohorte impériale, nommé Julius. Nous montâmes en un navire d'Adramyttium\*, tirant vers différents endroits de la province d'Asie, et nous mîmes à la voile, ayant avec nous le Macédonien Aristarque de Thessalonique. Le second jour, nous touchâmes à Sidon, et Julius, traitant humainement Paul, lui permit d'aller vers ses amis, et à ceux-ci qu'ils eussent soin de lui. Partis de là, nous tîmes la route au-dessous de Chypre, parce que les vents étaient contraires; et après avoir passé la mer baignant la Cilicie et la Pamphylie, nous gagnâmes Myra de Lycie.

Là le centurion, trouvant un navire d'Alexandrie en partance pour l'Italie, nous y embarqua. Pendant plusieurs jours nous naviguâmes lentement, et étant à grand'peine parvenus à la hauteur de Cnide, où le vent ne nous poussa point, nous suivîmes la côte de Crète dans la direction de Salmoné\*\*. Ce cap difficilement doublé, nous vinmes en un lieu appelé *Kali Limenes*\*\*\*, près duquel était la ville de Lasæa. Beaucoup de temps s'étant écoulé et la navi-

\* Adramytte en Mysie. On était vers la saison de l'équinoxe d'automne.

\*\* Le cap Salmoné, pointe orientale de l'île de Crète.

\*\*\* Les Bons-Ports.

gation étant périlleuse, — le grand jeûne \* était déjà passé, — Paul leur fit des représentations en ces termes : « Hommes, je crois que la navigation se continuerait avec péril et grand risque non seulement de la cargaison du navire, mais de nos personnes. » Mais le centurion crut davantage au pilote et patron du vaisseau qu'aux dires de Paul.

Comme l'endroit n'était pas commode pour hiverner, la plupart furent d'avis d'en partir et de tâcher d'atteindre, pour y passer l'hiver, le port de Phœnix \*\*, lequel est un port de la Crète regardant vers le sud-ouest et le nord-ouest. Le vent du midi se mettant à souffler doucement, ils crurent le moment favorable d'exécuter leur dessein et, ayant levé l'ancre, côtoyèrent la Crète de plus près. Mais bientôt s'abattit sur l'île un ouragan, nommé Euraquilon; le navire entraîné et impuissant contre la tempête, nous fûmes emportés, nous abandonnant au gré du vent. Ayant passé au-dessus d'une petite île nommée Claudé, à grand'peine pûmes-nous manœuvrer la chaloupe qu'on prit pour garantir le navire à force de câbles et de poutres; puis craignant d'être jetés sur la Syrte \*\*\*, ils plièrent les vergues et se laissèrent porter. Mais comme nous étions agités par une violente tempête, le lendemain on se mit à jeter à la mer le lest et la cargaison; le surlendemain nous nous mîmes à jeter de nos propres mains les agrès du navire. Ni soleil ni astre ne nous apparaissant pendant plusieurs jours, et pressés par une terrible tempête, toute espérance de nous pouvoir sauver fut à l'avenir ôtée.

\* Kippour, au mois de Tischi (octobre).

\*\* Sur la côte méridionale de l'île.

\*\*\* Ils s'imaginaient courir sur les Syrtes de l'Afrique où le naufrage était inévitable.

Après un long temps passé sans manger, Paul, se tenant au milieu d'eux, leur dit : « O hommes, certes il fallait me croire, ne point quitter la Crète et éviter ces peines et cette perte. Mais maintenant je vous exhorte à prendre bon courage; aucun de vous ne perdra la vie; le vaisseau seul périra. En effet cette nuit même m'est apparu l'ange du Dieu à qui j'appartiens et que j'adore, disant : « Paul, « ne crains point, tu dois comparaître devant César, et « Dieu t'accorde en grâce tous ceux-ci qui naviguent « avec toi. » Ainsi, ayez bon courage, ô hommes; je suis persuadé que Dieu fera ainsi qu'il m'a été dit. Il faut que nous soyons jetés en quelque ile. »

C'était la quatorzième nuit que nous étions ballottés dans l'Adriatique\*, lorsque vers minuit les matelots crurent au voisinage d'une terre. En jetant la sonde ils trouvèrent vingt brasses, puis plus loin, ayant de nouveau jeté la sonde, ils en trouvèrent quinze. Craignant de tomber sur des récifs, ils mirent quatre ancres de la poupe, et désirèrent le jour. Comme les matelots cherchaient à s'enfuir du vaisseau et avaient mis la chaloupe à la mer sous prétexte d'avoir à jeter les ancres de la proue, Paul dit au centurion et aux soldats : « Si ceux-ci ne restent dans le navire, vous ne pouvez vous sauver. » Alors les soldats, coupant les cordes de la chaloupe, la laissèrent tomber.

Jusqu'à ce que parut le jour, Paul engagea tout le monde à prendre de la nourriture : « C'est aujourd'hui, leur di-

\* Les anciens appelèrent Adriatique un grand carré de mer, exposé aux vents, entre la Sicile et Malte à l'ouest, le Péloponèse et la Crète à l'est, l'Italie méridionale et l'Épire au nord, la côte d'Afrique au sud. Ptol., *Géogr.*, III, xv, 2; VIII, ix, 2; XII, 2.

sait-il, le quatorzième jour que vous attendez, toujours à jeun et n'ayant rien pris; je vous exhorte donc à manger un peu; c'est expédient à votre salut, car de la tête d'aucun de vous ne tombera un cheveu. » Après ces mots, il prit du pain, rendit grâces à Dieu devant tous, et, l'ayant rompu, commença de manger. Tous donc, réconfortés, se mirent pareillement à manger. Or, dans le navire, nous étions en tout deux cent soixante-dix personnes. Rassasiés, ils allégèrent le vaisseau en jetant le reste du blé à la mer.

Le jour venu, on ne reconnut pas la terre. Cependant on entrevit un golfe avec une plage, vers lequel on résolut de pousser le navire, si c'était possible. Ils coupèrent les ancres qu'ils laissèrent tomber à la mer; en même temps ils relâchèrent les attaches du gouvernail, hissèrent la voile d'artimon\* tendue au vent, et tirèrent vers le rivage. Mais ils rencontrèrent une langue de terre où s'échoua le navire de façon que la proue fichée demeurerait immobile tandis que la poupe se brisa par la violence du choc. Sur ce, le dessein des soldats fut de tuer les prisonniers, dans la crainte que quelqu'un d'entre eux pût s'enfuir à la nage. Mais le centurion, désireux de sauver Paul, les empêcha d'exécuter leur projet, et commanda que ceux qui savaient nager se jetassent hors les premiers et gagnassent la terre; les autres devaient suivre, soit sur des planches, soit sur d'autres épaves du navire. De cette façon tous parvinrent à se sauver à terre.

\* Ἀρτέμιον.

## XXVIII

Après le sauvetage seulement nous apprîmes que cette île s'appelait Malte. Les indigènes\* usèrent envers nous d'une singulière humanité, car ils allumèrent un grand feu et nous y réchauffèrent tous, à cause de la pluie et du froid qui nous pressaient. Paul ayant ramassé quantité de bois sec pour le jeter dans le brasier, une vipère en sortit par l'effet de la chaleur et lui envahit la main. Quand les indigènes virent la bête pendante à sa main, ils se dirent l'un à l'autre : « Certainement cet homme est un meurtrier, puisque après avoir échappé à la mer, la vengeance ne lui permet pas de vivre. » Mais lui, secouant la bête dans la flamme, n'en eut aucun mal. Ils s'attendaient à le voir enfler ou tomber mort subitement; mais après une longue attente et rien de fâcheux ne lui advenant, ils changèrent de sentiment, s'écriant que c'était un dieu. Dans les environs de cet endroit il y avait une campagne appartenant au premier de l'île, nommé Publius, lequel nous recueillit et pendant trois jours nous logea fort gracieusement. Or le père de ce Publius gisait en proie à la fièvre et à la dysenterie; Paul entra chez lui; priant et lui imposant les mains, il le guérit. Cela étant advenu, tous les autres malades de l'île vinrent vers lui et furent guéris. Aussi nous

\* Dans le grec, οἱ Βάρβαροι

firent-ils de grands honneurs, et nous fournirent-ils au départ ce qui nous était nécessaire.

Au bout de trois mois\* nous partîmes sur un navire d'Alexandrie, à l'enseigne des Dioscures\*\*, lequel avait hiverné dans l'île. Arrivés à Syracuse, nous y demeurâmes trois jours. De là, tournant la côte, nous gagnâmes Rhégium. Le lendemain un vent du midi étant survenu, nous atteignîmes, en deux jours, Puteoli\*\*\*. Là, ayant trouvé des frères, nous fûmes priés de demeurer avec eux sept jours. Ainsi arrivâmes-nous à Rome, dont les frères, qui avaient eu de nos nouvelles, accoururent à notre rencontre jusqu'au Forum d'Appius\*\*\*\* et aux Trois-Tavernes\*\*\*\*\*. A leur vue, Paul rendit grâce à Dieu et prit courage.

Quand nous fûmes parvenus à Rome\*\*\*\*\*, le centurion remit les prisonniers au préfet du prétoire; mais il fut permis à Paul de rester chez lui\*\*\*\*\* avec le soldat qui le gardait.

Trois jours après, il fit assembler les principaux d'entre les Juifs et, quand ils furent venus, leur dit : « Frères, bien que je n'aie rien fait contre le peuple, ni contre les cou-

\* Ils séjournèrent à Malte du 15 novembre 60 au 15 février 61, à peu près.

\*\* *Castor et Pollux*.

\*\*\* Pouzzoles. Beaucoup de Juifs au port de Pouzzoles. Après celle de Rome, ce fut la plus ancienne Église de l'Occident.

\*\*\*\* Relais de poste, sur la voie Appienne, à quarante-trois milles de Rome; aujourd'hui San Donato.

\*\*\*\*\* C'est une seconde députation qui vient en cet endroit. Les *Trois-Tavernes* tiraient leur nom des hôtelleries installées là, à la sortie des marais Pontins, à onze ou douze lieues de la porte Capène.

\*\*\*\*\* Mars 61, en la septième année de Néron, Caesennius Paetus et Pétronius Turpilien étant consuls.

\*\*\*\*\* Dans une chambre particulière. Les prisonniers jouissaient souvent d'une certaine liberté.



tumes des pères, j'ai été emprisonné à Jérusalem et livré aux mains des Romains, lesquels, après une enquête sur moi, voulaient me relâcher, parce qu'il n'y avait en moi aucun crime digne de mort. Mais, les Juifs s'y opposant, j'ai dû en appeler à César, sans toutefois vouloir accuser ma nation. Voilà pourquoi je vous ai convoqués afin de vous voir et de vous parler, car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je suis entouré de ces chaînes. » Ils lui répondirent : « Nous n'avons reçu de Judée aucune missive te concernant et nul de nos frères n'est venu nous faire un rapport, ni médire sur ton compte. Cependant nous apprendrons volontiers de toi ce que tu penses; quant à cette secte, il nous est notoire qu'on la contredit partout. »

Là-dessus, on fixa un jour, et ils le vinrent trouver plus nombreux à son logis; il leur exposa avec preuves le royaume de Dieu, essayant de les persuader au sujet de Jésus, par la Loi de Moïse et par les Prophètes, du matin jusqu'au soir. Les uns furent convaincus par ses paroles, et les autres n'y crurent point. Comme ils allaient partir sans être d'accord, Paul leur dit une seule parole : « Comme l'esprit saint a bien parlé à vos pères, par Isaïe, le prophète, lorsqu'il a dit : « Va vers ce peuple et lui parle « ainsi : « Vous entendrez de l'oreille et ne comprendrez « point; vous regarderez des yeux et vous ne verrez point. » « Car le cœur de ce peuple est endurci; ils ont ouï dur « des oreilles et ont fermé les yeux, pour ne point voir « de leurs yeux, et pour ne pas entendre de leurs oreilles « et ne pas comprendre de leur cœur à l'effet de se convertir, de sorte que je les puisse guérir\*. » Sachez donc

\* Isaïe, VI, 9 ss.

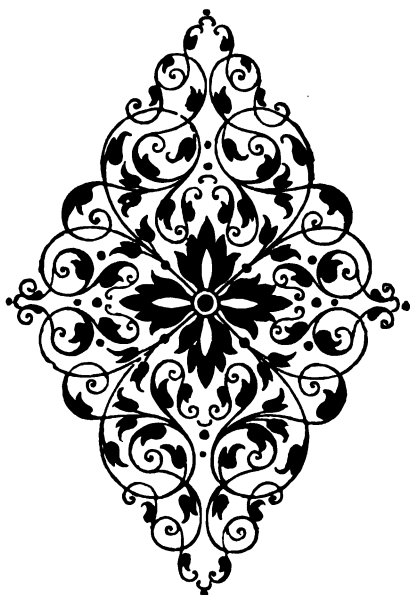
que ce salut de Dieu a été envoyé aux Gentils ; aussi ceux-ci l'écouteront-ils. »

*(Cela dit, les Juifs le quittèrent, ayant grande dispute entre eux\*.)*

Cependant Paul demeura deux ans entiers en une chambre louée par lui où il recevait tous ceux qui le venaient voir, prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus, en toute hardiesse, sans aucun empêchement.

\* Ligne ajoutée.





# AUX ROMAINS





\*  
\* \*

**T**OUTE la critique, même la plus sévère, est unanime sur l'authenticité de l'Épître aux Romains. Composée de Juifs, reliée par l'esprit à celle de Jérusalem, moins libérale que les Églises grecques, celle de Rome semblait marquer trop d'attachement à la Loi de Moïse. Saint Paul en fait l'objet de sa lettre, dont la pensée principale est celle-ci : la justification par la foi en Jésus et par la grâce de Jésus, opposée à la justification par les œuvres de la loi mosaïque. — Cette lettre fut écrite vers l'an 58.

L'Épître a-t-elle, comme plusieurs l'ont estimé, un certain caractère œcuménique ? Est-elle adressée à plu-

*sieurs Églises à la fois ? Rien ne justifie un pareil sentiment.*

*Deux morceaux à la fin, l'un de XVI, 1-20; le second de XVI, 21-27, n'appartiennent pas à l'Épître aux Romains; le premier semble bien un fragment d'une lettre adressée aux Éphésiens.*





## AUX ROMAINS

---

### I

**P**AUL, serviteur de Jésus-Christ, élu apôtre et choisi pour l'Évangile de Dieu que celui-ci avait d'avance annoncé par ses prophètes dans les écrits saints, touchant son fils, — fait de la semence de David selon la chair, et déclaré fils de Dieu fermement, selon l'esprit de sainteté, par la résurrection d'entre les morts, — Jésus-Christ, notre Seigneur, grâce auquel nous avons reçu faveur et apostolat pour l'acceptation de la foi parmi tous les Gentils, en l'honneur de son nom, — et vous pareillement êtes de ce nombre, vous élus aussi de Jésus-Christ, — à tous ceux qui sont à Rome, bien-aimés de Dieu, appelés à être saints : faveur soit à



vous, et prospérité de la part de Dieu notre père, et du Seigneur Jésus-Christ\*!

Premièrement, je rends grâce au sujet de vous tous, à mon Dieu, par Jésus-Christ, de ce que votre foi est renommée par tout le monde. Car le Dieu que je sers en mon esprit en publiant son fils, m'est témoin que je ne cesse de faire mention de vous, demandant toujours en mes prières qu'il me soit permis, une fois enfin, de quelque manière que ce soit, et par la volonté de Dieu, de venir vers vous. En effet, je désire grandement vous voir, pour vous départir quelque don spirituel afin que vous soyez fortifiés; ou plutôt, pour que nous nous encourageons ensemble chez vous, vous et moi, par notre foi commune.

Où, je ne veux pas vous laisser ignorer que j'ai eu souvent le dessein de venir vers vous — mais j'en ai été empêché jusqu'à présent — afin de recueillir aussi quelque fruit parmi vous comme parmi les autres nations. Je me dois aux Grecs et aux Barbares, aux sages et aux ignorants. Aussi, suis-je disposé, moi, à vous évangéliser, vous qui êtes à Rome.

Car je n'ai point honte de l'Évangile. C'est une force de Dieu pour le salut à tout ce qui croit, au Juif d'abord,

\* Salutation embarrassée de forme, beaucoup trop longue. Il faudrait la réduire à ceci : « Paul, choisi pour être apôtre, aux bien-aimés de Dieu, à Rome. »

et au Grec. En lui se révèle la justice de Dieu de foi pour foi, comme il est écrit : « Le juste vivra de foi. »

En effet, la colère de Dieu se déclare du haut du ciel, sur toute impiété et iniquité des hommes, qui oppriment la vérité par l'injustice, puisque ce qui se peut connaître de Dieu leur est manifesté, Dieu lui-même le leur ayant révélé. Ce qui de lui est invisible, savoir tant sa puissance éternelle que sa divinité, est vu par ses œuvres depuis la création du monde; de sorte qu'ils sont inexcusables de ce que tout en connaissant Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme tel, ni remercié; mais entraînés vainement dans leurs spéculations, leur cœur inintelligent s'est enténébré. Se disant sages, ils sont devenus fous, mettant au lieu de la gloire du Dieu incorruptible, des images d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles.

C'est aussi pour cela que Dieu les a livrés, selon les appétits de leurs cœurs, à l'impureté, prostituant entre eux leurs propres corps, eux qui avaient à la vérité de Dieu substitué le mensonge, adoré et servi la créature en délaissant le créateur, qui est béni pour l'éternité. Amen.

Ce pour quoi Dieu les a livrés à leurs affections honteuses, de sorte que leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature. Semblablement aussi les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont, en leur convoitise, allumés les uns envers les autres, commettant l'infamie mâle avec mâle et recevant ainsi sur eux-mêmes la rétribution de leur égarement.

Comme ils n'ont pas estimé bon de posséder Dieu dans leur intelligence, Dieu les a abandonnés à leurs sens pervers, pour qu'ils fissent ce qu'ils ne doivent pas faire, remplis qu'ils sont de toute iniquité, de méchanceté, d'avarice, de malice, débordants d'envie, de meurtre, de dis-

corde, de fraude, de mauvaise foi, délateurs, détracteurs, blasphémateurs, injurieux, orgueilleux, enflés d'eux-mêmes, inventeurs de maux, rebelles aux parents, sans entendement, infidèles à leur parole, sans affection naturelle, sans miséricorde, lesquels, bien qu'ils connaissent la loi de Dieu condamnant à mort ceux qui font de pareilles choses, ne les commettent pas seulement, mais favorisent ceux qui les exécutent.

## II

Ainsi, qui que tu sois, ô homme qui juges, tu es sans excuse; car en jugeant autrui tu te condamnes toi-même, puisque tu fais ce que tu condamnes. Or nous savons que le jugement de Dieu est en vérité sur tous ceux qui font de telles choses. Estimes-tu donc, toi qui condamnes ceux qui les pratiquent, et qui les commets toi-même, que tu doives échapper au jugement de Dieu?

Ou dédaignes-tu les richesses de sa bonté, de sa patience, de sa longanimité, méconnaissant que la bonté de Dieu te convie à repentance? Mais par ton endurcissement et par ton cœur sans repentir, tu te thésaurises de la colère pour le jour de colère et de manifestation du jugement de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres, savoir la vie éternelle à ceux qui, avec persévérance à bien faire, cherchent gloire, honneur et immortalité; à ceux qui sont contentieux et se rebellent contre la vérité, se laissant aller à l'iniquité : la colère et la fureur.

Tribulation et angoisse sur toute âme d'homme faisant le mal, Juif d'abord et Grec! Gloire, honneur et prospérité à quiconque fait le bien, Juif d'abord et Grec!

Car il n'y a point auprès de Dieu d'égard aux personnes; ceux qui auront péché sans la Loi, périront sans la Loi; et qui aura péché en la Loi sera jugé par la Loi. — En effet, ce ne sont point ceux qui entendent la Loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux-là qui la mettent en pratique.

Si les Gentils qui n'ont point la Loi, font naturellement les choses de la Loi, ceux-là sont, n'ayant point la Loi, leur Loi à eux-mêmes, et, en tant que leur conscience en rend témoignage et que leurs pensées entre elles s'accusent ou s'excusent, ils montrent l'œuvre de la Loi écrite en leurs cœurs, au jour que Dieu juge les secrets des hommes par Jésus-Christ selon mon Évangile.

Si tu te vantes du nom de Juif, que tu te reposes sur la Loi et te glorifies en Dieu, si tu connais sa volonté, si, instruit de la Loi, tu sais discerner les choses différentes, si tu penses être conducteur des aveugles, lumière des enténébrés, instructeur des ignorants, maître des esprits non formés, ayant dans la Loi la règle de la science et de la vérité... toi donc qui prétends enseigner autrui, que ne t'enseignes-tu toi-même? Toi qui déclames contre le vol, pourquoi voles-tu? Toi qui parles contre l'adultère, pourquoi es-tu adultère? Toi qui as en abomination les idoles, pourquoi commets-tu sacrilège? Toi qui te glorifies en la Loi, pourquoi outrages-tu Dieu en la transgressant? Oui, *le nom de Dieu, à cause de vous, est blasphémé parmi les Gentils\**, comme il est écrit.

La circoncision, certes, est utile, si tu pratiques la Loi;

\* Isaïe, I, 11, 5; Ézéchiel, xxxvi, 20.

mais si tu es transgresseur de la Loi, ta circoncision devient prépuce. Si donc le prépuce garde les ordonnances de la Loi, son prépuce ne lui sera-t-il point réputé pour circoncision? Et le prépuce qui est de nature, mais qui accomplit la Loi, ne te condamnera-t-il point, toi qui la transgresses malgré la lettre et la circoncision? Car le Juif n'est pas celui qui l'est extérieurement, et la vraie circoncision n'est pas celle qui est faite apparemment en la chair. Mais le vrai Juif l'est au dedans; la circoncision, c'est celle du cœur, en esprit, non point selon la lettre. Voilà l'homme qui est louangé, sinon des hommes, du moins de Dieu.

## III

Quel est donc l'avantage du Juif, ou quel est le profit de la circoncision? Grand en toute manière, surtout en ce que les oracles de Dieu leur ont été commis. D'abord, si quelques-uns n'ont point cru, leur incrédulité annulerait-elle la foi de Dieu? Certes non, Dieu doit être véridique, tout homme fût-il menteur; ainsi qu'il est écrit : « Il faut que tu sois reconnu juste en tes paroles, et que tu aies gain de cause quand on te juge. »

Que si notre injustice confirme la justice de Dieu, que dirons-nous? Dieu est-il injuste quand il décharge sa colère? — Je parle en homme! — Certes, non; autrement, comment Dieu jugerait-il le monde? Car, si par mon mensonge la véracité de Dieu apparaît d'autant plus glorieuse, pourquoi suis-je donc condamné en qualité de pécheur?

Comme nous en sommes méchamment accusés, et comme quelques-uns nous accusent de parler, pourquoi ne faisons-nous pas le mal pour que bien en advienne? Inique est leur raisonnement.

Quoi donc! L'emportons-nous? Nullement. Car nous avons d'abord établi que tous Juifs comme Grecs sont sous la domination du péché, selon qu'il est écrit : « Il n'y a pas de juste, pas un seul. Personne d'intelligent, personne qui cherche Dieu. Tous se sont fourvoyés et annihilés; pas un qui fasse le bien, pas un seul. C'est un sépulcre ouvert que leur gosier; ils usent de leur langue pour la tromperie, et sous leurs lèvres il y a un venin d'aspic. Leur bouche est pleine de malédiction et de fiel. Légers sont leurs pieds à verser le sang. Destruction et malheur sont dans leurs chemins, et la route de la paix ils ne la connaissent pas; et la crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux... \* »

Or, savons-nous que tout ce que dit la Loi, elle le dit à ceux qui sont dans la Loi, afin que toute bouche soit fermée et que le monde entier devienne coupable pour Dieu; aussi par les œuvres de la Loi aucune chair n'est justifiée devant lui; car ce qui vient par la Loi, c'est la connaissance du péché.

Mais maintenant, sans la Loi, a été révélée une justice de Dieu, — dont cependant la Loi témoigne et les prophètes, — c'est-à-dire la justice de Dieu, par la foi en Jésus-Christ, pour tous et sur tous les croyants. Car il n'y a point de différence; tous ayant péché et étant ainsi déshérités de la gloire de Dieu, c'est gratuitement qu'ils sont

\* Passages mêlés de différents psaumes, XIV, LIII, V, CXL, XXXVI. Voir aussi Proverbes, I; Isaïe, LIX, 7.

acceptés comme justes, par sa faveur, grâce à la rédemption qui est en Jésus-Christ, lequel Dieu a destiné comme propitiatoire — moyennant la foi — par son sang, pour la manifestation de sa justice, — Dieu laissant passer les péchés antérieurs, — afin, dis-je, de démontrer sa justice, au temps présent, de façon à être juste, tout en déclarant tel celui qui l'est par la foi de Jésus.

D'où donc alors la vantise? Elle est impossible. Par quelle loi? Serait-ce d'après les œuvres? Non, mais par la loi de la Foi. Nous pensons donc que l'homme est estimé juste par la foi indépendamment des œuvres de la Loi. Ou bien Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs? Ne l'est-il pas aussi des Gentils? Certes oui, des Gentils, puisque c'est un seul et même Dieu qui justifie, par la foi, la circoncision; et le prépuce aussi par la foi.

Or, par la foi, annulons-nous la Loi? Qu'il n'en soit ainsi! Mais nous affermissons la Loi.

#### IV

Que dirons-nous donc qu'Abraham, notre ancêtre, a obtenu d'après la chair? Car si c'est pour ses œuvres qu'il a été déclaré juste, il peut s'en vanter, mais non devant

Dieu. En effet, que dit l'Écriture? *Abraham crut à Dieu et cela lui fut compté à justice\**. Or à celui qui travaille on compte son salaire, non comme grâce, mais comme chose due, tandis qu'à qui ne fait point d'œuvres, mais croit en celui qui justifie l'impie, sa foi est supputée à justice. Ainsi David pareillement félicite l'homme à qui Dieu alloue justice sans œuvres. « Heureux ceux-là dont les iniquités sont pardonnées et les péchés couverts! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute point péché\*\* ». » Cette félicitation est-elle pour la circoncision ou pour le prépuce? Nous disons que la foi fut comptée pour justice à Abraham. De quelle façon donc lui fut-elle comptée? Quand il était en circoncision ou en prépuce? Ce fut avant. Et il reçut le signe de la circoncision pour sceau de la justice obtenue par la foi dans l'état de prépuce, afin d'être le père de tous ceux qui, en prépuce, auraient la foi, pour qu'à eux aussi cette justice fût comptée, et en même temps le père des circoncis, qui ne se contenteraient pas d'être circoncis, mais qui suivraient le chemin de la foi de notre père Abraham, laquelle il eut étant encore en prépuce. Car ce n'est pas à cause de la Loi que fut donnée à Abraham et à sa semence la promesse de posséder le monde, mais à cause de la justice gagnée par la foi. En effet, si ceux-là seuls ont cette possession qui sont de la Loi, la foi est anéantie et la promesse abolie. — Car la Loi engendre colère, et là seulement où il n'y a point de Loi, il n'y a point de transgression. — Aussi la possession vient-elle par la foi, afin que ce soit par grâce, et que la promesse soit assurée à toute la semence, non pas seulement à celle qui

\* Genèse, xv, 6; Galates, iii, 6; Jacques, ii, 23.

\*\* Psaume xxxiii, 1-2.



l'est par la Loi, mais aussi à celle qui l'est par la foi d'Abraham, lequel est notre père à tous, comme il est écrit : *Je t'établis père de nombreuses nations\**, au gré de ce Dieu en qui il a cru, qui fait vivants les morts, et appelle comme étant ce qui n'était point. Et cela, parce que, en dehors de l'espérance, mais plein d'espoir, il eut foi, de manière qu'il devint père de nombreux peuples selon ce qui lui avait été dit : *Ainsi sera ta semence\*\**; et sans faiblir dans sa foi il n'eut point d'égard à son corps mourant, étant presque centenaire, ni à l'amortissement de la matrice de Sara; et n'eut point de doute, par incrédulité, vu la promesse de Dieu, mais fut fortifié par foi, donnant gloire à Dieu, sachant certainement que celui qui lui avait promis était en même temps puissant pour accomplir. Par quoi aussi cela lui a été compté à justice. Or, que cela lui a été compté à justice n'a point seulement été écrit pour lui mais pour nous, auxquels ce doit être pareillement imputé; pour nous, qui avons foi en celui qui a ressuscité des morts Jésus, notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification.

## V

Justifiés ainsi par la foi, nous avons paix avec Dieu, grâce à notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons été amenés à cette faveur en laquelle nous nous tenons

\* Genèse, xvii, 5.

\*\* Genèse, xv, 4.

fermes, et nous glorifions en l'espérance de la gloire de Dieu. Et non seulement cela, mais nous nous vantons de nos tribulations, sachant que la tribulation produit patience, la patience épreuve, et l'épreuve espérance. Et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu est répandu en nos cœurs par l'esprit saint qui nous a été donné. En effet, Christ, nous étant encore faibles, mourut à temps pour les impies. Or à grand'peine advient-il que quelqu'un meure pour un juste. Cependant encore pourrait-il se faire que quelqu'un eût le courage de mourir pour un homme de bien. — Mais Dieu prouve son amour à notre endroit, en ce que Christ expira pour nous quand nous étions encore pécheurs. A plus forte raison maintenant, justifiés dans son sang, serons-nous par lui sauvés de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son fils, combien mieux, étant réconciliés, serons-nous sauvés en sa vie. Et non seulement cela, mais nous nous glorifions même en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, grâce auquel nous avons maintenant obtenu cette réconciliation.

Ainsi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, de la sorte celle-ci est parvenue à tous les hommes, parce que tous ont péché, car le péché était dans le monde jusqu'à la Loi\*. Or le péché n'est pas imputé quand il n'y a point de Loi; malgré cela la mort régna d'Adam à Moïse, même sur ceux qui n'avaient point péché à la façon de la transgression d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir.

\* Phrase incorrecte. L'auteur, dans cet alinéa d'une littérature assez barbare, a voulu dire que de même que la mort est entrée dans le monde par la faute d'un seul, de même la vie est entrée par un seul, par le second Adam.

Mais de même que de la transgression, il n'en va pas de la grâce. Car si à la suite de l'offense d'un seul beaucoup sont morts, bien plus la grâce de Dieu et le don provenant de la grâce du seul homme Jésus-Christ a pu abonder aussi sur un grand nombre. Et il n'en va pas du don comme de ce qui vient par un seul pécheur; par une seule transgression, le jugement devint une condamnation, tandis que le don, à la suite de transgressions nombreuses, aboutit à la justification. En effet, si par une seule faute la mort régna, du fait d'un seul homme, bien plus ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront en vie par le seul Jésus-Christ.

Aussi, comme par la désobéissance d'un seul une même condamnation s'est étendue à tous les hommes, de même par la justice d'un seul tous les hommes ont eu la justification de vie. De même que par la désobéissance d'un seul homme de nombreux ont été reconnus pécheurs, ainsi par l'obéissance d'un seul beaucoup seront justifiés.

Or la Loi est intervenue pour que l'offense abondât. Mais là où le péché a été nombreux, la grâce a été surabondante afin que, de même que le péché avait régné en la mort, de même la grâce aussi régnât par la justice pour la vie éternelle, grâce à notre Seigneur Jésus-Christ.

## VI

Que dirons-nous donc? Persisterons-nous dans le péché, afin qu'afflue la grâce? Qu'ainsi n'advienne! Nous

qui sommes morts au péché, comment y vivrions-nous encore? Ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus-Christ, avons été baptisés en sa mort? Par ce baptême en la mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ a été ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi, pareillement, nous cheminions en nouveauté de vie. Car si nous avons été assimilés à lui par une mort conforme à la sienne, aussi le serons-nous par la résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que ce corps de péché fût anéanti et que nous ne soyons plus les esclaves du péché. — Car celui qui est mort, est quitte de péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons qu'aussi nous vivrons avec lui, puisque nous savons que Christ, ressuscité des morts, ne meurt plus, la mort n'ayant plus de domination sur lui. Car la mort qu'il a subie, il l'a subie pour le péché, une fois pour toutes; vivant, il vit pour Dieu. Vous, également, comptez-vous comme morts au péché, et comme vivant pour Dieu en Jésus-Christ.

Que le péché donc ne règne point en votre corps mortel, de façon que vous obéissiez à ses convoitises. Et n'appliquez point vos membres au péché, comme instruments d'iniquité; mais appliquez-vous à Dieu, comme de morts devenus vivants, et consacrez vos membres à Dieu à titre d'instruments de justice. Le péché en effet n'aura pas de domination sur vous puisque vous n'êtes point sous la Loi, mais sous la grâce.

Quoi donc! pécherons-nous, parce que nous ne sommes point sous la Loi, mais sous la grâce? Qu'ainsi n'advienne! Ignorez-vous qu'en vous soumettant à quelqu'un pour lui obéir, vous êtes serfs de celui à qui vous obéissez, que ce soit du péché qui mène à la mort, ou de

l'obéissance qui mène à la justice. Grâces soient à Dieu, de ce que, ayant été serfs du péché, vous vous êtes soumis de cœur à la forme de doctrine qui vous a été donnée. Mais, affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. Je parle humainement à cause de l'infirmité de votre chair, — car de même que vous avez livré vos membres au service de la souillure et de l'iniquité pour commettre l'iniquité, ainsi les devez-vous appliquer maintenant au service de la justice pour la sanctification. En effet, quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'endroit de la justice. Quel fruit donc en aviez-vous alors ? Vous en avez honte maintenant, car cela aboutissait à la mort. Mais aujourd'hui, affranchis du péché et devenus serfs de Dieu, vous avez pour fruit la sanctification, dont la fin est la vie éternelle. Le salaire, en effet, du péché, est la mort ; tandis que le don de Dieu, c'est la vie éternelle dans Christ Jésus, notre Seigneur.

## VII

Ne savez-vous pas, frères, — je vous parle comme à des gens qui connaissent la Loi, — que celle-ci a pouvoir sur la personne tant qu'elle est en vie ? Ainsi la femme en puissance de mari, est liée à celui-ci par la loi, tant qu'il est vivant ; mais le mari mort, elle est délivrée de la loi du mari. Si donc, celui-ci vivant, elle se joint à un autre époux, elle sera nommée adultère ; mais, son mari défunt, elle est délivrée de la loi, de sorte qu'elle ne sera point adultère si

elle s'unit à un autre. De même vous aussi, mes frères, vous êtes morts à la Loi par le corps du Christ, afin que vous apparteniez à un autre, à celui qui a été ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu. Car, quand nous étions en la chair, les passions des péchés émues par la Loi avaient vigueur en nos membres, de sorte que nous portions des fruits pour la mort. Aujourd'hui donc, nous avons été délivrés de la Loi, étant morts à celle dans laquelle nous étions retenus, de manière à être serfs dans la nouveauté de l'esprit, et non plus dans l'ancienneté de la lettre.

Qu'en dirons-nous donc ? La Loi serait-elle péché ? Qu'ainsi n'advienne ! Mais je n'aurais point connu le péché, sans la Loi ; et je n'aurais point su ce qu'était la convoitise, si la Loi n'eût dit : « Tu ne convoiteras point\* ». C'est de ce commandement que le péché prit occasion pour engendrer en moi toute convoitise ; car sans loi le péché est mort, et moi je vivais autrefois sans loi ; mais le commandement survenant, le péché naquit et moi je mourus, de sorte que l'ordonnance qui me devait mener à la vie, m'a conduit à la mort. Car, prenant occasion du commandement, le péché me séduisit, et me fit mourir par lui. La Loi elle-même est sainte, le commandement saint, et juste et bon. — Ce qui est bon me serait donc devenu cause de mort ? Que cela ne soit ! Mais c'était le péché, afin qu'il apparût comme tel, en engendrant pour moi la mort par le moyen d'une chose bonne, à l'effet qu'il fût reconnu excessivement mauvais, en tant qu'il usait du commandement même\*\*, car nous savons que la Loi est spirituelle,

\* Exode, xx, 17 ; Deutéronome, v, 17.

\*\* Ce sont des jeux très subtils auxquels se livre saint Paul.

mais je suis charnel, assujetti au péché. Je ne sais pas ce que je fais, car je ne fais pas ce que je veux, mais ce que je déteste. Or si j'accomplis ce que je ne veux pas, je concède par là que la Loi est bonne. Ainsi ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi. Car je sais qu'en moi — c'est-à-dire en ma chair — n'habite rien de bon. Vouloir le bien, sans doute, m'est attaché; mais non l'accomplir. Car je ne fais point le bien que je veux; mais le mal que je ne veux pas, c'est ce que j'exécute. Que si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais le péché qui habite en moi. Je trouve donc en moi cette loi: quand je veux faire le bien, le mal m'est attaché. Car je prends plaisir à la Loi de Dieu, quant à mon être intérieur; mais je vois en mes membres une autre loi, en guerre avec la loi de ma raison, et me rendant prisonnier de la loi de péché qui est en mes membres. Las! malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? Grâce à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur! Moi donc, par la raison, suis soumis à la loi de Dieu; mais par la chair, à la loi du péché.

## VIII

Plus donc maintenant de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'esprit, car la Loi de l'esprit de vie, en Jésus-Christ, m'a affranchi de la Loi du péché et de la mort. En effet, ce qui était impossible à la Loi, parce qu'elle était faible à cause de la chair, Dieu l'a fait, en dépêchant son

filis dans un corps semblable à la chair de péché et en vue du péché, et a condamné le péché en la chair, afin que la justice de la Loi fût accomplie en nous qui ne marchons point selon la chair, mais selon l'esprit.

Car ceux qui sont selon la chair, sont affectionnés aux choses de la chair; mais ceux qui sont selon l'esprit, aux choses de l'esprit; en effet, l'affection de la chair est morte, mais l'affection de l'esprit est vie et prospérité\*. Parce que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, elle ne se soumet point à la loi de Dieu, et de fait ne le peut. Aussi ceux qui sont en la chair ne sauraient plaire à Dieu, et vous n'êtes plus en la chair, mais en l'esprit, si toutefois l'esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a point l'esprit du Christ, celui-là n'est point à lui; mais si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. Or si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus des morts réside en vous, celui qui a ressuscité Christ des morts, vivifiera pareillement vos corps mortels, à cause de son esprit qui habite en vous.

Ainsi donc, frères, nous sommes débiteurs non point à la chair, pour vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit vous mortifiez les œuvres du corps, vous vivrez. Car tous ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu, sont enfants de Dieu. Vous n'avez point en effet reçu un esprit de servitude pour être encore en crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption dans lequel nous nous écrions : « Abba, le père ! » C'est ce même esprit qui rend témoignage avec notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu. Que si nous sommes enfants nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu, co-

\* Le mot hébreu a le sens de *paix* et surtout à celui de *prospérité*.



héritiers de Christ, si nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui.

Car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire future, laquelle se doit révéler pour nous. Car le grand désir de toute créature est dans l'attente de la manifestation des fils de Dieu. En effet, la création a été soumise à la fragilité, non point volontairement, mais au gré de celui qui l'y a soumise, en vue de l'espoir qu'elle aussi sera délivrée de la servitude de la mortalité, par la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Car nous savons que toutes créatures soupirent et sont en travail ensemble jusqu'à maintenant; et non seulement elles, mais nous aussi qui avons les prémices de l'esprit, nous gémissons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, c'est-à-dire la rédemption de notre corps. Car c'est en espérance que nous sommes sauvés; or l'espérance qu'on voit n'est point espérance, car comment quelqu'un espérerait-il ce qu'il voit? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, c'est que nous l'attendons avec patience.

Pareillement, l'esprit aussi secourt notre faiblesse; car ce qu'il convient de demander en priant nous ne le savons pas; mais l'esprit lui-même fait requête pour nous par des soupirs inarticulés; et celui qui sonde les cœurs sait quelle est la pensée de l'esprit, parce que celui-ci prie, selon Dieu, pour les saints\*. Or nous savons que pour ceux qui aiment Dieu, tout contribue au bien, pour ceux qui sont élus d'après son décret. Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être rendus conformes à l'image de son fils, de sorte que celui-ci fût le premier-né parmi de nombreux frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a

\* Fidèles.

aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

Que dirons-nous donc à cela? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui qui n'a pas épargné son propre fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous gratifierait-il pas de toutes choses avec lui? Qui intentera accusation contre les élus de Dieu? Est-ce Dieu, le justifiant? Qui condamnera? Est-ce Christ, qui est mort pour nous, qui est même ressuscité, et se tient à la droite de Dieu, et intercède pour nous? Qui nous séparera de la dilection du Christ? Sera-ce la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le péril ou l'épée, — comme il est écrit : « A cause de toi nous sommes mis à mort tout le jour, et sommes estimés comme des brebis de boucherie\* ». » Mais en toutes ces choses nous sommes triomphants, grâce à celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés\*\*, ni choses présentes, ni choses futures, ni puissances, ni hauteur, ni abîme, ni aucune créature ne nous pourra séparer de la dilection de Dieu qu'il nous a montrée en Christ Jésus, notre Seigneur.

## IX

Je dis la vérité en Christ, et je ne mens point; ma conscience me rendant témoignage dans l'esprit saint. J'ai

\* Le Psaume XLIV porte : « Cependant, pour ta cause, nous sommes tous les jours occis, et traités comme le menu troupeau de la boucherie. » Corinthiens, IV, 11.

\*\* Quelques-uns ont traduit ἀρχαί par *démons*.

grande tristesse et continuel tourment en mon cœur, au point que je désirerais moi-même être maudit et séparé du Christ pour mes frères, pour mes parents selon la chair, c'est-à-dire les Israélites, auxquels appartenaient l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses, les patriarches, et dont est issu le Christ, selon la chair, qui est au-dessus de tous; que Dieu en soit béni éternellement! Amen.

Mais cela ne signifie point que la parole de Dieu soit déchue. Car tous ceux qui sont d'Israël ne sont pas Israël; et pour être semence d'Abraham, ils ne sont pas tous enfants; mais « en Isaac sera nommée ta semence\* ». Cela veut dire, ce ne sont point les enfants de la chair qui sont les enfants de Dieu; mais les enfants de la promesse sont estimés semence\*\*. Ce propos était bien en effet d'une promesse : *Vers ce temps-là je viendrai, et Sara aura un fils\*\*\**. Et non seulement cela, mais encore Rébecca, enceinte d'un seul homme, d'Isaac notre père\*\*\*\*. Car ses fils n'étant pas encore nés et n'ayant fait ni bien ni mal, — pour que persistât le décret de Dieu qui est selon l'élection, et non d'après les œuvres, mais selon la volonté de celui qui appelle, — il lui fut dit que l'aîné servirait le plus petit\*\*\*\*\*, ainsi qu'il est écrit : « J'ai aimé Jacob et j'ai détesté Esau\*\*\*\*\*. »

Que dirons-nous ? Y a-t-il iniquité de la part de Dieu ?

\* Genèse, xxi, 12; Hébreux, xi, 18. C'est une singulière explication du passage de la Genèse.

\*\* Galates, iv, 28.

\*\*\* Genèse, xviii, 10.

\*\*\*\* Genèse, xxv, 21.

\*\*\*\*\* Genèse, xxv, 23.

\*\*\*\*\* Malachie, i, 2-3.

Que cela ne soit ! En effet, il dit à Moïse : « Je serai favorable à qui je voudrai, et miséricordieux envers qui je voudrai\* ». » Cela ne dépend donc pas de la volonté ni de l'effort, mais de la grâce de Dieu, car l'Écriture dit à Pharaon : « Je t'ai suscité à cette fin de démontrer en toi ma puissance, et que mon nom soit publié par toute la terre. » Ainsi fait-il grâce à qui lui plaît, et enduret-il qui il veut.

Or tu me diras : « Pourquoi encore blâme-t-il ? qui peut résister à sa volonté ? » Mais plutôt, ô homme, qui es-tu, toi qui contestes contre Dieu ? Est-ce que le vase dira au potier : « Pourquoi m'as-tu façonné de la sorte ? » Est-ce que le potier n'a pas pouvoir sur l'argile pour faire de la même masse de terre un vase d'honneur, et d'un autre un usage vil ?

Mais si Dieu, voulant montrer sa colère et manifester sa puissance, a toléré, dans son extrême longanimité, les vases de colère, façonnés pour la perdition... ? Et s'il a voulu faire connaître sa magnifique richesse à l'endroit des vases de grâce qu'il a préparés pour la gloire, lesquels aussi il a élus (c'est nous) non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils... ? Selon aussi qu'il est dit dans Osée : « J'appellerai mon peuple celui qui n'était point mon peuple, et la bien-aimée celle qui n'était point bien-aimée. » Et là où on leur disait : « Vous n'êtes point mon peuple, » ils seront appelés les enfants du Dieu vivant\*\*.

Isaïe s'écrie pareillement à l'endroit d'Israël : « Quand même le nombre des enfants d'Israël serait comme le sable de la mer, le reste seulement sera sauvé, car, finissant et

\* Exode, xxxiii, 19.

\*\* La pensée se trouve dans Osée, i et ii, mais non tout à fait sous cette forme. Pierre I, ii, 10.

décidant la chose en justice, le Seigneur achèvera l'affaire décidée sur la terre\*. » Et Isaïe avait dit de même auparavant : « Si le Seigneur Sabaoth ne nous eût laissé semence, nous fussions devenus comme Sodome, et nous eussions été semblables à Gomorrhe\*\*. »

Que dirons-nous donc ? que les Gentils, n'ayant point cherché la justice, l'ont obtenue, savoir celle qui est par la foi ; tandis qu'Israël, poursuivant une loi de justice, ne l'a point atteinte. Pourquoi ? parce qu'il ne la poursuivait point par la foi, mais par les œuvres. Ils heurtèrent contre la pierre d'achoppement, à l'endroit de laquelle il est écrit : « Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement et une pierre de trébuchement ; mais quiconque croit en lui ne sera point déçu\*\*\*. »

## X

Frères, l'affection de mon cœur et la prière que je fais à Dieu sont à leur intention pour qu'ils soient sauvés, car je leur porte témoignage qu'ils ont le zèle de Dieu, mais

\* Isaïe, x, 22, 23 ; Romains, xi, 5. Le texte d'Isaïe est tel : « O Israël, quand ton peuple serait comme le sable de la mer, un résidu seulement retournera ; car la consommation décrétée produira seule l'inondation de justice. Oui, c'est achevé et décidé, le Seigneur Iahvé-Çebaoth doit accomplir la ruine au milieu du pays. »

\*\* Isaïe, i, 9.

\*\*\* Allusion vague au Psaume cxviii, 22. Voir surtout Isaïe, viii, 14, et xxviii, 16.

non avec intelligence. En effet, ne connaissant point la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont point rangés à la justice de Dieu. Car Christ est la fin de la Loi pour justification à tout croyant.

En effet, Moïse définit ainsi la justice qui est par la Loi : « L'homme qui fait ces choses vivra par elles<sup>\*</sup>. » Mais la justice qui est par la foi s'exprime de la sorte : « Ne dis pas en ton cœur : « Qui montera au ciel<sup>\*\*</sup> ? » c'est-à-dire pour faire descendre Christ d'en haut, ou : « Qui descendra en l'abîme ? » c'est-à-dire pour faire remonter Christ des morts. Mais que dit-elle ? « Près de toi est la parole, dans ta bouche et dans ton cœur. » Cela est la parole de la foi que nous prêchons, car si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et que tu croies en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. En effet, par le cœur on croit à la justice et par la bouche on confesse pour le salut ; car l'Écriture dit : « Quiconque croit en lui ne sera point déçu. »

En effet, point de différence entre le Juif et l'Hellène, car il y a un même Seigneur pour tous, lequel est riche pour tous ceux qui l'invoquent, car qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Or, comment invoqueront-ils celui auquel ils n'ont point cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point ouï parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui annonce ? Et comment annoncera-t-on, si personne n'est envoyé, ainsi qu'il est écrit : « Combien beaux les pieds de ceux qui annoncent les bonnes choses<sup>\*\*\*</sup> ! » Mais tous n'ont pas écouté

\* Galates, III, 12.

\*\* Deutéronome, XXX, 12.

\*\*\* Le grec porte : ἀγαθά. Isaïe, LII, 7.

la bonne nouvelle, car Isaïe dit : « Seigneur, qui a cru à notre prédication\* ? » Donc la foi vient de ce que l'on entend, et l'on entend grâce à la parole de Christ. Mais je demande : « N'ont-ils donc pas entendu ? » Au contraire ! « Leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde\*\* » Je demande encore : « Israël n'a donc pas compris ? » Moïse le premier dit : « Je vous rendrai jaloux d'un peuple qui n'en est pas un ; contre une nation inintelligente j'exciterai votre colère\*\*\* » Isaïe, s'animant, dit encore : « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient point, et me suis manifesté à ceux qui ne s'enquerraient point de moi\*\*\*\* » Mais au sujet d'Israël, il dit : « Pendant tout le jour j'ai étendu mes mains vers un peuple désobéissant et contredisant\*\*\*\*\* »

## XI

Je demande donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Qu'ainsi n'advienne ! car moi aussi je suis Israélite de la semence d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejeté

\* Isaïe, LIII, 1. Le texte d'Isaïe n'est pas tout à fait ainsi. On lit : « Qui a eu foi à ce qu'on nous apprenait ? Et le bras d'Iahvé, à qui a-t-il été dévoilé ? »

\*\* Psaume XIX. Il s'agit des êtres inanimés proclamant la gloire de Dieu.

\*\*\* Deutéronome, XXX, 21.

\*\*\*\* Isaïe, LXV, 1 ss.

\*\*\*\*\* Isaïe, *ibid*. La traduction n'est pas mot à mot.

son peuple qu'il avait auparavant reconnu. Ne savez-vous pas ce que l'Écriture rapporte d'Élie, comment celui-ci requiert près de Dieu contre Israël : « Seigneur, ils ont tué tes prophètes et ont démolé tes autels; j'ai subsisté moi seul, et ils s'efforcent contre ma vie\*. » Mais que lui fut-il répondu de Dieu ? « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point plié le genou devant Baal. » Pareillement donc dans le temps présent il y a un reste produit selon l'élection de grâce. Que si c'est par grâce, ce n'est plus par œuvres; autrement grâce ne serait plus grâce. Mais si c'est par œuvres, ce n'est plus par grâce; autrement œuvre ne serait plus œuvre.

Quoi donc ! Ce qu'Israël cherche àprement il ne l'a point obtenu; c'est la portion élue qui l'a obtenu, et les autres ont été endurcis, selon qu'il est écrit : « Dieu leur a donné un esprit d'engourdissement et des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre jusqu'au jour présent\*\*. » Et David dit : « Que leur table leur soit un piège, et un lacet, et un trébuchement et un châtiment ! Que leurs yeux soient obscurcis de façon qu'ils ne puissent voir; et courbe perpétuellement leur dos\*\*\* ! »

Mais je demande : « Est-ce pour tomber qu'ils ont trébuché ? » Qu'ainsi ne soit ! Mais c'est par leur faute que le salut est advenu aux Gentils, afin de provoquer leur propre jalousie. Or, si leur faute est devenue richesse pour le monde, et leur diminution richesse pour les Gentils, à plus forte raison leur abondance ! Car je vous le dis à vous, Gentils : tout en étant l'apôtre des Gentils, j'honore

\* Rois, XIX, 10.

\*\* Isaïe, VI. C'est le sens du texte, mais non le texte lui-même.

\*\*\* Psaume L XIX, 23, avec quelques variantes.



mon ministère, en cherchant à provoquer à la jalousie ceux de ma race, afin d'en sauver quelques-uns, car si leur rejet est la réconciliation du monde, leur admission que sera-t-elle, sinon une résurrection des morts ?

Si les prémices sont saintes, aussi la masse de pâte ; si la racine est sainte, pareillement les branches. Que si quelques-unes des branches ont été coupées, et que toi, olivier sauvage, as été greffé sur elles et mis en communication avec la racine et la sève de l'olivier, ne te glorifie point aux dépens de ces branches. Que si tu te vantes, songe que ce n'est pas toi qui porte la racine, mais la racine qui te porte. « Les branches, diras-tu, ont été coupées pour que moi j'y fusse greffé. » Bien ! Elles ont été retranchées à cause de leur incrédulité ; et toi tu te tiens là par ta foi. Ne t'élève point par orgueil, mais crains. Car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, il pourrait aussi ne point t'épargner. Vois donc la bénignité et la sévérité de Dieu, savoir la sévérité à l'endroit de ceux qui sont tombés, la bonté envers toi si tu persévères en cette bénignité ; autrement tu seras aussi coupé. Mais eux pareillement s'ils ne persistent point dans l'incrédulité, ils y seront greffés, car Dieu est assez puissant pour les y greffer à nouveau. Si toi, en effet, après avoir été retranché de l'olivier sauvage, ton arbre naturel, pour être greffé sur l'olivier franc, en dehors de ta nature, combien mieux pourront-ils être greffés sur leur propre olivier, selon leur nature !

Car je ne veux pas vous laisser ignorer, frères, ce secret, afin que vous ne soyez point sages en vous-mêmes : qu'il est survenu, dans une partie d'Israël, un endurcissement, jusqu'à ce que soit entrée la plénitude des Gentils ; alors sera sauvé tout Israël, comme il est écrit : « De Sion

sortira le Sauveur, et il éloignera les impiétés de Jacob; et tel le pacte que je fais avec eux, lorsque j'enlèverai leurs péchés\*. » A l'endroit de l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous; mais relativement à l'élection, ils sont aimés à cause des pères. Car les dons et la vocation de Dieu ne connaissent pas la repentance. Car, de même que vous avez été autrefois rebelles à Dieu, et que maintenant vous avez obtenu faveur par la désobéissance de ceux-ci, pareillement eux aussi ont désobéi maintenant, dans le but de votre grâce, afin qu'ils l'obtiennent à leur tour. Dieu les a enclos en désobéissance afin d'accorder à tous sa faveur.

O profondeur de la richesse et sapience et science de Dieu! que sont incompréhensibles ses jugements et mystérieux ses chemins! Car, qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller? Qui lui a donné d'abord pour qu'il reçoive en retour\*\*? C'est de lui, par lui et pour lui que sont toutes choses; à lui la gloire éternellement! Amen.

\* On lit dans Isaïe, LIX, 20 : « Mais pour Çion, il paraîtra en rédempteur, et pour ceux de Jacob qui reviendront de leurs forfaits. » Voir Jérémie, XXXI, 33, sur l'alliance d'Iahvé avec Israël.

\*\* On sent ici depuis « O profondeur » le parallélisme; ce doit être une citation de quelque livre poétique d'Israël.

## XII

Je vous exhorte donc, frères, par les miséricordes de Dieu, que vous présentiez vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui serait votre culte raisonnable. Ne vous conformez point à ce siècle, mais transformez-vous par le renouvellement de l'esprit, pour éprouver quelle est la volonté de Dieu, bonne, et plaisante et parfaite.

Ainsi, par la grâce qui m'a été octroyée je dis à vous tous de ne point vous estimer sages au delà de ce qu'il convient, mais de le faire dans la juste mesure, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a départie. Car, de même que nous avons beaucoup de membres en un seul corps, et que tous n'ont pas la même opération, ainsi sommes-nous nombreux en un seul corps, en Christ, et individuellement nous sommes membres les uns à l'endroit des autres, ayant des dons différents suivant la faveur qui nous a été octroyée, soit le don de prophétie en proportion de notre foi, soit le service dans le ministère, soit l'enseignement pour qui enseigne, soit la prédication pour qui prêche.

Que celui qui donne le fasse largement; que celui qui dirige le fasse avec zèle; et le miséricordieux, qu'il le soit joyeusement. Que l'amour n'ait pas d'hypocrisie; ayez le mal en horreur, vous tenant attachés au bien. Dans votre fraternité témoignez-vous de l'affection les uns envers les

autres. En vous honorant, usez de prévenances réciproques. Point de ralentissement dans votre zèle; soyez fervents d'esprit, servant le Seigneur, joyeux en espérance, patients en tribulation, persévérants en oraison. Prenez votre part des nécessités des saints; appliquez-vous à être hospitaliers. Bénissez ceux qui vous persécutent\*; bénissez au lieu de maudire. Soyez en joie avec ceux qui sont en joie, et soyez en larmes avec ceux qui sont en larmes. Ayez, les uns envers les autres, un sentiment d'accord; n'affectez point de hauteur, mais accommodez-vous aux humbles. Ne soyez point sages en vous-mêmes. Ne rendez à personne mal pour mal. Ayez souci de ce qui est honnête aux yeux de tous les hommes. S'il se peut faire, pour votre part, vivez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez faire la colère dont il est écrit : « A moi la vengeance; c'est à moi de rétribuer, dit le Seigneur\*\*. » Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en faisant cela, tu lui amasseras des charbons de feu sur la tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien.

## XIII

Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures! Car il n'y a point d'autorité qui n'émane de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Ainsi qui résiste

\* Matthieu, III, 43.

\*\* Deutéronome, XXXII, 35; Matthieu, v, 39.

à l'autorité résiste à l'ordonnance de Dieu, et ceux qui résistent amèneront condamnation sur eux-mêmes. Car les magistrats ne sont pas à craindre pour l'acte bon, mais pour le mauvais. Or, veux-tu ne pas avoir à craindre l'autorité? fais le bien et tu en recevras louange; car l'homme d'autorité est au service de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, aie peur, car ce n'est pas vainement qu'il porte l'épée; en effet il est ministre de Dieu, vengeur pour la colère contre quiconque fait le mal. Il faut donc être soumis, non seulement à cause de la colère, mais aussi à cause de la conscience. — Par cette raison aussi payez-vous les impôts, — car ils sont les ministres de Dieu, préposés exprès à cela. Rendez donc à tous ce qui leur est dû; à qui l'impôt, l'impôt; à qui le péage, le péage; à qui la révérence, la révérence; à qui l'honneur, l'honneur.

Ne devez rien à personne, si ce n'est la charité mutuelle; qui aime autrui a rempli la Loi. Car le « tu ne seras pas adultère, tu ne tueras pas, tu ne déroberas pas, tu ne convoiteras pas » et tout autre commandement se résumant en ce point : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » L'amour ne fait point de mal au prochain, l'amour est donc l'accomplissement de la Loi.

Et je dis cela vu l'époque où vous savez que nous sommes, parce qu'il est temps de nous réveiller du sommeil, et que maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. Avancée est la nuit, le jour approche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière. Cheminons honnêtement comme dans le jour, non point en gourmandise ni ivrognerie, non en luxures et débauches, en querelles et jalousie. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, sans souci d'entretenir les convoitises de la chair.

## XIV

Quelqu'un est-il faible en la foi, accueillez-le parmi vous, non en discutant ses opinions. Celui-ci croit qu'il peut manger de tout; l'autre, débile, mange des légumes. Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange point ne juge pas celui qui mange, car Dieu aussi l'a accueilli. Qui es-tu, toi, pour condamner le serviteur d'autrui? S'il se tient ferme ou s'il trébuche, cela regarde son maître. Mais il sera ferme, car le maître peut le soutenir. L'un estime un jour au-dessus d'un autre jour; un autre estime tous les jours égaux. Que chacun s'efforce d'avoir pleine conviction en son esprit. Celui qui a égard au jour y a égard à cause du Seigneur, et qui n'a point égard au jour n'y a point égard à cause du Seigneur. Qui mange, le fait à cause du Seigneur, car il rend grâces à Dieu; et qui ne mange pas, ne mange pas à cause du Seigneur, et rend aussi grâces à Dieu. Car aucun de vous ne vit pour lui-même, ni ne meurt pour lui-même; en effet, si nous vivons, c'est pour le Seigneur, et si nous mourons, c'est pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur. Aussi Christ est-il mort et ressuscité pour qu'il domine sur les morts et sur les vivants. Mais toi, pourquoi condamnes-tu ton frère? Ou bien, toi, pourquoi méprises-tu ton frère? Certes nous comparaitrons tous devant le siège judiciaire de Dieu, car

il est écrit : « Je suis vivant, dit le Seigneur ; tout genou fléchira devant moi et toute langue glorifiera Dieu \*. » Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même.

Ne nous condamnons point les uns les autres, mais usez plutôt de jugement en cela, de ne point mettre d'achoppement et d'occasion de péché dans le chemin de votre frère. Je sais et suis persuadé dans le Seigneur Jésus, que rien n'est impur de soi-même, si ce n'est pour celui qui pense que c'est impur ; pour celui-là en effet c'est impur. — Mais si ton frère est contristé pour la nourriture, tu ne chemines plus selon la charité. Ne détruis point, pour la nourriture, celui pour qui Christ est mort. Que ce que vous faites de bien ne soit point blâmé. Car le royaume de Dieu, ce n'est point le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie dans le saint esprit. En effet, qui de cette manière sert le Christ, est agréable à Dieu et approuvé des hommes. Recherchons donc les choses de la paix et de l'édification mutuelle. Ne ruine point, pour une nourriture, l'œuvre de Dieu. Toutes choses, il est vrai, sont pures ; mais il y a mal pour l'homme qui mange en choquant les autres. Il est bon de ne pas manger de viande, ni boire de vin, ni telle chose par laquelle ton frère est scandalisé. As-tu ta conviction ? Conserve-la pour toi-même, devant Dieu. Heureux qui ne se condamne pas soi-même en ce qu'il approuve. Qui doute est condamné s'il mange, parce qu'il n'agit pas avec conviction ; or, tout ce qui n'est point fait avec conviction est péché.

\* Isaïe, XLV, 23.

## XV

Or devons-nous, nous qui sommes les forts, supporter les infirmités des faibles, et ne point nous complaire à nous seuls. Que chacun de nous soit complaisant pour autrui, en vue du bien et de l'édification de celui-ci, car le Christ aussi ne s'est point plu en lui seul, mais, comme il est écrit : « Les outrages de ceux qui t'outrageaient sont tombés sur moi \* . » Car tout ce qui a été écrit auparavant, l'a été pour notre enseignement, afin que, par la persévérance, et par la consolation tirée des Écritures, nous ayons l'espérance. Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir un même sentiment les uns envers les autres, selon Jésus-Christ, afin que d'un seul cœur et d'une seule bouche vous glorifiez Dieu, le père de notre Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc l'un l'autre, comme le Christ, de son côté, vous a accueillis pour la gloire de Dieu. Car je dis que Christ est devenu serviteur de la Circoncision\*\* pour démontrer la véracité de Dieu, afin de ratifier les promesses faites aux pères, tandis que les Gentils honorent Dieu pour sa miséricorde, selon qu'il est écrit : « C'est pourquoi je te donnerai

\* Psaume LXIX.

\*\* C'est-à-dire « de ceux de la circoncision. »



louange parmi les païens, et psalmodierai à ton nom<sup>\*</sup>. » Et encore il est dit : « Réjouissez-vous, Gentils, avec son peuple<sup>\*\*</sup>. » Et encore : « Toutes les nations, louez le Seigneur, et célébrez-le, ô tous les peuples<sup>\*\*\*</sup>. » Et pareillement Isaïe dit : « Il y aura le rejeton de Jessé, celui qui surgira pour régenter les Gentils; les Gentils espéreront en lui<sup>\*\*\*\*</sup>. »

Que le Dieu d'espérance donc vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, de sorte que vous abondiez en espérance par la force du saint esprit.

Je suis aussi persuadé, mes frères, à votre endroit que vous pareillement vous êtes pleins de bonté, remplis de toute intelligence, et capables aussi de vous admonester les uns les autres. Cependant, je vous ai écrit en quelque sorte plus librement, comme pour ranimer votre mémoire, en vertu de la grâce qui m'a été octroyée de Dieu, d'être le ministre de Jésus-Christ parmi les Gentils, vaquant à l'office de l'Évangile de Dieu, afin que l'oblation des Gentils, sanctifiée par le saint esprit, lui fût agréable. C'est donc en Jésus-Christ que je me glorifie, relativement aux choses de Dieu. Car je n'oserais rien dire que Christ n'aurait point opéré par moi, pour amener les Gentils à obéissance, par la parole et par les œuvres, par la vertu des signes et des miracles, par la force de l'esprit, tellement que depuis Jérusalem et son cercle jusqu'en Illyrie, j'ai accompli la prédication de l'Évangile du Christ, ayant ainsi soin de ne point évangéliser là où Christ avait été proclamé, pour ne

\* Samuel, II, XXII, 50.

\*\* Deutéronome, XXXII, 43.

\*\*\* Psaume CXVII, I.

\*\*\*\* Isaïe, XI, I et 10.

point bâtir sur la fondation d'autrui, mais selon ce qui est écrit : « Ceux à qui rien de lui n'a été annoncé le verront, et ceux qui n'en ont rien ouï le comprendront\* ». »

Par quoi aussi j'ai souvent été empêché d'aller vers vous ; mais maintenant que je n'ai plus de place en ces contrées, et que depuis plusieurs années j'ai le vif désir de vous visiter, je viendrai vers vous quand je me rendrai en Espagne. Car j'espère vous voir en passant, et y être conduit grâce à vous, après que d'abord j'aurai rassasié, en partie du moins, mon envie à votre endroit. Mais à présent, je m'en vais à Jérusalem pour subvenir aux saints, car il a semblé bon à la Macédoine et à l'Achaïe de se cotiser en faveur des pauvres qui se trouvent parmi les saints de Jérusalem. Cela donc leur a plu ; mais aussi bien y sont-elles tenues ; car si les Gentils ont été participants de leurs biens spirituels, ils leur doivent aussi subvenir avec leurs biens matériels.

Quand j'aurai achevé tout cela et que je leur aurai consigné le produit, j'irai, en passant par chez vous, en Espagne, et je sais qu'en venant à vous, ce sera avec une abondante bénédiction de Christ. Je vous conjure, frères, par notre seigneur Jésus-Christ et par la dilection de l'esprit, de combattre avec moi dans vos prières à Dieu pour moi, afin que je sois sauvé des incrédules qui sont en Judée, et que le secours dont je suis chargé pour Jérusalem soit bien accueilli des saints, pour que je puisse vous arriver joyeux, par l'agrément de Dieu, et que je me repose avec vous. Que le Dieu de la paix soit avec vous tous ! Amen.

\* Isaïe, LII, 25.

Ce qui suit n'est pas de la même lettre et a été joint à tort à l'*Épître aux Romains*. C'est probablement un *fragment* d'une autre épître dont le reste a disparu, et qui était adressée à l'Église d'Éphèse.

## XVI

Je vous recommande notre sœur Phœbé, laquelle est diaconesse de l'Église de Cenchrées\*, afin que vous l'accueilliez en notre Seigneur, comme il convient aux saints, et que vous l'aidiez en toute chose où elle aurait besoin de vous; car elle aussi en a reçu beaucoup et moi en particulier.

Saluez Prisca et Aquila; mes collaborateurs en Jésus-Christ, qui, pour ma vie, ont exposé leur cou et auxquels je ne suis pas seul à rendre grâces, mais toutes les Églises des nations. [Saluez aussi] la communauté qui est en leurs maisons. Saluez Épénète, mon bien-aimé, qui est pour Christ les prémices de l'Asie. Saluez Marie qui s'est fort dépensée pour nous. Saluez Andronicus et Junias\*\*, mes parents et compagnons de prison, lesquels ont été prisonniers avec moi, notables entre les apôtres et qui sont mes prédécesseurs en Christ. Saluez Amplias, mon bien-aimé dans le Seigneur. Saluez Urbain, notre collaborateur en Christ, et Stachys, mon bien-aimé. Saluez Apellès, éprouvé en Christ. Saluez ceux de chez Aristobule. Saluez Hérodition mon parent. Saluez ceux de chez Narcisse qui sont dans le

\* Un des deux ports de Corinthe, Kenchrées.

\*\* Il y a des noms latins ou grecs, mais avec terminaison araméenne.

Seigneur. Saluez Triphène et Thryphosa, qui travaillent dans le Seigneur. Saluez Persis, la bien-aimée, qui s'est beaucoup fatiguée dans le Seigneur. Saluez Rufus, le choisi du Seigneur, et sa mère qui est aussi la mienne. Saluez Asyncritus, Phlégon, Hermès, Patrobas, Hermas et les frères qui sont avec eux. Saluez Philologus et Julie, Nérée et sa sœur, et Olympas\* avec tous les saints qui sont avec eux. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Toutes les Églises du Christ vous saluent.

Or je vous adjure, frères, de prendre garde à ceux qui causent les divisions et les scandales contre la doctrine que vous avez apprise; éloignez-vous d'eux. Car ceux qui sont tels ne servent point notre Seigneur Christ; mais leur propre ventre, et par doucereuses paroles et flatteries séduisent les cœurs des simples. En effet votre soumission est parvenue à tous; je me réjouis donc à votre endroit, mais je désire que vous soyez avisés pour le bien et simples pour le mal; et bientôt le Dieu de paix brisera le Satan sous vos pieds. Que la grâce de notre Seigneur Jésus soit avec vous!

\* Aquila, juif du Pont, d'abord établi à Rome (Actes, xviii, 2), puis à Corinthe, ensuite à Ephèse (I. Cor., xvi, 19), est le seul connu, avec sa femme Prisca ou Priscilla.

Ce qui suit appartient encore à une autre épître et ne semble nullement avoir fait partie de l'*Épître aux Romains*.

Timothée, mon collaborateur, vous salue, ainsi que Lucius, Jason et Sosipater, mes parents. Moi aussi, Tertius\*, qui ai écrit la lettre, je vous salue dans le Seigneur. Il vous salue, Gaius, mon hôte et celui de toute l'Église. Eraste, l'administrateur de la ville, vous salue, ainsi que le frère Quartus. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous! Amen.

Or, à celui qui est puissant pour vous fortifier, selon ma prédication et l'enseignement de Jésus-Christ; selon le mystère qui est resté caché pendant des siècles, mais manifesté aujourd'hui et porté à la connaissance de toutes les nations, grâce aux écrits prophétiques, d'après l'ordre du Dieu éternel, pour qu'il y ait soumission à la foi parmi toutes les nations; au Dieu, seul sage, par Jésus-Christ, gloire à lui à tout jamais! Amen.

\* Tertius devait être un secrétaire de saint Paul.




# I. AUX CORINTHIENS







\*  
\* \*

ORINTHE, riche, voluptueuse, avec son port de Cenchrées, avait attiré une foule de marins, d'étrangers et de Juifs. Il y avait là une colonie juive. Aquila et Priscilla, judéo-chrétiens chassés de Rome par l'édit de Claude, ainsi que plusieurs de leur race, y avaient fondé, avant l'arrivée de Paul, une petite communauté chrétienne.

Les mœurs de la ville durent influencer sur les chrétiens eux-mêmes, parmi lesquels il y eut des incestueux, des gens ivres prenant part aux agapes. L'Église de Corinthe, où les femmes voulaient imiter les hommes, se trouvait dans un grand relâchement et dans une certaine anarchie.

*Paul va trop loin dans la répression des mœurs, jusqu'à prêcher le célibat et à considérer le mariage comme une infirmité.*

*L'épître, dont l'authenticité n'est pas contestée, semble de l'an 57. Quelques-uns ont voulu en placer la composition vers l'an 59.*





## I. AUX CORINTHIENS

---

### I

**P**AUL, élu apôtre de Christ Jésus, par la volonté de Dieu, et Sosthène, le frère, à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, aux sanctifiés en Christ Jésus, aux élus à la sainteté, en même temps à tous ceux qui invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, en tout lieu, tant de leur part que de la nôtre, que soit avec vous la grâce et la paix de Dieu, notre père, et du Seigneur Jésus-Christ.

Je remercie sans cesse mon Dieu à cause de vous, pour la grâce de Dieu qui vous a été octroyée en Jésus-Christ. En effet, vous avez été enrichis de toutes choses avec lui, en toute instruction et connaissance, le témoignage du Christ ayant été confirmé parmi vous, de sorte qu'il ne vous manque aucun don, à vous qui attendez la manifes-

tation de notre Seigneur Jésus-Christ, lequel aussi vous affermira jusqu'à la fin, pour que vous soyez irrépréhensibles en la journée de notre Seigneur Jésus-Christ. Car Dieu est fidèle à sa parole, lui par lequel vous avez été appelés à la communion de son fils Jésus-Christ, notre Seigneur.

Or je vous conjure, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, d'être d'accord en vos discours, et qu'il n'y ait point de divisions parmi vous, mais que vous soyez bien unis en un même sens et en un même sentiment. En effet, frères, il m'a été déclaré à votre endroit, par les fils de Chloé, qu'il y avait des contentions entre vous. Je veux dire qu'un tel s'écrit : « Moi, je suis de Paul ! » tel autre : « Moi d'Apollos ! moi de Pierre ! moi de Christ ! » Est-ce donc que le Christ est divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Ou avez-vous été baptisés au nom de Paul ? Je remercie Dieu de n'avoir baptisé aucun d'entre vous, sinon Crispus et Gaïus, afin que personne ne dise que j'aie baptisé en mon nom. J'ai bien encore baptisé la famille de Stéphanas \* ; au reste, je ne sais si j'ai baptisé quelque autre.

Car ce n'est point pour baptiser que Christ m'a envoyé, mais pour évangéliser, et cela non par une sagesse de parole, afin que ne soit point anéantie la croix du Christ. Car la prédication de la croix est une folie pour les perdus, mais au contraire une puissance de Dieu pour nous qui sommes sauvés. En effet, il est écrit : « J'abolirai la sagesse des sages et j'abrogerai l'intelligence des sensés \*\* . »

\* Stéphanéphore ou Stéphanas. Crispus était le chef de la communauté juive.

\*\* Isaïe, XXXIX, 14.

Où le sage? où le scribe? où le savant de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas rendu folle la sagesse du monde? car, puisque, dans la sagesse de Dieu, le monde, par la philosophie, n'a point connu Dieu, celui-ci a bien voulu sauver les croyants par la folie de la prédication; et pendant que les Juifs demandent des signes\* et que les Grecs exigent de la philosophie, nous, nous prêchons Christ crucifié, Christ scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils, mais pour les élus, soit Juifs, soit Gentils, force et sagesse de Dieu\*\*. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu plus forte que les hommes. Voyez, frères, votre élection, que vous n'êtes pas beaucoup de sages selon la chair, beaucoup de puissants ni beaucoup de nobles; mais Dieu a choisi la folie du monde pour confondre les philosophes, et ce qu'il y avait de faible au monde pour confondre les forts; ce sont les gens de vile condition et les méprisés qu'il a choisis; ceux de rien, pour abolir ce qui était quelque chose, afin que nulle chair ne se pût glorifier devant Dieu.

Or c'est grâce à lui que vous êtes en Christ Jésus, lequel nous est devenu, de par Dieu, sagesse, justice, sanctification et rédemption, afin que, comme il est écrit : « Qui se glorifie, que celui-là se glorifie dans le Seigneur\*\*\*! »

\* Matthieu, XII, 38.

\*\* Apollos, rhéteur habile, élégant, extrêmement disert, dut balancer l'influence de Paul à Corinthe.

\*\*\* Jérémie, IX, 24.

## II

Et moi pareillement, frères, venant vers vous, je n'y suis point venu avec abondance de rhétorique ou de sagesse, en vous annonçant l'enseignement de Dieu. Car je ne me suis rien proposé de savoir chez vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Aussi ai-je été chez vous en faiblesse, en crainte et en grande humilité; et ma parole et ma prédication n'usaient point des discours attrayants de la philosophie; mais s'appuyaient sur la démonstration d'esprit et de puissance, afin que votre foi ne se fondât point sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

La sagesse, nous l'annonçons aux parfaits \*, une sagesse, toutefois, qui n'est pas de ce monde, ni des princes de ce siècle condamnés au néant; mais la sagesse de Dieu, en mystère cachée, que déjà, avant les âges, Dieu avait décrétée pour notre gloire, et que nul des princes de ce siècle n'a connue, — car s'ils l'avaient connue, jamais ils n'eussent crucifié le glorieux Seigneur, — mais telle qu'elle est marquée dans l'Écriture : « *Ce qu'aucun œil n'a vu, ce qu'aucune oreille n'a entendu, ce qui n'est monté en aucun cœur d'homme, ce qu'a préparé Dieu pour ceux qui l'aiment.* » C'est Dieu qui nous l'a révélée par son esprit, car l'esprit sonde tout, même les choses profondes de Dieu. Car qui, parmi les hommes, sait les choses d'un homme, sinon l'esprit de cet homme qui est en lui? Pareillement aussi, nul n'a connu

\* Il en est qui ont traduit *τελειοί* par *aux hommes mûrs*.

les choses de Dieu, si ce n'est l'esprit de Dieu. Or, nous n'avons point reçu l'esprit du monde, mais celui qui vient de Dieu, afin que nous connaissions ce qui nous a été donné par la faveur de Dieu. Et c'est aussi là ce que nous prêchons, non point en paroles enseignées par la sagesse humaine, mais par l'esprit, appropriant les choses spirituelles aux choses spirituelles. L'homme sensuel ne reçoit point ce qui est de l'esprit de Dieu, car ce lui est folie, et il ne peut entendre parce que cela doit être discerné par l'esprit. L'homme spirituel, au contraire, sait juger de tout, pendant que lui-même n'est jugé par personne. Car qui connaît la pensée du Seigneur, pour être en état de l'instruire ? Mais nous, nous tenons la pensée de Christ.

## III

Moi aussi, frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ. Je vous ai donné du lait à boire, non une nourriture solide, car vous ne la supportiez pas encore ; aujourd'hui même, vous ne la supportez pas, car vous êtes encore charnels. En effet, tant qu'il y a parmi vous envie et discorde, n'êtes-vous point charnels, cheminant à la façon commune des hommes ? Quand l'un de vous dit : « Moi, je suis de Paul, » un autre : « Moi, d'Apollos, » n'êtes-vous pas de ces hommes ? Qui est donc Apollos ? et qui est Paul ? sinon des serviteurs par lesquels vous avez obtenu la foi, chacun comme le Seigneur a octroyé. Moi j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu



qui a donné l'accroissement, de sorte que celui qui plante et celui qui arrose ne sont rien, mais Dieu qui fait croître. Tant celui qui plante que celui qui arrose sont une même chose; chacun recevra son salaire suivant son propre labeur. Nous sommes les collaborateurs de Dieu; vous êtes, vous, le champ de Dieu, la maison de Dieu.

Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé, comme un habile architecte, le fondement, et un autre édifie dessus. Mais que chacun veille à la façon dont il édifie. Car pour le fondement, nul n'en peut poser un autre que celui qui est posé, c'est-à-dire Jésus-Christ. Que sur ce fondement quelqu'un bâtisse avec or, argent, pierres précieuses, bois, paille, chaume, l'œuvre d'un chacun sera manifeste; car c'est le jour où elle se révélera dans le feu qui la fera connaître, et le feu éprouvera ce que vaut l'œuvre d'un chacun. Si l'œuvre de celui qui aura édifié dessus demeure, il en recevra salaire; mais si l'œuvre brûle, il perdra salaire; quant à lui, il se pourra sauver, mais comme à travers le feu.

Ne savez-vous donc pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et qu'en vous réside l'esprit de Dieu? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, Dieu le détruira, car le sanctuaire de Dieu est saint, ce que vous êtes aussi. Que nul ne s'abuse soi-même. Quelqu'un d'entre vous s'estime-t-il sage, d'après ce siècle, qu'il soit d'abord fou pour devenir sage, car la sagesse de ce monde est folie auprès de Dieu, ainsi qu'il est écrit : « C'est lui qui prend les sages dans leur ruse \*. » Et ailleurs : « Le Seigneur sait que les machinations des sages sont vaines \*\*. »

\* Job, VI, 13.

\*\* Psaume CXLV, II.

Ainsi que personne ne se glorifie en des hommes! Car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit le présent, soit l'avenir, tout est à vous. Mais vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu.

## IV

Que chacun nous considère ainsi : comme ministres de Christ et dispensateurs des secrets de Dieu. Du reste, ce que l'on demande à des dispensateurs c'est qu'ils soient trouvés fidèles. Quant à moi, peu m'importe d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas davantage moi-même. Car même si je ne me sens pas coupable, ce n'est pas pour cela que je suis justifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur. Ne jugez donc de rien prématurément avant que vienne le Seigneur, lequel mettra au grand jour ce que recèlent les ténèbres, et manifestera les desseins des cœurs. Alors chacun aura l'éloge de la part de Dieu\*.

Cela, frères, je le tourne par une façon de parler, sur moi et sur Apollos, à cause de vous, pour que vous appreniez par nous à ne point dépasser ce qui est écrit et à ne vous point enfler en faveur de l'un et contre l'autre. Car qu'est-ce qui te distingue? qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu as reçu, pourquoi t'enorgueillir comme si tu n'avais

\* C'est-à-dire l'éloge mérité.

pas reçu ? Vous êtes donc déjà rassasiés ! déjà enrichis ! Sans nous vous voilà rois ! Et plutôt à Dieu que vous régniez pour que nous puissions régner avec vous ! Car je pense que Dieu nous a placés, nous apôtres, les derniers, comme des gens condamnés à mort, puisque nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes ! Nous sommes fous à cause de Christ, vous êtes avisés en Christ ! Nous sommes faibles, mais vous êtes forts ! Vous êtes honorés, nous méprisés ! Jusqu'à cette heure nous avons faim et soif, nous sommes nus, maltraités, errants, nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains ; outragés, nous bénissons ; persécutés, nous tolérons ; calomniés, nous invoquons. Nous sommes comme les balayures du monde et comme le rebut de tous jusqu'à maintenant.

Ce n'est point pour vous faire honte que j'écris cela ; mais je vous admoneste comme mes enfants aimés. Car vous auriez des milliers de maîtres en Christ, que vous n'auriez pas plusieurs pères. Or c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile. Je vous prie donc d'être mes imitateurs. Pour cette raison je vous envoie Timothée qui est mon fils aimé et fidèle dans le Seigneur, lequel vous rappellera mes chemins en Christ, et comment j'enseigne partout en toute Église. Quelques-uns se sont enorgueillis de ce que je ne viendrai plus chez vous ; mais j'y viendrai bientôt s'il plaît au Seigneur, et je connaîtrai non point la parole des orgueilleux mais leurs actes. Ce n'est point en effet en des discours que consiste le royaume de Dieu, mais en des actions. Que désirez-vous ? que je vous arrive avec la verge, ou en charité et en esprit de douceur ?

## V

On entend certes parler à votre endroit d'une paillardise\*, mais telle qu'elle n'existe même pas chez les Gentils, savoir que quelqu'un possède la femme de son père. Et vous êtes enflés d'orgueil. Et vous ne vous mettez pas plutôt en deuil afin que soit ôté du milieu de vous celui qui a commis cet acte. Car pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà condamné, comme présent, qui en a usé ainsi : Au nom de notre Seigneur Jésus, vous et mon esprit étant assemblés, avec le pouvoir de notre Seigneur Jésus, je livre un tel homme à Satan, pour la destruction de la chair afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus.

Votre vantardise n'est point belle. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever la pâte tout entière ? Purgez le vieux levain, afin d'être une pâte nouvelle, puisque vous devez être sans levain ; car notre Pâque, Christ, est immolé. Faisons donc la fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de vice et de méchanceté, mais avec les azymes de pureté et de vérité.

Je vous ai écrit dans la lettre de ne vous point mêler avec les paillards — mais pas absolument avec tous les paillards du monde, ou avec les gens cupides, les avarés,

\* Mœurs corinthiennes influant sur la communauté chrétienne.

les idolâtres, car alors il vous faudrait sortir du monde. Mais je vous ai écrit de ne vous point mêler avec quiconque se nommant frère, est paillard, ou cupide, ou idolâtre, ou calomniateur, ou ivrogne, ou avare, et de ne point manger avec lui. Car qu'ai-je à faire de juger ceux du dehors? N'avez-vous pas à juger ceux du dedans? C'est Dieu qui juge ceux du dehors. Otez d'entre vous le méchant.

## VI

Quand quelqu'un d'entre vous a une affaire contre un autre, il ose aller en jugement devant les Gentils, et non les saints\*. Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? Et si le monde est jugé par vous, êtes-vous donc indignes de prononcer des jugements moindres? Ignorez-vous que nous jugerons les anges? A plus forte raison les choses de cette vie?

Mais lorsque vous avez des litiges sur les affaires de cette vie, des gens peu estimés dans l'Eglise, voilà ceux que vous faites siéger. Je le dis à votre honte : N'y a-t-il donc pas un seul homme sage parmi vous qui puisse servir d'arbitre entre ses frères? Mais le frère a procès contre le frère, et cela par-devant les infidèles! Certes, ce vous est déjà parfaitement un défaut que vous ayez litige les uns avec les autres. Pourquoi n'endurez-vous pas plutôt que tort vous soit fait? Pourquoi ne pas plutôt recevoir dommage? Mais

\* Recommandation de ne point porter les litiges devant les juges civils.

c'est vous qui causez dommage aux autres et qui leur faites tort, et encore à vos frères! Ne savez-vous donc pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu?

Ne vous abusez point; ni les paillards, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les avares n'hériteront point le royaume de Dieu. Vous étiez tels, en quelque façon, mais vous avez été lavés et sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et dans l'esprit de notre Dieu.

« Tout m'est licite! » Mais tout n'est pas expédient. « Tout m'est licite! » Mais je ne dois me laisser assujettir par rien. Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments, mais Dieu détruira l'un et les autres.

Or le corps n'est point pour la paillardise, mais pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps; et Dieu qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont membres de Christ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire des membres de courtisane? Qu'ainsi n'advienne! Ne savez-vous pas que qui s'attache à la courtisane forme avec elle un même corps? *Les deux*, dit-il, *seront une même chair*\*. Mais celui qui s'adjoint au Seigneur forme un même esprit. Fuyez la paillardise! Quelque autre péché que l'homme commette, c'est hors du corps, mais qui paillarde pèche contre son propre corps. Ignorez-vous que votre corps est temple du saint esprit qui est en vous, lequel vous tenez de Dieu, et que vous n'êtes point à vous-même? En effet, vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu en votre corps.

\* Genèse, 11, 24. C'est le résultat de l'union.

## VII

Sur les points dont vous m'avez écrit, il est bon à un homme de ne point toucher à une femme. Toutefois pour éviter les paillardises, que chacun ait sa propre femme, et chacune son homme particulier. Que le mari rende l'office à la femme, et pareillement la femme au mari. La femme n'a point le pouvoir sur son corps, mais le mari; semblablement le mari n'a point le pouvoir sur son corps, mais la femme. Ne vous fraudez point l'un l'autre, si ce n'est d'un consentement mutuel et pour un temps afin de vaquer à l'oraison; et de nouveau retournez ensemble afin que le Satan ne vous tente à cause de votre incontinence. Je dis cela par tolérance, non par commandement, car je voudrais que tous fussent comme moi-même. Mais chacun a de la part de Dieu son don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre.

Je dis donc aux non mariés et aux veuves qu'il leur est bon de rester comme moi. Mais s'ils ne se peuvent contenir, qu'ils se marient! Car mieux vaut se marier que brûler. Et aux mariés, je leur commande, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare point du mari — si elle est séparée, qu'elle demeure en célibat ou qu'elle se réconcilie avec le mari — et que l'homme ne répudie point sa femme.

Aux autres, je leur dis, moi, — non le Seigneur : — Un

frère a-t-il une femme païenne, laquelle consente d'habiter avec lui, il ne la doit pas répudier. De même si une femme a un mari païen, lequel consente d'habiter avec elle, elle ne le doit pas quitter, car le païen est sanctifié en la femme, et la femme païenne est sanctifiée dans le frère; autrement vos enfants seraient impurs tandis qu'ils sont saints; cependant si le païen veut se séparer, qu'il se sépare. Car, dans ces cas, le frère ou la sœur n'est pas lié, mais Dieu nous a appelés en paix. Que sais-tu, femme, si tu sauveras l'homme? Que sais-tu, homme, si tu sauveras la femme?

Toutefois que chacun chemine ainsi que Dieu lui a départi et là où il se trouvait quand Dieu l'a appelé. C'est ainsi que j'en ordonne en toutes les Églises. Quelqu'un est-il appelé étant circoncis, qu'il ne ramène point le prépuce! Quelqu'un est-il appelé ayant le prépuce, qu'il ne se fasse pas circoncire! La circoncision n'est rien et le prépuce n'est rien, mais l'observation des commandements de Dieu. Que chacun se tienne en l'état où il a été appelé! As-tu été appelé étant esclave? N'en aie point souci; mais pourrais-tu devenir libre, reste plutôt ce que tu es, car l'esclave appelé dans le Seigneur est l'affranchi du Seigneur; d'un autre côté, celui qui est appelé étant libre, devient le serf de Christ. Vous avez été rachetés à grand prix, ne vous faites point esclaves des hommes. Que chacun donc, ô frères, demeure près de Dieu dans l'état où il était lors de sa vocation.

Au sujet des vierges, je n'ai point de commandement du Seigneur. Mais je vous en donne mon sentiment, comme un homme, par la miséricorde du Seigneur, digne de foi. J'estime donc que cela est bon à cause de l'angoisse prochaine, qu'il est bon que l'homme soit ainsi. Es-tu lié à une femme? ne cherche point la rupture. N'es-tu pas lié à



une femme ? ne cherche point femme. Cependant, si tu te maries, tu ne pêches pas ; et si une vierge se marie, elle ne pêche pas. Toutefois, tels éprouveront tribulation en la chair ; et je voudrais vous les épargner. Car je vous dis ceci, frères : le temps est limité ; il reste que ceux qui ont femmes se comportent comme s'ils n'en avaient pas, et ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, et ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, et ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, et ceux qui usent de ce monde comme s'ils n'en usaient pas, car la figure de ce monde va passer. Et je voudrais que vous fussiez sans souci : car celui qui n'est pas marié a soin des choses du Seigneur, comment il plaira au Seigneur. Mais celui qui est marié a souci des choses de ce monde, comment il plaira à sa femme. Aussi y a-t-il une différence entre la femme et la vierge ; celle qui n'est pas mariée a souci des choses du Seigneur, afin d'être sainte du corps et de l'esprit ; mais la femme a souci des choses du monde, comment elle plaira à l'homme.

Or je parle ainsi, ayant égard à votre intérêt, non pour vous tendre un piège, mais en vue de la bienséance et pour une assiduité sans distraction envers le Seigneur. Quelqu'un pense-t-il qu'il soit honteux pour sa fille vierge de passer la fleur d'âge, et qu'il faudrait se comporter en conséquence ? qu'il fasse suivant son désir ; il ne pêche pas ; qu'elles soient mariées !

Mais celui qui demeure ferme en son cœur, n'a point de contrainte, dispose de sa volonté, et qui a décidé en son cœur de garder sa fille vierge, celui-là en use bien ; ainsi qui marie sa vierge fait bien ; et qui ne la marie point, fait mieux.

La femme est liée tant que vit son mari : celui-ci vient-

il à mourir, elle est libre de se remarier à qui elle veut, mais que ce soit dans le Seigneur. Toutefois elle sera plus heureuse si elle demeure telle, du moins selon mon avis, car j'estime aussi posséder l'esprit de Dieu.

## VIII

Touchant les viandes sacrifiées aux idoles, nous savons que nous avons tous l'intelligence\* ; — mais l'intelligence enfle, tandis que la charité édifie ; quelqu'un s'imaginait-il avoir la connaissance de quelque chose, il n'a pas encore cette connaissance comme il la faudrait avoir. Mais qui aime Dieu est connu de lui. — Quant à manger donc des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a point d'idoles au monde, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Car, bien qu'il y ait de prétendus dieux, soit au ciel, soit sur la terre, — comme il y a en effet nombre de dieux et de seigneurs, — pour nous du moins nous n'avons qu'un seul Dieu, le Père, de qui procèdent toutes choses et vers lequel nous allons, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout a été fait et par qui nous sommes aussi.

Mais l'intelligence n'est pas en tous. Quelques-uns, gardant encore leur sentiment sur les idoles, mangent la viande comme sacrifiée aux idoles, si bien que, par suite de cette

\* Quelques-uns, s'appuyant sur cette idée que les dieux du paganisme n'existaient pas, et que par conséquent les viandes et les autres mets à eux consacrés n'avaient aucune valeur, en concluaient que l'on pouvait en user comme de choses indifférentes.

faiblesse, leur conscience est polluée. Or la nourriture ne nous recommande pas à Dieu ; en effet, si nous mangeons, nous n'en tirons pas d'avantage ; et si nous ne mangeons pas, nous n'en subissons aucune perte. Mais veillez à ce que cette liberté, qui est vôtre, ne devienne un achoppement pour les faibles. Car si quelqu'un te voit, toi qui as l'intelligence, à table dans un temple d'idoles, la conscience du faible ne sera-t-elle pas induite à manger des choses sacrifiées aux idoles ? Et ainsi le faible, le frère pour lequel Christ est mort, se perd par ton intelligence. Or, quand vous péchez de la sorte contre vos frères et navrez leur conscience qui est débile, vous péchez contre Christ. Pour cette raison, si la nourriture scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de viande plutôt que de scandaliser mon frère.

## IX

Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu notre Seigneur Jésus ? N'êtes-vous pas mon ouvrage dans le Seigneur \* ? Si je ne suis pas apôtre pour d'autres, au moins le suis-je pour vous, car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur. Telle est ma défense contre ceux qui me jugent. N'avons-nous pas le pouvoir de manger et de boire ? N'avons-nous pas le droit d'emmener avec nous

\* Paul répond ici à des émissaires de l'Église de Jérusalem, qui l'attaquaient à Corinthe.

une femme sœur, de même que les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas? Ou bien est-ce que moi seul et Barnabé nous n'aurions pas la faculté de ne travailler point?

Qui donc va jamais à la guerre à ses frais? Qui plante une vigne sans en manger les fruits? Qui paît le troupeau sans se nourrir du lait du troupeau? Dis-je cela d'après une loi humaine? La Loi ne parle-t-elle pas de même? Il est écrit en effet dans la Loi de Moïse: « Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le blé\*. » Dieu a-t-il souci des bœufs, ou bien s'exprime-t-il entièrement pour nous? Certes cela est écrit pour nous, car celui qui laboure le doit faire avec espérance, et celui qui foule le blé, avec espoir d'y participer. Si nous vous avons semé les choses spirituelles, est-ce beaucoup de recueillir vos choses charnelles? Si d'autres usent de ce droit sur vous, combien plus nous-mêmes? Mais nous n'en avons point usé; nous supportons tout, pour ne donner aucun obstacle à l'Évangile du Christ. Ne savez-vous pas que ceux qui vaquent aux choses sacrées vivent du temple, et que ceux qui servent à l'autel vivent de l'autel? De même aussi le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Évangile vivent de l'Évangile. Toutefois je n'en ai usé en rien.

Je ne vous écris point ceci afin qu'on en agisse de la sorte à mon endroit, car plutôt mourir que de laisser prendre ce qui fait mon honneur. Car si je prêche l'Évangile, je n'ai pas là de quoi me glorifier; c'est une obligation qui m'incombe, et malheur à moi si je n'évangélise pas! Que si je le faisais de moi-même j'en aurais un mérite; mais si je le fais par ordre, c'est un ministère qui m'est commis.

\* Deutéronome, xxv, 4.

Quel mérite donc en ai-je ? C'est que, en prêchant l'Évangile, je le prêche gratuitement, sans tirer profit de mes droits de prédicateur. Car, libre à l'endroit de tous, je me suis asservi à tous, afin de gagner le plus de personnes. Je me suis fait Juif pour gagner les Juifs ; pour ceux qui sont sous la Loi, je me suis placé sous la Loi, — bien que n'y étant pas assujetti, — afin de gagner ceux qui sont sous la Loi. Pour les étrangers à la Loi, j'ai été étranger à la Loi, non toutefois comme insoumis à la loi de Dieu, mais comme engagé en celle de Christ, pour gagner ceux qui vivent sans la Loi. J'ai été débile pour les débiles, afin de gagner ceux-ci. J'ai été tout pour tous, afin d'en sauver de toute façon plusieurs. Et j'en use ainsi, à cause de l'Évangile, à l'effet d'en être participant.

Ne savez-vous pas que lorsqu'on court dans le stade, tous courent, mais qu'un seul emporte le prix ? courez tellement que vous l'emportiez. Tout lutteur vit de régime ; ceux-là le font pour obtenir une couronne corruptible, mais nous, une incorruptible. Moi, je cours donc, mais non sans savoir comment ; je fais du pugilat, mais non comme battant l'air. Mais je mate et réduis mon corps en servitude, afin qu'après avoir été héraut pour les autres, je ne sois nullement moi-même réprouvé.

## X

Je ne veux pas, frères, que vous ignoriez comme nos pères ont été sous la nuée, et ont tous passé par la mer,

tous unis à Moïse par le baptême, dans la nuée et dans la mer. Tous ont mangé d'une même nourriture spirituelle et bu d'un même spirituel breuvage, car ils buvaient au rocher spirituel les suivant, et ce rocher était le Christ. Cependant, pour la plupart, Dieu n'a pas eu de bienveillance, puisqu'ils restèrent morts au désert. Ces choses ont servi d'exemples pour nous, afin que nous n'ayons point de mauvaises convoitises comme ils en ont eu. Ne devenez pas idolâtres, comme quelques-uns d'entre eux, ainsi qu'il est écrit : « Le peuple s'est assis pour manger et pour boire; puis ils se sont levés pour danser\* ». »

Ne paillardons point\*\*, comme ont paillardé nombre d'entre eux, de sorte qu'ils sont tombés en un jour vingt-trois mille. Nè tentons point le Seigneur, comme l'ont tenté beaucoup d'entre eux, qui périrent par les serpents. Ne murmurez point comme ont murmuré nombre d'entre eux, lesquels périrent par l'exterminateur. Et toutes ces choses leur advenaient en figures prophétiques, et sont écrites pour notre instruction à nous, comme à ceux qui doivent vivre à la fin des temps\*\*\*. Que celui qui s'estime ferme prenne garde de tomber ! Une tentation ne vous saisit point, si ce n'est une tentation humaine. Or Dieu est fidèle, lequel ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de ce que vous pouvez ; mais il en usera de sorte qu'avec la tentation vous ayez le moyen de lui résister et d'en sortir. Aussi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie.

Je vous parle comme à des hommes entendus ; jugez

\* Exode, xxxii, 6.

\*\* Nombres, xxv, 9.

\*\*\* On se croyait à la fin de l'âge présent, et on attendait le monde messianique. Croyance juive que partageaient saint Paul et les Chrétiens.

vous-mêmes de ce que je dis. La coupe de bénédiction, que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ? et le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ?

Aussi sommes-nous tous, si nombreux que nous soyons, un seul pain et un seul corps; car nous participons tous à un même pain. Voyez l'Israélite selon la chair : ceux qui mangent les sacrifices, ne sont-ils pas participants de l'autel? Que dis-je donc? que la viande sacrifiée aux idoles soit quelque chose? ou que l'idole soit quelque chose? Mais je déclare que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie aux démons et non à Dieu, et je ne veux pas que vous ayez communion avec les démons. Vous ne pouvez boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons; vous ne pouvez être participants de la table du Seigneur et de la table des démons. Voulons-nous irriter le Seigneur? Sommes-nous plus forts que lui?

Tout est permis, mais tout n'est pas expédient; tout est permis, mais tout ne construit pas. Que nul ne cherche son bien, mais celui d'autrui; tout ce qui se vend à la boucherie, mangez-le, sans vous enquerir pour cause de conscience, car la terre avec son contenu est au Seigneur.

Que si quelque infidèle vous convie, et que vous y vouliez aller, mangez de ce qui est mis devant vous, sans vous en enquerir pour cause de conscience. Mais quelqu'un vous dit-il : « Ceci est de la viande consacrée! » ne la mangez pas à cause de celui qui vous en a prévenu, et à cause de la conscience. Je parle de votre propre conscience, non de celle de l'autre. Car pourquoi ma liberté serait-elle condamnée par une conscience étrangère? Si je suis participant en rendant grâces, pourquoi serais-je condamné à propos d'une chose pour laquelle je re-

mercie? Ainsi, que vous mangiez ou que vous buviez, ou que vous fassiez tout autre chose, faites tout à la gloire de Dieu. Comportez-vous de façon à ne donner aucun achoppement ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Église de Dieu, de même que moi pareillement je m'accommode à tous en toutes choses, ne cherchant point ma propre utilité, mais celle de beaucoup afin qu'ils soient sauvés.

## XI

Suivez mon exemple comme je suis celui de Christ.

Je vous loue de ce que vous vous souvenez de moi en toutes choses, et de ce que vous gardez mes ordonnances telles que je vous les ai données. Mais je veux que vous sachiez que le chef de tout homme c'est le Christ, que le chef de la femme c'est l'homme, et que le chef du Christ c'est Dieu.

Tout homme faisant oraison ou prêchant la tête couverte, déshonore son chef\*; toute femme faisant oraison ou prêchant la tête non couverte, déshonore son chef;

\* Contrairement à la mode juive. A Corinthe, ville relâchée, les femmes, même chrétiennes, rompaient tout frein et se proclamaient les égales de l'homme.



autant vaudrait qu'elle l'eût rasée. Si une femme ne met pas de voile, qu'elle soit aussi tondue; mais s'il est déshonnête à la femme d'être tondue ou rasée, qu'elle se voile donc! Pour l'homme, il ne doit point couvrir sa tête, vu qu'il est l'image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. En effet ce n'est pas l'homme qui est issu de la femme, mais la femme qui est sortie de l'homme; et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. Aussi, à cause des anges, la femme doit-elle avoir sur la tête une marque qu'elle est sous puissance. Toutefois ni l'homme existe sans la femme, ni la femme sans l'homme en notre Seigneur. Car de même que la femme est issue de l'homme, de même l'homme naît de la femme et tous les deux de Dieu. Jugez-en vous-mêmes. Est-il décent qu'une femme prie Dieu sans être voilée? La nature elle-même ne nous apprend-elle pas que si l'homme nourrit sa chevelure, ce lui est déshonneur, tandis que si la femme la laisse croître, ce lui est honneur, parce que les cheveux lui ont été donnés comme un voile? Si quelqu'un conteste à ce sujet, moi je n'ai pas cette habitude, ni les Églises de Dieu.

En vous déclarant cela, je ne puis vous louer non plus de ce que vos assemblées, loin de vous profiter, vous font tort. En effet, quand vous vous réunissez en assemblée, j'apprends d'abord qu'il y a des discussions parmi vous, — et j'en crois une partie, car il faut bien qu'il y ait des séparations entre vous pour que les bons soient ainsi reconnus par l'épreuve; — quand donc vous vous réunissez, cela ne peut s'appeler : manger le repas du Seigneur. En effet, chacun se met à prendre son repas particulier quand on se place à table; et l'un a faim, pendant que l'autre fait bonne chère. N'avez-vous pas des mai-

sons pour manger et boire? ou bien méprisez-vous l'Église de Dieu? ou faites-vous honte à ceux qui n'ont rien? Que vous dirai-je? Vous louerai-je? Je ne vous en loue pas, car j'ai reçu, moi, du Seigneur, ce que je vous ai transmis : que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain et, ayant rendu grâces, le rompit et dit : « Ceci est mon corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi ! » Pareillement il prit la coupe après le souper, disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Faites cela en mémoire de moi aussi souvent que vous en boirez. » En effet, quand vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe vous rappelez la mort de Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Aussi, quiconque mange de ce pain ou boit de la coupe du Seigneur indignement est coupable à l'endroit du corps et du sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, puis mange de ce pain et boive de cette coupe. Car, qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, ne discernant pas le corps. Aussi beaucoup sont malades et infirmes parmi vous, et beaucoup gisants. Si nous nous examinions nous-mêmes nous ne serions pas jugés; si nous sommes jugés, c'est que le Seigneur veut nous châtier, pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

Ainsi, mes frères, lorsque vous vous assemblez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. Que si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous ruinissiez pas pour votre condamnation. Sur les autres points, j'en ordonnerai quand je serai venu.

## XII

Sur les inspirés, je ne veux point, frères, que vous soyez ignorants. Vous savez que, étant Gentils, vous étiez entraînés, comme inconsciemment, vers les idoles muettes. C'est pourquoi je vous déclare que nul, parlant par l'esprit de Dieu, ne dit : « Anathème Jésus ! » et que nul ne peut dire : « Seigneur Jésus » si ce n'est dans l'esprit saint.

Sans doute il y a diversités de dons, mais il y a un même esprit ; de même il y a diversités d'offices, mais il y un seul Seigneur ; aussi diversités dans les opérations, mais même Dieu qui opère tout en tous. Mais à un chacun est donnée la manifestation de l'esprit pour le bien commun. Car à l'un est octroyée par l'esprit une parole de sagesse ; à l'autre, selon le même esprit, une parole d'intelligence ; à un tel la foi dans le même esprit ; à un autre le pouvoir de guérir dans ce même esprit unique ; à un tel le don des miracles ; à un autre la prophétie ; à un autre le discernement des esprits ; à un autre les diverses espèces de langage ; à un autre le don d'interpréter les langues. Tout cela, un seul et même esprit l'opère, distribuant les dons à chacun comme il l'entend. En effet, comme le corps forme un seul tout, bien qu'il y ait plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne font qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Car nous avons tous été baptisés en un même esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit serfs, soit francs,

et nous avons tous été abreuvés d'un même esprit. Le corps pareillement n'est point un seul membre, mais plusieurs. Si le pied disait : « N'étant point la main, je ne suis pas du corps, » n'en ferait-il pas moins partie ? Et si l'oreille disait : « N'étant point l'œil, je ne suis pas du corps, » n'en ferait-elle pas moins partie ? Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout entier ouïe, où serait l'odorat ? Mais Dieu a disposé les membres dans le corps comme il lui a plu. Si tous étaient le même membre, où serait le corps ? Il y a donc plusieurs membres mais un seul corps. L'œil ne peut dire à la main : « Je n'ai que faire de toi, » ni la tête aux pieds : « Je n'ai que faire de vous. » Et même les membres du corps estimés les plus faibles, sont les plus nécessaires ; et ceux que nous pensons les moins honorables, nous les honorons davantage ; et ceux qui ne sont pas décents, reçoivent de nous de plus grands soins de décence, tandis que les décents par eux-mêmes n'en ont pas besoin. Mais c'est Dieu qui a arrangé le corps de façon à donner plus d'honneur à qui en manquait davantage afin qu'il n'y eût pas de divisions dans le corps, mais que les membres aient un soin mutuel les uns pour les autres. Si l'un des membres souffre quelque chose, tous les membres souffrent avec lui ; et si l'un des membres se trouve bien, tous les membres ensemble s'en réjouissent. Or, vous, vous êtes le corps de Christ, et membres chacun pour sa part, et Dieu a mis les uns en son Église, premièrement comme apôtres, en second lieu comme prophètes, en troisième lieu comme docteurs, puis d'autres pour les miracles, pour le don de guérir, pour les secours, pour les administrations ou diverses espèces de langues. Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous sont-ils possédant le don

des miracles ? Tous ont-ils celui de guérir ? Tous parlent-ils diverses langues ? Tous interprètent-ils ?

Convoitez les dons les meilleurs ! Je vais vous montrer un chemin fort préférable.

### XIII

Quand je parlerais dans les langues des hommes et des anges, si je n'ai point d'amour, je suis comme un airain sonore, ou comme une cymbale qui tinte. Et aurais-je le don de prophétie, connaissant tous les secrets et toute la science ; et posséderais-je toute la foi de façon à transporter des montagnes, mais sans charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tout mon avoir, livrant même mon corps pour être brûlé, si je n'ai point charité, cela n'est profitable en rien. La charité est patiente et bénigne ; elle n'est point envieuse ; elle n'use point d'insolence et ne s'enfle point ; elle ne se porte point déshonnêtement, ne cherche point son propre profit ; elle ne s'irrite point, ne garde pas rancune, ne prend aucun plaisir à l'injustice, mais se réjouit de la vérité. Elle endure tout, elle croit tout ; elle espère tout, elle est tolérante pour tout.

La charité ne tombe jamais, au lieu que les discours de prophètes auront leur terme ; quant aux langues, elles cesseront ; la science, elle sera abolie. Notre savoir, en

effet, est imparfait et notre prophétisme imparfait. Mais quand sera révolue la perfection, l'imperfection disparaîtra. Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je jugeais comme un enfant, je pensais comme un enfant; mais devenu homme, je mis fin à ce qui était d'enfance.

Maintenant nous voyons, par un miroir, obscurément, mais alors nous verrons face à face; maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai aussi bien que j'aurai été reconnu moi-même. Restent donc ces trois choses : foi, espérance, charité; mais la meilleure est la charité.

#### XIV

Poursuivez la charité; convoitez les dons spirituels, surtout celui de prophétie. Celui en effet qui parle en glose, ne parle point aux hommes, mais à Dieu, car nul ne le comprend; en esprit il prononce des choses mystérieuses. Qui au contraire prophétise, propose aux hommes édification, exhortation, consolation. Celui qui s'exprime en glose s'édifie lui-même, mais celui qui prophétise édifie l'Eglise. Je consens à ce que vous parliez tous en glosses, mais encore mieux à ce que vous prophétisiez; car celui qui prophétise vaut mieux que celui qui parle en glosses, à moins que ce dernier interprète, afin que l'Eglise en reçoive édification.

En effet, frères, si je venais à vous, parlant en glosses, à quoi vous serais-je bon, si je ne vous parlais par révélation, ou par science, ou par prophétie, ou par doctrine?

Et de fait, les instruments de musique mêmes, qui sont inanimés, comme une flûte ou une guitare, s'ils n'ont rien de distinct dans leurs sons, comment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur l'un ou sur l'autre? Et si la trompette donne un son confus, qui se préparera à la bataille? Vous pareillement, si vous ne prononcez, par votre langue, des paroles intelligibles, comment saura-t-on ce qui est dit? Vous parlerez en l'air. Il y a, par exemple, une quantité de sons différents dans le monde, et aucun sans signification. Mais si j'ignore le sens de l'idiome, je serai barbare pour qui le parle, et celui-ci sera un barbare pour moi. Ainsi, puisque vous convoitez le don d'inspiration, cherchez à y exceller pour l'édification de l'Eglise. Celui donc qui s'exprime en glose, doit prier pour avoir le don de l'interprétation. En effet, si je prie en glose, c'est mon esprit qui prie, mais mon intelligence est sans fruit. Qu'est-ce donc? Je prierai en esprit, mais je prierai aussi avec intelligence; je chanterai en esprit, mais je chanterai aussi avec intelligence. Autrement, si tu glorifies Dieu en esprit, comment le simple dira-t-il : Amen! à ton action de grâces? car il ne sait ce que tu dis. Tu rends bien grâces à Dieu, mais le prochain n'en est pas édifié. Je bénis Dieu de parler plus de langues que vous. Mais j'aime mieux prononcer dans l'Eglise cinq paroles avec mon intelligence, instruisant ainsi les autres, que dix mille mots en glose.

Frères, ne soyez pas enfants en bon sens mais en malice; en bon sens soyez hommes faits. Il est écrit dans la Loi : « Par des gens d'autres langues et par des lèvres d'étrangers, je parlerai à ce peuple-ci; et encore ne m'écouteront-ils point, dit le Seigneur \*. » Donc les lan-

\* Isaïe, XXVIII, II.

gues servent de signes, non aux croyants, mais aux infidèles; au contraire la prophétie est pour les infidèles, non pour les croyants. Or, si la communauté se réunit, et que tous parlent en glosses, et que le commun peuple ou les infidèles y entrent, ne diront-ils point que vous êtes fous? Mais si tous s'expriment comme prophètes et qu'il entre quelque infidèle ou quelqu'un du commun, celui-ci se trouvera scruté par tous, jugé de tous, les secrets de son cœur seront manifestés, d'où il se jettera sur sa face pour adorer Dieu et pour déclarer que vraiment Dieu est parmi vous.

Qu'est-ce à dire, frères? Toutes les fois que vous vous assemblerez, celui-ci d'entre vous aura un chant\*, cet autre une instruction, un autre une révélation, une glose, une interprétation, mais tout doit se faire pour l'édification. Si l'on parle en glose, que ce soient, chaque fois, deux ou trois au plus, puis que quelqu'un interprète. S'il n'y a pas d'interprète, que l'autre se taise en l'Eglise, et parle à lui seul et à Dieu.

Pour les prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres examinent; si à un autre qui est assis survient une révélation, que le premier se taise! Car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous apprenent et que tous soient exhortés. Les inspirations prophétiques appartiennent aux prophètes. Car Dieu n'est pas un Dieu de confusion, mais un Dieu de paix.

Comme dans toutes les communautés des saints, les femmes doivent se taire dans les assemblées, car il ne leur est point permis de parler; elles doivent être sujettes, comme le dit pareillement la Loi. Que si elles veulent s'ins-

\* Les assemblées des fidèles n'avaient point la froideur actuelle; chacun y parlait suivant son inspiration.



truire en quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris en la maison, car il est inconvenant que les femmes parlent dans l'Église. La parole de Dieu est-elle sortie de chez vous? Ou est-ce à vous seuls qu'elle est parvenue?

Si quelqu'un s'estime prophète ou inspiré, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est commandement du Seigneur! Et si quelqu'un le veut ignorer, qu'il l'ignore! Ainsi, mes frères, convoitez de prophétiser, et n'empêchez point qu'on parle en glose; seulement que tout se fasse honnêtement et avec ordre.

## XV

Or je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu et où vous vous êtes tenus fermes, par lequel aussi vous êtes sauvés — si vous retenez bien en quelle manière je vous l'ai annoncé, — à moins que vous n'ayez cru en vain. Car je vous ai enseigné, avant tout, ce que moi aussi j'avais appris, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, et qu'il est apparu à Céphas et puis aux Douze.

Ensuite il s'est montré à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et d'autres reposent. Après cela il fut vu de Jacques et puis de tous les apôtres; et en dernier lieu il m'est apparu comme à l'avorton. En effet, je suis le moindre des apôtres, moi qui

ne suis même pas digne d'être appelé apôtre, ayant persécuté l'Église de Dieu. Mais par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce n'a pas été vaine; au contraire, j'ai travaillé beaucoup plus qu'eux tous, non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. Ainsi, soit moi, soit eux, voilà ce que nous prêchons et vous l'avez cru.

Or si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns de vous peuvent-ils prétendre qu'il n'y a point de résurrection des morts? En effet, s'il n'y a point de résurrection des morts, Christ aussi n'est point ressuscité. Et s'il n'est point ressuscité, notre prédication est donc vaine, et vaine aussi notre foi. Et même nous sommes trouvés faux témoins de Dieu, car nous avons attesté de par Dieu qu'il avait ressuscité le Christ, lequel cependant n'aurait point ressuscité s'il était vrai que les morts ne ressuscitent point. Oui, si les morts ne ressuscitent point, Christ aussi n'est point ressuscité. Et si Christ n'est point ressuscité, vaine est votre foi et vous êtes encore en vos péchés. Ceux aussi qui se sont endormis en Christ sont perdus. Si nous espérons en Christ pour cette vie seule, nous sommes les plus misérables de tous les hommes.

Or maintenant Christ est ressuscité des morts, et est devenu les prémices des dormants. Car la mort étant venue par un homme, c'est pareillement par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Comme en Adam tous meurent, semblablement dans le Christ tous sont vivifiés, mais chacun en son rang; Christ comme prémices, puis ceux du Christ, lors de son avènement.

Ensuite ce sera la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir aboli toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il doit régner « jusqu'à ce

qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds\*. » L'ennemi qui sera anéanti le dernier c'est la mort. Car « il a assujetti toutes choses sous ses pieds\*\*. » Mais quand il dira que tout lui est assujetti, il est évident que celui-là en est excepté qui lui a tout soumis, et quand tout lui aura été soumis, alors aussi le Fils même sera assujetti à celui qui lui a tout assujetti, afin que Dieu soit tout en tous\*\*\*.

Autrement que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts\*\*\*\*? Si, en définitive, les morts ne ressuscitent pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux? Pourquoi aussi sommes-nous en péril à toute heure? Par la gloire me venant de vous, frères, que j'ai en Jésus-Christ notre Seigneur! je meurs chaque jour. Si, à Ephèse, j'ai, pour ainsi dire\*\*\*\*\*, combattu avec les bêtes, quelle utilité pour moi? Si les morts ne ressuscitent point, mangeons et buvons, car nous mourrons demain. Ne soyez pas dans l'illusion! Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. Éveillez-vous à vivre justement, et ne péchez point, car quelques-uns sont sans connaissance de Dieu : je le dis à votre honte.

« Mais, dira quelqu'un, comment ressuscitent les morts? Et en quel corps viendront-ils? » Insensé! Ce que tu sèmes n'est point vivifié s'il ne meurt; et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui doit naître, mais le grain nu, par exemple de froment ou de quelque autre plante, et Dieu lui donne le corps qu'il veut, et à chaque sorte de se-

\* Psaume cx.

\*\* Psaume vIII, 7.

\*\*\* Jésus au-dessous du Père.

\*\*\*\* Singulière doctrine que celle qui invite les vivants à se faire baptiser pour le salut des morts!

\*\*\*\*\* C'est la seule traduction française de  $\kappa\alpha\tau\alpha\ \alpha\nu\theta\epsilon\iota\sigma\mu\epsilon\nu$ .

mence, son corps propre. Toute chair n'est point une même espèce de chair; autre la chair des hommes, autre celle des bêtes; autre la chair des poissons et autre celle des oiseaux. Pareillement, il y a des corps célestes et des corps terrestres; mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des terrestres; autre la gloire du soleil, autre la gloire de la lune et autre celle des étoiles; même une étoile est différente en splendeur d'une autre étoile.

Ainsi en est-il de la résurrection des morts : ce qui est semé corruptible, ressuscitera incorruptible; ce qui est semé en déshonneur, ressuscitera en gloire; ce qui est semé en faiblesse, ressuscitera en force. Un corps animal est semé; un corps spirituel ressuscite. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel; ainsi a-t-il été écrit : « Le premier homme, Adam, devint âme vivante\*, » et le dernier Adam un esprit vivifiant. Toutefois ce n'est pas le spirituel qui existe d'abord, mais l'animal et ensuite le spirituel. Le premier homme était de terre, de poussière; le second homme est du ciel. Tel qu'était celui de poussière, tels ceux qui sont de poussière; et tel qu'était le céleste, tels aussi les célestes. Comme nous avons porté l'image de celui qui était de poussière, nous porterons pareillement l'image du céleste.

Je vous déclare donc ceci, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et la corruption n'hérite point l'incorruption. Voyez, je vous dis un mystère; nous ne mourrons point tous; mais tous nous serons transformés, en un moment, en un clin d'œil, à la dernière trompette; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons changés.

\* Genèse, 11, 7.

Il faut en effet que ce corruptible revête l'incorruption, et ce qui est mortel l'immortalité. Quand ce corps corruptible aura revêtu l'incorruption, et que ce qui est mortel aura revêtu l'immortalité, alors sera accomplie la parole écrite : « La mort est engloutie dans la victoire\*. OÙ, ô mort, ta victoire? OÙ, ô mort, ton aiguillon? » L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la Loi.

Grâces soient à Dieu qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. Aussi, mes frères aimés, devenez fermes, immuables, débordant toujours en l'œuvre du Seigneur, puisque vous savez que votre labeur n'est pas vain dans le Seigneur.

## XVI

Touchant la collecte pour les saints, usez-en comme j'en ai ordonné aux Églises de la Galatie. Que chaque premier jour de la semaine\*\* chacun de vous mette de côté chez lui quelque chose, amassant ainsi une somme selon ce qu'il pourra, afin que la collecte ne se fasse pas seulement quand je serai arrivé. Puis, lors de ma visite, j'enverrai ceux que vous aurez choisi, avec des lettres, pour

\* Osée, XIII. 14.

\*\* D'abord, le repas du Seigneur avait lieu tous les jours. Plus tard, ce fut seulement le lendemain du sabbat, appelé le jour du Seigneur, à cause de la résurrection. C'était le soir, à la lueur de lampes nombreuses.

porter votre libéralité à Jérusalem; et s'il convient que j'y aille moi-même, ils feront le voyage avec moi.

Je viendrai donc vers vous ayant passé par la Macédoine, car je la traverserai. Mais peut-être séjournerai-je chez vous, ou même y passerai-je l'hiver, afin que vous me conduisiez là où je voudrai aller. Car cette fois-ci, je ne veux point vous voir en passant, mais je compte demeurer quelque temps avec vous si le Seigneur le permet.

Toutefois je resterai à Éphèse jusqu'à la Pentecôte\*, car une porte grande et d'activité m'est ouverte et les adversaires sont nombreux.

Si Timothée vient, ayez soin qu'il soit avec vous sans inquiétude, car il s'emploie, comme moi-même, à l'œuvre du Seigneur. Que personne ne le dédaigne. Reconduisez-le en paix, afin qu'il me rejoigne, car je l'attends avec les frères.

Quant au frère Apollos, je l'ai beaucoup engagé d'aller vers vous avec les frères; mais il a absolument refusé de le faire maintenant, il y ira quand il lui sera loisible.

Veillez, soyez fermes en la foi; portez-vous vaillamment, soyez forts. Que toutes vos affaires se fassent en charité!

Je vous prie encore, mes frères. Vous connaissez la famille de Stéphane, comme elle est les prémices d'Achaïe, et comme ils sont tout dévoués au service des saints. Soyez déférents pour de tels gens, et à qui s'emploie à l'œuvre et y collabore. Je me réjouis de la présence de Stéphane, de Fortunatus et d'Achaïcus; ils ont suppléé

\* La Pentecôte se célébrait le même jour que chez les Juifs, mais on y rattachait le phénomène de la descente du Saint-Esprit. Ainsi prit un autre sens l'ancienne fête de la moisson.

à votre défaut, car ils ont remis mon esprit et le vôtre; sachez apprécier de tels hommes.

Les Églises d'Asie vous saluent. Aquila et Priscille avec l'Église qui se réunit en leur maison vous saluent affectueusement dans le Seigneur. Ils vous saluent, tous les frères. Saluez-vous mutuellement en un saint baiser.

La salutation de ma propre main, de Paul. Qui n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème! Maran atha\*! Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous! Mon amour est avec vous tous dans Jésus-Christ.

\* Ce qui signifie en araméen : « Notre Seigneur vient. »




## II. AUX CORINTHIENS







\*  
\* \*

ETTE *seconde* Épître aux Corinthiens se compose de deux morceaux, dont le premier va jusqu'au chapitre *IX* inclusivement, et l'autre du chapitre *X* à la fin. Ces deux fragments, appartenant probablement à deux lettres différentes, n'ont pas dû cependant être écrits à des intervalles bien éloignés.

La première partie, comme la seconde, Paul les compose pendant son second séjour en *Macédoine*, lequel semble avoir duré environ six mois, de juin à novembre 57. Dans une première lettre il avait sévi contre l'incestueux de Corinthe et réprimandé vivement les chrétiens de là-bas sur leurs mœurs. De là une hostilité contre lui et des craintes dont bénéficiaient ses ennemis, et pro-

*blement les archi-apôtres, les judaisants de Jérusalem. C'est à ces préoccupations que se rattache la seconde partie de la deuxième Épître aux Corinthiens.*

*La première est surtout dogmatique et non de polémique. Paul y expose toute sa théologie sur le Christ, lequel est une image de Dieu (IV, 4). Il a pris sur lui les péchés du monde (V, 4), réconcilié l'homme avec Dieu; il est mort pour tous, et tous doivent, afin de vivre, reproduire en eux, par rapport au monde, l'état de mort de Jésus (V, 14-15; IV, 10-12). Il faut souffrir comme le Christ, pour avoir part à sa gloire (III, 18).*

*Il finit, après l'exposé théologique, par leur recommander la grande collecte faite dans les Églises pour les pauvres de Jérusalem.*





## II. AUX CORINTHIENS

---

### I

**P**AUL, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Timothée, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, ainsi qu'à tous les fidèles qui sont dans l'Achaïe entière : grâce et prospérité à vous de la part de Dieu, notre père, et du Seigneur Jésus-Christ.

Béni Dieu qui est le père de notre Seigneur Jésus-Christ, le père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console en toute notre affliction, de sorte que nous aussi, nous pouvons consoler ceux qui sont en toute espèce de tribulation, avec la consolation dont nous sommes consolé nous-même par Dieu, car, comme les souffrances du Christ abondent vers nous, de même par le Christ abonde notre consolation.

Sommes-nous affligé, c'est pour votre consolation et salut, lequel se produit par l'endurance des mêmes souffrances que nous supportons pareillement, — et notre espérance est ferme à votre endroit; — sommes-nous consolé, c'est encore pour votre consolation à vous et pour votre salut, puisque nous savons que, participants des souffrances, vous l'êtes aussi de la consolation.

Nous ne voulons pas que vous ignoriez, frères, l'affliction qui nous est survenue en Asie, où nous avons été accablé outre mesure, par delà nos forces, tellement que nous étions en extrême perplexité, même de la vie. Nous étions allé jusqu'à prononcer en nous-même notre arrêt de mort, afin que nous n'eussions point confiance en nous-même, mais en Dieu qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a délivré d'un tel péril de mort, qui nous délivre encore et qui, je l'espère, nous délivrera plus tard si, vous aussi, vous nous aidez de vos prières, afin que la faveur qui nous sera octroyée en considération de nombreuses personnes soit aussi l'objet d'actions de grâces rendues pour nous par un grand nombre.

Car c'est là notre gloire à nous, le témoignage de notre conscience que nous nous sommes comporté dans le monde, et particulièrement à votre endroit, en la sainteté et sincérité de Dieu, non guidé par sagesse charnelle, mais par grâce de Dieu. Car nous ne vous écrivons pas autre chose que ce que vous savez et connaissez, et ce que, nous espérons, vous connaîtrez jusqu'à la fin, de même qu'aussi vous nous avez reconnu en partie, comme étant votre gloire ainsi que vous le serez pour nous au jour du Seigneur Jésus.

Et c'est dans cette confiance que je\* voulais d'abord venir vers vous, pour que vous eussiez une double faveur, et passer de là en Macédoine; puis encore de Macédoine aller chez vous pour être conduit, grâce à vous, en Judée. Or, en projetant cela, aurais-je usé de légèreté? Ou ce que je décide, le décidé-je selon la chair, de façon que chez moi il y ait le : « oui, oui » et le : « non, non »? Or, foi de Dieu! la parole dont nous avons usé envers vous n'a point été : oui et non. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui, grâce à nous, a été prêché parmi vous, savoir, par moi, par Sylvain et Timothée, n'a point été oui et non, mais oui à son endroit. En effet, en ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'a été le oui, l'amen, par nous, à la gloire de Dieu. Or celui qui donne cette fermeté pour Christ à nous et à vous, et qui nous\*\* a oint, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqué de son sceau, et à mis, comme arrhes, son esprit en nos cœurs.

Je prends donc Dieu à témoin sur mon âme, que ç'a été pour vous épargner que je ne suis plus revenu à Corinthe. Non que nous ayons domination sur votre foi, mais nous sommes les collaborateurs de votre joie. Car, en ce qui est de la foi, vous y restez fermes.

\* L'apôtre, qui a usé pour se désigner du pronom de la première personne du pluriel, emploie ici le pronom *je*.

\*\* *Nous*, est pour Paul.

## II

Je décidai donc en moi-même de ne pas venir une seconde fois chez vous, en tristesse. Car si je vous contriste, qui donc après me réjouira, si ce n'est celui qui aura été contristé par moi ? Je vous écris tout cela afin qu'arrivé ici, je ne reçoive aucun chagrin de ceux par lesquels je dois avoir de la joie, persuadé que j'étais, à l'endroit de vous tous, que ma joie à moi est aussi la vôtre. Car je vous écrivais, en grande affliction, en angoisse de cœur et avec d'abondantes larmes, non pas pour vous attrister, mais pour vous faire connaître la charité que j'ai abondante envers vous.

Que si quelqu'un a été une cause d'affliction, ce n'est pas moi personnellement qu'il a affligé, mais en partie, vous tous, pour ne le pas trop charger. Il suffit, pour un tel homme, de la censure qui lui est infligée par la plupart, de sorte qu'au contraire, vous lui devez plutôt pardonner et le consoler, de crainte qu'il ne soit englouti en un excessif chagrin. Aussi vous prie-je de confirmer votre charité à son endroit. Pour cela aussi j'ai écrit, afin de vous éprouver et de reconnaître si vous m'obéiriez en toutes choses. A qui vous voudrez pardonner et moi aussi je pardonne ; car, de mon côté, si je le fais, c'est à cause de vous et devant le Christ, afin que nous ne soyons pas trompés par le Satan dont nous n'ignorons point les machinations.

Cependant, venant en Troade pour l'Évangile du Christ, encore que la porte me fût ouverte par le Seigneur, je n'ai point eu de relâche en mon esprit, parce que je n'y trouvai pas Tite, mon frère; mais je pris congé d'eux et m'en fus en Macédoine.

Grâces soient à Dieu qui complètement nous fait triompher dans le Christ, et par nous répand en tout lieu le parfum de sa connaissance. En effet nous sommes le parfum de Christ par Dieu, et parmi ceux qui sont sauvés et parmi les perdus; aux uns odeur venant de mort pour mort, aux autres odeur de vie pour vie.

Et qui donc est apte à cela? car nous ne sommes pas comme la plupart, fraudant la parole de Dieu; mais c'est avec sincérité, et comme de par Dieu, que nous annonçons Christ à la face de Dieu.

### 111

Recommençons-nous à nous recommander nous-mêmes? ou bien avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part? Notre épître à nous, c'est vous, écrite en notre cœur, connue et lisible de tout homme. Oui, manifestement, vous êtes une lettre de Christ, faite par mon intermédiaire; écrite non point avec de l'encre, mais avec l'esprit du Dieu vivant, non sur des tablettes de pierre, mais sur des tablettes de cœurs charnels.

Or, une telle confiance, nous l'avons en Dieu par le



Christ, non que nous soyons apte à imaginer quelque chose comme de nous-même, mais notre aptitude vient de Dieu, lequel nous a rendu propre à être le ministre d'un Nouveau Testament, non pas de lettre, mais d'esprit, car la lettre tue, mais l'esprit vivifie.

Que si le ministère de la mort gravé en lettres sur des pierres a été glorieux, tellement que les enfants d'Israël ne pouvaient regarder la face de Moïse à cause de son éclat, tout éphémère qu'il était, combien plus le ministère de l'esprit ne sera-t-il pas glorieux ! Oui, si déjà le ministère de la condamnation a eu de la gloire, à plus forte raison en abondera le ministère de la justice ! Même on peut dire, à cet égard, que ce qui a été glorifié autrefois ne l'a été qu'en partie, en comparaison de cette gloire surabondante. Car si ce qui était passager a été glorieux, combien plus encore le sera ce qui est permanent.

Ayant une telle espérance, nous usons d'une grande hardiesse, et ne faisons pas comme Moïse qui posait un voile sur son visage pour que les fils d'Israël ne vissent point la fin de ce qui était passager. Leurs entendements sont endurcis, car jusqu'aujourd'hui ce même voile subsiste, quand on leur lit l'Ancien Testament, lequel ne leur apparaît pas nettement aboli en Christ. Oui, aujourd'hui encore, à la lecture de Moïse, un voile reste sur leur cœur. Mais quand ils se convertissent au Seigneur, le voile est enlevé.

Le Seigneur est l'esprit ; et où se tient l'esprit du Seigneur est la liberté. Nous tous, en contemplant à visage découvert, comme en un miroir, la gloire du Seigneur, nous nous transformons en la même image, sa gloire devenant la nôtre, comme de par le Seigneur de l'esprit.

## IV

Aussi, chargé d'un tel ministère par la grâce de Dieu, nous ne faiblissons pas, mais rejetant les cachettes de la honte, ne cheminant point avec ruse, nous gardant de falsifier la parole de Dieu, et par la manifestation de la vérité, nous tenons à nous recommander, devant Dieu, à la conscience de tous les hommes. Que si notre Évangile est encore voilé, il l'est pour ceux qui périssent; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'entendement, afin que ne luise point pour eux l'éclat de l'Évangile de la gloire du Christ, lequel est l'image de Dieu. Car nous ne nous prêchons point nous-même, mais Jésus-Christ, le Seigneur; quant à nous, nous sommes votre serviteur, en vue de Jésus. En effet le Dieu qui a dit à la lumière de briller dans les ténèbres, c'est lui aussi qui l'a fait briller dans nos cœurs, afin que la connaissance de la gloire de Dieu resplendit sur la face de Christ.

Mais nous portons ce trésor dans des vases d'argile, afin que ce qu'il y a d'excellent dans nos forces soit attribué à Dieu et non point à nous-même, qui sommes toujours surchargé mais non écrasé, en perplexité mais non désespéré, persécuté mais non abandonné, abattu mais non anéanti, nous qui portons toujours en notre corps le martyre de Jésus, pour que la vie de Jésus soit aussi manifestée en notre corps. En effet, nous sommes sans cesse livré à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de

Jésus soit manifestée à son tour dans notre chair mortelle\* ; ainsi la mort se déploie en nous, mais la vie en vous. Et comme nous aussi nous avons l'esprit de la foi, selon ce qui est écrit : « *J'ai cru, voilà pourquoi j'ai parlé,* » nous pareillement nous croyons ; voilà pourquoi nous parlons, sachant que celui qui ressuscita le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi avec Jésus et nous fera paraître avec vous devant lui. Or tout cela se passe à cause de vous afin que la grâce, de plus en plus abondante, fasse aussi abonder, à la gloire de Dieu, les actions de grâces d'un plus grand nombre.

Voilà pourquoi nous ne faiblissons pas ; et quand bien même notre homme extérieur se perd, l'homme intérieur du moins se renouvelle jour par jour ; car nos légères tribulations du moment produisent pour nous un poids éternel d'une gloire très excellente, parce que nous ne regardons point aux choses visibles mais aux invisibles ; ce qui est visible en effet est passager, ce qui est invisible est éternel.

## V

Car nous savons que si notre habitation terrestre, laquelle n'est qu'une tente, vient à être détruite, nous avons\*\* une maison venant de Dieu, une demeure éternelle non

\* Saint Paul parle de lui-même à la première personne du pluriel.

\*\* Cette phrase paraît bien une simple variante de la précédente, une sorte de variante marginale, passée dans le texte.

faite de main d'homme, dans les cieux. Nous gémissons dans la première, désirant revêtir notre logement céleste par-dessus l'autre, puisque, après l'avoir revêtu, nous ne serons point nus. En effet, tant que nous sommes dans cette tente, nous gémissons sous le poids, non que nous voulions ôter notre vêtement, mais poser l'autre par-dessus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. Or celui qui nous a formé à cela même, c'est Dieu, lui qui nous a donné l'esprit à titre d'arrhes. Ayant en tout temps confiance, et sachant combien, logeant dans le corps, nous sommes éloigné du Seigneur, — c'est par foi, non par vision, que nous cheminons, — nous avons bon courage et préférons devenir étranger à ce corps et demeurer avec le Seigneur. Voilà aussi pourquoi nous désirons lui être agréable, que nous soyons près ou loin de lui. Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ afin que chacun reçoive selon ce qu'il aura fait, dans sa vie corporelle, en bien ou en mal.

Or donc, connaissant la crainte du Seigneur, nous cherchons à persuader les hommes; quant à Dieu, nous lui sommes connu, et j'espère\* aussi être manifeste à vos consciences. Ce n'est pas que nous nous recommandions de nouveau auprès de vous, mais pour vous fournir l'occasion de vous glorifier de nous, afin que vous ayez de quoi répondre à ceux qui se vantent en prenant un masque, et non de plein cœur. Car si nous avons déraisonné, c'est pour Dieu; si nous avons été de sens rassis, c'est pour vous. Ce qui nous tient, c'est l'amour du Christ, parce que nous pensons que si un seul est mort pour tous, c'est que

\* Ici une première personne du singulier, parmi les premières personnes du pluriel.

tous sont morts et qu'il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Aussi désormais, nous, nous ne connaissons personne selon la chair, et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Quiconque est en Christ, est une créature nouvelle; les choses anciennes sont passées, voici que tout est nouveau.

Et tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ et nous a donné le ministère de réconciliation, car en effet Dieu a réconcilié le monde avec lui-même en Christ, en n'imputant point aux hommes leurs forfaits, et nous a chargé de prêcher réconciliation. Nous sommes donc ambassadeur pour Christ comme si Dieu vous exhortait par nous; c'est pour Christ que nous vous supplions : réconciliez-vous avec Dieu. Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait *péché* pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.

## VI

Travaillant avec Christ, nous vous prions aussi de ne pas recevoir en vain cette grâce de Dieu. Car il dit : « Au temps favorable je t'ai exaucé; je t'ai secouru au jour de salut\* ». Or, voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour de salut.

\* Isaïe. XLIX, 8.

Nous faisons tout pour ne donner jamais à qui que ce soit le moindre scandale, afin que notre ministère ne soit pas blâmé. Nous tâchons au contraire de nous rendre recommandable en toutes choses, comme un ministre de Dieu, par une grande patience dans les afflictions, dans les calamités, dans les angoisses, sous les coups, en prison, dans les troubles, dans les labeurs, dans les veilles, dans les jeûnes; par la pureté, par l'intelligence, par la longanimité, par la bienveillance, par un esprit saint, par une charité non feinte, par une prédication sincère, par la puissance de Dieu, par les armes de justice de droite et de gauche, par l'honneur et par l'ignominie, par la bonne et la mauvaise renommée, comme séducteur et véridique, comme inconnu et reconnu, comme mourant et toujours vivant, comme châtié et non frappé de mort, comme affligé et toujours joyeux, comme pauvre et enrichissant beaucoup, comme n'ayant rien et possédant tout.

O Corinthiens! notre bouche s'est ouverte vers vous; notre cœur s'est élargi. Vous n'êtes pas logés à l'étroit dans nous; c'est dans vos entrailles que vous êtes à l'étroit. Or, pour nous rendre la pareille — je vous parle comme à des enfants — élargissez-vous aussi.

Ne vous accouplez point avec les incrédules; car quel accord y a-t-il entre la justice et l'impiété? Quelle communication entre la lumière et les ténèbres? Quelle union entre Christ et Bélial? Quelle part entre la foi et l'incroyance? Enfin quelle convenance entre le temple de Dieu et les idoles? Or, vous êtes un temple du Dieu vivant, selon cette parole de Dieu : « Je demeurerai et je cheminerai parmi eux; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple\*.

\* Isaïe, LII, II.

Sortez donc du milieu d'eux et vous en séparez, dit le Seigneur ; ne touchez à rien d'impur et je vous accueillerai ; je serai pour vous un père, et vous me serez des fils et des filles, dit le Seigneur, le Tout-Puissant. »

## VII

Or donc, bien-aimés, si nous avons de telles promesses, nettoyons-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.

Accueillez-nous ; nous n'avons offensé personne ; nous n'avons fait tort à personne ; nous n'avons pillé personne. Je ne dis pas cela pour votre condamnation, car je vous ai déjà déclaré que vous êtes dans mon cœur à la vie, à la mort. J'ai grande confiance à votre endroit ; je prends de vous une grande fierté ; je suis plein de consolation, je suis très joyeux malgré toute ma tribulation.

Car, à notre arrivée en Macédoine, aucun repos pour notre chair, mais en tout des afflictions ; au dehors des combats, au dedans des craintes. Mais le Dieu qui console les abattus nous a consolé par la présence de Tite, et non seulement par sa présence, mais aussi par la consolation qu'il avait éprouvée à votre sujet, nous racontant votre

grand désir, vos larmes, votre zèle pour moi, en sorte que ma joie en fût d'autant plus grande. En effet, si je vous ai contristés par ma lettre, je ne m'en repens plus, bien que je m'en fusse repenti d'abord; car je vois que cette lettre vous a affligés, ne serait-ce que pour un temps. Maintenant je me réjouis non de ce que vous avez eu de la tristesse, mais de ce que vous en avez eu de façon à vous convertir. Car vous avez été contristés selon Dieu, tellement que vous n'avez subi de notre part aucun dommage. La tristesse qui est selon Dieu produit le repentir pour le salut, repentir qu'on ne regrette jamais; mais la tristesse du monde produit la mort. Voyez, d'avoir été affligés selon Dieu, quel soin cela a produit en vous? Et encore quelles excuses! quelle indignation! quelle crainte! quel grand désir! quelle ferveur! quelle sévérité! En tout, vous vous êtes efforcés d'être purs en cette affaire.

Aussi bien, si je vous ai écrit, ce n'était point tant pour celui qui a commis la faute, ni pour celui envers qui elle a été commise, mais afin que votre zèle à mon endroit éclatât parmi vous à la face de Dieu. Voilà ce qui m'a consolé; et encore ai-je été plus fortement réjoui pour la joie de Tite, de ce que son esprit a été récréé par vous tous, et parce que, si je vous ai vantés devant lui, je n'en ai point reçu de démenti; mais comme je vous ai toujours dit la vérité, pareillement l'éloge que j'ai fait de vous à Tite s'est trouvé vérité. Aussi, quand il se souvient de votre déférence unanime à son endroit, et comment vous l'avez accueilli avec crainte et tremblement, son affection est d'autant plus forte envers vous. Je me réjouis donc de ce qu'en toutes choses je puis compter sur vous.



## VIII

Mais nous allons, frères, vous faire connaître la grâce de Dieu qui a été donnée aux Eglises de la Macédoine, en ce que, parmi de grandes épreuves d'affliction, leur profonde pauvreté, jointe à un zèle joyeux, a abondé en richesses de leur prompte libéralité. Je suis témoin qu'ils ont spontanément donné selon leurs moyens, et même au delà, nous suppliant avec grandes prières de leur faire la grâce de les laisser participer à cette subvention pour les saints. Et ils ont dépassé notre attente. Oui, ils se sont donnés tout premièrement eux-mêmes au Seigneur, et puis à nous par la volonté de Dieu. Aussi avons-nous engagé Tite que, comme il avait commencé, il achevât pareillement chez vous cette œuvre de charité. De même que vous abondez en tout, en foi, en parole, en connaissance, en toute sorte de zèle, et en amitié à notre endroit, faites que vous abondiez aussi en cette charité\*.

Ce n'est point un commandement que je fais, mais par l'exemple du zèle des autres je veux éprouver la sincérité de votre amour. Car vous connaissez la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comment, pour vous, il s'est fait

\* Cette grande collecte faite par Paul en plusieurs églises pour celle de Jérusalem, semble avoir commencé l'an 56.

pauvre, bien qu'il fût riche, afin que par sa pauvreté vous deveniez riches.

Je vous donne en ceci un simple avis, car c'est là ce qui vous convient, à vous qui avez commencé dès l'année passée non seulement à agir, mais aussi à vouloir; maintenant donc achevez l'acte, afin que l'accomplissement selon les moyens suive la promptitude à vouloir. Car si la volonté empressée s'y trouve, chacun est le bienvenu dans la mesure de ce qu'il a, et non de ce qu'il n'a pas. En effet, les autres ne doivent point être soulagés et vous foulés, mais, d'après l'égalité, votre superflu aujourd'hui aidera à l'indigence de ceux-là, afin que leur superflu aide, à son tour, à vos besoins, et qu'il y ait égalité, ainsi qu'il est écrit : « Qui avait beaucoup n'a rien eu de surabondant, et qui avait peu n'avait pas trop peu\* ». »

Grâces soient à Dieu qui a donné le même zèle pour vous au cœur de Tite, car celui-ci a eu notre prière agréable, et, déjà fort zélé à votre endroit, il est allé volontairement vers vous. Avec lui, nous envoyons un frère dont la louange pour ce qu'il a fait en faveur de l'Évangile est par toutes les Églises. Et non seulement cela, mais il a encore été choisi par les Églises pour compagnon de notre voyage, avec le produit de cette œuvre charitable à laquelle nous avons servi pour la gloire du Seigneur même et pour prouver notre bonne volonté.

Car nous prenons garde à ce que personne ne puisse nous reprendre au sujet de cette abondante collecte à laquelle nous avons travaillé, parce que nous nous préoccupons de ce qui est bien non seulement devant le Seigneur, mais encore devant les hommes.

\* Exode, x v, 18.

Nous avons aussi envoyé avec eux notre frère dont nous avons souvent éprouvé le zèle en diverses circonstances, et qui maintenant est encore plus diligent, par la grande confiance qu'il met en vous. Ainsi, quant à Tite, il est mon associé et mon collaborateur auprès de vous; quant à mes frères, ils sont les apôtres des Églises, la gloire de Christ. Confirmez-leur donc, devant les Églises, et votre charité et la louange que nous avons faite de vous.

## IX

Car de vous écrire sur la subvention destinée aux saints, ce m'est superflu, puisque je connais votre bonne volonté, au sujet de laquelle je fais votre éloge aux Macédoniens, leur déclarant que l'Achaïe a été prête dès l'année passée; votre zèle a été un stimulant pour la plupart.

Cependant j'ai envoyé les frères, pour que l'éloge que j'ai fait de vous ne soit pas démenti à cet égard, et que vous soyez prêts comme je l'ai affirmé, de peur que, les Macédoniens venant avec moi et ne vous trouvant pas préparés, cette confiance soit à notre honte, pour ne pas dire à la vôtre. J'ai donc estimé nécessaire de prier les frères d'aller d'abord vers vous et d'achever préalablement de mettre en ordre votre bienfaisance, annoncée d'avance, afin qu'elle fût prête, comme libéralité, non comme lésinerie.

Cela est : qui sème chichement, moissonnera aussi chichement; et qui sème libéralement, moissonnera libérale-

ment; que chacun fasse selon qu'il a proposé en son cœur, non point à regret ou par contrainte, car Dieu aime celui qui donne gaïement. Dieu vous peut faire abonder en toutes sortes de grâces, afin qu'ayant toujours la suffisance en toutes choses, il vous reste encore du superflu pour toute bonne œuvre, ainsi qu'il est écrit : « Il a répandu, il a donné aux pauvres, sa justice subsiste éternellement\* ». »

Or, celui qui fournit la semence au semeur, et du pain pour sa nourriture, vous pourvoira de semence, vous aussi, la multipliera et augmentera les fruits de votre justice, vous enrichissant complètement par toutes sortes de libéralités, lesquelles, par notre intermédiaire, susciteront à Dieu des actions de grâces. Car l'accomplissement de cette œuvre n'a pas seulement pour but de subvenir aux nécessités des saints, mais abonde encore en ceci, qu'il en amène beaucoup à rendre à Dieu des remerciements. Grâce à la preuve fournie par ce service, ils glorifieront Dieu de votre soumission à l'Évangile du Christ, et de la générosité de votre présent pour eux et pour tous. Ils prieront Dieu à votre intention, parce qu'ils éprouveront de l'affection pour vous à cause de la faveur dont Dieu vous a comblés. Grâces soient à Dieu pour son don inénarrable !

\* Psaume CXII, 9.

Ce qui suit appartient de toute évidence à une autre épître aux Corinthiens, et n'a rien de commun avec ce qui précède. Les gens auxquels Paul s'adresse ici sont dans des dispositions différentes de celles où se trouvent les premiers. Il fait son apologie, et se justifie presque des soupçons que ses ennemis, à Corinthe, ont répandus contre lui. N'est-il pas apôtre du Christ ? et plus que les autres, puisqu'il a souffert plus qu'eux pour l'Évangile ? En vain a-t-on donné cette explication que Paul ayant écrit la première partie de son épître, aurait négligé de l'expédier immédiatement, et qu'il aurait ensuite, sous l'influence de nouveaux renseignements, ajouté les chapitres qui suivent.

N'eût-il pas, dans cette circonstance, marqué au moins par une indication, par un mot, les incidents nouveaux qui le poussaient à lier ensemble deux choses si dissemblables ?

## X

Au reste, moi Paul, je vous engage par la douceur et la bonté du Christ, moi « qui en votre présence suis si petit et si hardi à votre endroit quand je suis loin, » je vous engage donc à ne point m'obliger devant vous à user de hardiesse, par cette assurance avec laquelle je compte me porter énergiquement contre certaines gens qui s'imaginent que nous cheminons selon la chair\*.

Tout en cheminant selon la chair, ce n'est point selon la chair que nous combattons. Car nos armes de guerre ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu pour renverser des forteresses, détruisant raisonnements et toute hauteur élevés contre la science de Dieu, et assujettissant toute pensée à la loi du Christ; nous sommes prêts à châtier toute désobéissance, quand votre obéissance à vous sera parfaite.

Regardez-vous les choses selon l'apparence? Que si quelqu'un est persuadé en lui-même qu'il est de Christ,

\* Cette phrase et la suivante sont fort embarrassées et d'un tour obscur.

qu'il songe que nous le sommes aussi bien que lui, car encore que je me serais glorifié un peu trop du pouvoir que m'a conféré le Seigneur — pour votre édification, non pour votre ruine — je n'en recevrais pas de honte\*, car il ne semble pas que je vous veuille intimider par des épîtres. Les lettres, dit-on, sont dures et sévères, mais la présence du corps est faible\*\* et le discours sans vigueur. Que celui qui me juge ainsi compte bien que tel nous sommes, absent, en paroles dans les lettres, tel aussi nous serons, présent, dans nos actes.

Nous ne voulons pas nous éгалer ni nous comparer à quelques-uns, lesquels se louent eux-mêmes. Ce sont eux qui, en se mesurant d'après eux-mêmes, et en se comparant à eux-mêmes, manquent de sens. Nous, au contraire, nous ne nous louerons pas outre mesure, mais dans la mesure fixée comme nôtre par Dieu, et qui nous permet bien de venir jusque chez vous\*\*\*. — En effet, nous ne nous étendons point nous-même plus qu'il ne faut, comme cela serait, si notre mission ne nous avait amené chez vous; nous sommes réellement parvenu jusqu'à vous dans la prédication de l'Évangile du Christ.

Nous ne nous glorifions point en dehors de notre mesure, c'est-à-dire dans les labeurs d'autrui. J'ai l'espérance que,

\* Phrase embarrassée, que j'ai dû briser après *honte*, pour la rendre compréhensible.

\*\* Sans cesse allusion à son corps chétif. On le donne comme produisant plus d'effet par ses lettres que par sa présence. Cependant que l'on ne s'y trompe pas; il apporte, présent, la même énergie dans ses actes qu'absent dans ses lettres. Le juger autrement ce serait fort s'abuser.

\*\*\* C'est le sens indiqué par le contexte, mais quelles phrases tortueuses et surchargées!

vosre foi grandissant en vous, nous grandirons nous-même davantage, selon la limite qui nous est tracée, jusqu'à évangéliser dans les lieux situés plus loin que les vôtres, mais sans jamais tirer gloire de ce qui aura été accompli par un autre dans sa mesure. Quiconque veut se glorifier, qu'il le fasse dans le Seigneur ! car ce n'est point celui qui se loue soi-même qui est approuvé, mais celui que le Seigneur loue.

## XI

Plût à Dieu que vous me supportiez un peu en mon manque d'esprit ! Mais vous me supportez ! Car je suis jaloux de vous, toutefois avec la jalousie de Dieu, puisque je vous ai fiancés à un seul mari pour vous présenter comme une vierge pure au Christ. Mais je crains que, de même que le serpent par sa ruse a séduit Ève, vos pensées pareillement ne soient en quelque sorte corrompues et privées de l'ingénuité qui convient au Christ. Car s'il vient quelqu'un vous prêchant un autre Jésus que celui que nous vous avons prêché, ou si vous acceptez un esprit autre que celui que vous avez reçu, ou un Évangile différent de celui que vous avez accueilli, vous endureriez bien cela !

Mais j'estime n'avoir été en rien inférieur à ces apôtres par excellence ; si je suis peu habile dans la parole, il n'en va pas de même de l'intelligence, et je l'ai bien montré parmi vous en tout et partout. Aurais-je par hasard commis un péché en m'abaissant pour que vous fussiez élevés, en



vous annonçant gratuitement l'Évangile de Dieu ? J'ai dépouillé d'autres Eglises, en acceptant d'en être entretenu pour vous servir, et quand j'étais chez vous et que je me trouvais dans le besoin, je n'ai importuné personne ; car les frères venus de Macédoine ont suppléé à tout ce qui me manquait ; je me suis gardé de vous être à charge en quelque chose, et m'en garderai. J'en prends le Christ à témoin, que cette gloire ne me sera point enlevée dans les contrées de l'Achaïe. Pourquoi ? Serait-ce que je ne vous aime point ? Dieu le sait. Mais ce que je fais, je le ferai toujours, afin de supprimer tout prétexte à ceux qui en cherchent un, de pouvoir passer pour mes égaux en ce qui fait l'objet de leurs propres éloges. Ces hommes-là en effet sont de faux apôtres, des ouvriers cauteleux, se déguisant en apôtres du Christ. Point d'étonnement, car le Satan même se déguise en ange de lumière ; ce n'est donc pas merveilleux si ses ministres se déguisent en ministres de justice. Mais leur fin ressemblera à leurs œuvres !

Je le déclare à nouveau : que personne ne m'estime dépourvu de sens ! Ou bien, acceptez-moi comme tel, afin que je me puisse aussi vanter quelque peu. — Ce que je dis là, avec cette prétention de vantardise, je ne le dis pas selon le Seigneur, mais comme par sottise. — Puisque beaucoup se vantent selon la chair, moi aussi je me vanterai. Et vous, hommes sages, vous endurez volontiers les insensés ! Quelqu'un vous asservit-il, ou vous dévore-t-il, s'empare-t-il de vous, vous méprise-t-il, vous frappe-t-il au visage, vous l'accueillez ! Je le dis à ma honte, nous nous sommes montré bien faible ! Et cependant là où un autre peut se prévaloir, — je parle en insensé, — moi aussi je le puis. Ils sont Hébreux ? Moi de même. Ils sont Israélites ? Moi de même. Ils sont de la race d'Abraham ? Moi de même.

Ils sont ministres de Christ? Je réponds follement : je le suis plus qu'eux. Je le suis davantage par de plus grands labeurs, par des coups innombrables, par de nombreux emprisonnements, par des périls de mort répétés. Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un\* ; j'ai été par trois fois battu de verges, une fois lapidé ; trois fois j'ai fait naufrage ; j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme ! Et les nombreux voyages, les périls des fleuves, les périls par les brigands, les périls venant de ma nation, les périls venant des Gentils, les périls dans les villes, les périls dans la solitude, les périls sur mer, les périls parmi les faux frères, les peines et les fatigues, les veilles fréquentes, la faim et la soif, les jeûnes multiples, le froid et la nudité. Et sans parler du reste, mon obsession de chaque jour, le souci de toutes les Églises. Qui est affaibli, que je ne sois aussi affaibli ? Qui tombe dans la tentation, que je n'en aie le feu de la fièvre ? S'il faut se vanter, c'est de mes souffrances que je me vanterai. Le Dieu et père du Seigneur Jésus sait — soit-il béni à jamais ! — que je ne mens pas. A Damas, le gouverneur du roi Arétas fit garder la ville des Damascéniens pour me saisir ; et c'est par une fenêtre, dans une corbeille, qu'on me descendit le long des murs. Ainsi échappai-je à ses mains.

\* De crainte de dépasser le chiffre prescrit de quarante (Deutéronome, xxv, 3), les Juifs en donnaient un de moins et s'arrêtaient à trente-neuf.

## XII

Certes, il ne me convient pas de me vanter; j'en viens en effet aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais un homme en Christ, il y a quatorze ans passés, — si ce fut en corps ou si ce fut hors du corps, je l'ignore, Dieu le sait, — qui fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme — que cela se soit passé en corps ou sans le corps, je l'ignore, Dieu le sait — a été ravi au paradis et qu'il y a entendu des paroles ineffables, qu'un homme ne pourrait redire. C'est de cet homme-là que je veux me vanter, mais je ne me vanterai pas de moi-même, sinon de mes souffrances. En effet, quand je voudrais me vanter, je ne serais point privé de sens, car je dirais la vérité; mais je m'en abstiens pour que personne ne m'estime au-dessus de ce qu'il me voit ou de ce qu'il entend de moi.

Et pour que je ne m'élève pas trop à cause de l'excellence des révélations, il m'a été mis une écharde\* en la chair; un ange de Satan est là pour me souffleter, afin que je ne me grandisse outre mesure. A son sujet, trois fois j'ai prié le Seigneur, pour qu'il s'éloignât de moi, mais le Seigneur m'a répondu : « Ma grâce te suffit, car la puissance s'accomplit dans l'infirmité! » Je me vanterai donc très volontiers plutôt de mes souffrances, afin que la vertu

\* Mot exact de la vieille traduction de La Rochelle.

du Christ habite en moi. Voilà pourquoi je me plais aux souffrances, aux injures, aux misères, aux persécutions, aux angoisses que j'endure pour Christ. Car, quand je suis faible, alors suis-je fort.

J'ai manqué de sens en m'exaltant; vous m'y avez contraint, car vous deviez faire mon éloge, vu que je ne le cède pas aux plus excellents apôtres, encore que je ne sois rien. Du moins les marques de l'apôtre se sont produites au milieu de vous, en toute constance, par miracles, prodiges, actes de puissance. En quoi auriez-vous été moins favorisés que les autres Églises, sinon que moi, je ne vous ai pas été à charge? Pardonnez-moi ce tort. Voici que pour la troisième fois je suis prêt d'aller vers vous, et ne vous serai point à charge, car je ne cherche pas votre avoir, mais vous-mêmes. Ce ne sont point en effet les enfants qui doivent amasser pour les parents, mais les parents pour les enfants. Et moi je sacrifierai volontiers, et me sacrifierai pour vos âmes, dussé-je même en vous aimant tant et plus être moins aimé.

Mais soit! je ne vous ai point chargés; mais étant rusé, je vous ai pris par artifice. Aurais-je tiré profit de vous par un de ceux que je vous ai envoyés? j'ai prié Tite, et envoyé un autre frère avec lui. Tite a-t-il eu quelque bénéfice de vous? N'avons-nous pas cheminé dans le même esprit? N'avons-nous pas marché d'un même train?

Vous pensez encore que nous vous faisons notre apologie! C'est devant Dieu, en Christ que nous parlons, et le tout, très chers, pour votre édification. En effet, je crains, à ma venue, de ne point vous trouver tels que je voudrais, et que vous me trouviez tel que vous ne voudriez point; je crains qu'il n'y ait là des discordes, des jalousies, des colères, des débats, des détractions, des commérages,

de l'insolence, des désordres; qu'à mon arrivée, mon Dieu ne m'humilie encore à votre sujet et que je n'aie à m'affliger sur le grand nombre de ceux qui auront péché et ne se seront point repentis de l'impureté, de la paillardise et de l'insolence qu'ils auront commises.

## XIII

C'est la troisième fois que je viens chez vous. « Toute affaire se décide par la déclaration de deux ou trois témoins\*. » Je l'ai déjà dit, et je le dis d'avance, aujourd'hui que je suis absent, comme lors de mon second séjour, à ceux qui auront péché et à tous les autres, que, venant de nouveau, je ne ménagerai plus rien, puisqu'il vous faut la preuve de ce que c'est Christ qui s'exprime par moi ! Lui n'est pas faible à votre endroit, mais puissant en vous. Car s'il a été crucifié par infirmité, il est vivant par la puissance de Dieu. Certes, nous aussi, nous sommes faibles comme lui, mais avec lui nous vivrons pour vous par la puissance de Dieu.

Examinez-vous pour savoir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous point que Christ-Jésus est en vous ? Dans ce cas l'épreuve serait à votre rencontre. Vous connaissez, j'espère, qu'elle n'est point contre nous\*\*.

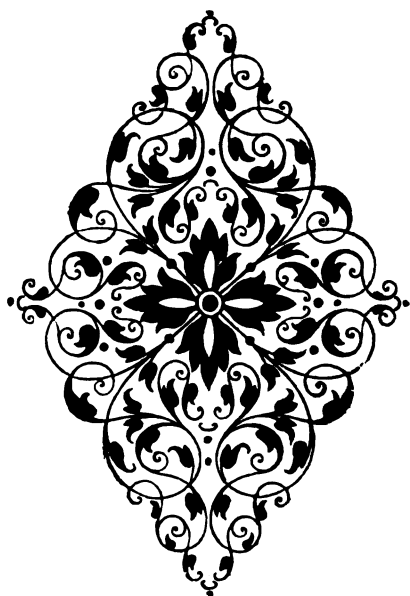
\* Deutéronome, XIX, 15.

\*\* Ce morceau est presque inintelligible.

Or je prie Dieu que vous ne fassiez aucun mal, non pour que j'apparaisse comme un homme bien éprouvé, mais pour que vous remplissiez votre devoir de telle façon que je n'aie pas l'occasion de faire le mien. Car nous n'avons pas pouvoir contre la vérité, mais pour la vérité. Nous nous réjouissons si nous sommes faible et que vous soyez forts. Et même nous souhaitons cela : votre amélioration. Aussi, je vous écris ces choses, étant absent, afin que, lors de ma présence, je n'use point de rigueur, selon le pouvoir que le Seigneur m'a donné pour l'édification, non pour la ruine.

Au surplus, frères, réjouissez-vous, tendez à vous rendre parfaits, soyez consolés, de même sentiment ; vivez en paix, et avec vous se tiendra le Dieu de dilection et de paix. Saluez-vous les uns les autres d'un saint baiser. Tous les saints vous saluent. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, la dilection de Dieu et la communication de l'esprit saint soient avec vous tous !





# AUX GALATES







**L**A Galatie était située au centre de l'Asie Mineure, et elle tirait son nom des Galates ou Celtes qui établirent là certaines principautés où beaucoup s'installèrent, laissant le reste poursuivre sa course aventureuse et ses dévastations. Après la mort d'Amyntas, vingt-cinq ans avant Jésus-Christ, il y eut sous le nom de Galatie une province romaine, comprenant tous les différents pays agglomérés sous la direction de ce roi et formée de la Galatie proprement dite, de la Lycaonie, de la Pisidie, de l'Isaurie, de la Phrygie montagneuse. Ancyre était la capitale de ce groupe auquel Paul s'adresse quand il écrit à la Galatie. Pour lui toute la population s'appelle « les Galates ». Aussi bien Antioche de Pisidie que Derbé,

*Lystres, Iconium et la ville phrygienne d'Apollonie, sont des villes galates.*

*Paul eut une prédilection pour les Églises de cette contrée, où il avait trouvé des âmes bonnes et douces qui l'avaient comblé de leurs soins.*

*Aussi combien lui fut sensible la nouvelle que des émissaires de Jacques, que des fanatiques de l'Église de Jérusalem lui avaient nuï dans l'esprit des Galates, contestant son apostolat, enseignant la nécessité de la circoncision ! De là notre épître, la plus belle peut-être et la plus éloquente qui porte le nom de l'apôtre, et celle où son caractère se marque le mieux.*

*Elle paraît de l'an 54 de notre ère. Quand il l'écrivit, Paul avait déjà visité deux fois la Galatie.*





## AUX GALATES

---

### I

**P**AUL apôtre, non par la grâce des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ, et Dieu le père qui a ressuscité celui-ci des morts, et tous les frères qui sont avec moi, aux Églises de la Galatie.

Grâce à vous et paix de la part de Dieu le père et de notre Seigneur Jésus-Christ, lequel s'est livré pour nos péchés, afin de nous retirer du temps mauvais qui va venir, selon la volonté de Dieu notre père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !

J'admire que vous passiez si vite de celui qui vous a appelés dans la grâce de Christ à un autre évangile. Mais il n'y en a pas d'autre ; il y a seulement des gens qui vous

troublent et qui veulent changer l'Évangile du Christ. Mais quand bien moi-même ou un autre ange du ciel vous prêcherait un évangile différent de celui que je vous ai prêché, qu'il soit anathème! Comme je l'ai déjà dit, je le répète maintenant encore une fois : si quelqu'un vous évangélise autrement que vous l'avez été, qu'il soit anathème! Maintenant, sont-ce les hommes que je veux gagner ou Dieu? Est-ce aux hommes que je veux plaire? Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais plus serviteur de Christ.

Or, frères, je vous déclare que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est point selon l'homme. Je ne l'ai reçu d'aucun homme et il ne m'a point été enseigné, mais je l'ai eu par révélation de Jésus-Christ. Vous avez appris quelle a été autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance l'Église de Dieu et la ravageais, plus avancé en judaïsme que beaucoup de mon âge, parmi ma nation, étant le plus ardent zélateur des traditions de mes pères.

Mais quand ç'a été le bon plaisir de Dieu — lequel m'avait élu dès le ventre de ma mère, et qui m'appela par sa grâce — de me révéler son fils afin que je l'évangélisasse parmi les Gentils, aussitôt, sans prendre conseil de la chair et du sang, sans revenir à Jérusalem vers ceux qui avaient été apôtres avant moi, je m'en allai en Arabie et de nouveau à Damas; puis, après trois ans, je regagnai Jérusalem pour visiter Céphas et demeurai chez lui quinze jours. Je ne vis aucun autre des apôtres, sinon Jacques, le frère du Seigneur. En ce que je vous écris là, je déclare devant Dieu que je ne mens pas.

Ensuite je passai dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie. J'étais inconnu de visage aux Églises de Christ

dans la Judée; on y avait appris seulement cette nouvelle : « Celui qui autrefois nous persécutait prêche maintenant la foi qu'auparavant il détruisait. » Et en moi on glorifiait Dieu.

## II

Quatorze années plus tard\*, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabas, emmenant aussi Tite avec moi. J'y montai d'après une révélation et je conférai avec eux sur l'Évangile que je prêche parmi les Gentils, — je le fis en particulier avec les plus considérés d'entre eux, — afin qu'il fût constant que je ne courais et que je n'avais pas couru en vain. Mais Tite même, mon compagnon, lequel était Grec, ne fut pas obligé de se faire circoncire. Cependant, à cause des faux frères intrus qui s'y étaient glissés pour attenter cauteusement à la liberté que nous avons en Jésus-Christ, à cette fin de nous asservir, nous ne leur cédâmes pas une heure, ne nous soumettant point à leurs exigences, afin que fût maintenue pour vous la vérité de l'Évangile.

Et quant à ceux mêmes qui étaient considérés comme quelque chose, — peu m'importe qui ils étaient, car Dieu ne regarde pas les personnes, — ceux, dis-je, qui étaient

\* Paul, d'après Actes, XI, 30; XII, 25, ne serait pas resté quatorze ans sans revoir Jérusalem.

les plus considérés, ne m'imposèrent rien de plus. Mais au contraire, voyant que la prédication du Prépuce m'était commise comme celle de la Circoncision à Pierre, — celui-là en effet qui avait fortifié Pierre pour l'apostolat de la Circoncision, m'avait aussi fortifié pour le Prépuce, — et reconnaissant la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, estimés les colonnes, nous donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'alliance, pour que nous allasions, nous vers les Gentils, eux vers la Circoncision, à cette seule condition que nous ayons souvenance des pauvres, ce que je me suis empressé de faire.

Lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était à reprendre. Car d'abord, avant que certains fussent arrivés de la part de Jacques, il mangeait avec les Gentils; mais ceux-ci venus, il se retira à part, par crainte de ceux de la Circoncision. Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, de sorte que Barnabas lui-même se laissa entraîner à leur hypocrisie. Quand je vis qu'ils ne marchaient pas droitement, selon la vérité de l'Évangile, je dis, devant tous, à Céphas : « Si toi, qui es Juif, tu agis comme les Gentils et non comme les Juifs, pourquoi contrains-tu les Gentils à judaïser ! Nous, nous sommes Juifs de naissance, et non des pécheurs d'entre les Gentils; mais sachant que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la Loi, mais exclusivement par la foi en Jésus-Christ, nous aussi, nous avons cru à Christ Jésus, afin d'être justifiés par la foi de Christ, et non point par les œuvres de la Loi, puisque par celles-ci aucune chair ne peut être justifiée. Or, si, tout en cherchant à être justifiés en Christ, il se trouve que, nous aussi, nous sommes pécheurs, Christ est-il pour cela ministre de péché ? Que cela ne soit ! Car si ce que j'ai d'abord détruit, je l'édifie

de nouveau, je me constitue moi-même transgresseur\*. Car c'est par la Loi que je suis mort à la Loi, afin que je vive à Dieu. J'ai été crucifié avec Christ; je ne vis plus moi-même, c'est Christ qui vit en moi. Quant à la vie présente dans la chair, c'est une vie dans la foi du fils de Dieu qui m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi. Je n'abolis point la grâce de Dieu, car si la justice est par la Loi, la mort de Christ a été superflue. »

## III

O Galates insensés ! qui vous a ensorcelés, vous aux yeux desquels Jésus-Christ a été représenté d'avance comme crucifié parmi vous ? Je veux seulement savoir ceci de vous : « Avez-vous reçu l'esprit par les œuvres de la Loi, ou par l'enseignement de la foi ? Seriez-vous à ce point insensés ? Après avoir commencé par l'esprit, voulez-vous finir par la chair ? Avez-vous vainement tant souffert ? L'avez-vous même fait en vain ? Celui qui vous fournit l'esprit et qui, parmi vous, opère des miracles, est-ce qu'il le fait par les œuvres de la Loi ou par l'enseignement de la foi ?

Ainsi Abraham crut et cela lui fut imputé à justice\*\*. Sachez donc que ceux qui sont de la foi sont enfants d'A-

\* Cela signifie : « Si nous rétablissons les obligations de la Loi, à quoi aura servi le Christ ? » Se dégager d'une obligation, puis se l'imposer à nouveau pour y manquer, n'est-ce pas se constituer soi-même transgresseur ?

\*\* Genèse, xv, 6; Rom., iv, 3; Jacques, ii, 23.



brahim. Et l'Écriture, prévoyant que c'est par la foi que Dieu veut justifier les Gentils, a d'avance annoncé ceci à Abraham : « En toi seront bénies toutes les nations\*. » Ainsi ceux de la foi sont bénis avec Abraham, le croyant. Tous ceux qui appartiennent aux œuvres de la Loi sont sous malédiction, car il est écrit : « Maudit soit quiconque ne persiste en tout ce qui est marqué au livre de la Loi, pour l'accomplir\*\*. » Or, que par la Loi nul ne soit justifié envers Dieu, cela est évident, puisque « le juste vivra de foi. » Or la Loi ne dépend pas de la foi, mais : « Celui qui pratique ces choses aura la vie par elles\*\*\*. »

C'est Christ qui nous a rachetés de la malédiction de la Loi, quand il a été fait malédiction pour nous, — car il est écrit : « Maudit quiconque pend au bois\*\*\*\*, » — afin qu'advînt aux Gentils, en Jésus-Christ, la bénédiction d'Abraham, et que nous recevions par la foi l'esprit promis.

Frères, je vais parler à la façon des hommes : quelqu'un a-t-il fait un acte en due forme, nul ne le peut casser ou y ajouter. Or les promesses ont été faites à Abraham *et à sa semence*. Il n'y a pas : « à ses semences, » comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme d'un seul : « *Et à ta semence,* » qui est Christ. Voici ce que je veux dire : un acte passé en due forme antérieurement, la Loi, venue quatre cent trente ans après, ne le peut abolir, de manière à anéantir la promesse. Or, si l'héritage vient par la Loi, il n'est plus par la promesse ; cependant, c'est par la promesse que Dieu en a gratifié Abraham.

Qu'est-ce donc que la Loi ? Elle a été ajoutée à cause

\* Genèse, XII, 3.

\*\* Deutéronome, XXVII, 26.

\*\*\* Hébreux, x, 38 ; Lévitique, XVIII, 5 ; Rom., I, 17 ; Habacuc, II, 4.

\*\*\*\* Deutéronome, XXI, 23.

des transgressions, jusqu'à ce que *la semence* fût arrivée en vue de laquelle avait été faite la promesse, édictée par les anges, par le ministère d'un médiateur. Or le médiateur n'est pas d'un seul, mais Dieu est un seul.

La Loi donc est-elle contre les promesses de Dieu ? Qu'ainsi ne soit ! Car si une Loi avait été donnée capable de vivifier, alors la justice procéderait de la Loi. Mais l'Écriture a tout enclos sous péché, afin que la promesse fût réalisée pour les croyants par la foi de Jésus-Christ. Or, avant que vint la foi, nous étions gardés sous la Loi, enfermés là, en attendant la foi qui devait être révélée. Ainsi la Loi est devenue pour nous un pédagogue jusqu'à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. Or la foi étant venue, nous ne sommes plus sous pédagogue. Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ. En effet, autant que vous avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus là ni mâle ni femelle, car vous êtes tous un en Jésus-Christ. Que si vous êtes de Christ, vous êtes donc semence d'Abraham, héritiers selon la promesse.

#### IV

Or je dis que pendant tout le temps que l'héritier est enfant, il ne diffère pas de l'esclave, encore qu'il soit maître de tout ; mais il est sous tuteurs et curateurs, jusqu'au temps déterminé par le père. De même nous, tant que nous étions enfants, nous étions asservis sous les prin-

cipes du monde; mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son fils, né d'une femme, né sous la Loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la Loi, à l'effet que nous recevions tous la filiation. Pour que vous fussiez fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son fils, lequel crie : « Abba, père ! » Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils; et si tu es fils, tu es pareillement héritier, grâce à Dieu.

Alors que vous ne connaissiez pas Dieu, vous serviez ceux qui par nature n'étaient pas dieux. Mais maintenant que vous avez appris à connaître Dieu, ou plutôt que Dieu vous a reconnus, comment vous tournez-vous en arrière vers les rudiments faibles et pauvres, auxquels vous voulez encore et de nouveau vous asservir ? Ce sont les jours que vous observez, et les mois et les saisons et les années. Je crains à votre endroit que je n'aie travaillé en vain pour vous.

Devenez comme moi, frères, je vous en prie, car moi aussi je suis comme vous. Vous ne m'avez pas offensé. Vous savez que je vous ai annoncé d'abord l'Évangile dans une chair débile, et, malgré cette épreuve en ma chair, vous n'eûtes pas de mépris à mon endroit, vous ne me rejetâtes point, mais vous m'accueillîtes comme un ange de Dieu, comme Christ Jésus. Où est donc votre protestation de bonheur ? Car je vous suis témoin que s'il eût été possible, vous eussiez arraché vos yeux pour me les donner. Suis-je donc devenu votre ennemi en vous disant la vérité ? Ils ont du zèle pour vous, mais pas de bonne sorte; ils veulent vous séparer de moi pour que votre zèle retourne de leur côté. Il est beau d'être ainsi aimé, toujours, et non seulement quand je vous suis présent.

Mes enfants, pour lesquels je souffre de nouveau les

douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous, comme je voudrais être avec vous maintenant, et changer ma voix, car je suis inquiet à votre endroit.

Dites-moi, vous qui voulez être sous la Loi, n'entendez-vous point la Loi ? Car il est écrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de l'esclave, l'autre de la femme libre ; celui de la servante né selon la chair, celui de la femme libre en vertu de la promesse. Cela est une allégorie, car ces femmes sont les deux alliances, l'une du mont Sinaï, enfantant pour la servitude ; c'est Agar, — car ce nom d'Agar\* signifie Sinaï, qui est une montagne d'Arabie, — et elle correspond à la Jérusalem présente, laquelle est en servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, laquelle est notre mère à nous. Car il est écrit : « Réjouis-toi, stérile, qui n'as point enfanté ! éclate en joie, toi qui n'as point senti les douleurs d'accouchement, car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que ceux de la mariée\*\* ». Et vous, frères, vous êtes dans la lignée d'Isaac, les enfants de la promesse, mais comme alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, ainsi en est-il encore maintenant. Mais que dit l'Écriture ? « Jette hors la servante et son fils, car le fils de la servante ne sera point héritier avec celui de la femme libre\*\*\*. » Donc, frères, nous ne sommes point enfants de la servante, mais de la femme libre.

\* Hadjar, *La Roche*, peut-être désignait une cime du Sinaï. Rapprochement fantaisiste avec le nom d'Agar.

\*\* Isaïe, LIV, 1.

\*\*\* Genèse, XXI, 10.

## V

Dans la liberté où Christ nous a affranchis, tenez-vous fermes, ne vous laissant point retenir à nouveau sous le joug de servitude. Voici, moi, Paul, je vous dis que si vous vous faites circoncire, Christ ne vous sera utile en rien. Au contraire, je déclare à quiconque se fait circoncire qu'il est obligé d'accomplir toute la Loi. Vous êtes complètement séparés de Christ, vous qui prétendez être justifiés par la Loi; et vous êtes déchus de la grâce. En effet, nous, c'est de la foi que nous attendons l'espérance de la justification par l'esprit, car en Jésus-Christ ni la circoncision n'a de vertu, ni le prépuce, mais une foi rendue efficace par la charité.

Vous couriez bien! qui vous a barré le chemin pour que vous n'obéissiez plus aux persuasions de la charité? Cette persuasion ne vient pas de celui qui vous appelle. Un peu de levain fait lever toute la pâte.

J'ai à votre endroit la confiance dans le Seigneur que vous n'aurez pas d'autre sentiment; mais celui qui vous trouble en portera la peine, quel qu'il soit. Quant à moi, frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je toujours persécuté? Il est donc ôté, le scandale de la croix? Qu'ils soient plutôt retranchés, ceux qui vous mettent en trouble!

Car vous, frères, vous avez été appelés à la liberté;

mais que cette liberté ne devienne pas un motif de vivre pour la chair! Mais servez-vous les uns les autres par amour. Car toute la Loi tient dans une seule parole, dans celle-ci : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Que, si vous vous querellez et dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous perdiez mutuellement.

Je dis donc : marchez selon l'esprit, n'accomplissant pas les convoitises de la chair. Car la chair et l'esprit ont des désirs contraires; ils sont opposés l'un à l'autre tellement que vous ne faites pas ce que vous voudriez. Mais si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes plus sous la Loi.

Manifestes sont les œuvres de la chair, lesquelles sont paillardise, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousie, courroux, contentions, divisions, hérésies, envies\*, ivrogneries, orgies et autres choses semblables, au sujet desquelles je vous déclare d'avance, comme j'ai déjà fait, que ceux qui les commettent n'hériteront point le royaume de Dieu. Le fruit de l'esprit, c'est charité, joie, paix, patience, bénignité, bonté, fidélité, douceur, tempérance. Pour ceux-là de cette espèce, il n'y a point de Loi. Les gens qui sont au Christ ont crucifié la chair avec les passions et les convoitises. Si nous vivons par l'esprit, cheminons aussi par l'esprit. Ne soyons point désireux de vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous enviant mutuellement.

\* φθόνος. Quelques manuscrits portent ici, après envies. « φθόνος » *meur-*  
*tres*.

## VI

Frères, encore qu'un homme serait surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le en un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, d'être aussi tenté. Portez les charges les uns des autres, et ainsi accomplissez la loi du Christ. Car si quelqu'un s' imagine être quelque chose encore qu'il ne soit rien, il se dupe lui-même. Que chacun examine ses propres actes, et alors il gardera sa gloire pour lui-même, et non pour autrui, car chacun portera son fardeau.

Que celui qui reçoit l'instruction dans l'Évangile, fasse participant de tous ses biens celui qui l'instruit ! Ne vous leurrez point ! on ne se moque pas de Dieu ; car ce que l'homme aura semé, c'est ce qu'il moissonnera. Qui sème dans sa chair, de sa chair récoltera corruption ; mais qui sème dans l'esprit, de l'esprit récoltera vie éternelle ! Ne nous laissons donc point de faire le bien, car nous moissonnerons en sa saison, si nous ne nous relâchons point. Ainsi, pendant que nous en avons l'occasion, faisons le bien à tous, mais surtout à nos commensaux en la foi.

Voyez en quels notoires caractères je vous ai écrit de ma propre main. Tous ceux qui cherchent belle apparence en la chair, voilà les gens qui vous obligent à être circoncis, à cette fin seulement qu'ils n'endurent persécution pour la croix du Christ. Car eux, les circoncis, n'observent

point la Loi, mais ils veulent que vous soyez circoncis, pour tirer gloire de votre chair. Quant à moi, qu'il ne m'advienne de me glorifier, sinon en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par lequel le monde m'est crucifié et moi au monde. Car en Jésus-Christ ni la circoncision ni le prépuce ne valent, mais d'être une nouvelle créature.

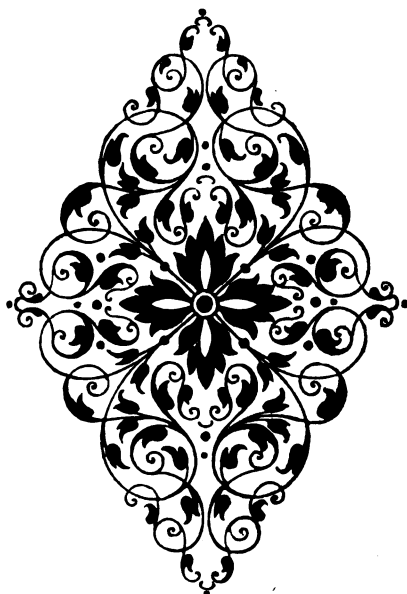
Et tous ceux qui se dirigent selon cette règle, paix soit sur eux et miséricorde, et sur l'Israël de Dieu\*. Désormais, que nul ne me donne d'ennui, car je porte en mon corps les stigmates de Jésus.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous, frères. Amen!

\* Les Chrétiens circoncis, mais sans intrigues, sans violence, *l'Israël de Dieu*.







## AUX ÉPHÉSIENS





\*  
\* \*

**L'**ÉPÎTRE aux Éphésiens a des ressemblances reconnues par tous avec l'Épître aux Colossiens. Cependant les deux premiers chapitres, exposant la doctrine de la prédestination et de l'unité de l'Église, ne se trouvent pas dans la seconde lettre.

*Mais il est incontestable que la forme est à peu près la même dans les deux documents, et que si la christologie y apparaît différente dans les idées, les expressions se rapprochent.*

Là où la parenté se découvre le mieux pour les pensées et pour le style, c'est dans les conseils adressés vers la fin aux diverses catégories dont se compose une maison. (Éph., v, 21. — vi, 20; Col., iii, 18. — iv, 4.)

L'Épître aux Éphésiens a-t-elle vraiment été adressée aux Éphésiens? D'abord le titre: « Paul... aux fidèles d'Éphèse », ne se lisait pas, d'après saint Basile

(deuxième moitié du 14<sup>e</sup> siècle), dans les manuscrits les plus anciens. Nous pouvons constater son absence dans les deux plus anciens manuscrits que nous possédions, celui du Vatican et celui du Sinai; — une main l'a postérieurement ajouté en marge.

Donc cet exposé doctrinal d'un tour si peu particulier, et ces conseils d'une telle généralité pourraient bien avoir été écrits pour toutes les Églises. Ainsi l'épître rentrerait dans la série des lettres œcuméniques, bien qu'ayant peut-être été envoyée d'abord à l'Église d'Éphèse.

Maintenant est-elle authentique, et faut-il la considérer comme l'œuvre de Paul? Chargée d'incidentes, obscure, d'une phrase molle et embarrassée, elle a donné des doutes à beaucoup de critiques. Il est en effet difficile qu'elle soit sortie de la plume même de Paul. Peut-être a-t-elle été composée sous ses yeux, mais non probablement de sa propre main.

Le gnoticisme indiqué 1, 19 s.; 11, 2; 111, 18-19; 14, 13; VI, 12; la conception de l'Église comme un corps vivant, avec tous les membres, font songer aux années 75 ou 80.

A cause de la doctrine de la prédestination qu'exposent les deux premiers chapitres, certains critiques protestants ont vigoureusement soutenu la thèse de l'authenticité.





## AUX ÉPHÉSIENS

---

### I

**P**AUL, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, aux saints (d'Éphèse) et aux fidèles en Christ Jésus : Grâce et paix soient à vous, de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ.

Béni le Dieu, père de notre Seigneur Jésus-Christ, lequel Dieu nous a comblés dans les cieux de toute sorte de bénédiction spirituelle, nous ayant élus en lui, avant la création du monde, pour que nous fussions saints et irrépréhensibles en sa présence, et nous ayant prédestinés par amour à son adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange et gloire de sa grâce, dont il nous a gratifiés dans son bien-aimé. C'est en lui que nous avons la rédemption par son sang, la rémission des

péchés, selon la richesse de sa grâce, qu'il a fait largement abonder sur nous en toute sagesse et intelligence, nous faisant connaître le secret de sa volonté, selon son bon plaisir, lequel il avait arrêté d'abord en lui-même pour l'économie de l'accomplissement des temps : savoir, de tout recueillir dans le Christ, comme sous un seul chef, tant ce qui est au ciel que ce qui est sur la terre ; dans le Christ, en lequel nous sommes aussi devenus héritiers, y ayant été prédestinés d'après la détermination de celui qui opère efficacement toutes choses selon le dessein de sa volonté, afin que nous servions à la louange de sa gloire, après avoir d'abord espéré dans le Christ.

Vous aussi, ayant ouï la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, vous avez cru en lui et avez été scellés du saint esprit de la promesse, lequel est un arrhe de notre héritage pour la rédemption de ceux qui appartiennent à Dieu et pour la louange de sa gloire.

C'est pourquoi, moi aussi, ayant appris votre foi au Seigneur Jésus et votre charité envers tous les saints, je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mémoire de vous en mes prières, pour que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation, à l'effet de le connaître, et qu'il éclaire les yeux de votre cœur, afin que vous sachiez quelle espérance s'attache à son élection, quelle est la richesse glorieuse de l'héritage destiné à ses saints, et la grandeur excellente de sa puissance à notre endroit, à nous, les croyants, en rendant efficace la vertu de sa force. Cette puissance, il l'a déployée énergiquement en le Christ, quand il a ressuscité celui-ci des morts ; qu'il l'a fait asseoir à sa droite aux cieus, par-dessus toute principauté, pouvoir, vertu, seigneurie et par-dessus tout nom qui se

nomme, non seulement en ce siècle, mais encore en celui qui est à venir; qu'il a mis sous ses pieds toutes choses, et qu'il l'a donné comme chef suprême à l'Église, laquelle est son corps, l'accomplissement de celui qui remplit tout en tous.

## II

Vous aussi, vous étiez morts par vos fautes et par vos péchés, dans lesquels autrefois vous cheminez, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, selon l'esprit qui agit dans les enfants de rébellion, parmi lesquels nous avons commerce autrefois d'après les convoitises de notre chair, faisant les volontés de la chair et des imaginations; et nous étions de nature enfants de colère comme les autres.

Mais Dieu qui est riche en miséricorde, en vertu de la grande dilection dont il nous aimait, du temps même que nous étions morts pour nos fautes, nous a fait revivre en Christ — c'est par grâce que vous êtes sauvés — et nous a ressuscités, nous asseyent dans les cieux avec et en Jésus-Christ, afin de montrer aux âges futurs la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté à notre endroit en Jésus-Christ, car c'est par la grâce que vous êtes sauvés au moyen de la foi; et cela ne vient pas de vous, mais c'est le don de Dieu; ce n'est point par des œuvres, pour que personne ne s'en glorifie. Car nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ, pour des œuvres bonnes,



auxquelles on nous a préparés afin que nous y cheminions.

Ayez donc souvenance que vous, autrefois, les Gentils selon la chair, qui étiez appelés Prépuce par la Circoncision, faite de la main en la chair, vous étiez sans Christ, n'ayant rien de commun avec les institutions d'Iraël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Maintenant dans Christ Jésus, vous qui autrefois étiez éloignés, vous êtes rapprochés par le sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix\*, lui qui a uni les deux partis, qui a rompu le mur de séparation, l'inimitié, en abolissant, grâce à sa mort, la Loi des prescriptions contenant les commandements, afin de former en lui-même des deux un seul homme nouveau, par la paix qu'il a établie, et afin qu'il ralliât les uns et les autres en un seul corps, avec Dieu, au moyen de la croix sur laquelle il fit mourir la haine. Venant, il vous a annoncé la paix, à vous, les éloignés, et à ceux qui étaient proches. Car, par lui, nous avons tous les deux, en un même esprit, accès au Père. Ainsi vous n'êtes plus étrangers ni intrus, mais concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu, ayant été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la maîtresse pierre angulaire où l'édifice entier, fortement construit, s'élève pour devenir un temple saint au Seigneur, et vous aussi faites partie de cet édifice pour être un tabernacle à Dieu en esprit.

\* Le mot hébreu signifie aussi *prosperité*.

## III

Pour cette cause, moi Paul, le prisonnier de Jésus-Christ pour vous, les Gentils... puisque vous avez appris l'économie de la grâce de Dieu qui m'a été conférée auprès de vous, et comme le mystère est parvenu à ma connaissance par révélation — ainsi que je vous l'ai écrit en peu de mots — si bien que vous pouvez en lisant apercevoir mon intelligence du mystère du Christ. Dans les autres générations, il n'a point été connu des fils des hommes, tel qu'il a été révélé maintenant par l'esprit à ses saints apôtres et prophètes : savoir que les Gentils sont cohéritiers, membres du même corps, et participant à la promesse en Jésus-Christ, par l'Évangile dont je suis le ministre selon le don de la grâce de Dieu, lequel m'a été octroyé d'après la vertu de sa force. Oui, à moi, le moindre de tous les saints, cette grâce m'a été conférée, de prêcher parmi les Gentils la richesse infinie du Christ, et de mettre en évidence devant tous l'économie du mystère qui était caché de tout temps en Dieu, lequel a créé toutes choses, pour que maintenant les Principautés et les Puissances\*, dans les régions célestes, apprennent à connaître, grâce à l'Église, la sagesse immense de Dieu, selon un décret éter-

\* C'est une idée familière à saint Paul que les anges eux-mêmes n'ont connu que par le fait, et par la prédication apostolique, le plan providentiel.

nel relatif à notre Seigneur Jésus-Christ, en qui nous avons hardiesse et accès auprès de lui, tout confiants, par la foi en sa personne.

Aussi je vous prie de ne vous point déranger à cause des tribulations que j'endure pour vous, ce qui fait votre gloire. C'est pourquoi je ploie mes genoux devant le Père, d'après lequel se nomment toutes les familles, aux cieux et sur la terre, afin que, selon sa glorieuse richesse, il vous donne d'être puissamment fortifiés par son esprit en votre homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ par la foi en vos cœurs, de sorte qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez finalement comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur\*, je veux dire, reconnaître la dilection du Christ, qui dépasse toute compréhension, à l'effet d'arriver à être remplis de toute la plénitude de Dieu.

Or, à celui qui nous peut donner surabondamment et par-dessus tout ce que nous demandons et comprenons, selon sa puissance, agissant efficacement en nous, à celui-là soit gloire dans l'Eglise en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen!

#### IV

Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à cheminer dignement comme il sied à la vocation

\* La raison humaine ne peut mesurer les dimensions de l'amour que le Christ a eu pour les hommes.

par laquelle vous avez été choisis, avec toute humilité et douceur, avec un esprit patient, soucieux de garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. Un corps et un esprit, comme aussi vous avez été appelés, par votre vocation, à une seule espérance; un seigneur, une foi, un baptême, un Dieu et père de tous, qui est au-dessus de tous, agit par tous, et se trouve en tous. Mais à chacun de nous la grâce a été départie selon la mesure du don du Christ. C'est pour cela qu'il dit : « Montant dans les hauteurs, il fit des captifs, il octroya des dons aux hommes\*. » Or, ce mot « monter », que peut-il signifier, sinon que d'abord il était descendu dans les régions inférieures de la terre? Celui qui est descendu, c'est le même que celui qui est monté au-dessus de tous les cieux, pour tout remplir.

Lui-même a donné aux uns d'être apôtres; à d'autres prophètes; à d'autres évangélistes\*\* ; à d'autres pasteurs et docteurs, afin que leur ministère servît à l'affermissement des saints, à l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous arrivés à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'homme parfait, à la mesure de la complète stature du Christ, de sorte que nous cessions d'être enfants, flottant au gré des flots, emportés à tout vent de l'enseignement trompeur des hommes et à tous les artifices cauteleux de l'erreur, mais que, fidèles à la vérité, nous persistions à croître de toute façon dans l'amour, pour l'atteindre, lui qui est notre chef, Christ, duquel le corps entier, bien organisé et serré par toutes les jointures de son assistance, qui opèrent

\* Psaume LXVIII, 19.

\*\* I, Corinthiens, XII, 28; XII, 7; XIII, 10-11.

selon la mesure de chaque partie, tire sa croissance, pour s'édifier lui-même en amour.

Voici donc ce que je dis — et je vous en supplie dans le Seigneur : Ne cheminez plus comme font les Gentils en la folie de leur esprit, et avec leur intelligence obscurcie, étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'endurcissement de leur cœur. Ayant perdu tout sentiment, ils se sont abandonnés à la débauche et à la pratique de toute souillure surabondamment. Ce n'est pas ainsi qu'on vous a enseigné le Christ, puisque vous l'avez entendu et que vous avez été instruits à son endroit, conformément à ce qui est la vérité en Jésus, savoir : que vous dépouilliez, en ce qui concerne la vie antérieure, le vieil homme corrompu par de trompeuses convoitises ; que vous soyez renouvelés en l'esprit de votre intelligence ; que vous revêtiez le nouvel homme créé à l'image de Dieu en vraie justice et en vrai sainteté.

Ainsi, renonçant au mensonge, dites la vérité, chacun dans ses relations avec son prochain, puisque nous sommes membres les uns des autres. Courroucez-vous, mais ne péchez point ; que le soleil ne se couche point sur votre colère ! Ne donnez point lieu au diable ! que celui qui dérobe ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il s'emploie de ses mains à faire une bonne besogne, afin qu'il puisse donner à qui est dans le besoin. Qu'aucune mauvaise parole ne sorte de votre bouche ; mais seulement celle qui est bonne, pour édifier là où cela est nécessaire, afin de faire du bien à ceux qui entendent. Ne contristez point le saint esprit de Dieu dont vous avez reçu le sceau pour le jour de la rédemption. Que toute amertume, toute colère, toute animosité, toute clameur, toute médisance, soient chassées loin de vous, ainsi que toute méchanceté. Soyez donc

obligeants les uns envers les autres, pleins de compassion, vous faisant grâce mutuellement, comme Dieu vous a su faire grâce en Christ.

## V

Soyez imitateurs de Dieu comme ses chers enfants, et cheminez en charité, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et qui s'est livré lui-même pour nous en oblation et sacrifice d'agréable odeur à Dieu.

Que paillardise, souillure et cupidité ne soient même pas nommées parmi vous, comme il convient à des saints, non plus que chose déshonnête, sot discours, plaisanterie, quoi que ce soit de malséant; qu'on entende plutôt des actions de grâces, car vous savez très bien qu'aucun homme paillard, impur ou cupide, — lequel est idolâtre, — n'a d'héritage au royaume du Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours; c'est pour cela que la colère de Dieu s'abat sur les hommes rebelles. Ne vous faites donc point leurs compagnons. En effet, vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur; cheminez comme enfants de lumière, — car le fruit de la lumière git en tout ce qui est bon, juste et vrai. — Examinez ce qui est agréable au Seigneur, et ne prenez point part aux œuvres infructueuses de ténèbres, ou plutôt signalez-les âprement. En effet, ce qu'ils pratiquent en secret, il est honteux même d'en parler. Mais les choses répréhensibles sont manifestes.

tées par la lumière, car celle-ci manifeste tout. C'est pour cela qu'il dit : « Réveille-toi, ô toi qui dors, et te relève des morts, et le Christ t'éclairera. »

Avisez donc à cheminer exemplairement, non point comme fous, mais en sages rachetant le temps, car les jours sont mauvais. Aussi ne devenez point inintelligents, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur.

Ne vous enivrez point de vin, ce qui est une dissolution ; mais soyez remplis de l'esprit, vous entretenant ensemble par des psaumes et des hymnes, et des cantiques spirituels, chantant dans votre cœur et psalmodiant au Seigneur, rendant toujours grâces pour toutes choses au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, le Dieu et père, vous soumettant les uns aux autres en crainte de Christ.

Femmes, soyez sujettes à votre propre mari comme au Seigneur, car le mari est chef de la femme, comme le Christ est chef de l'Église, lui, le sauveur du corps. De même donc que l'Église est soumise au Christ, que pareillement les femmes le soient, en toutes choses, aux maris. Vous, les maris, aimez les femmes comme le Christ a aimé l'Église, jusqu'à se livrer pour elle, afin de la sanctifier par sa parole après l'avoir purifiée par le bain de l'eau, pour la faire paraître devant lui comme une Église glorieuse, n'ayant ni tache ni rides, ni choses semblables, mais de manière qu'elle fût sainte et irrépréhensible. Ainsi les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs corps. Qui aime sa femme, s'aime lui-même, car personne n'a sa chair en haine ; au contraire ; il la nourrit et l'entretient comme le Seigneur fait l'Église, puisque nous sommes membres de son corps. « Pour cela l'homme abandonnera père et mère et s'attachera à sa femme ; et les deux feront

une même chair \*. » Ce mystère est grand ; je parle pour Christ et pour l'Église.

Quant à vous aussi, que chacun, en son particulier, aime sa femme comme il s'aime lui-même, et que la femme respecte le mari.

## VI

Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste. « Honore ton père et ta mère \*\* », car c'est là le premier commandement, avec promesse, « afin que tu sois heureux et que tu restes longtemps sur la terre. » Et vous, pères, n'irritez point vos enfants, mais nourrissez-les dans la discipline et dans l'instruction du Seigneur.

Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et humilité, en la simplicité de votre cœur, comme au Christ, ne faisant point le service pour les seuls yeux, comme ayant à plaire à des hommes, mais pratiquant de cœur, en qualité d'esclaves de Christ, la volonté de Dieu, servant avec affection de même qu'au Seigneur, et non aux hommes, dans la pensée que chacun sera récompensé par le Seigneur du bien qu'il aura fait, qu'il soit esclave ou libre.

Et vous, maîtres, usez-en de même à leur endroit, vous abstenant de menaces, sachant que votre maître commun est aux cieux, et que par devers lui il n'y a point acception de personnes.

\* Genèse, 11, 23.

\*\* Exode, xx, 12.



Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la vertu de sa force. Revêtez l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable, car ce n'est point contre le sang et la chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, les Puissances, les dominateurs de ce monde ténébreux, contre les esprits malins des lieux célestes. Donc, prenez l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister dans les mauvais jours et rester debout après avoir tout surmonté. Tenez-vous donc fermes, vos reins ceints de vérité, couverts de la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de bonnes dispositions pour l'Évangile de paix, prenant par-dessus tout cela le bouclier de la foi, grâce auquel il vous sera loisible d'éteindre tous les dards enflammés du malin. Prenez aussi le casque du salut et l'épée de l'esprit, laquelle est la parole de Dieu, en lui adressant, en tout temps, toutes sortes de prières et d'implorations, et en veillant à cela avec toute persévérance, priant pour tous les saints et pour moi, afin qu'ouvrant la bouche, il me soit octroyé la parole à l'effet de manifester librement le mystère de l'Évangile, pour lequel je suis ambassadeur, quoique enchainé, et de m'exprimer courageusement comme je le dois.

Mais pour que vous aussi vous sachiez mon état, ce que je fais, Tychicus, le bien-aimé frère et fidèle ministre du Seigneur, vous dira tout. Je vous l'envoie exprès dans cette intention, afin que vous connaissiez ce qui me concerne et qu'il console vos cœurs.

Que la paix soit avec les frères et amour uni à foi, de par Dieu le père, et le Seigneur Jésus-Christ. La grâce se tienne avec tous ceux qui aiment, d'une façon immortelle, notre Seigneur Jésus-Christ.

---

AUX PHILIPPIENS





**L**A petite Église de Philippi, en Macédoine, semble avoir été particulièrement chère à Paul. C'est la seule dont il ait accepté des subsides. C'était en effet la première communauté chrétienne qu'il eût fondée hors de l'Asie; et les Juifs, ennemis de Paul, n'y étaient pas en majorité.

Il paraît avoir écrit cette épître à Rome, en prison, vers la fin de sa carrière. Toujours y apparaît le grand souci de Paul qui est de se défendre et de défendre son œuvre contre les judaisants.

Il est difficile de ne pas admettre l'authenticité de cette lettre Aux Philippiens, si bien marquée de l'empreinte de Paul, pleine, à chaque ligne, des préoccupations ordinaires de l'apôtre.







## AUX PHILIPPIENS

---

### I

**P**AUL et Timothée, serviteurs de Christ Jésus, à tous les saints en Christ Jésus, qui sont à Philippi, ainsi qu'aux évêques\* et ministres : grâce à vous, et paix\*\* de la part de Dieu notre père et du Seigneur Jésus-Christ.

Je rends grâces à mon Dieu, en toute circonstance, de tout le souvenir que je garde de vous, dans toutes les prières que je fais pour vous tous joyeusement, à cause

\* L'ἐπίσκοπος est ici indiqué. Répondait-il à la notion postérieure de l'évêque ? Cela n'est pas probable ; dans tous les cas, le personnage apparaît.

\*\* *Paix* doit avoir ici le sens de l'hébreu et marquer toute espèce de biens.

de votre participation à l'Évangile, depuis le premier jour jusqu'à présent; étant persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre l'achèvera aussi, jusqu'à la journée de Christ Jésus. Aussi m'est-il juste d'avoir ces sentiments à votre égard, parce que je vous porte en mon cœur, soit dans ma prison, soit dans la défense et dans la confirmation de l'Évangile, comme participant tous avec moi à la même grâce.

Car Dieu m'est témoin combien vous m'êtes chers dans les entrailles de Christ Jésus! Et je prie pour que votre charité abonde encore de plus en plus en connaissance et toute intelligence, afin que vous puissiez discerner la différence des choses, et que vous soyez purs et irréprochables jusqu'à la journée de Christ, remplis de fruits de justice venant par Jésus-Christ, à la gloire et louange de Dieu.

Or, frères, je veux vous faire savoir que ce qui m'est advenu a été pour l'avancement de l'Évangile, en sorte que par tout le prétoire et ailleurs, nos chaînes en Christ sont devenues célèbres, et que la plupart des frères, assurés dans le Seigneur par mes liens, osent plus hardiment porter la parole sans crainte. Les uns, sans doute, prêchent Christ avec envie et contention, mais les autres au contraire avec bienveillance. Ceux qui sont animés de charité agissent parce qu'ils savent que je suis ordonné pour la défense de l'Évangile; ceux qui sont animés de l'esprit de querelle n'aiment pas purement le Christ et pensent ajouter à la peine de mes chaînes. Quoi donc? après tout, de quelque manière que ce soit, avec des arrière-pensées ou en vérité, Christ est annoncé et je m'en réjouis.

Et je m'en réjouirai toujours, car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à votre prière et à l'aide de l'es-

prit de Jésus-Christ; en effet, j'ai la ferme conviction et l'espoir que je ne serai confondu dans aucune de mes attentes, mais que je verrai Christ magnifié dans ma personne, en toute liberté, maintenant et toujours, que je vive ou que je meure! Car pour moi, la vie c'est Christ; et la mort m'est un gain. Si je dois vivre en la chair, ce sera profitable à mon œuvre, mais je ne sais trop ce que je dois désirer. Je suis enserré des deux côtés, ayant le désir de m'en aller pour être avec Christ, ce qui m'est de beaucoup meilleur; cependant pour vous il est plus utile que je reste en chair. Je suis tout convaincu que je resterai, et que je demeurerai avec vous tous pour l'avancement et la joie de votre foi, afin que votre gloire abonde par moi en Christ Jésus par mon retour auprès de vous.

Seulement comportez-vous d'une manière digne de l'Évangile du Christ, afin que, soit que je vienne et vous voie, soit que je sois absent, j'apprenne sur vous que vous persistez dans un même esprit, combattant ensemble d'un cœur unanime pour la foi de l'Évangile, sans vous laisser en rien effrayer par les adversaires : ce qui pour eux sera une marque de perdition, pour vous au contraire de salut, et cela de la part de Dieu, puisqu'il vous aura été accordé comme une grâce, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui, en soutenant le même combat que vous m'avez vu soutenir et que je soutiens encore, comme vous l'apprenez.



## II

Si donc il y a de la consolation en Christ, et quelque joie de charité; s'il y a quelque communauté d'esprit, si quelques cordiales affections et miséricordes, rendez ma joie parfaite, étant d'un même sentiment, d'un même amour, de même âme, ne pensant qu'une même chose, n'agissant jamais par contention ou par vaine gloire, mais, en humilité, regardant chacun l'autre comme son supérieur, et songeant non à vos propres intérêts, mais à ceux des autres. Qu'il y ait donc en vous le même sentiment qui a été en Christ Jésus, lequel, existant dans une forme divine, ne considéra point cette égalité avec Dieu comme devant être retenue par force, mais s'anéantit soi-même pour prendre la forme de serviteur, devenant semblable aux hommes et se montrant tel dans son apparition, s'humilia lui-même et fut obéissant jusqu'à la mort, à la mort de la croix. A cause de cela aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, de sorte qu'au nom de Jésus tout genou ployât, au ciel, sur la terre et aux enfers, et que toute langue proclamât que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le père.

Ainsi, mes bien-aimés, de même que vous avez toujours obéi, employez-vous à votre propre salut, avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais

bien plus aujourd'hui en mon absence. Car c'est Dieu qui produit en vous efficacement et la volonté et l'action, selon son plaisir. Faites tout sans murmure ni hésitation, pour être irrépréhensibles et purs, enfants de Dieu sans tache, au milieu d'une génération perverse et corrompue, entre laquelle vous lueisez comme astres dans le monde, portant devant vous la parole de vie, en sorte que je me puisse glorifier dans la journée de Christ, parce que je n'aurai pas couru en vain, ni vainement travaillé. Que si même je sers d'aspersion pour l'holocauste et le rite de votre foi, je m'en réjouirai, je me réjouirai avec tous. Vous pareillement, soyez-en joyeux et vous réjouissez avec moi.

Oui, j'espère, avec l'aide du Seigneur Jésus, de bientôt vous envoyer Timothée, afin que j'aie, moi aussi, meilleur courage en apprenant votre état. Car je n'ai ici personne de mon sentiment, vraiment soigneux de ce qui vous regarde. Tous cherchent leur intérêt, non celui de Christ Jésus.

Quant à lui, vous connaissez sa foi éprouvée, comme il a servi avec moi l'Évangile, de même qu'un fils avec un père. J'ai donc intention de l'envoyer sitôt que j'aurai pourvu à mes affaires. Cependant j'ai confiance dans le Seigneur que bientôt je pourrai venir moi-même.

Mais j'ai estimé qu'il vous était nécessaire de vous envoyer mon frère Epaphrodite, mon compagnon d'œuvre et d'armes, lequel m'a été adressé de votre part pour pourvoir à mes besoins. Car il vous désirait tous singulièrement, et se montrait fort inquiet de ce que vous aviez appris qu'il avait été malade. Et, de fait, il l'a été, et très proche de la mort. Mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'eusse tris-

tesse sur tristesse. Je le fais donc partir d'autant plus soigneusement pour qu'en le voyant vous ayez de la joie et que moi-même j'aie un chagrin de moins. Accueillez-le donc dans le Seigneur, en toute allégresse, et honorez de tels gens, car, à cause de l'œuvre de Christ, il a été bien près de la mort, et il n'a eu aucun égard à sa propre vie quand il vous a suppléés pour me servir.

## III

Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur.

Vous écrire les mêmes choses\* ne m'est point fastidieux, mais importe à votre sûreté.

Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde à l'incision. Car nous sommes la Circconcision, nous qui adorons par l'esprit de Dieu, qui nous glorifions dans le Christ Jésus et n'avons point confiance en la chair. Je sais que moi aussi je pourrais avoir confiance en la chair. Que si un autre estime le pouvoir faire, je le puis encore davantage, moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu issu d'Hébreux, Pharisien relativement à la Loi, ayant dans mon zèle persécuté l'Église, irréprochable devant la justice légale. Mais ce qui avait été davantage pour moi, je l'ai jugé un dommage, à cause du Christ. Oui, je répute tout

\* D'après certains exégètes, Paul aurait arrêté sa lettre à la phrase précédente, et écrit quelque temps après ce qui suit.

cela un dommage devant l'excellence de la connaissance de Christ Jésus, mon Seigneur, pour qui je me suis privé de toutes ces choses, les considérant comme fiente afin de gagner Christ et d'être uni à lui, ne regardant plus comme mienne la justice qui provient de la Loi, mais celle qui existe par la foi de Christ, la justice de par Dieu, établie sur la foi, à cette fin de le connaître, lui et la vertu de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, me rendant semblable à sa mort, dans l'espérance de parvenir, moi aussi, à la résurrection d'entre les morts.

Non que j'aie déjà saisi le but ou atteint l'achèvement; mais je le poursuis pour l'appréhender, puisque j'ai été de mon côté saisi par Christ. Oui, frères, je n'estime pas encore être arrivé au but; seulement, oubliant ce qui est en arrière, et m'avançant vers ce qui est devant moi, je tire vers le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ Jésus.

Tous, tant que nous sommes de parfaits, soyons de ce sentiment; et si vous avez une autre opinion, Dieu vous illuminera aussi à cet égard. Du point où nous sommes déjà parvenus continuons la marche en avant.

Imitez-moi, frères, regardez ceux qui suivent cette route, comme vous en avez en moi le modèle. Car beaucoup cheminent, desquels je vous ai souvent parlé, et desquels je vous parle maintenant en pleurant, les ennemis de la croix du Christ, dont la fin sera perdition, qui ont pour Dieu le ventre, qui cherchent la gloire dans leur honte et n'estiment que les choses terrestres.

Mais notre cité, à nous, est aux cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui changera notre corps vil à la ressemblance de son corps glorieux, par la force de son pouvoir et de sa domination sur toutes choses.

## IV

Donc, mes frères aimés et désirés, ma joie et ma couronne, tenez-vous ainsi attachés au Seigneur, bien-aimés.

Je prie Évodie et je prie Syntyche\* d'avoir les mêmes sentiments dans le Seigneur. Je t'en conjure aussi, mon fidèle compagnon, soutiens-les, elles qui ont lutté avec moi pour l'Évangile, ainsi qu'avec Clément et mes autres collaborateurs dont les noms se trouvent au Livre de vie.

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous, que votre débonnairété soit connue de tout homme. Le Seigneur est proche, n'ayez souci de rien; mais qu'en toutes choses vos désirs soient notifiés à Dieu par la prière et la supplication avec actions de grâces; et la paix de Dieu, laquelle dépasse tout entendement, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ Jésus.

Au reste, frères, tout ce qui est vrai, tout ce qui est vénérable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui est de bonne renommée, ce qui est une vertu et ce qui est un éloge : voilà ce à

\* Leur ministère de diaconesses étaient une source de rivalités entre elles.

quoi vous devez songer. Ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu par moi et en moi, pratiquez-le, et avec vous sera le Dieu de paix.

J'ai été grandement réjoui dans le Seigneur de ce qu'enfin vous vous êtes remis à penser à moi; puisque auparavant vous y songiez bien, mais sans en trouver l'occasion. Je ne m'exprime point ainsi en vue de mes besoins, car j'ai appris à être content de ce que j'ai. Je sais m'accommoder du dénûment comme de l'abondance. Car en tout et partout je suis dressé tant à être rassasié qu'à avoir faim, tant au superflu qu'à la disette. Je puis tout en celui qui me fortifie. Cependant vous avez bien fait de m'aider dans ma détresse.

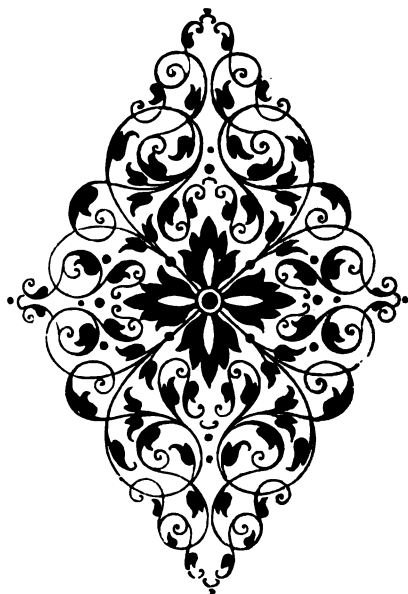
Vous savez aussi, vous Philippiens, qu'au commencement de l'Évangile, quand je quittai la Macédoine, aucune Église ne me communiqua rien en don et recette, vous exceptés qui, à Thessalonique, m'envoyâtes, à plusieurs reprises, ce dont j'avais besoin. Non point que je recherche les dons; je recherche le fruit large porté à votre compte. J'ai tout reçu, je suis dans l'abondance, m'étant advenu d'Épaphrodite ce que vous m'envoyez, comme un parfum exquis, un sacrifice agréable et plaisant à Dieu.

Mon Dieu pareillement fournira, selon ses richesses, à tous vos besoins, glorieusement, en Christ Jésus. A notre Dieu et père gloire aux siècles des siècles! Amen!

Saluez tous les saints en Christ Jésus. Ils vous saluent, tous les saints, et surtout ceux de la maison de César.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit!





# AUX COLOSSIENS







L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS appartient probablement à Paul qui a dû l'écrire vers la fin de sa carrière, prisonnier à Rome (Col., I, 24; IV, 3, 10, 12). On y remarque des traces de gnosticisme. Marcion (Épiphane, Hæc., XLII, 9) en admettait l'authenticité.

L'auteur de l'Épître aux Ephésiens a beaucoup emprunté à celle-ci, ce qui montre jusqu'à quel point elle était considérée comme apostolique et de quelle autorité elle a joui de bonne heure dans l'Église.

Cependant on a élevé des objections sérieuses contre son authenticité, la rapprochant des lettres sûrement authentiques, et dont elle semble différer souvent par le ton et par les idées.







## AUX COLOSSIENS

---

### I

**P**AUL, apôtre de Christ Jésus, par la volonté de Dieu; et le frère Timothée, aux frères saints et croyants en Christ qui sont à Colosses. Que grâce et paix soient à vous de la part de Dieu, notre père \*!

Nous rendons sans cesse grâce à Dieu, père de notre Seigneur Jésus-Christ, en priant pour vous, ayant appris votre foi en Christ Jésus, et la charité que vous avez envers tous les saints, en vue de l'espérance qui vous est réservée aux cieux, et dont vous avez autrefois eu con-

\* Quelques manuscrits portent : \* et de la part du Seigneur Jésus-Christ. \*

naissance par la prédication de l'Évangile véridique, lequel vous est parvenu à vous comme au monde entier, où il fructifie comme il le fait au milieu de vous depuis le jour que vous avez ouï et connu la grâce de Dieu en vérité, telle que vous l'avez entendue d'Épaphras, notre cher compagnon de service, qui est pour vous fidèle ministre du Christ et qui nous a déclaré votre charité en esprit.

Aussi, depuis le jour que nous en avons été informé, nous ne nous arrêtons point de prier Dieu pour vous, demandant que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, afin que vous cheminiezdignement comme il sied selon le Seigneur, lui plaisant en toutes choses, fructifiant en toute bonne œuvre et croissant dans la connaissance de Dieu, puissamment fortifiés par sa vertu victorieuse, de manière à rester toujours constants et résignés avec joie, rendant grâces au Père, lequel nous a mis en état de participer à l'héritage des saints dans la lumière, nous a libérés de la puissance des ténèbres et nous a transportés au royaume de son fils bien-aimé, en qui nous avons la délivrance et la rémission des péchés. Celui-ci est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature; car c'est en lui qu'a été créé tout ce qui est aux cieux et sur la terre, ce qui est visible et invisible, les Trônes et les Dominations, les Principautés et les Puissances; tout a été fait par lui et pour lui, et il est avant toutes choses et toutes choses subsistent par lui. C'est lui aussi qui est la tête du corps, de l'Église; le commencement et le premier-né d'entre les morts, pour qu'il soit le premier en tout. Car le bon plaisir de Dieu a été que toute la plénitude résidât en lui, et par lui de tout se réconcilier,

tant les choses célestes que les terrestres, en rétablissant par son entremise la paix, grâce au sang de sa croix.

Et vous qui autrefois lui étiez étrangers et ses ennemis par la pensée et les œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés en son corps charnel par la mort, afin de vous faire paraître saints, sans tache et irrépréhensibles en sa présence, si vous demeurez en la foi, fondés et fermes, sans être distraits de l'espérance de l'Évangile que vous avez oui, lequel est prêché à toute créature qui est sous le ciel, et dont moi, Paul, je suis devenu ministre.

Maintenant je me réjouis des souffrances que j'endure à votre endroit, et ce qui manquait encore aux afflictions du Christ, je le complète en ma chair, pour le bien de son corps, c'est-à-dire de l'Église, dont j'ai été fait ministre, selon les dispensations de Dieu, afin d'accomplir pour vous la parole de Dieu, savoir, ce mystère caché aux siècles et aux âges antérieurs, mais maintenant manifesté à ses saints, auxquels Dieu a voulu donner à connaître les splendides richesses de ce secret à l'égard des Gentils, c'est-à-dire, Christ en vous, la glorieuse espérance!

Nous l'annonçons en exhortant tout homme, et en instruisant tout homme en toute sagesse, afin que nous fassions comparaître parfait en Christ tout homme; c'est pour cela que je travaille et que je lutte selon la communication de son énergie qui agit puissamment en moi.

## II

Je désire en effet que vous sachiez quel combat j'ai soutenu à votre sujet et à celui des Laodicéens, et de tous ceux qui n'ont point vu ma présence en chair, afin que leurs cœurs soient exhortés et que, joints dans l'amour, ils atteignent la pleine et entière intelligence et la connaissance du mystère de Dieu, de Christ, dans lequel sont enclos tous les trésors de la sagesse et de la science.

Je parle ainsi afin que personne ne vous abuse par des discours séduisants. Car bien que je sois absent de corps, je suis toujours avec vous d'esprit, me réjouissant de voir votre bon ordre et la fermeté de votre foi en Christ. Cheminez donc en le Christ Jésus, le Seigneur, selon que vous l'avez reçu, enracinés et édifiés par lui, et affermis dans la foi comme on vous l'a enseignée, et avec beaucoup d'actions de grâces.

Prenez garde que nul ne vous ravisse, par la philosophie et une vaine tromperie, selon un enseignement des hommes et les rudiments du monde, et non point selon Christ; car c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité, et vous aussi êtes accomplis en lui, qui est le chef de toute principauté et de toute puissance, en lequel vous avez été circoncis d'une circoncision non pratiquée de main d'homme, mais de la circoncision du Christ, c'est-à-dire par le dépouillement du corps charnel,

ayant été ensevelis avec lui par le baptême, et aussi ressuscités en lui et avec lui par la foi en la puissance de Dieu qui l'a éveillé d'entre les morts.

Et tandis que vous étiez morts par vos offenses et par votre prépuce charnel, il vous a vivifiés avec lui, en nous pardonnant gratuitement tous les péchés; il a mis de côté l'obligation\* qui était contre nous, dont les clauses nous étaient contraires; et l'a complètement abolie en la clouant sur la croix; et dépouillant les principautés et les puissances, il les a victorieusement données en spectacle, triomphant d'elles par le Christ.

Que nul donc ne vous condamne pour le manger et le boire, ou pour un jour de fête, ou pour une nouvelle lune ou pour des sabbats, choses qui ne sont que l'ombre de celles à venir, tandis que la réalité se trouve dans le Christ. Ne vous laissez pas priver de la récompense par ceux qui affectent l'humilité et un culte des anges, s'occupant de ce qu'ils n'ont pas vu, témérement enflés par leur sens charnel, et ne s'attachant pas au chef, duquel tout le corps, aidé et ajusté par les jointures et ligaments, obtient la croissance voulue de Dieu.

Si vous êtes morts avec Christ aux principes de ce monde, pourquoi vous faites-vous, selon les ordonnances et les instructions des hommes, des décrets, comme vivant encore dans le monde : « Ne touche pas, ne goûte pas, n'approche pas. Cela devient pernicieux par l'usage. » Cela a toutefois quelque apparence de sagesse, en tant que servitude volontaire, humilité et dureté à l'égard du corps, mais n'a aucune valeur toutefois et ne sert qu'à la satisfaction de la chair.

\* Le document, l'obligation, la chose écrite de la main.



## III

Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez aux choses d'en haut, mais non à ce qui est sur la terre, car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu; et quand le Christ, notre vie, sera manifesté, alors vous aussi vous serez glorieusement manifestés avec lui. Mortifiez donc vos membres qui sont, sur la terre, la paillardise, l'impureté, la luxure, la mauvaise convoitise, et la cupidité qui est une idolâtrie, pour lesquelles choses tombe la colère de Dieu sur les fils de la rébellion parmi qui vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez en ces vices. Maintenant, vous aussi, dépouillez tout cela, toute colère, emportement, méchanceté, médisance; ôtez de votre bouche tout propos malséant; ne vous dupez pas les uns les autres; défaites-vous du vieil homme avec ses œuvres, pour revêtir le nouveau, lequel, d'après la ressemblance de son créateur, se renouvelle pour atteindre une intelligence où il n'y a plus ni Hellène ni Juif, ni Circoncision ni Prépuce, ni Barbare ni Scythe, ni serf ni franc, mais où Christ est tout et en tous.

Comme élus saints et bien-aimés de Dieu, revêtez des entrailles de miséricorde, bonté, humilité, douceur, longanimité, vous supportant les uns les autres, vous par-

donnant mutuellement, vous aussi, si quelqu'un a un proche de son côté contre un autre, comme le Seigneur vous a pardonné; et par-dessus tout revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection.

Et que dans vos cœurs domine la paix du Christ, pour laquelle vous avez été choisis de façon à faire un seul corps, et soyez reconnaissants. Qu'en vous habite abondamment la parole du Christ, vous enseignant et instruisant les uns les autres en toute sagesse, chantant dans vos cœurs à Dieu des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels; et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, que ce soit au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâces par lui à Dieu le Père!

Vous, les femmes, soyez soumises aux maris, comme il convient dans le Seigneur; vous, les maris, aimez les femmes, et ne vous aigrissez point contre elles; enfants, obéissez en tout aux parents. Cela en effet plaît au Seigneur. Pères, n'irritez point les enfants de crainte qu'ils ne se découragent. Serviteurs, écoutez en tout les maîtres selon la chair, ne servant point pour les yeux seuls, comme voulant complaire aux hommes, mais en simplicité de cœur, et dans la crainte du Seigneur. Quoi que vous fassiez, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur la rémunération de l'héritage. Servez le Seigneur Christ; car qui fait mal recevra le mal qu'il aura fait, sans qu'il y ait d'égard à l'apparence des personnes.

## IV

Maitres, rendez le droit et l'équité aux serviteurs\*, sachant que, vous aussi, vous avez un maître au ciel.

Persévérez dans la prière, y veillant avec actions de grâces. Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ouvre la porte de la parole, à l'effet de dire le mystère du Christ, pour lequel je suis prisonnier, et de le manifester comme je le dois faire. Cheminez en sagesse à l'endroit de ceux du dehors, en rachetant le temps opportun. Que votre parole soit toujours plaisante, assaisonnée de sel, de façon à répondre à un chacun comme il convient. Pour mon état personnel, Tychicus, le bien-aimé frère et fidèle ministre, et mon compagnon de service dans le Seigneur, vous le fera connaître. Je vous l'envoie exprès, pour qu'il sache ce qui vous concerne et qu'il console vos cœurs, avec Onésime, le fidèle et bien-aimé frère qui est chez vous. Ils vous avertiront de tout ce qui se passe ici\*\*.

Aristarque, mon compagnon de prison, vous salue ainsi

\* Ce verset est mal placé et, par le sens, appartient au chapitre précédent.

\*\* Éph., VI, 21-22; Épître à Philémon, commencement.

que Marc, le cousin de Barnabé\*, à l'endroit duquel vous avez reçu mandement, — s'il vient chez vous, faites-lui bon accueil, — puis encore Jésus, dit Justus, qui sont de la Circoncision. Ceux-ci sont les seuls collaborateurs pour le royaume de Dieu qui m'aient assisté. Épaphras, qui est d'entre vous, serviteur de Christ Jésus, vous salue pareillement; il combat constamment pour vous en prière, pour que vous vous teniez parfaits et accomplis en toute volonté de Dieu. Car je lui suis témoin qu'il a un grand zèle à votre endroit, et envers ceux de Laodicée et d'Hierapolis. Luc, le médecin bien-aimé, vous salue, et aussi Démas\*\*. Saluez ceux de Laodicée, et Nymphas\*\*\*, et l'Église qui se réunit dans sa maison.

Lorsque l'épître aura été lue chez vous, faites qu'elle soit aussi lue en l'Église des Laodicéens, et que vous lisiez à votre tour celle de Laodicée. Dites à Archippus\*\*\*\* : « Veille au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, de manière à l'accomplir. »

La salutation de la propre main de moi, Paul. Ayez souvenance de mes liens. La grâce soit avec vous !

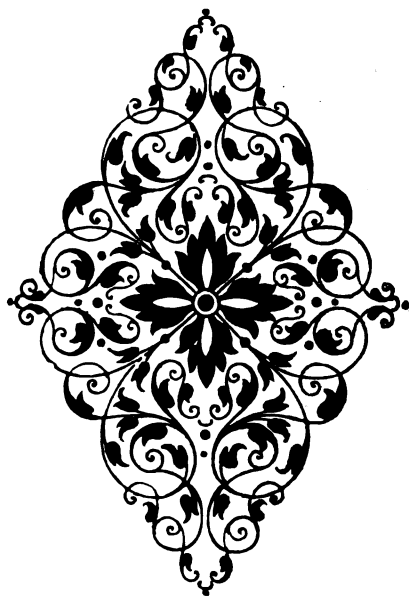
\* Aristarque de Thessalonique avait accompagné Paul dans son dernier voyage de Grèce (Actes, xix, 27; xx, 4). Plus tard il le suit à Rome (xxviii, 2). — Marc (Actes, xii, 25; xiii, 13; Timoth., II, iv, 11).

\*\* Démétrius: voir II Timoth., iv, 10.

\*\*\* Nymphodorus.

\*\*\*\* Archippus, nommé dans l'Épître à Philémon, v, 2.





# I AUX THESSALONICIENS





**C'**EST de Corinthe où Timothée et Silas l'avaient rejoint que Paul semble avoir écrit cette épître, vers l'année 53. Elle serait donc la première en date des lettres de l'apôtre.

Aucune préoccupation dogmatique, si ce n'est peut-être vers la fin; aucune réprimande comme dans les autres épîtres, mais des propos affectueux à la bonne Église, fort docile, de Thessalonique, où il y avait évidemment des judaisants, mais aussi beaucoup de Grecs convertis.









## I AUX THESSALONICIENS

---

### 1

**P**AUL et Silvanus et Timothée à l'Eglise des Thessaloniens, en Dieu le père et en le Seigneur Jésus-Christ. Grâce à vous et paix!

Nous rendons en tout temps grâces à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mention de vous dans nos prières, et en rappelant sans cesse, devant Dieu, notre père, l'œuvre de votre foi, le labeur de votre charité, et la constance de votre espoir en notre Seigneur Jésus-Christ. Nous connaissons, frères bien-aimés de Dieu, votre élection, car ma prédication s'est faite auprès de vous non pas seulement en paroles, mais encore en puissance et esprit saint, et une entière conviction, comme vous savez que nous nous sommes comporté parmi vous pour votre bien.

Et vous aussi, vous avez été nos imitateurs et ceux du Seigneur, en recevant, avec la joie de l'esprit saint, la parole accompagnée de grande tribulation, tellement que vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de la Macédoine et de l'Achaïe. Car c'est de chez vous que la parole du Seigneur s'est répandue, non seulement en la Macédoine et en l'Achaïe, mais partout votre foi en Dieu a été divulguée, de telle sorte que je n'ai pas besoin d'en rien dire; ce sont eux-mêmes qui racontent quel accueil vous nous avez fait, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, quittant les idoles pour rendre un culte au Dieu vivant et véritable, et pour attendre des cieux son fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère future.

## II

Car vous savez vous-mêmes, frères, que notre arrivée chez vous n'a point été vaine; mais que, après avoir été auparavant affligé et outragé à Philippiques comme vous l'avez appris, nous sommes venu, plein de hardiesse en notre Dieu, vous prêcher l'Évangile de Dieu avec grand combat. Notre prédication ne provient ni d'erreur, ni de vilenie, ni ne se fait en fraude; mais selon que Dieu nous a approuvé pour nous confier l'évangile, ainsi parlons-nous, désireux de plaire, non aux hommes, mais à Dieu qui sonde notre cœur. Jamais nous ne nous sommes présenté avec des pro-

pos flatteurs, comme vous le savez, ni poussé par l'avarice, Dieu en est témoin ! Nous n'avons pas davantage cherché de la part des hommes, ni de vous ni des autres, des honneurs, bien que, en qualité d'apôtre de Christ, nous eussions pu vous en imposer. Mais, au milieu de vous, nous avons été doux ; comme une mère nourrice soigne tendrement ses enfants, nous, dans notre amour à votre endroit, nous étions disposé à vous donner non seulement l'Evangile de Dieu, mais notre vie même, tant vous nous étiez devenus chers. Car vous vous rappelez notre labeur et nos peines, comment nous avons annoncé l'Evangile de Dieu, travaillant jour et nuit, pour n'être à charge à aucun de vous. Vous nous êtes témoins, et Dieu aussi, comment nous nous sommes comporté saintement, justement et sans reproche parmi vous, les croyants ; de même que vous savez pareillement de quelle façon nous en avons usé à l'égard de chacun d'entre vous, vous exhortant comme un père ses enfants, vous consolant et adjurant de cheminer d'une manière digne de ce Dieu qui vous appelle à son royaume et à sa gloire.

Pour cette cause nous aussi nous rendons grâces à Dieu sans cesse de ce qu'ayant reçu de nous la parole de la prédication divine, vous l'avez accueillie, non comme une parole humaine, mais — ainsi qu'elle est véritablement — comme parole de Dieu, laquelle travaille efficacement en vous, les croyants. Car vous, frères, vous êtes devenus imitateurs des Eglises de Dieu qui sont dans la Judée en Christ Jésus, parce que vous avez souffert, vous aussi, de la part de vos compatriotes, les mêmes choses qu'elles ont endurées des Juifs, lesquels ont tué le Seigneur Jésus et les prophètes, et nous ont nous-même poursuivi ; gens qui déplaisent à Dieu et sont hostiles à tous les hommes,

en voulant nous empêcher de prêcher aux Gentils et de les sauver, afin de combler leurs péchés en tout temps. Mais la colère \* les a définitivement atteints.

Mais nous, frères, séparé de vous l'espace d'une heure \*\*, de vue mais non de cœur, nous sommes d'autant plus ardemment désireux de voir votre face. Aussi une ou deux fois avons-nous résolu de venir vers vous, nous Paul, mais le Satan nous y a mis obstacle. Qui donc en effet, si ce n'est vous, serait notre espérance, notre joie, ou notre glorieuse couronne, devant notre Seigneur Jésus, lors de son avènement ? Oui, vous êtes notre honneur et notre joie.

## 111

Pour ce motif, ne pouvant patienter plus longtemps, nous avons estimé bon de rester seul à Athènes \*\*\* et vous avons envoyé Timothée, notre frère, et ministre de Dieu en l'Évangile du Christ, pour vous affermir et vous exhorter, relativement à votre foi, tellement que nul ne fût séduit dans les présentes tribulations, car vous savez vous-mêmes que telle est notre destinée ; aussi, quand nous étions chez vous, vous annoncions-nous que nous aurions

\* La colère de Dieu.

\*\* C'est-à-dire peu de temps.

\*\*\* Ceci se rapporte à ce qui précède et se trouve maladroitement à un autre chapitre.

à souffrir des tribulations, comme cela est advenu en effet, ainsi que vous le savez. C'est pour cela que, incapable d'attendre plus longtemps, j'ai envoyé pour m'informer de votre fidélité, de crainte que le tentateur ne vous eût tentés et que ma peine eût été vaine.

Mais Timothée, nous revenant d'auprès de vous, et me rapportant de bonnes nouvelles de votre foi et charité, et du bon souvenir que vous avez toujours de nous, désirant nous revoir comme je désire pareillement vous revoir, j'ai été, pour cela, frères, grâce à votre fidélité, consolé à votre sujet malgré toutes mes angoisses et toutes mes tribulations. Car maintenant nous ne vivons que si vous tenez ferme au Seigneur. Comment pourrions-nous assez remercier Dieu à votre endroit, pour toute la joie que nous éprouvons, grâce à vous, en présence de notre Dieu, lorsque nous le supplions nuit et jour avec instance qu'il nous permette de revoir votre visage et de compléter ce qui manquerait à votre foi. Que Dieu, notre père, et notre Seigneur Jésus aplanissent notre chemin vers vous ! Et vous, que le Seigneur vous accroisse de plus en plus et vous fasse déborder de charité les uns envers les autres et envers tous, comme nous à votre égard, afin de fortifier vos cœurs et qu'ils soient irréprochables en sainteté, devant Dieu, notre père, lors de l'avènement, au milieu de tous ses saints, de notre Seigneur Jésus.

## IV

Au reste, frères, nous vous prions et vous demandons dans le Seigneur Jésus d'abonder de plus en plus en la façon dont vous avez appris de nous à cheminer droitement et à plaire à Dieu. Car vous savez quels commandements nous vous avons donnés de par le Seigneur Jésus. La volonté de Dieu, en effet, c'est votre sanctification, c'est que vous vous absteniez de la paillardise; c'est que chacun de vous possède son instrument\* en sainteté et respect, non avec une convoitise désordonnée, comme font les Gentils, qui ignorent Dieu. Que personne ne foule son frère et ne lui nuise en aucune affaire, parce que le Seigneur tire vengeance de tout cela, comme nous vous l'avons déclaré et attesté autrefois. Car Dieu ne nous a pas appelés pour impureté, mais pour sanctification. Qui donc rejette cela, ne rejette pas un homme, mais Dieu, lequel vous a aussi donné son esprit saint.

Quant à la dilection fraternelle, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive; car vous-mêmes avez appris de Dieu à vous aimer mutuellement; aussi bien le faites-vous envers tous les frères de toute la Macédoine; mais, frères, nous vous prions de le pratiquer de plus en plus, de tenir à honneur de vivre tranquilles, de faire vos propres af-

\* Sa femme. *Vase* ou *instrument*, sens de l'hébreu.

fares, et de travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, afin que vous vous portiez honnêtement devant ceux du dehors et que vous n'ayez besoin de personne.

Or, frères, nous ne voulons point vous laisser dans l'ignorance à l'endroit de ceux qui dorment, pour que vous ne soyez point contristés comme les autres qui n'ont point d'espérance, car si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, pareillement aussi Dieu ramènera les dormants par Jésus et avec lui. Car, ceci, je vous le dis par la parole du Seigneur : nous qui vivrons et qui serons restés jusqu'à l'avènement du Seigneur \*, nous ne préviendrons point ceux qui reposent, parce que le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son d'une trompette divine, descendra du ciel ; et les morts en Christ se lèveront d'abord ; ensuite nous les vivants et les restés, nous serons ravis ensemble avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur en l'air ; et ainsi serons-nous à jamais avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles.

\* La *parousie*, l'avènement du Seigneur, préparant et annonçant le siècle futur, la transformation messianique. On l'attendait de jour en jour ; beaucoup même devaient la voir dès avant la mort, et monter dans les nuées à la rencontre du Seigneur.



## V

Quant aux temps et aux époques, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive. Car vous-mêmes savez fort bien que le jour du Seigneur doit venir comme un voleur dans la nuit. Quand ils diront : « Paix et sûreté ! » c'est alors que surviendra sur eux une soudaine destruction comme survient le travail sur la femme enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes point dans les ténèbres, en sorte que ce jour dût vous surprendre comme un voleur. Car vous êtes tous enfants de lumière, et enfants du jour ; nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres. Ne dormons donc pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres. Car ceux qui dorment, dorment pendant la nuit ; et ceux qui s'enivrent, s'enivrent pendant la nuit. Mais nous qui sommes de jour, soyons sobres, nous revêtant de la cuirasse de la foi et de l'amour, et portant comme casque l'espérance de salut, puisque Dieu ne nous a point destinés à colère, mais à l'obtention du salut par notre Seigneur Jésus-Christ, lequel est mort pour nous, afin que, soit veillant, soit dormant, nous vivions conjointement avec lui. Exhorteز-vous donc mutuellement et vous édifiez les uns les autres, comme vous le faites d'ailleurs.

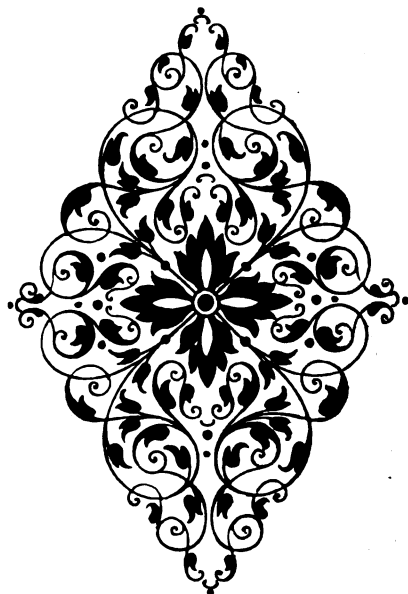
Nous vous prions donc, frères, d'avoir des égards pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans ce

qui est du Seigneur et qui vous admonestent, et de les avoir en affection toute singulière, à cause de leur œuvre. Soyez en paix entre vous. Je vous engage aussi, frères, à reprendre les déréglés, à consoler ceux de mince courage, à soutenir les faibles, à pratiquer la patience envers tous. Avisez que nul ne rende à quelqu'un mal pour mal; mais, en toutes circonstances, appliquez-vous à ce qui est bien, tant les uns envers les autres qu'à l'égard de tous. Soyez toujours joyeux; priez sans cesse; en tout soyez reconnaissants: voilà ce que Dieu veut de vous en Christ Jésus.

N'éteignez point l'esprit; ne méprisez point les prophéties; mais examinez tout. Retenez ce qui est bien; abstenez-vous de toute apparence de mal. Que le Dieu de paix vous sanctifie entièrement, et que votre esprit, votre âme et votre corps soient conservés sans reproche, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ! Celui qui vous appelle est fidèle, celui-là même qui accomplira.

Frères, priez pour nous. Saluez tous les frères avec un saint baiser. Je vous adjure par le Seigneur que cette épître soit lue à tous les frères. La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous!






## II AUX THESSALONIENS





\*  
\* \*

ETTE seconde épître, comme la première, a dû être composée à Corinthe, dans le séjour de dix-huit mois qu'y fit l'apôtre (Actes, XVIII, 11). C'est à l'année 54 qu'il la faut rapporter.

Paul y expose la pensée eschatologique : la fin prochaine de ce monde, marquée par la parousie ou avènement du Christ, et précédée par l'apparition de l'anti-Christ.







## II AUX THESSALONICIENS

---

### I

**P**AUL et Sylvain et Timothée, à l'Eglise des Thessaloniens, en Dieu notre père et en notre Seigneur Jésus-Christ. Grâce soit à vous et paix, de la part de Dieu, notre père, et du Seigneur Jésus-Christ.

Nous devons toujours, frères, rendre grâces à Dieu à votre endroit, comme c'est juste, d'autant que votre foi augmente grandement et que la dilection d'un chacun de vous abonde envers les autres, tellement que nous-même nous glorifions à votre sujet, dans les Eglises de Dieu, à cause de votre constance, de votre foi en toutes les persécutions et tribulations que vous soutenez.

Il y aura une manifeste démonstration du juste jugement de Dieu, en ce que vous serez réputés dignes du royaume



de Dieu, pour lequel vous souffrez aussi; si toutefois il est juste pour Dieu de rendre tribulation à ceux qui vous affligent, et de vous donner le repos à vous, les affligés, ainsi qu'à nous, lors de la manifestation du Seigneur Jésus, qui viendra du ciel avec ses anges puissants, dans une flamme ardente, pour exercer la vengeance sur ceux qui méconnaissent Dieu et qui n'obéissent point à l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Ils seront punis de perdition éternelle, loin de la face du Seigneur et de sa force éclatante, quand il paraîtra, en ce jour-là, pour être glorifié, parmi ses saints, et admiré de tous les fidèles, puisque a été cru, le témoignage que nous vous avons adressé. Voilà pourquoi aussi nous prions sans cesse pour vous, afin que notre Dieu vous estime dignes de l'élection et qu'il accomplisse par sa puissance tous les desseins de sa bonté et l'œuvre de foi, à l'effet que le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous, et vous en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

# II

Nous vous prions, frères, quant à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, de ne point vous laisser rapidement troubler en votre entendement, ni ébranler soit par quelque inspiration, soit par quelque discours ou quelque lettre à nous attribuée, — comme si la journée du Seigneur était déjà là. Que per-

sonne ne vous abuse en aucune manière, car\*, avant que la rébellion soit premièrement advenue et que se soit manifesté l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire se dressant contre tout ce qui est réputé Dieu et adorable, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, prétendant être Dieu lui-même...

Ne vous souvient-il pas qu'étant encore avec vous, je vous disais ces choses? Or vous savez maintenant ce qui le retient\*\* de façon qu'il ne se manifestera qu'en son temps. Car déjà le mystère d'iniquité agit puissamment, et quand celui qui le retient maintenant, sera enlevé de là, alors se manifestera le pervers que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche et abolira par la splendeur de son avènement. Sa manifestation se fera par la puissance du Satan, avec nombre de miracles, de signes et de prodiges mensongers, avec toutes séductions iniques pour les perdus, parce que ceux-ci n'ont point reçu l'amour de la vérité qui les devait sauver. Et c'est pour cela que Dieu leur envoie une duperie efficace, laquelle leur fait croire au mensonge, afin que soient condamnés ceux qui ne s'attachent pas à la vérité, mais prennent plaisir au mal.

Mais, ô frères bien-aimés du Seigneur, nous devons toujours à votre égard rendre grâces à Dieu de ce qu'il vous a élus dès le commencement pour le salut au moyen de la sanctification par l'esprit et de la foi en la vérité, ce à quoi il vous a appelés par notre évangélisation, afin de vous faire prendre part à la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, frères, demeurez fermes et retenez

\* Phrase incorrecte. Il faut lire : « Car ce jour n'arrivera point avant que la révolte ne soit premièrement advenue. » etc.

\*\* L'antéchrist.

les enseignements que vous avez appris, soit par notre voix, soit par notre épître. Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, ainsi que Dieu, notre père, qui nous a aimés et qui nous a donné, en grâce, une consolation éternelle et une bonne espérance, veuille consoler vos cœurs et vous affermir en toute bonne œuvre et bonne parole!

## III

Au reste, frères, priez pour nous, afin que la parole du Seigneur ait son cours et soit glorifiée comme auprès de vous, et que nous\* soyons sauvé des hommes désordonnés et méchants; car la foi n'est pas de tous. Mais le Seigneur est fidèle; il vous fortifiera et vous gardera du malin. Aussi avons-nous confiance à votre égard dans le Seigneur, que vous faites et ferez ce que nous vous recommandons. Que le Seigneur dirige vos cœurs vers l'amour de Dieu et vers l'attente du Christ.

Nous vous recommandons encore, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous retirer de tout frère cheminant désordonnément et non selon l'enseignement reçu de notre part. Car vous savez comment vous devez nous imiter; nous, en effet, nous n'avons point vécu parmi vous d'une façon désordonnée, nous n'avons point mangé gratuitement le pain d'autrui, mais au prix de labeurs et de fatigues, travaillant nuit et jour pour ne vous point être à

\* Pour *je*.

charge, non que nous n'en eussions le droit, mais afin de vous donner exemple à imiter; car, nous trouvant parmi vous, nous vous avons déclaré que celui qui ne veut pas travailler, que celui-là ne mange pas!

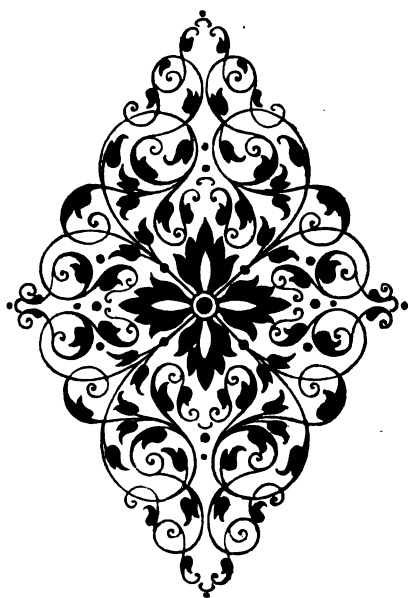
Or nous apprenons que quelques-uns de vous cheminent désordonnément, ne travaillant pas, mais faisant les affairés. Ceux-là, je les invite et les prie, par le Seigneur Jésus-Christ, de manger paisiblement leur nourriture\* en travaillant.

Mais vous, frères, ne vous laissez pas de bien faire; que si quelqu'un n'obéit pas à ce que je dis dans cette lettre, ignorez-le et ne conversez point avec lui, afin qu'il en ait honte. Toutefois ne le tenez point comme ennemi, mais admonestez-le comme un frère. Que le Seigneur de la paix vous donne toujours la paix de toute manière. Que le Seigneur soit avec vous tous!

La salutation, moi Paul, de ma propre main, qui est un signe dans toutes mes lettres; j'écris ainsi. La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous!

\* *Pain*, comme en hébreu, pour *nourriture*.






I A TIMOTHÉE





ETTE première à Timothée — la seconde en réalité par la date — forme avec l'autre et celle à Tite, la catégorie que l'on appelle *Épîtres pastorales*, parce qu'elles contiennent des instructions à des pasteurs ou directeurs d'Églises.

Ce qu'on constate c'est la grande ressemblance entre la première à Timothée et la lettre à Tite. Les mêmes pensées y sont rendues souvent dans les mêmes termes. — L'auteur s'y exprime, de même qu'en conversation, sans arrangement, sans ordre bien marqué, comme du reste dans la seconde à Timothée.

Ici on ne retrouve plus la langue ordinaire de Paul, mais un vague, une prolixité qui ne lui sont pas habituels. Du reste, il est impossible d'attribuer à cette



lettre — de même qu'à ses deux sœurs — une date dans la vie de Paul. C'est vers l'an 100 de notre ère qu'il faut en placer la composition. Vers l'an 170, elles sont citées par Théophile d'Antioche (Ad Autolyc., III, 14), par Irénée (Contr. hèreses, I, præm., 1.), par Clément d'Alexandrie (Strom., II, 11), par Tertullien (Præscr., 25). Marcion les ignore ou les rejette (Tertullien, Adv. Marc., V, 21; Ephiphane, Hær., XLII, 9).

Plusieurs, s'appuyant sur ce que, dans ces épîtres, apparaît une tentative de fortifier le pouvoir hiérarchique, veulent qu'elles aient été écrites à Rome.





## I A TIMOTHÉE

---

### I

**P**AUL, apôtre de Christ Jésus, selon l'ordre de Dieu, notre sauveur, et de Christ Jésus, notre espérance, à Timothée, fils légitime en la foi : grâce, miséricorde, paix de la part de Dieu le père et de Christ Jésus, notre Seigneur.

Conformément à ce que je t'ai recommandé, de demeurer à Éphèse, au moment de mon départ pour Macédoine, afin de déclarer à certaines gens de ne point enseigner une autre doctrine et de ne se point livrer à des fables et à des généalogies interminables, capables d'engendrer plutôt disputes qu'édification de Dieu, laquelle git en la foi...

La fin de l'instruction, c'est amour sortant d'un cœur

pur, d'une bonne conscience et d'une foi non feinte; choses dont certaines gens se sont détournés pour un vain bavardage, voulant être docteurs de la Loi, sans savoir ce qu'ils disent, ni au sujet de quoi ils affirment. Or nous savons que la Loi est bonne, si quelqu'un en use légitimement, convaincu que la Loi n'est point faite pour le juste, mais pour les iniques et les désordonnés, les impies et les pécheurs, les irréligieux et les profanes, les parricides, les homicides, les paillards, ceux qui couchent avec des mâles, les voleurs d'esclaves, les menteurs, les parjures, ceux qui font quelque autre chose contraire à la saine doctrine, conformément au glorieux Évangile du Dieu bienheureux, lequel Évangile m'a été commis.

Je rends grâce à Christ Jésus notre Seigneur qui m'a fortifié, de ce qu'il m'a estimé fidèle, en m'établissant dans le ministère, moi qui auparavant avais été blasphémateur, persécuteur et oppresseur. Mais il m'a été fait miséricorde parce que j'avais agi par ignorance, en mon incrédulité; la grâce de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et la dilection en Christ Jésus. C'est là une chose certaine, et digne d'être entièrement acceptée, que Christ Jésus est venu au monde pour sauver les pécheurs, desquels je suis le premier.

Mais telle est la raison pour laquelle miséricorde m'a été faite, afin que Jésus-Christ montrât toute sa clémence en ma personne d'abord, comme un exemple à ceux qui croiraient en lui pour vie éternelle. Donc, au roi des siècles, à l'unique Dieu immortel et invisible, honneur et gloire aux siècles des siècles! Amen!

C'est cette prédication que je te recommande, ô fils Timothée, selon les prophéties émises autrefois à ton sujet, afin que, soutenu par elles, tu fasses ton service de soldat

en cette belle guerre, gardant foi et bonne conscience, que quelques-uns ont perdues de façon à faire naufrage en la foi. De ces derniers sont Hyménée et Alexandre, que j'ai livrés au Satan pour qu'ils apprennent à ne plus blasphémer.

## II

Je t'engage, avant tout, qu'on fasse des prières, des requêtes, des supplications et des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois, pour tous ceux qui sont constitués en dignité, afin que nous puissions mener vie paisible et douce, en toute piété et honnêteté. Car cela est bon et agréable devant Dieu, notre sauveur, lequel veut que tous hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. En effet, il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus, lequel s'est donné lui-même en rançon pour tous, chose témoinnée en son propre temps, ce pourquoi j'ai été établi héraut et apôtre, — je dis vrai, je ne mens pas, — docteur des nations dans la foi et la vérité.

Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, levant des mains pures, sans colère et sans pensées de bagatelles. Pareillement que les femmes soient en un accoutrement honnête, parées de pudeur et de modestie; non de tresses, d'or, de perles, ni d'habillements somptueux, mais de bonnes œuvres, comme il sied à femmes faisant profession de piété. La femme doit suivre silencieusement

l'enseignement, en toute sujétion ; car je ne permets point que la femme enseigne, ni qu'elle domine le mari, mais qu'elle se tienne dans le silence. Adam en effet a été formé le premier, ensuite Ève. Et ce n'est point Adam qui a été séduit, mais la femme, s'étant laissé séduire, s'est trouvée en transgression. Cependant elle sera sauvée par la maternité, si elle demeure dans la foi, la charité et la sanctification, avec modestie.

## III

Cette parole est certaine : Si quelqu'un a envie d'être évêque\*, il désire une belle fonction. Mais il faut que l'évêque soit irrépréhensible, mari d'une seule femme, prudent, sage, honorable, hospitalier, propre à enseigner, point ivrogne ni violent, mais bénin, pacifique, non avare, conduisant honnêtement sa maison particulière, tenant ses enfants en soumission avec une parfaite révérence. Car si quelqu'un ne sait gouverner sa propre maison, comment pourra-t-il gouverner l'Église de Dieu ? — Ce ne doit point être un néophyte, de peur qu'enflé d'orgueil, il ne finisse par tomber dans le jugement du diable. Il faut aussi qu'il jouisse d'un bon témoignage de la part des gens du dehors, pour qu'il ne tombe pas dans les reproches et aussi dans le piège du diable.

\* Était-ce l'épiscopat comme l'a plus tard entendu l'Église ?

Que les diacres pareillement soient honnêtes, sans discours doubles, non adonnés à beaucoup de vin, ni avides de gains, portant le secret de la foi en une conscience pure; qu'eux aussi soient d'abord éprouvés, et qu'ils servent au culte après avoir été trouvés irréprochables; que leurs femmes semblablement soient honnêtes, non médisantes, sobres, fidèles en tout. Les diacres doivent être maris d'une seule femme, conduisant honnêtement leurs enfants et leurs familles. Car ceux qui auront bien accompli leur fonction, se seront acquis un rang excellent et une grande assurance en la foi à Christ Jésus.

Je t'écris cela, espérant venir bientôt vers toi, et si je devais tarder, afin que tu saches comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, c'est-à-dire dans l'Eglise du Dieu vivant, qui est la colonne et l'appui de la vérité. Et sans contredit, le mystère de la piété est grand; il a été manifesté en chair, justifié en esprit, vu des anges, prêché aux nations, cru dans le monde, exalté en gloire.

#### IV

Or l'esprit dit nettement que, dans les derniers temps, quelques-uns se retireront de la foi, se livrant à des esprits séducteurs, aux doctrines de démons, de menteurs hypocrites dont la propre conscience est stigmatisée, lesquels

interdisent le mariage\* et commandent l'abstinence d'aliments que Dieu a créés pour que les fidèles, qui ont connu la vérité, en usent avec actions de grâces, car toute créature de Dieu est bonne, et rien n'est à rejeter, pourvu qu'on le prenne avec remerciements. En effet, c'est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière.

En proposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre\*\* de Christ Jésus, nourri des discours de la foi et de la saine doctrine que tu as soigneusement suivie. Mais rejette les fables profanes et séniles, et t'exerce à la piété. En effet, l'exercice corporel est peu profitable, mais la piété est utile à tout, ayant les promesses de la vie présente et de la vie future. Voilà un fait certain, et digne d'être entièrement accepté. Pour cela aussi peignons-nous et sommes-nous en opprobre, parce que nous espérons au Dieu vivant, le sauveur de tous les hommes et surtout des fidèles. Annonce ces choses et les enseigne.

Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais sois l'exemplaire des fidèles en parole, en conduite, en dilection, en foi, en chasteté. Jusqu'à mon retour, aie soin de la lecture, de la prédication, de l'enseignement. Ne néglige point le don que tu possèdes et qui t'a été donné par prophétie, quand tu reçus l'imposition des mains du presbytère\*\*\*. Pratique ces choses et t'y tiens, afin que tous constatent tes progrès. Veille sur toi et sur ton enseignement ; sois tenace en cela, car en le faisant tu te sauveras toi-même et ceux qui t'écoutent.

\* Attaques contre la gnose manichéenne.

\*\* Le texte porte *diacre*.

\*\*\* Réunion des anciens.

## V

Ne reprends pas rudement l'ancien, mais exhorte-le comme un père, les jeunes hommes comme frères, les anciennes comme mères, les jeunes filles comme sœurs, en toute chasteté. Honore les veuves, celles qui sont vraiment veuves. Mais si une veuve a des enfants ou des petits-enfants, que ceux-ci apprennent premièrement à montrer leur piété envers leur propre maison et à rendre la pareille à leurs parents, car cela est agréable à Dieu. Une veuve, véritable et seule, espère en Dieu, et nuit et jour persévère dans les prières et les supplications. Celle au contraire qui vit en délices, est morte tout en vivant. Rappele-leur cela pour qu'elles soient irrépréhensibles.

Que si quelqu'un n'a soin des siens, et principalement des gens de sa famille, il a renié la foi et est pire qu'un infidèle. Une veuve peut être inscrite, n'ayant pas moins de soixante ans, femme d'un seul mari, si elle est connue par ses bonnes actions, si elle a nourri ses enfants, logé les étrangers, lavé les pieds des fidèles, subvenu aux malheureux, et s'est appliquée à toutes sortes de bonnes œuvres.

Quant aux jeunes veuves, refuse-les; car quand leurs désirs cessent d'être pour le Christ, elles veulent se marier, s'exposant au reproche de rompre leur premier engagement. Avec cela étant oisives, elles s'accoutument à aller de maison en maison; elles sont non seulement oi-



sives, mais aussi babillardes, curieuses, disant ce qu'il ne faut pas. J'aime mieux que les jeunes se marient, qu'elles aient des enfants, gouvernent leur ménage et ne fournissent pas à l'adversaire l'occasion de médire de nous. Car déjà quelques-unes se sont dévoyées à la suite du Satan. Si donc quelque fidèle, homme ou femme, a des veuves, qu'il leur subviene et que l'Église n'en soit point chargée, afin qu'elle puisse pourvoir aux veuves qui sont vraiment veuves.

Que les anciens qui auront dignement présidé, soient jugés dignes d'un double honneur, ceux-là surtout qui peinent pour la prédication et l'enseignement. Car l'Écriture dit : « Tu ne muselleras point le bœuf qui foule le blé, et l'ouvrier mérite son salaire\*! »

N'accueille pas d'accusation contre un ancien, à moins qu'il n'y ait deux ou trois témoins.

Reprends publiquement ceux qui pèchent, afin que les autres pareillement en aient crainte. Je t'adjure devant Dieu et Christ Jésus, et les anges élus, de garder ces choses sans préférer l'une à l'autre, ne faisant rien en penchant d'un côté. N'impose hâtivement les mains à personne, te rendant solidaire de fautes d'autrui. Garde-toi pur. Ne bois plus d'eau, mais use d'un peu de vin à cause de ton estomac et de tes fréquents malaises\*\*. Les fautes de quelques-uns sont manifestes et devancent le jugement ; mais d'autres ne paraissent qu'ensuite. De même des bonnes œuvres ; elles sont manifestes ; et celles qui sont autrement ne sauraient demeurer cachées.

\* Deutéronome, xxv, 4.

\*\* Cette phrase vient-elle ici ? N'est-ce pas une note marginale passée dans le texte, à un endroit où elle ne devait pas se trouver ?

## VI

Que tous serfs qui sont sous le joug estiment leurs propres maîtres dignes de tout respect, pour que le nom de Dieu et l'enseignement ne soient pas décriés. Et ceux qui ont des maîtres chrétiens ne les doivent point mépriser, sous prétexte qu'ils sont frères, mais plutôt qu'ils les servent parce que fidèles et bien-aimés sont ceux qui reçoivent leurs services.

Enseigne ces choses et les recommande. Si quelqu'un enseigne autrement et s'éloigne des saines doctrines de notre Seigneur Jésus-Christ et de la doctrine qui est selon la piété, celui-là est enflé d'orgueil, ignorant, atteint de la maladie des questions et débats de paroles, desquels naissent envie, querelle, outrages, soupçons mauvais, vaines disputes d'hommes à l'entendement corrompu, destitués de la vérité, et estimant la piété comme un moyen de lucre. Sans doute c'est une grande fortune, quand elle est unie à la modération. Car nous n'avons rien apporté dans le monde; aussi n'en pouvons-nous rien emporter. De quoi nous nourrir et de quoi nous vêtir, cela nous suffit. Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent en tentation et en piège, en toutes sortes de convoitises folles et nuisibles qui précipitent les hommes dans la ruine et la perdition. Car la racine de tous les maux, c'est la passion de l'argent, et plusieurs, s'y adonnant, ont dévoyé de la

foi et se sont eux-mêmes enserrés en beaucoup de douleurs.

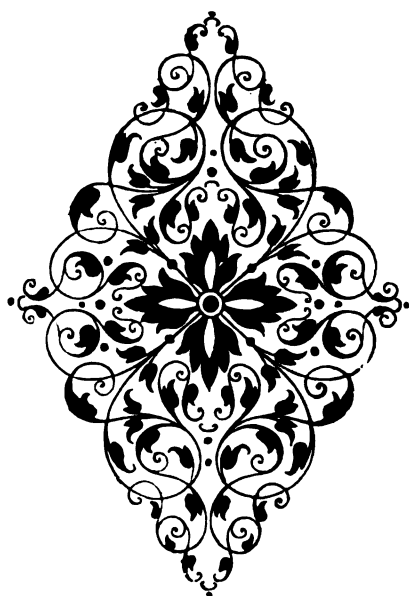
Mais toi, ô homme de Dieu, fuis cela, et poursuis justice, piété, foi, charité, constance, débonnairété. Combats le bon combat de la foi; saisis la vie éternelle, en vue de laquelle tu as été appelé et as fait la belle profession devant de nombreux témoins. Je t'exhorte, à la face de Dieu qui vivifie tout et de Jésus-Christ qui a fait cette belle confession devant Ponce Pilate, à garder, sans tache ni reproche, ces préceptes jusqu'à la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ, manifestation qu'il nous montrera, en temps propice, lui le bienheureux et seul prince, le roi des rois et seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité et habite une lumière inaccessible, lequel nul des hommes n'a vu ni ne peut voir, à qui soit honneur et puissance éternelle. Amen!

Aux riches de ce monde recommande de n'être point hautains; de ne point mettre leur confiance dans l'incertitude des richesses, mais dans le Dieu qui nous donne toutes choses abondamment pour notre usage; recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, généreux et charitables, se thésaurisant un beau fonds pour l'avenir, afin d'obtenir la vie véritable.

O Timothée, garde le dépôt; fuis les discussions vaines et profanes, et les contradictions d'une science fausement ainsi nommée, qu'en professant quelques-uns se sont détournés de la foi.

Que la grâce soit avec vous!





## II A TIMOTHÉE





\*  
\* \*

**L**ES mêmes objections sont formulées contre son authenticité que contre l'authenticité de la première et de l'Épître à Tite. Elle a dû être composée dans les dix dernières années du premier siècle, par un pieux faussaire.









## II A TIMOTHÉE

---

### 1

**P**AUL, apôtre de Christ Jésus, par la volonté de Dieu, à cause de la promesse de vie qui est en Christ Jésus, au fils chéri Timothée : grâce, miséricorde et paix, de la part de Dieu le père et de Christ Jésus, notre Seigneur !

Je rends grâce au Dieu, que je sers, depuis mes ancêtres, avec une conscience pure, — comme sans cesse je fais mention de toi dans mes prières, nuit et jour, me rappelant tes larmes et désirant fort de te voir pour être rempli de joie, — quand ta foi sincère me revient à la mémoire, cette foi qui habita d'abord en ta grand'mère Loïs, et en ta mère Eunice, et qui, j'en suis persuadé, réside pareillement en toi. C'est pour ce motif que je te recommande d'entretenir allumé le don de Dieu que tu as, grâce à

l'imposition de mes mains. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais de force, de dilection et de sagesse. N'aie point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi, prisonnier pour sa cause; mais participe à mes souffrances pour l'Évangile, selon la force de Dieu, lequel nous a sauvés et appelés par une élection sainte, non point d'après nos œuvres, mais d'après un décret propre et une grâce, qui nous est octroyée en Christ Jésus, avant les siècles, et nous est révélée maintenant par l'apparition de notre sauveur Christ Jésus, lequel a anéanti la mort et mis au jour vie et immortalité par l'Évangile dont j'ai été fait le héraut et l'apôtre et le docteur [pour les Gentils\*].

C'est pour cette raison que j'endure ces choses, mais je n'en ai point honte, car je sais à qui j'ai cru et suis persuadé qu'il est puissant pour garder jusqu'à ce jour-là\*\* le dépôt qu'il m'a confié. La règle des saines instructions que tu as reçues de moi, retiens-la fidèlement et avec cet amour qui est en Christ Jésus. Le beau dépôt, conserve-le avec l'aide de l'esprit saint qui demeure en nous.

Tu sais cela, que tous ceux d'Asie m'ont abandonné, entre autres Phygelle et Hermogène. Que le Seigneur octroie miséricorde à la maison d'Onésiphore, parce que celui-ci m'a souvent soulagé et n'a pas rougi de mes chaînes! Quand il a été à Rome, il m'a recherché avec soin et m'a trouvé. Fasse le Seigneur qu'il trouve miséricorde auprès de lui en ce jour! Tout ce qu'il a rendu de services à Éphèse, tu le sais fort bien.

\* « Pour les Gentils » ne se trouve pas dans tous les manuscrits.

\*\* Le jour de l'avènement du Christ.

## II

Toi donc, ô mon fils, fortifie-toi par la grâce qui est en Christ Jésus; et ce que tu as entendu de moi devant de nombreux témoins, transmets-le à des hommes fidèles, capables d'en instruire aussi d'autres. Souffre avec moi, comme un bon soldat de Christ Jésus. Aucun milicien ne s'engage dans les affaires de la vie, et en use ainsi pour être agréable au chef. Et si quelqu'un lutte dans la lice, il n'est couronné que s'il lutte régulièrement. Il faut que le laboureur travaille d'abord pour ensuite recueillir les fruits.

Comprends ce que je dis : car le Seigneur te donnera bien l'intelligence en toutes choses. Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité des morts, issu de la race de David, d'après mon Évangile pour lequel je souffre jusqu'aux chaînes comme un malfaiteur; mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée. Aussi je supporte tout à cause des élus, afin qu'eux pareillement obtiennent le salut en Christ Jésus, avec gloire éternelle. Voici une parole certaine : si nous sommes morts avec lui, avec lui aussi nous vivrons; si nous persistons, nous régnerons avec lui; si nous renions, lui aussi nous reniera; si nous sommes infidèles, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même.

Rappelle cela en les conjurant devant Dieu d'éviter les disputes de mots, chose ne servant à rien, qu'à perdre

ceux qui écoutent. Tâche de te présenter à Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier sans reproche, en suivant droitement la parole de la vérité. Écarte les profanes et vaines discussions, car ils avanceront en impiété, et leurs discours rongeront, comme gangrène. Parmi eux se tiennent Hyménée et Phylète, qui se sont dévoyés de la vérité, en proclamant que la résurrection est déjà advenue, et qui renversent la foi de plusieurs. Cependant l'édifice fondé par Dieu reste ferme, portant cette inscription : « Le Seigneur connaît les siens, » et encore : « Quiconque prononce le nom du Seigneur, que celui-là se sépare de l'iniquité. »

Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des objets \* d'or et d'argent, mais encore des objets de bois et de terre, les uns honorables, les autres vils. Si donc quelqu'un se garde pur, en se séparant de ceux-ci \*\*, il sera un objet d'honneur, sanctifié, utile au maître, propre à tout excellent ouvrage. Fuis les convoitises de jeunesse; poursuis justice, foi, charité, paix, avec ceux qui, d'un cœur pur, invoquent le Seigneur. Les questions sottes et absurdes, évite-les, sachant qu'elles engendrent querelles. Or il ne faut point que le serviteur du Seigneur se dispute, mais qu'il soit doux envers tous, sachant instruire, supportant le mal, endoctrinant avec douceur ceux d'un sentiment contraire dans l'espoir que Dieu les change et les amène à connaître la vérité, de façon qu'ils échappent au piège du diable, qui les a assujettis à sa volonté.

\* *Objets*, non *vases*; sens de l'hébreu.

\*\* Les hommes désignés plus haut.

## III

Sache ceci : que dans les derniers jours il y aura des temps difficiles ; car les hommes seront égoïstes, avares, vantards, orgueilleux, médisants, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, implacables, déloyaux, diffamateurs, incontinents, cruels, sans affection, traîtres, téméraires, enflés, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant les apparences de la piété, mais en reniant la force. Évite ces gens-là. Car il y en a d'entre eux qui se glissent dans les maisons pour captiver les femmelettes chargées de péchés, menées par diverses convoitises, lesquelles apprennent toujours et ne peuvent jamais parvenir à la connaissance de la vérité. De la même façon qu'annès et lambrès se sont opposés à Moïse, de même ceux-ci s'opposent à la vérité, ces hommes corrompus d'entendement et d'une foi non éprouvée. Mais ils n'iront pas au delà, car leur folie est manifeste à tous, comme l'a été celle de ceux-là.

Toi, tu m'as suivi en l'enseignement, en la conduite, la résolution, la foi, la patience, la charité, la constance, les persécutions et les souffrances, telles qu'elles me sont advenues à Antioche, à Iconium, à Lystres. Ces persécutions, je les ai soutenues, et de toutes le Seigneur m'a délivré. Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Christ Jésus sont poursuivis. Mais les hommes mauvais et abuseurs iront en empirant, tant les séducteurs que les séduits. Toi, demeure en ce que tu as appris et qui t'a

été confié, sachant de qui tu l'as appris et que, depuis ton enfance, tu connais les saintes lettres, lesquelles, par la foi en Christ Jésus, peuvent t'instruire pour le salut. Toute Ecriture est divinement inspirée et profitable à l'enseignement, pour l'admonition, pour la correction, pour l'éducation dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et façonné à toute œuvre bonne.

## IV

Je t'adjure Dieu et Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, en son avènement et en son règne, annonce la parole, insiste en temps et hors temps, avertis, censure, exhorte en toute douceur d'esprit et doctrine. Car un temps viendra qu'ils ne supporteront pas un enseignement sain; mais que, selon leurs propres désirs, et comme leurs oreilles en seront chatouillées, ils s'assembleront des docteurs; ils détourneront de la vérité leurs oreilles et se tourneront vers les fables. Mais toi, veille en toutes choses et endure les afflictions, fais l'œuvre d'un évangéliste, rends ton ministère pleinement approuvé. Car, pour moi, je vais servir d'aspersion, et le temps de ma migration est proche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Quant au reste, la couronne de justice m'est réservée devant le Seigneur; le juste juge me rétribuera, en ce jour-là, et non seulement moi, mais aussi tous ceux qui auront pris plaisir à son avènement.

Tâche de me venir bientôt, car Dêmas m'a abandonné,

par amour de ce présent siècle \*, et s'en est allé à Thessalonique, Crescens en Galatie, Tite en Dalmatie. Luc est seul avec moi. Prends Marc et l'amène avec toi, car il me sera fort utile pour le ministère. Tychicus, je l'ai envoyé à Éphèse. Quand tu viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troade chez Carpus, ainsi que les livres et surtout les parchemins. Alexandre, le forgeron, m'a fait éprouver des maux nombreux. Que le Seigneur lui réserve selon ses œuvres ! De celui-là donne-toi de garde, car il s'est fort opposé à mes paroles.

Personne, en ma première défense, ne m'a assisté ; tous au contraire m'ont abandonné. Que cela ne leur soit pas imputé ! Mais le Seigneur m'a été en aide et m'a fortifié, afin que, par moi, la prédication fût accomplie et que tous les Gentils l'entendissent. J'ai été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur me tirera pareillement de toute méchante affaire, et me sauvera dans son royaume céleste : à lui la gloire aux siècles des siècles ! Amen.

Salue Prisca et Aquila \*\* et la maison d'Onésiphore. Éraсте est demeuré à Corinthe, et j'ai laissé Trophime malade à Milet. Hâte-toi de venir avant l'hiver. Eubulus te salue, ainsi que Pudens, Linus \*\*\* et Claudia, et tous les frères. Que le Seigneur soit avec ton esprit ! la grâce avec vous !

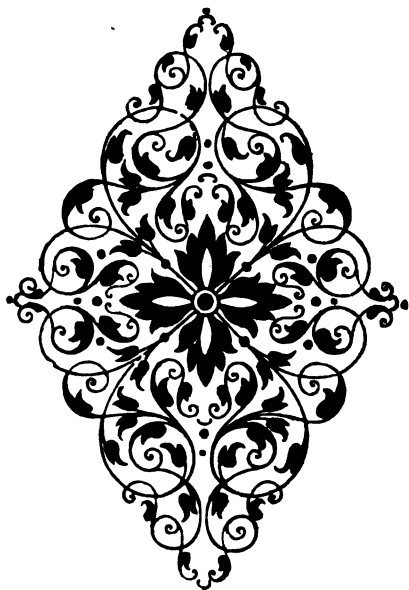
\* Toujours l'apparition de ce siècle présent et de ce qui suivra, sur la terre : la *parousie*.

\*\* Prisca ou Priscilla, femme d'Aquila.

\*\*\* D'après la tradition, Linus aurait été, à Rome, le successeur de saint Pierre.







A TITE





\*  
\* \*

L'ÉPÎTRE à Tite se rattache à la première et à la deuxième à Timothée, et n'est pas davantage authentique. Pas plus qu'elles on ne peut la faire cadrer avec ce que les Actes nous racontent de la vie et des voyages de Paul. Marcion (Tertulien, Adv. Marc., v, 24; Épiphan., Hæres., XLIII, 9) ne semble pas les connaître. Cependant, vers l'an 170, Théophile d'Antioche cite aussi bien l'Épître à Tite que les deux Épîtres à Timothée (Ad. Autholyc., III, 14). C'est, semble-t-il, vers la fin du premier siècle, dans les dix dernières années, qu'il faut placer la composition de l'Épître à Tite comme des deux autres.







## A TITE

---

### I

**P**AUL, serviteur de Dieu, et apôtre de Jésus-Christ pour la foi des élus de Dieu et la connaissance de la vérité religieuse, fondées sur l'espoir de vie éternelle que le Dieu, qui ne peut mentir, a promise avant les âges antiques, — lequel aussi a manifesté sa parole aux temps propices, grâce à la prédication qui m'a été commise par ordre de Dieu, notre sauveur, — à Tite, mon fils légitime selon la foi commune, grâce et paix de la part de Dieu, père, et de Christ Jésus, notre sauveur.

C'est pour cela que je t'ai laissé en Crète, afin que tu continuasses de mettre en bon ordre ce qui restait à faire, et que, dans chaque ville, tu établisses des anciens, comme je te l'avais recommandé, si quelqu'un est irré-

prochable, mari d'une seule femme\*, pourvu d'enfants fidèles, non insubordonnés ou accusés de vie dissolue. Il faut en effet que l'évêque\*\* soit sans reproche, comme économe de Dieu, non arrogant, ni emporté, ni ivrogne, ni violent, ni avide de lucre, mais hospitalier, ami du bien, sage, juste, saint, continent, attaché fermement à la parole sûre selon qu'elle a été enseignée, de sorte qu'il soit apte aussi à donner l'instruction dans la saine doctrine qu'à réfuter des contradicteurs. Car il y en a beaucoup de réfractaires, jaseurs et trompeurs, surtout de la Circoncision, auxquels il faut fermer la bouche, renversant des familles entières, enseignant, pour un lucre honteux, ce qui ne convient pas. Un d'entre eux, leur propre prophète, a dit : « Les Crétois sont toujours menteurs, bêtes mauvaises, ventre paresseux. » C'est un véridique témoignage. Aussi reprends-les vivement, pour qu'ils soient sains en la foi, ne s'adonnant point à des fables judaïques et à des commandements d'hommes qui se détournent de la vérité.

Tout est pur pour les purs ; pour les souillés et les incrédules, rien de pur, mais leur entendement et leur conscience sont contaminés ; ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par les œuvres, étant abominables, rebelles et incapables de tout bon labeur.

\* La polygamie ayant cessé, il s'agit ici d'un seul mariage. La règle, du reste, est maintenue encore, aujourd'hui, dans l'Eglise grecque catholique.

\*\* Rien assurément de l'évêque des siècles suivants, puisque l'*ancien* ou *presbyter* est appelé ici « évêque » ou « surveillant. »

## II

Mais, toi, prêche ce qui convient à la saine doctrine, que les hommes d'âge mûr soient sobres, graves, de sens rassis, sains par la foi, par la charité, par la patience. Que les femmes d'âge pareillement aient une contenance modeste, qu'elles ne soient ni médisantes, ni sujettes à beaucoup de vin; enseignant ce qui est bon, afin qu'elles instruisent les jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être sages, chastes, bonnes ménagères, exquises, soumises à leur époux, de sorte que l'on ne décrie pas la parole de Dieu.

Exhorte pareillement les jeunes gens à la sagesse, te faisant toi-même en toutes choses un modèle de bonnes œuvres, montrant incorruption en doctrine, gravité, prédication saine et irréprochable, pour que l'adversaire soit confondu et n'aie rien de mal à dire contre nous.

Que les esclaves soient soumis à leurs maîtres, leur complaisant en toutes choses, ne les contredisant pas, ne dérobant point, mais témoignant toujours une parfaite fidélité, afin de faire honneur en tout à la doctrine de Dieu, notre sauveur. Car la grâce de Dieu, salutaire à tous les hommes, s'est manifestée, à l'effet de nous instruire, pour que, renonçant à l'impiété et aux mondaines convoitises, nous vivions sagement, justement et pieusement dans le siècle présent, attendant la bienheureuse espérance et



l'apparition de la gloire du grand Dieu, de notre sauveur Jésus-Christ, lequel s'est donné pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de se purifier un peuple particulier, zélé pour toutes bonnes œuvres.

Prêche cela, recommande et rédargue avec une entière fermeté. Que personne ne te méprise.

## III

Avertis-les d'être soumis aux autorités et aux puissances, obéissants et prêts à toute bonne œuvre, de ne médire de personne, d'être pacifiques, doux, de montrer envers tous de la débonnairété. Car, nous aussi, nous étions autrefois insensés, rebelles, abusés, esclaves de toutes convoitises et passions, vivant dans la méchanceté et la jalousie, dignes de haine, et nous détestant les uns les autres. Mais quand la bénignité et l'amour de Dieu, notre sauveur, envers les hommes se sont manifestés, il nous a sauvés, non point à cause des œuvres de justice que nous avions faites, mais à cause de sa propre miséricorde, par le bain de régénération et le renouvellement que donne l'esprit saint, lequel il a répandu abondamment en nous par Jésus-Christ, notre sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devinssions, en espérance, héritiers de la vie éternelle.

Le fait est certain, et je veux que sur ces choses tu les persuades, afin que ceux qui ont cru en Dieu, aient soin de s'appliquer à de bonnes œuvres. Voilà ce qui est bon

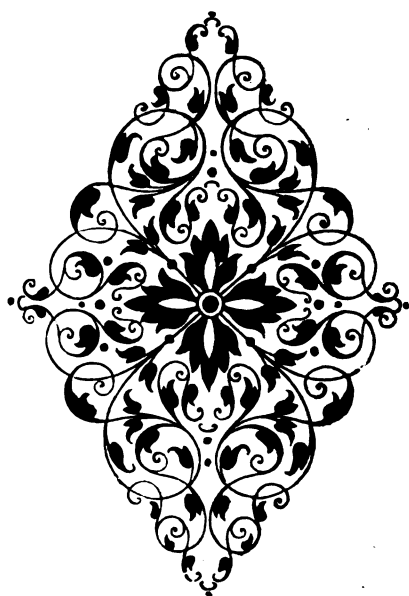
et utile aux hommes; mais les sottes questions et les généalogies, les contentions et débats sur la Loi, écarte-les, car cela est inutile et vain. Un homme hérétique, après la première et seconde admonition, romps avec lui, sachant qu'un tel homme est dans le tort et pécheur, et qu'il s'est condamné soi-même. Quand je t'aurai envoyé Artémas\* ou Tychicus, hâte-toi de me rejoindre à Nicopolis, car j'ai résolu d'y passer l'hiver. Aie soin de Zénas, le légiste, et d'Apollonios\*\*, et que rien ne leur manque. Que les nôtres pareillement apprennent à s'appliquer aux bonnes œuvres, pour les usages nécessaires, afin qu'ils ne soient pas sans fruits.

Tous ceux qui sont avec moi te saluent. Salue les fidèles qui nous aiment. La grâce soit avec vous tous!

\* Artémidore, nom aramaisé.

\*\* Zénodore et Apollonius.





## A PHILÉMON





**Q**NÉSIME, esclave d'un chrétien de Colosses, nommé Philémon, avait pris la fuite et quitté la maison de son maître. Paul intercède en sa faveur et le renvoie avec une lettre, dans laquelle il demande le pardon du fugitif.

Voilà le sujet de cette épltre toute privée, nullement dogmatique, et d'où l'enseignement est absent. On prendrait ce court billet pour un post-scriptum de l'Épître aux Colossiens.

Est-il authentique ? Il est évident qu'il suit le sort de la lettre aux Colossiens, qu'il mérite les mêmes objections, et nous apparaît donc comme d'une authenticité probable, mais pas absolument certaine.

*Presque toute l'école protestante — le protestantisme s'appuie sur saint Paul — a défendu cette page contre la critique ennemie. Nous ne la rejetons pas, sans apporter cependant une affirmation aussi nette et une aussi complète certitude.*





## A PHILÉMON

---

**P**AUL, prisonnier de Jésus-Christ, et le frère Timothée, à Philémon le bien-aimé, notre collaborateur, et à Apphia, la sœur, et à Archipus, notre compagnon d'armes, ainsi qu'à l'Église réunie dans sa maison : que la grâce et la paix soit avec vous, de la part de Dieu, notre père, et du Seigneur Jésus-Christ.

Je rends grâces à mon Dieu, faisant toujours mention de toi en mes prières, car j'ai appris ta charité et la foi que tu as envers le Seigneur Jésus et envers tous les saints — afin que ta participation à notre foi devienne efficace pour la cause de Jésus-Christ, par la connaissance de tout le bien qui nous a été donné. En effet, nous avons grande joie et consolation au sujet de ta charité, parce que les entrailles des saints ont été tranquillisées par toi, frère.

Aussi, moi qui ai déjà grande liberté en Christ de te recommander ce qui est convenable, je te prie plutôt en



vue de cette charité. Tel que je suis, le Paul ancien, de plus prisonnier de Jésus-Christ, je te conjure donc pour mon fils Onésime que j'ai engendré dans mes chaînes, lequel autrefois t'était nuisible, mais aujourd'hui se montre fort utile à nous deux, et que je te renvoie.

Accueille-le donc, lui qui est comme mes propres entrailles.

Je pensais à le retenir près de moi, pour qu'il me servit en ton lieu, dans mes chaînes pour l'Évangile. Cependant je n'ai rien voulu faire sans ton avis, pour que le bien que tu lui départiras ne fût point par contrainte, mais volontaire. Car peut-être a-t-il été séparé de toi pour un temps, afin que tu le recouvresses pour jamais, non plus comme esclave, mais comme plus qu'esclave, c'est-à-dire comme frère aimé, de moi d'abord et davantage de toi, et selon la chair et selon le Seigneur. Si donc tu me tiens pour compagnon, reçois-le comme moi-même.

Que s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le à mon compte. Moi Paul, je te l'écris de ma propre main, je paierai, pour ne pas te dire que tu es encore mon débiteur. Oui, frère, que je tire encore ce profit de toi, dans le Seigneur! Recrée mes entrailles en Christ!

Je t'écris, sûr de ta déférence, sachant que tu feras plus que je ne dis.

En même temps, prépare-moi l'hospitalité, car j'espère, grâce à vos prières, vous être rendu. Épaphras, prisonnier avec moi en Jésus-Christ, te salue; de même Marc, Aristarque, Dêmas et Luc, mes collaborateurs. La grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit!



AUX HÉBREUX





\*  
\* \*

**L'**ÉPÎTRE aux Hébreux est moins une lettre qu'une sorte de traité théologique. Le dernier chapitre seulement a la forme épistolaire.

La loi ancienne n'était qu'une figure de la loi évangélique, la première alliance qu'une sorte d'ombre prophétique de la nouvelle. Le Christ est infiniment supérieur à Moïse et aux anges, le sacerdoce nouveau au sacerdoce d'Aaron : voilà la pensée principale développée dans l'Épître aux Hébreux.

Celle-ci est-elle de saint Paul ? Irénée la connaît, mais non comme étant de Paul. Clément d'Alexandrie est le premier qui l'attribue à cet apôtre (cité par Eusèbe, H. E., VI, 13-14). Mais Origène, ému des doutes de plusieurs sur cette attribution, ne se prononce pas lui-même aussi nettement que son maître Clément. Tertulien en fait l'œuvre de Barnabé (De Pudicitia, 20).

*C'est au v<sup>e</sup> siècle qu'un concile de Carthage l'introduit dans le canon de l'Écriture sainte et la range à la suite des treize autres épîtres placées déjà sous le nom de saint Paul. — Elle est restée sans la suscription ordinaire des autres lettres.*

*La Réforme qui a proclamé, pour les besoins de ses dogmes, l'authenticité d'épîtres douteuses, a combattu fortement l'authenticité de celle-ci, essayant de démontrer combien, malgré certaines analogies, la doctrine en différerait de celle de saint Paul.*

*Ce qui fait qu'en réalité on ne peut la considérer comme appartenant à l'apôtre, c'est que le style en est, comme l'a remarqué Origène lui-même, bien mieux arrangé et plus hellénique. On y trouve, dans la volonté de voir partout un sens figuré, l'influence de Philon et de l'alexandrisme.*

*Dans tous les cas, cette épître, d'une très haute antiquité et contemporaine de saint Paul, nous montre jusqu'à quel point le dogme de la divinité du Christ naquit vite dans le christianisme. Dans le premier chapitre et les suivants, l'auteur applique à Jésus, au Fils de Dieu, les morceaux de l'Écriture concernant Iahvé. Iahvé et Jésus-Christ sont identifiés. Nous avons déjà là toute la précision du Concile de Nicée.*





## AUX HÉBREUX

---

### I

**D**IEU ayant autrefois, à diverses reprises et en plusieurs façons, parlé aux pères par les prophètes, nous a parlé à nous, en ces derniers jours, par le Fils, lequel il a établi héritier de toutes choses, par qui il a créé le monde\* et qui, étant le reflet de sa gloire, la marque empreinte de son essence, et soutenant tout par sa parole puissante, a opéré la purification des péchés et s'est assis dans les hauteurs, à la droite de la Majesté, devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur.

En effet, auquel des anges a-t-il été dit : « C'est toi qui

\* Jean, 1, 3 ; Col., 1, 16 ; II Cor., 1v, 4.

es mon fils; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré\*, » et encore : « Je serai son père et il sera mon fils » ? Puis, quand il introduit le premier-né dans le monde, il dit : « Que tous les anges de Dieu l'adorent\*\*. » Et tandis qu'il s'exprime ainsi sur les anges : « Celui qui fait de ses anges des vents et de ses serviteurs une flamme de feu\*\*\*, » voici comment il parle du fils : « Ton trône, ô Dieu, est pour jamais; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ta royauté; tu aimes la justice et hais l'iniquité; aussi, ô Dieu, ton Dieu t'a-t-il oint d'une huile de liesse plus que tes consorts\*\*\*\*. » Ailleurs : « Toi, Seigneur, tu as fondé la terre au commencement, et les cieus sont les œuvres de tes mains; ils périront; toi, tu es permanent; tous comme un vêtement vieilliront; comme un manteau tu les rouleras et ils seront changés; mais toi, tu es le même et tes ans ne défaudront point\*\*\*\*\*. »

A qui des anges a-t-il jamais dit : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour escabeau de tes pieds\*\*\*\*\* ? » Ne sont-ils pas tous des esprits administrateurs, envoyés comme serviteurs pour le service de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut ?

\* Psaume II, 7.

\*\* Psaume xcvi, 7. Le texte porte : « Prosternez-vous devant lui (Iahvé), ô vous les Élohim. » Le dogme est donc déjà très avancé.

\*\*\* Psaume civ, 4. Le sens réel du Psaume est changé. « Du vent il fait ses messagers, et du feu brûlant son serviteur. »

\*\*\*\* Psaume xlv, 7 ss.

\*\*\*\*\* Psaume cii, 26. Le Fils continue de ne faire qu'un avec Iahvé, l'auteur de l'épître lui appliquant les passages des Psaumes qui concernent Iahvé, et le séparant des anges auxquels il est supérieur.

\*\*\*\*\* Psaume cx.

## II

Pour cela, nous devons prendre davantage garde à ce que nous avons entendu, dans la crainte de le perdre par négligence. Car si la parole prononcée par les anges a été ferme au point que toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution, comment, nous, échapperions-nous en négligeant un si grand salut, lequel ayant commencé d'être proclamé par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui avaient entendu, et dont Dieu a appuyé le témoignage par des signes, des prodiges et des vertus diverses, ainsi que par les dons de l'esprit saint distribués selon sa volonté ? Car ce n'est point aux anges qu'il a soumis le monde à venir dont nous parlons.

Quelqu'un a fait quelque part cette déclaration : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme pour que tu le visites ? Tu l'as, pendant un peu de temps, rendu moindre que les anges ; de gloire et d'honneur tu l'as couronné, tu as mis toutes choses sous ses pieds \*. » En lui assujettissant toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui doive être soumis, et nous ne voyons pas encore maintenant que tout lui soit soumis ;

\* Psaume VIII, 5 : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu t'en souviennes, et le fils de l'homme pour que tu y prennes garde ? Tu l'as fait un peu moindre qu'Élohim, etc. » Ce sont les Septante qui ont mis *les élohim*, ou *les anges*. Psaume CXLIV, 33 ; Job, VII, 17.



mais celui qui avait été en peu de temps rendu moindre que les anges, Jésus, nous le voyons couronné d'honneur et de gloire, à cause de la passion de la mort, afin que, par la grâce de Dieu, il goûtât la mort pour tous. Car il était convenable que celui pour qui et par qui sont toutes choses, afin d'amener beaucoup de fils à la gloire, consacrat au moyen des souffrances le guide de leur salut. Car qui sanctifie et qui est sanctifié viennent tous d'un seul!

Aussi n'a-t-il\* point honte de les appeler frères, disant : « J'annoncerai ton nom à mes frères, et te louerai au milieu de l'assemblée\*\* . »

Et encore : « Je me confierai en lui\*\*\* . » Ailleurs : « Voici moi et les enfants que Dieu m'a donnés\*\*\*\* . » Puis donc que les enfants participent au sang et à la chair, lui pareillement a participé aux mêmes choses, afin de réduire par la mort celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer ceux qui, par crainte de mort, étaient pendant toute la vie assujettis à la servitude. Car certainement ce ne sont pas les anges qu'il a pris, mais la semence d'Abraham d'où il a dû être assimilé en tout à ses frères, pour qu'il fût, dans leurs rapports avec Dieu, grand-prêtre miséricordieux et fidèle, à l'effet d'accomplir l'expiation des péchés du peuple. Car, comme il a souffert étant éprouvé, il peut secourir les éprouvés.

\* Jésus qui sanctifie.

\*\* Psaume XXII, 23. Cette citation ne cadre pas avec le reste, et le sens du texte n'a aucun rapport avec celui de l'épître.

\*\*\* II Samuel, XXII, 3 ; Psaume XVIII, 3.

\*\*\*\* Isaïe, VIII, 18.

## III

Aussi, frères saints, participants de la vocation céleste, considérez Jésus, l'apôtre et le grand-prêtre de notre profession, fidèle à celui qui l'avait établi, comme l'a été pareillement Moïse dans toute sa maison. Or il a été jugé digne d'une plus grande gloire que Moïse, celui qui a édifié la maison étant plus honoré que la maison elle-même. Toute maison est bâtie par quelqu'un, mais c'est Dieu qui a construit toutes choses. Moïse à la vérité a été fidèle dans toute sa maison, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être révélé; tandis que Christ, comme fils, l'était sur sa maison, et sa maison à lui, c'est nous, pourvu que nous tenions fermement jusqu'à la fin à l'espérance dont nous nous glorifions.

Aussi, comme le dit l'esprit saint, « *aujourd'hui* si vous entendez ma voix, n'endurcissez point vos cœurs, comme dans la révolte, au jour de la provocation au désert\*, où vos pères m'ont excité en voulant m'éprouver, bien qu'ils eussent vu mes œuvres pendant quarante ans! Aussi ai-je été irrité contre cette génération et ai-je dit: « Ils se fourvoient toujours en leur cœur et n'ont point re-

\* Psaume xc v, 7 ss. Il y a: « Comme à Meriba, et comme à la journée de Massa au désert. » Le texte de notre épître a donné la traduction des noms propres hébreux.

« connu mes chemins ! » Pour cela j'ai juré dans ma colère : « Ils n'entreront point dans mon repos. »

Frères, prenez garde qu'il n'y ait en quelqu'un d'entre vous un cœur mauvais et incrédule, de sorte qu'il se rebelle contre le Dieu vivant ; mais chaque jour exhortez-vous les uns les autres aussi longtemps qu'est proclamé cet *Aujourd'hui*, afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par séduction du péché. Car nous avons été faits participants du Christ, si toutefois nous retenons fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement en ce qu'il est dit : « *Aujourd'hui* si vous entendez ma voix, n'endurcissez point vos cœurs, comme dans la révolte. » Lesquels donc, entendant, se rebellèrent ? N'était-ce pas tous ceux qui, sous Moïse, s'étaient échappés d'Égypte ? Et contre lesquels s'irrita-t-il pendant quarante ans ? Ne fût-ce pas contre ceux qui pêchèrent, et dont les cadavres s'étendirent au désert ? Et auxquels jura-t-il qu'ils n'entreraient point en son repos, sinon à ceux qui désobéirent ? Et nous voyons qu'ils n'y purent entrer, grâce à leur incrédulité.

#### IV

Craignons donc, pendant que la promesse d'entrer dans son repos nous est laissée, que quelqu'un d'entre vous ne s'en trouve privé. Car elle nous a été faite comme aux autres, mais la parole annoncée ne profita pas à ceux-ci parce qu'elle ne s'allia pas à la foi chez les auditeurs. En

effet, nous entrerons au repos comme ayant cru, ainsi qu'il l'a déclaré : « Pour cela, j'ai juré dans ma colère : Ils n'entreront point dans mon repos, » encore que ses œuvres fussent achevées dès la fondation du monde. Car il s'exprime ainsi quelque part sur le septième jour : « Et Dieu se reposa, le septième jour, de toutes ses œuvres\*.» Et encore dans ce passage : « Il n'entreront point dans mon repos. » Or, puisqu'il reste que quelques-uns y entreront et que ceux qui d'abord avaient reçu la promesse ne sont point entrés à cause de leur rébellion, il détermine de nouveau un certain jour : « Aujourd'hui, dit-il par David\*\*, si vous entendez ma voix, n'endurcissez point vos cœurs. » Car si Josué les avait introduits au repos, il n'eût pas parlé d'un jour ultérieur. Donc il reste un repos de sabbat pour le peuple de Dieu. En effet, celui qui sera entré dans le repos de Dieu se reposera de ses œuvres comme Dieu s'est reposé des siennes.

Étudions-nous donc à entrer dans ce repos de façon qu'aucun ne tombe en donnant un même exemple de rébellion. Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, atteignant jusqu'à la division de l'âme, et de l'esprit, et des jointures et des moelles; elle juge les pensées et les intentions du cœur. Nulle créature n'est cachée devant elle, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous avons affaire.

Puis donc que nous avons en Jésus, le fils de Dieu, un grand-prêtre qui a traversé les cieus, tenons ferme la

\* Genèse, II, 2; Exode, XX, 11.

\*\* Le Psaume Cxv est probablement de l'époque de Zorobabel, mais certainement n'est pas de celle de David.

profession de foi. Car nous n'avons point un grand-prêtre qui ne puisse compatir à nos infirmités ; au contraire, il a subi des épreuves, comme nous, en toutes choses hormis le péché. Allons donc avec assurance au trône de la grâce, afin que nous obtenions miséricorde, et trouvions faveur pour être aidés en temps opportun.

## V

Car tout grand-prêtre tiré d'entre les hommes est établi en vue du bien des hommes dans les choses qui regardent Dieu, à l'effet d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés, étant lui-même capable d'avoir pitié des ignorants et des égarés, puisqu'il a été sujet à faiblesse, pour laquelle faiblesse il doit présenter des sacrifices expiatoires à son intention et à celle du peuple.

Ensuite nul ne s'attribue cet honneur, mais y est appelé de Dieu, de même qu'Aaron. Ainsi le Christ ne s'est pas lui-même arrogé la gloire de devenir grand-prêtre, mais la tient de celui qui lui a dit : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui\* ! » comme il s'exprime ailleurs : « Tu es prêtre éternellement selon le rite de Melchisédek\*\* . »

C'est lui qui, aux jours de sa chair, ayant offert avec

\* Psaume 111, 7.

\*\* Psaume cx, 4. C'est la traduction des Septante qui porte le nom de Melchisédek. Le texte hébreu a ce sens : « Tu es prêtre pour toujours, et d'après ma promesse, mon roi de justice. »

grands cris et larmes à celui qui le pouvait sauver de la mort, prières et supplications, et étant exaucé en raison de sa piété, enseigna l'obéissance, bien qu'il fût le Fils, et, après avoir atteint son exaltation, devint pour tous ceux qui lui obéissent à leur tour la cause d'un salut éternel, étant proclamé par Dieu grand-prêtre selon le rite de Melchisédek !

Là-dessus nous avons long propos à dire, et des choses difficiles à expliquer ; attendu que vous êtes lents à entendre. En effet, quand, vu le temps, vous devriez instruire les autres, vous avez encore besoin qu'on vous apprenne quels sont les premiers rudiments des discours divins ; vous êtes tels que vous avez toujours besoin de lait et non d'une nourriture ferme. Car qui use de lait ne connaît point la parole de justice ; il est encore enfant. Pour les hommes faits la nourriture solide, pour ceux qui, par l'usage, ont les facultés exercées à discerner le bien et le mal.

## VI

Aussi, laissant l'enseignement élémentaire sur le Christ, passons aux choses les plus parfaites, ne nous arrêtant pas de nouveau aux principes fondamentaux du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel. Et cela nous le ferons si Dieu le permet ; car il est impossible que ceux qui ont été une fois illuminés, qui ont goûté le don cé-

leste, qui ont été faits participants de l'esprit saint, qui ont savouré la parole de Dieu et les biens du monde futur, s'ils retombent, de façon à crucifier de nouveau le Fils de Dieu, et à le couvrir d'opprobres autant qu'il est en eux, il est impossible qu'ils reviennent à repentance. En effet une terre buvant des pluies fréquentes et produisant des plantes utiles à ceux qui la cultivent, reçoit la bénédiction de Dieu; si au contraire elle pousse des ronces et des chardons, elle est rejetée et proche de la malédiction, et l'on finit par la brûler.

Cependant, bien-aimés, tout en parlant ainsi, nous espérons, à votre endroit, ce qui est meilleur et convenable au salut. Car Dieu n'est point injuste pour oublier votre labeur et l'amour que vous avez montré envers son nom, ne cessant de servir les saints. Nous désirons que chacun de vous témoigne le même soin pour que s'affermisse de plus en plus son espérance jusqu'à la fin, de façon à ne vous pas relâcher, mais à suivre ceux qui par foi et constance reçoivent l'héritage promis.

Ainsi Dieu faisant promesse à Abraham, comme il ne pouvait jurer par un plus grand, jura par lui-même, disant : « Certes je te bénirai abondamment; et te multiplierai fort\*. » Et c'est de la sorte qu'en persévérant, il obtint ce qui lui fut promis. Car les hommes jurent par un plus grand qu'eux, et le serment leur sert de confirmation, en mettant fin à tout différend. C'est pourquoi Dieu voulant montrer fortement l'inébranlable fermeté de son conseil aux héritiers de la promesse, est intervenu avec serment, afin que par deux choses immuables, en quoi il était impossible que Dieu mentît, nous ayons

\* Genèse, xii, 3; xvii, 4; xxii, 17.

une ferme assurance à laquelle nous puissions nous en tenir, de façon à saisir fortement l'espérance qui est devant nous. Certes, nous la tenons comme l'ancre ferme et sûre de l'âme; elle pénètre jusqu'au dedans du voile, là où Jésus est entré comme précurseur pour nous, quand il fut devenu « grand-prêtre à jamais, selon le rite de Melchisédek. »

## VII

Car ce Melchisédek, roi de Salem, prêtre du Dieu très-haut, lequel vint au-devant d'Abraham comme celui-ci revenait de la défaite des rois et le bénit\*, à qui Abraham départit la dîme de tout, qui s'interprète d'abord roi de justice, puis roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix\*\*, sans père, sans mère, sans généalogie, sans commencement de jours ni fin de vie, mais entièrement semblable au Fils de Dieu, ce Melchisédek reste prêtre à jamais.

Considérez maintenant combien grand celui auquel même Abraham le patriarche donna la dîme du butin. Quant à ceux des enfants de Lévi qui reçoivent la sacrificature, ils ont bien la faculté, d'après la Loi, de dîmer le peuple, c'est-à-dire leurs frères, bien qu'ils soient tous issus des reins d'Abraham; et voilà que celui qui n'est

\* Genèse, XIV, 18. Voir plus haut; pas de Melchisédek dans le texte hébreu du Psaume CX.

\*\* Ou de *prospérité*.



point de leur famille, dime Abraham, et bénit celui qui avait reçu les promesses. Or, sans contredit, c'est le moindre qui est béni par le plus grand. Et encore ici ce sont des hommes mortels qui prennent la dime; là c'est celui dont il est témoigné qu'il possède la vie; et pour ainsi dire, Lévi lui-même, qui perçoit la dime, l'a payée en Abraham, car il était encore dans les reins du père, quand Melchisédek vint au-devant de ce dernier\*.

Si donc la perfection se fût trouvée en la sacrificature lévitique, — puisque le peuple avait reçu une Loi fondée sur celle-ci, — quel besoin encore qu'un autre prêtre se levât selon le rite de Melchisédek, et qu'il ne fût pas appelé selon le rite d'Aaron? Car si le sacerdoce est changé, la Loi est aussi changée; en effet, celui à l'endroit de qui vous dites ces choses appartient à une autre tribu dont nul n'a assisté à l'autel; vu qu'il est notoire que notre Seigneur est issu de Juda, d'une tribu sur laquelle Moïse n'a rien dit relativement à la sacrificature. Et cela est plus abondamment manifeste, quand surgit un autre prêtre à la ressemblance de Melchisédek, qui le devient, non d'après une loi d'ordonnance charnelle, mais selon la vertu d'une vie impérissable, puisque le témoignage est ainsi : « Tu es prêtre pour l'éternité selon le rite de Melchisédek\*\*. »

C'est que la Loi précédente est abolie, parce qu'elle était débile et inutile, — la Loi n'ayant rien amené à per-

\* A Melchisédek qui n'était pas de la race d'Abraham, la dime a été payée. Lévi lui-même, en la personne du père de la race, la lui a remise. De plus Melchisédek bénit, ce qui lui donne la supériorité sur Abraham; qui est béni. Donc la sacrificature lévitique est inférieure à la sacrificature de Melchisédek, figure de Jésus-Christ.

\*\* Psaume cx. 4.

fection, — et en son lieu est introduite une meilleure espérance grâce à laquelle nous approchons de Dieu. Et cela ne s'est point fait sans serment; eux en effet avaient été institués prêtres sans serment; mais celui-ci avec serment par qui lui a dit : « Le Seigneur a juré et ne s'en repentira point : Tu es prêtre pour l'éternité\* ». »

En outre, eux ont été prêtres en grand nombre, parce que la mort les empêchait de durer; lui, au contraire, demeurant *pour l'éternité*, exerce un sacerdoce perpétuel. Aussi peut-il sauver parfaitement ceux qui, par lui, s'approchent de Dieu, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

C'est bien un tel prêtre qui nous convenait, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, élevé au-dessus des cieux, qui n'a point besoin, comme les grands-prêtres, d'offrir jour par jour des sacrifices, premièrement pour ses propres péchés, puis pour ceux du peuple, car il a fait cela une fois s'étant offert lui-même. La Loi en effet établit grands-prêtres des hommes qui sont faibles, mais la parole du serment, intervenue après la Loi, institue le Fils consacré à jamais.

\* Ici dans quelques manuscrits : « Ainsi d'un meilleur testament Jésus a été garant. »

## VIII

La chose capitale, après ces propos, c'est que nous avons un tel grand-prêtre, assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux, en qualité de ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, que le Seigneur, non un homme, a construit. Or, tout grand-prêtre est ordonné pour offrir dons et sacrifices, d'où il suit fatalement que celui-là doit aussi avoir quelque chose à offrir. Car, s'il était sur terre, il ne serait pas même prêtre, puisque là il y en a présentant les dons selon la Loi, lesquels exercent le culte en ce qui n'est qu'une copie et une ombre des choses célestes, selon l'avis donné à Moïse, lorsqu'il allait dresser le tabernacle : « Avise, lui fut-il dit, à faire tout suivant le modèle qui t'a été montré sur la montagne\*. » Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant meilleur qu'il est médiateur d'une meilleure alliance, laquelle a été fondée sous de meilleures promesses.

Car, si la première alliance avait été irréprochable, il n'aurait pas cherché à la remplacer par une seconde. Or, c'est bien un blâme qui est proféré quand il est dit : « Voici que des jours viendront, dit le Seigneur, que je contracterai avec la maison d'Israël et avec la maison

\* Exode, xxv, 40.

de Juda une nouvelle alliance, non selon celle que je fis avec leurs pères, quand je les pris par la main pour les tirer du pays d'Égypte; parce qu'ils n'ont point persisté en mon alliance, moi aussi je les ai négligés, dit le Seigneur. Or voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur; je mettrai mes lois en leur entendement, et les écrirai en leur cœur; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Nul n'instruira plus son concitoyen, et chacun son frère, en disant : « Connais le Seigneur; » car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux; aussi serai-je apaisé à l'endroit de leurs iniquités, et ne me souviendrai-je plus de leurs péchés. » En disant : *une nouvelle*\*\*, il a déclaré vieillie la première. Or, ce qui devient vieux et ancien est près d'être aboli.

## IX

La première donc avait des règles de culte, et un sanctuaire terrestre, car là était construit le tabernacle, le premier, où se trouvaient le chandelier, la table, les pains de proposition; c'est ce qu'on appelait le Saint. Puis, derrière le second voile, était la partie appelée le Saint des Saints, comprenant l'autel doré pour les parfums et l'arche de l'alliance toute revêtue d'or dans laquelle était

\* Jérémie, xxxi, 31; xxxii, 37; Rom., xi, 27.

\*\* Alliance.

un vase d'or contenant la manne, et la verge d'Aaron qui avait fleuri et les tables de l'alliance. Au-dessus d'elle se tenaient les chérubins de gloire ombrageant le propitiatoire, lesquels objets il n'est pas besoin de détailler maintenant par le menu. Tout étant ainsi disposé, les prêtres de service entrent chaque jour dans la première partie; mais dans la seconde c'est le seul grand-prêtre qui pénètre une fois l'an, et non sans porter du sang qu'il offre tant pour lui-même que pour les péchés du peuple, l'esprit déclarant par cela que l'accès du sanctuaire n'était pas encore ouvert tant que subsistait le premier tabernacle, ce qui est une parabole pour le temps présent, durant lequel on offre encore des dons et des sacrifices, qui ne peuvent parfaitement sanctifier la conscience de qui les fait, mais qui sont seulement imposés avec viandes, breuvages, ablutions diverses et cérémonies charnelles, jusqu'au temps que cela soit redressé.

Mais Christ étant venu, grand-prêtre des biens futurs, c'est par le tabernacle plus grand et plus parfait, non fait de main d'homme, c'est-à-dire non de cette création, qu'il entra une fois pour toutes dans le Saint, non avec sang de boucs et de bœufs, mais avec son propre sang, obtenant une rédemption éternelle. Car si le sang des boucs et des taureaux et une cendre de génisse, aspergeant les souillés, les sanctifie de façon à leur donner la pureté, combien mieux le sang du Christ qui, par l'esprit éternel, s'est offert à Dieu lui-même sans nulle tache, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, pour que vous serviez le Dieu vivant!

Et c'est pour cela qu'il est médiateur d'un nouveau testament, afin que, la mort intervenant pour le rachat des transgressions commises sous le premier testament,

ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel, qui leur a été promis\*. Car là où il y a testament, il est nécessaire qu'intervienne la mort du testateur, un testament étant valable par la mort\*\*, vu qu'il n'a aucune vertu tant que vit le testateur. Aussi le premier n'a-t-il point, le sang manquant, été inauguré.

En effet, Moïse ayant révélé à tout le peuple tous les commandements d'après la Loi, il prit le sang des bœufs et des boucs, avec de l'eau, de la laine teinte en pourpre et de l'hysope, et en aspergea le Livre lui-même, et tout le peuple\*\*\*, en disant : « C'est ici le sang du testament pour lequel Dieu m'a envoyé auprès de vous\*\*\*\*. »

Puis il aspergea semblablement de sang le Tabernacle et tous les objets du culte. Et, en général, c'est dans le sang que, selon la Loi, tout est purifié, et sans effusion de sang il n'y a point de rémission.

Or, puisqu'il était nécessaire que les choses représentatives de ce qui est aux cieux fussent ainsi purifiées, les choses célestes devaient l'être par des sacrifices plus excellents que ceux-là. Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, lequel n'eût été que la figure du véritable, mais au ciel même pour y comparaître maintenant en notre faveur, devant la face de Dieu. Et de plus, ce n'était pas pour s'offrir souvent lui-même — comme le grand-prêtre pénètre, chaque année, dans le Saint, avec du sang étranger; — autrement il eût dû souvent souffrir depuis la création du monde, tandis

\* I Pierre, III, 18; Rom., IV, 6.

\*\* Galates, III, 15.

\*\*\* Exode, XXIV, 3 et ss.; Lévitique, XIV.

\*\*\*\* Exode, XL; Lévitique, XVI, 14; Nombres, VII, 1.

qu'actuellement, à la fin des temps anciens\*, il s'est manifesté une seule fois, pour abolir le péché par son sacrifice. Et de même qu'il est ordonné aux hommes de mourir une fois, après quoi suit le jugement, pareillement aussi le Christ, s'étant offert une fois pour ôter les péchés d'un grand nombre, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à ceux qui l'attendent pour le salut\*\*.

## X

Car la Loi, n'ayant que l'ombre des biens futurs, et non la forme même des choses, ne peut jamais, par ces mêmes sacrifices qu'on offre chaque année et perpétuellement, sanctifier parfaitement ceux qui s'y présentent. Autrement, n'eussent-ils pas cessé d'être offerts, vu que les sacrifiants, une fois purifiés, n'auraient plus eu conscience de péchés? Mais, en cela, chaque année, revenait le souvenir des fautes, car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs enlève les péchés.

\* Toujours paraît l'idée messianique. L'âge ancien s'achève; l'âge nouveau, où triomphent les justes et où l'équité règne sur la planète, avec le Messie, est sur le point de commencer. Bienheureuse illusion qui a beaucoup servi la propagation du Christianisme. Les contemporains de saint Paul — c'est le sentiment de l'apôtre — devaient assister à la *parousie*, à l'avènement du Christ, qui viendra sur les nuées, au milieu des signes et des prodiges, pour inaugurer l'ère nouvelle. Les Actes du reste sont formels sur ce retour du Christ, quand ils racontent l'ascension.

\*\* Ouvrant la seconde époque du monde renouvelé, l'époque de salut et de joie.

C'est pour cela qu'il dit, entrant dans le monde : « Tu n'as point voulu sacrifice, ni offrande, mais tu m'as formé un corps \*, tu n'as point pris plaisir aux holocaustes ni à l'oblation pour le péché ; alors j'ai déclaré : « Voici, je viens, selon qu'il est marqué de moi au rouleau du Livre, « pour faire, ô Dieu, ta volonté. » Après avoir dit auparavant : « Sacrifices, offrandes, holocaustes, oblations pour le péché, tu n'en as point voulu et tu n'y as point pris plaisir, » bien que cela soit offert selon la Loi, il ajoute plus loin : « Voici, je viens pour faire ta volonté. » Il abolit la première chose pour établir la seconde. C'est par cette volonté que nous sommes sanctifiés, c'est-à-dire par le sacrifice une fois fait du corps de Jésus-Christ.

Tout prêtre donc se tient là chaque jour, officiant et offrant d'une façon répétée les mêmes sacrifices, lesquels ne peuvent jamais enlever les péchés, tandis que lui, ayant offert un seul sacrifice pour les péchés, est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient posés pour escabeau de ses pieds. En effet, par un seul sacrifice il a purifié à jamais ceux qu'il sanctifie.

C'est ce que nous témoigne aussi l'esprit saint, car après avoir dit d'abord : « Voici l'alliance que je ferai avec eux après ces temps-là, dit le Seigneur ; je mettrai mes lois en leur cœur et les écrirai en leur entendement... et ni de leurs péchés ni de leurs iniquités je n'aurai souvenance \*\*. » Car là où il y a rémission, il n'y a plus oblation pour le péché.

\* Psaume XL, 7. C'est le sens du texte hébreu que j'ai indiqué.

\*\* Ici une phrase incorrecte. Là où sont les points on doit lire : « Il a ajouté. » Jérémie, XXI, 33-34.



Ainsi, frères, puisque nous avons la faculté d'entrer dans le sanctuaire, grâce au sang de Jésus, par le chemin nouveau et vivant qu'il nous a inauguré à travers le voile, c'est-à-dire par sa propre chair, et un grand-prêtre commis sur la maison de Dieu, approchons-nous, avec un cœur sincère, en plénitude de foi, les cœurs purifiés de mauvaise conscience et le corps lavé d'eau pure. Retenons fermement la profession de notre espérance — car celui qui a promis est fidèle — et ayons soin de nous exciter les uns les autres à la charité et aux bonnes œuvres, ne délaissant point notre assemblée\*, comme quelques-uns en ont pris l'habitude, mais nous exhortant et cela d'autant plus que vous voyez approcher le *Jour*\*\*.

Car si nous péchons volontairement, après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible de jugement et le feu de la fureur qui doit dévorer les rebelles. Quelqu'un a-t-il enfreint la Loi de Moïse, il doit mourir sans pitié, sur le témoignage de deux ou de trois; de quel pire tourment pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, et tenu pour chose profane le sang de l'alliance par lequel il est sanctifié, et qui aura outragé l'esprit de la grâce. Car nous connaissons celui qui a dit : « A moi vengeance; moi je retribuerai. » Et encore : « Le Seigneur jugera son peuple. » Il est terrible de tomber aux mains du Dieu vivant. »

Rappelez-vous les jours d'autrefois, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu une longue lutte de souff-

\* L'épisynergie.

\*\* Le jour qui doit terminer les temps anciens et commencer l'ère messianique. C'est le jour de l'apparition du fils de Dieu.

france, soit que vous ayez été offerts, comme en spectacle, aux opprobres et aux tribulations, soit que vous ayez fait cause commune avec ceux qui étaient ainsi maltraités. Car vous avez participé aux souffrances des prisonniers, et vous êtes résignés avec joie au ravissement de vos biens, sachant que vous possédez à vous, aux cieux, un bien meilleur et permanent. Ne rejetez donc point votre confiance, laquelle a une grande rémunération. Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'ayant accompli la volonté de Dieu, vous remportiez la promesse. En effet, encore tant soit peu de temps, et « celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point; alors mon juste vivra de foi; mais s'il se soustrait, mon âme ne prend point d'agrément en lui\* ». Nous ne sommes point, nous, de ceux qui se soustraient, pour aller à la perdition, mais de ceux qui croient, pour la conservation de l'âme.

## XI

Or la foi est une conviction des choses espérées, une certitude de ce qu'on ne voit pas. C'est pour elle qu'ont été loués les anciens. Grâce à elle nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, de sorte que les choses visibles n'ont point été faites de choses déjà existantes. C'est par foi qu'Abel a offert un sacrifice plus parfait que celui de Caïn et par lequel il fut pro-

\* Habacuc, II, 4; Rom., I, 17; Gal., III, 11.

clamé juste, Dieu rendant témoignage de ses offrandes ; et c'est par la foi encore qu'il parle après sa mort. — Pour sa foi Énoch fut ravi de façon à ne pas voir la mort, et qu'on ne le trouva plus parce que Dieu l'avait enlevé, car avant son enlèvement il avait obtenu le témoignage d'être agréable à Dieu. Mais, sans la foi, impossible de lui agréer, car celui qui veut approcher de Dieu, doit croire qu'il existe et que pour ceux qui le cherchent il est un rémunérateur. — C'est par foi que Noé, averti de ce qui ne se voyait pas encore, plein d'une pieuse crainte, bâtit l'arche pour le salut de sa famille, et ainsi condamna le monde et devint héritier de la justice qui est selon la foi. — C'est par foi qu'Abraham, étant appelé, obéit, vint au lieu qu'il devait recevoir en partage, et partit sans savoir où il allait. C'est par foi qu'il s'établit, comme étranger, dans la terre de la promesse, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse, car il attendait la cité solidement assise dont Dieu est l'architecte et fondateur. — Par foi pareillement Sara reçut la vertu de concevoir une postérité, et hors d'âge enfanta, parce qu'elle estima que celui qui le lui avait promis était fidèle. Par quoi aussi d'un seul, et même amorti, est issue une race comparable, par le nombre, aux étoiles du ciel et au sable du rivage de la mer que l'on ne peut compter.

En la foi tous ceux-ci moururent, sans avoir obtenu les choses promises, mais les ayant vues de loin et saluées, et faisant profession d'être étrangers et pèlerins sur la terre. Ceux qui tiennent ces propos montrent qu'ils sont à la recherche d'une patrie ; or s'ils avaient songé à celle d'où ils étaient sortis, ils auraient pu y retourner ; mais c'est une meilleure qu'ils désirent, la céleste. Aussi

Dieu n'a-t-il point honte qu'ils l'appellent leur Dieu, car il leur a préparé une ville.

Par foi Abraham, éprouvé, offrit Isaac; celui qui avait reçu les promesses offrit son fils unique, à l'endroit duquel il avait été dit : « C'est d'Isaac que ta semence portera le nom<sup>\*</sup>. » Il estimait que Dieu a le pouvoir de ressusciter même les morts; c'est pour cela qu'il lui fut rendu afin d'être un exemplaire. C'est par foi et en vue des choses à venir qu'Isaac bénit Jacob et Esaü. Par foi Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph et se prosterna devant la pointe de son bâton<sup>\*\*</sup>. Par foi Joseph trépassant songea à l'exode des enfants d'Israël, et donna des ordres pour ses ossements. Par foi Moïse, étant né, fut caché trois mois par ses père et mère, parce qu'ils voyaient que l'enfant était beau et qu'ils ne craignirent pas l'édit du roi. Par foi Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de posséder passagèrement les délices de péché, et considérant l'opprobre du Christ comme une plus grande richesse que les trésors d'Égypte, car il regardait à la rémunération. Par foi il quitta l'Égypte, sans craindre les fureurs du roi, tenant ferme comme s'il voyait l'invisible. Par foi il célébra la Pâque et l'aspersion du sang afin que l'exterminateur ne touchât pas leurs premiers-nés. Par foi ils passèrent la Mer Rouge comme une terre sèche, pendant que les Égyptiens, l'essayant, furent engloutis. Par foi tombèrent les murs de Jéricho, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours. Par foi

\* Genèse, XXII, 9.

\*\* Sûrement inexact; il devrait y avoir : « Puis retomba sur le chevet de son lit. »

Rahab, la paillarde, ne périt point avec les incrédules pour avoir bien accueilli les espions.

Et que dirai-je de plus? car le temps me manquerait si je voulais parler de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel, et des prophètes, lesquels par foi soumirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent les gueules des lions, éteignirent la force du feu, échappèrent au tranchant des épées, de malades devinrent vigoureux, se montrèrent forts dans la bataille, tournèrent en fuite les invasions étrangères. Des femmes, par résurrection, recouvrèrent leurs morts; d'autres furent torturés, sans demander la délivrance, afin d'obtenir une résurrection meilleure; d'autres encore ont été éprouvés par l'ignominie, la flagellation, les liens, la prison; d'autres ont été lapidés, sciés, tourmentés, moururent occis par l'épée; ils cheminèrent vêtus de peaux de brebis et de chèvres, privés de tout, affligés, malmenés, eux dont le monde n'était pas digne, vivant dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les trous de la terre. Et tous ceux-là, bien que loués pour leur foi, ne reçurent point la promesse, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous-mêmes, afin qu'ils ne vinssent pas sans nous à perfection.

## XII

Nous aussi, puisque nous sommes enveloppés d'une si grande nuée de témoins, rejetons toute entrave et le pé-

ché qui nous assiège si aisément, et poursuivons persévéramment la lutte qui nous est proposée, regardant Jésus, le chef et consommateur de la foi, lequel, pour la joie qu'il avait devant lui, a souffert la croix, et qui, méprisant l'ignominie, s'est assis à la droite du trône de Dieu. Aussi devez-vous diligemment considérer celui qui a supporté, de la part des pécheurs, une telle contradiction contre lui-même, afin que vous ne vous relâchiez point, en laissant défaillir vos énergies.

Vous n'avez point encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché, et vous auriez oublié l'exhortation qui vous parle comme à des enfants : « Mon enfant, ne dédaigne point la répression du Seigneur, et ne perds point courage quand il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime et fustige tout enfant qu'il avoue \*. » Si vous endurez une répression, c'est que Dieu se présente à vous comme à ses enfants, car quel est l'enfant que le père ne réprime point ? Si, au contraire, vous êtes sans châtement, dont tous sont participants, vous êtes donc des bâtards, non des légitimes. Puisque nous avons eu pour nous châtier nos pères de la chair et nous sommes laissé corriger, ne devons-nous pas, pour vivre, nous soumettre beaucoup plus au père des esprits ? Les premiers nous punissaient pour quelques jours, comme bon leur semblait ; lui nous châtie, pour notre profit, afin que nous ayons part à sa sainteté. Tout châtement ne paraît point, sur l'heure, un sujet de joie, mais de tristesse ; puis ensuite il produit, pour ceux qu'il éprouve, un fruit prospère de justice.

Relevez donc ces mains lâches et ces genoux disjoints ;

\* Proverbes, III, 11 ; Job, III, 17 ; Apocalypse, III, 19.

faites les chemins droits à vos pieds, afin que ce qui cloche ne soit point renversé, mais plutôt guéri. Recherchez la paix avec tous et la sanctification \*, sans laquelle nul ne verra le Seigneur. Veillez à ce que personne ne défaille de la grâce de Dieu ; à ce qu'il ne pousse aucun rejeton vénéneux qui fasse du mal, et par lequel beaucoup seraient souillés ; à ce qu'il n'y ait ni impur, ni profane comme Esau qui, pour un aliment, vendit son droit d'aînesse. En effet, vous savez que plus tard, voulant hériter de la bénédiction, il fut rejeté ; car il ne trouva point place à repentance, quoiqu'il l'implorât avec larmes.

Car vous n'êtes point venus vers une montagne matérielle, pleine de feu ardent, de nuages, d'obscurité et de tempête, retentissant de la trompette et de la voix des commandements, laquelle ceux qui l'entendirent, demandèrent qu'elle ne leur fût pas plus longuement adressée, car ils ne supportaient pas cet ordre : « Si quelque bête même touche la montagne, elle sera lapidée \*\*. » Tant était terrible ce qui apparaissait, que Moïse disait : « Je suis épouvanté et tremblant. »

Mais vous êtes venus vers la montagne de Sion, vers la ville du Dieu vivant, vers la Jérusalem céleste et les myriades d'anges assemblés \*\*\*, vers l'Église des premiers-nés inscrits aux cieux, vers Dieu, juge universel, vers les esprits parfaits des justes, vers Jésus, médiateur de la nouvelle alliance, et vers le sang d'aspersion, mieux parlant que celui d'Abel.

Veillez à ne point refuser d'entendre celui qui parle ; car

\* Rom., XII, 18.

\*\* Exode, XIX, 13.

\*\*\* Galates, IV, 26.

si ceux-là n'ont point échappé qui repoussaient celui qui parlait sur la terre, nous serons d'autant mieux punis si nous nous détournons de celui qui parle du haut des cieux, dont la voix ébranlait autrefois la terre et qui maintenant promet en ces termes : « Encore une fois, j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel<sup>\*</sup>. » Ce mot : *encore une fois* marque la transformation des choses instables, comme étant faites, afin que demeurent les choses immuables. Donc, puisque nous avons reçu un royaume inébranlable, soyons reconnaissants et servons Dieu d'une façon qui lui soit agréable, avec révérence et crainte. Car notre Dieu est un feu consumant.

### XIII

Que l'amour fraternel demeure ! N'oubliez point l'hospitalité, car, grâce à elle, quelques-uns, sans le savoir, ont logé des anges. Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez emprisonnés avec eux ; des malheureux comme étant toujours, en corps, vous-mêmes. Que le mariage soit respecté de tous et la couche sans souillure. Dieu jugera les paillards et les adultères. Point d'avarice en vos mœurs, contentez-vous de ce que vous avez, car lui-même a dit : « Je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai<sup>\*\*</sup>, » de sorte que nous pouvons nous écrier avec confiance :

\* Aggée, II, 9.

\*\* Deutéronome, XXXI, 8 ; Josué, I, 5 ; I Chroniques, XXVIII, 20.



« Le Seigneur m'est en aide; aussi n'ai-je point peur; que me ferait un homme\*\*? »

Souvenez-vous de vos guides qui vous ont annoncé la parole de Dieu, dont vous devez imiter la foi, considérant quelle a été l'issue de leur carrière! — Jésus-Christ, le même hier et aujourd'hui et éternellement! Ne vous laissez point emporter çà et là par des doctrines diverses et étrangères : car il est bon que le cœur soit affermi par grâce et non par une nourriture dont ceux qui s'y sont attachés n'ont pas tiré de profit.

Nous avons un autel dont n'ont pas droit de manger ceux qui servent au tabernacle. Car les corps des bêtes dont le sang est porté pour le péché par le grand-prêtre dans le sanctuaire, sont brûlés hors du camp. C'est pour cela aussi que Jésus, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc vers lui, hors du camp, en portant son opprobre; car nous n'avons point ici de cité permanente, mais nous cherchons la cité future. Par lui, offrons donc, sans cesse, à Dieu, un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres confessant son nom. N'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car Dieu prend plaisir à tels sacrifices.

Obeïssez à vos guides et vous y soumettez, — car ils veillent sur vos âmes, comme ceux qui en doivent rendre compte, — afin qu'ils le fassent joyeusement et non à regret; cela, en effet, ne vous profiterait point.

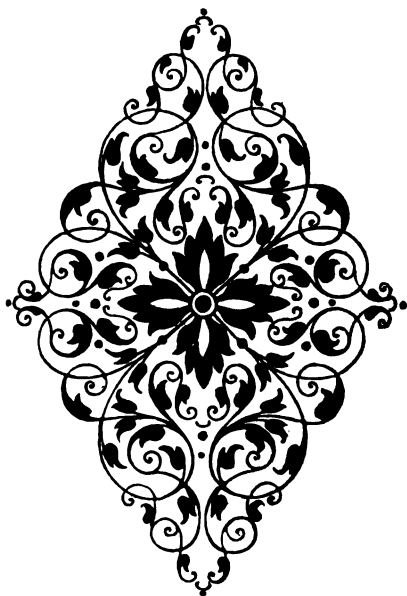
Priez pour nous, car nous estimons avoir une bonne conscience, puisque nous désirons marcher honnêtement en toutes choses. Surtout je vous conjure de le faire, afin que je vous sois plus tôt rendu.

\*\* Psaume CXVIII, 8.

Le Dieu de la paix, qui a ramené des morts le grand pasteur des brebis, créé tel par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, puisse-t-il vous rendre aptes à toute bonne œuvre, de façon que vous exécutiez sa volonté, faisant en vous ce qui lui agréé, par Jésus-Christ auquel gloire soit aux siècles des siècles ! Amen.

Frères, je vous prie de supporter ce discours d'exhortation, car je vous ai fait cette épître en peu de paroles. Vous savez que le frère Timothée est délivré, avec lequel je vous verrai, s'il vient bientôt. Saluez tous vos guides et tous les saints. Ceux qui sont venus d'Italie vous saluent ! Que la grâce soit avec vous tous ! Amen.






# ÉPITRE DE JACQUES





\*  
\* \*

ETTE *éptre est ancienne. Faut-il l'attribuer à Jacques, fils d'Alphée, l'un des douze, ou à un autre Jacques, qui aurait pu gouverner l'Eglise de Jérusalem sans être identique au premier ?*

*Nous ne le pensons pas ; on s'attendrait, dans une lettre placée sous le nom d'un chrétien aussi judaïsant, à trouver une affirmation plus tranchante en faveur de la nécessité de la Loi mosaïque. Or l'auteur est, dans cette question, des plus tolérants. Sans doute il aime le judaïsme, et adresse sa missive aux douze tribus dispersées, c'est-à-dire à tous les chrétiens répandus par le monde. Mais c'est surtout une exhortation morale qu'il*

*leur envoie et un christianisme pratique qu'il leur prêche.*

*On ne pourrait, dans tous les cas, placer cette épître après l'an 70 et après la complète disparition du monde apostolique.*





## ÉPITRE DE JACQUES

---

### I

**J**ACQUES, serviteur de Dieu et du Seigneur  
Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans  
la dispersion, salut!

Tenez, mes frères, pour une parfaite joie,  
quand vous êtes soumis à diverses tentations, en recon-  
naissant que l'épreuve de votre foi produit constance\*.  
Or faut-il que la constance ait aussi un résultat parfait,  
de sorte que vous soyez parfaits et accomplis, rien, en  
aucune façon, ne vous défailant.

Que si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse,  
qu'il la demande à Dieu, — lequel donne à tous de bon

\* Rom., v, 3.



gré et sans le reprocher, — et elle lui sera octroyée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter, car le douteur ressemble au flot de la mer, agité de vent et démené; et cet homme ne doit point penser qu'il recevra chose quelconque du Seigneur. L'homme double d'âme est inconstant en toutes ses voies.

Que le frère humble se glorifie en son élévation, le riche au contraire en son humiliation, car celui-ci passera comme la fleur de l'herbe\*. Le soleil ardent n'est pas plutôt levé qu'il dessèche l'herbe dont la fleur tombe, et la belle apparence de celle-ci périt; tout ainsi le riche se fane dans ses entreprises\*\*.

Heureux l'homme qui supporte l'épreuve; car, ainsi éprouvé, il recevra la couronne de la vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment\*\*\*!

Que personne de tenté ne dise : « Je suis tenté de Dieu; » car Dieu est à l'abri de toute tentation du mal et ne tente lui-même personne, mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, ayant conçu, enfante péché; et le péché, parvenu à son terme, enfante mort\*\*\*\*. Ne vous méprenez point, mes frères bien-aimés, tout don excellent et tout présent parfait vient d'en haut, descendant du père des lumières, près duquel il n'y a aucune variation, ni ombre de changement. C'est de son propre vouloir qu'il nous a engendrés au moyen de la parole de vérité, afin que nous fussions les prémices de ses créatures.

\* Psaume CII, 13.

\*\* Psaume XL, 6; Ecclésiaste, XIX, 17; I Pierre, I, 24.

\*\*\* Job, V, 17; Proverbes, III, 11; Hébreux, XII, 5; Apocalypse, III, 19.

\*\*\*\* Rom., VI, 23.

Sachez-le, mes frères bien-aimés!

Que tout homme soit prompt à écouter, tardif à parler\*, lent à la colère. Car la colère d'un homme n'accomplit point la justice de Dieu\*\*. Rejetez donc toute souillure, tout débordement de malice; recevez doucement la parole plantée en vous et qui peut sauver vos âmes. Mettez en effet la parole et ne l'écoutez point seulement, en vous décevant vous-mêmes\*\*\*, car si quelqu'un écoute la parole sans la pratiquer, il est semblable à l'homme qui regarde, en un miroir, son visage naturel, et qui, l'ayant considéré, s'en va et oublie aussitôt quel il était. Celui, au contraire, qui regarde la loi parfaite, la loi de liberté, en s'y tenant, n'étant point un écouteur oublieux, mais faisant l'œuvre, celui-là sera heureux par ses actes mêmes.

Quelqu'un s'estime-t-il religieux sans tenir sa langue en bride, mais en abusant son propre cœur, la religion de celui-là est vaine. Un culte pur et sans tache, au gré de Dieu le père, c'est de visiter les orphelins et les veuves en leur tribulation et de se garder immaculé à l'endroit du monde.

## II

Mes frères, à des considérations de personnes n'unissez point la foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ. Entre-

\* Ecclésiaste, v, 1.

\*\* Ecclésiaste, v 11, 10.

\*\*\* Rom., 11, 13.

t-il, en votre assemblée, un homme ayant une bague d'or avec vêtement magnifique, et aussi quelque pauvre vêtu d'un méchant habit, si, voyant celui qui est couvert du magnifique vêtement, vous lui dites : « Toi, assieds-toi ici, à cette place d'honneur, » et que vous dites au pauvre : « Toi, tiens-toi là, debout, » ou bien : « Assieds-toi au bas de mon marchepied, » ne faites-vous pas une différence en vous-mêmes, et ne discernez-vous pas d'après de mauvaises pensées?

Écoutez, mes frères bien-aimés, Dieu n'a-t-il point élu les pauvres, devant le monde, pour qu'ils soient riches en foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? Vous, vous mépriseriez le pauvre! Cependant, ne sont-ce pas les riches qui vous maîtrisent, et qui vous traînent devant les tribunaux? N'est-ce pas eux qui blasphèment le nom excellent que vous portez? Certes, en accomplissant la loi royale, selon l'Écriture : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, » vous agissez bien; mais si vous avez égard à l'apparence des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes repris par la Loi comme transgresseurs. Quiconque, en effet, garde toute la Loi, mais défaille en un point, celui-là est coupable à l'égard du tout\*. Car celui qui a proclamé ceci : « Ne commets point d'adultère, » a dit aussi : « Ne tue point. » Si donc tu t'abtiens d'adultère, mais que tu fasses un meurtre, tu es transgresseur de la Loi. Parlez et agissez comme devant être jugés d'après une loi de liberté. Car le jugement est sans pitié pour qui n'aura point usé de pitié. La pitié affronte le jugement.

Quel profit, mes frères, si quelqu'un affirme avoir de

\* Matthieu, v, 19.

la foi, mais qu'il n'ait pas d'œuvres? La foi le peut-elle sauver? Si un frère ou une sœur est dans le dénuement et dans le manque du vivre quotidien, et que quelqu'un de vous lui dise : « Va en paix, chauffe-toi et te rassasie, » mais sans lui donner les choses nécessaires pour le corps, à quoi cela est-il utile? Pareillement aussi la foi, si elle n'a pas les œuvres, est morte en elle-même. Au contraire, on pourra dire : « Tu as la foi; moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, par les miennes, je te montrerai la foi. » Tu crois qu'il y a un seul Dieu, c'est bien; les démons le croient aussi et tremblent. Mais, ô homme vain, veux-tu savoir comme la foi, sans les œuvres, est faible? Abraham, notre père, n'a-t-il pas été justifié par les œuvres, quand il offrit son fils Isaac sur l'autel\*? Ne vois-tu pas que la foi travaillait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut amenée à la perfection, et l'Écriture accomplie en cette parole : « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice; » il fut appelé « l'ami de Dieu\*\* ». »

Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres et non par la foi seule.

Semblablement, Rahab, la paillarda, n'a-t-elle point été justifiée par les œuvres, quand elle eut recueilli les messagers et les eut mis dehors par un autre chemin\*\*\*? En effet, de même que le corps sans esprit est mort, aussi est morte la foi sans œuvres.

\* Genèse. XXII, 9.

\*\* Genèse, xv, 6; Rom., iv, 3; II Chroniques, xx, 7.

\*\*\* Josué, II, 1 ss.

## III

Mes frères, ne soyez pas docteurs en trop grand nombre, sachant que nous en serons plus sévèrement jugés; car nous défailons tous en plusieurs choses. Si quelqu'un ne défaille point en parole, celui-là est un homme parfait, capable de tenir en bride tout son corps. Si nous mettons des mors aux chevaux, dans leur bouche, pour qu'ils nous obéissent, nous menons à volonté leur corps entier. Voyez aussi les navires, si grands, et tant agités des vents rudes, on les dirige avec un fort petit gouvernail, partout où le veut le désir du pilote; de même la langue est un petit membre, mais plein de grandes prétentions. Voyez un petit feu, quelle immense forêt il peut allumer! La langue pareillement est un feu; monde d'iniquités, elle se pose parmi nos membres, souillant le corps entier, allumant tout le cours de l'existence, enflammée elle-même par la géhenne\*. En effet, toute espèce de bêtes, d'oiseaux, de reptiles et de poissons se domptent et ont été domptés par l'espèce humaine, mais nul homme ne peut dompter la langue; c'est un mal qui ne se peut réprimer, plein de venin mortel.

Par elle nous bénissons le Seigneur et Père, et par

\* Le mot usité pour désigner l'enfer, c'est le *Gué-Hinnon*, « le jardin de Hinnon. » lieu maudit aux environs de Jérusalem, qui est devenu la *géhenne*.

elle nous maudissons les hommes façonnés à la ressemblance de Dieu. D'une même bouche sort bénédiction et malédiction. Il ne faut point qu'il en aille ainsi, mes frères. Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture le doux et l'amer? Un figuier produit-il des olives, et une vigne des figues? Pas davantage, une fontaine salée ne peut fournir de l'eau douce.

Qui, parmi vous, est sage et entendu? Qu'il le montre par la bonne conduite, par ses œuvres en douceur de sagesse. Mais si vous avez, en votre cœur, un zèle amer et irrité, ne vous glorifiez point, mentant ainsi contre la vérité. Ce n'est point la sagesse qui vient d'en haut, mais une sagesse terrestre, sensuelle, diabolique. Car là où il y a zèle et irritation, il y a aussi trouble et tout acte mauvais. La sagesse d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, modérée, traitable, pleine de compassion et de bons fruits, sans duplicité ni hypocrisie. Le fruit de justice est semé en paix par tous ceux qui établissent la paix.

#### IV

D'où viennent, parmi vous, les combats et querelles? Cela ne vient-il pas de là, de vos appétits qui luttent dans vos membres? Vous convoitez et vous ne possédez pas. Vous êtes envieux\* et jaloux, sans pouvoir obtenir. Vous

\* « Vous tuez » est impossible.

luttez et bataillez; vous ne possédez point parce que vous ne savez pas demander. Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de dépenser pour vos appétits.

Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde, c'est l'inimitié contre Dieu? Qui veut être ami du monde devient ennemi de Dieu.

Ou bien estimez-vous que l'Écriture parle vainement? C'est avec jalousie qu'il \* réclame l'esprit qu'il a fait habiter en nous, mais Il nous donne une plus grande grâce. Aussi dit-Il : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais octroie sa grâce aux humbles\*\*. »

Soumettez-vous donc à Dieu, résistez au diable et il s'enfuira loin de vous; approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous. Pécheurs, nettoyez vos mains; sanctifiez vos cœurs, gens à l'âme partagée. Sentez vos misères et vous lamentez et pleurez! Que votre rire se convertisse en deuil, et votre joie en tristesse! Humiliez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera.

Point de détraction les uns contre les autres, frères! Qui médit de son frère ou qui juge son frère, médit de la Loi et la juge. Or, si tu juges la Loi, tu n'en es pas le pratiquant, mais le juge. Il y a un seul législateur, lequel peut sauver et détruire; mais toi, qui es-tu\*\*\* pour juger le prochain?

Or, maintenant, vous qui dites : « Allons aujourd'hui ou demain en telle ville, et demeurons-y un an, pour y

\* Il est pour Dieu; mais combien obscure cette phrase et difficile à rattacher au contexte!

\*\* I Pierre, v, 6-8.

\*\*\* Rom., xiv, 4.

trafiquer et gagner, » gens qui ignorez ce qui adviendra demain, — car qu'est-ce que votre vie ? vous êtes une vapeur paraissant pour un instant et se dissipant ensuite, — au lieu de dire : « S'il plaît au Seigneur, nous vivrons et nous ferons ceci et cela, » oui, vous vous vantez dans votre orgueil et cette vanterie est mauvaise.

Il y a donc péché pour celui qui sait faire le bien et ne l'accomplit point.

## V

Or, maintenant, vous, riches, pleurez et vous lamentez pour vos malheurs futurs. Vos richesses sont pourries et vos habits tout rongés de teignes. Votre or et votre argent sont rouillés, et cette rouille témoignera contre vous et mangera votre chair comme un feu ; c'est dans les derniers jours que vous avez amassé un trésor. Voyez, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs et dont ils ont été frustrés par vous, crie ; et les cris des moissonneurs sont arrivés aux oreilles du Seigneur Sabaoth\*. Vous avez vécu en délices sur la terre et dans la mollesse ; vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage. Vous avez condamné et tué le juste, lequel ne vous résistait point !

Attendez donc patiemment, frères, jusqu'à l'arrivée du

\* *Seigneur* est pour *Iahvé*. « Iahvé-Cebaoth » en hébreu ; en assyrien *zabu* a le sens de *soldat*. C'est donc Iahvé, ou le Seigneur des armées.



Seigneur. Voyez, le laboureur attend le fruit précieux de la terre, usant de patience jusqu'à ce qu'il ait reçu la pluie de la première et de la dernière saison. Vous donc aussi attendez patiemment et affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche. Frères, ne vous plaignez point les uns des autres, afin de n'être point condamnés. Voyez, le juge se tient à la porte. Prenez, frères, pour exemple de l'affliction et de la patience, les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voici que nous félicitons ceux qui ont été endurants. Vous avez appris la patience de Job, et vu quel terme y a mis le Seigneur, car le Seigneur est compatissant et pitoyable.

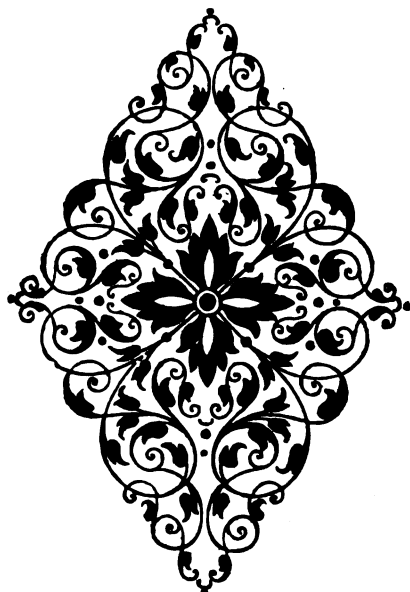
Sur toutes choses, mes frères, ne jurez point, ni par le ciel, ni par la terre, ni par quelque autre serment. Que votre dire soit : « Oui, oui, » et : « Non, non, » afin que vous ne tombiez en condamnation\*.

Quelqu'un souffre-t-il parmi vous ? Qu'il prie ! Est-il joyeux ? Qu'il psalmodie ! Quelqu'un d'entre vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, afin qu'ils prient pour lui et qu'ils l'oignent d'huile au nom du Seigneur, et la prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera ; s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés. Confessez donc réciproquement vos péchés et priez les uns pour les autres afin d'être guéris, car la prière ardente du juste est de grande efficacité. Élie était homme sujet à mêmes afflictions que nous, et néanmoins, ayant demandé par prière qu'il ne plût pas, il n'y eut pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. De nouveau il demanda en priant, et le ciel donna de la pluie et la terre produisit son fruit.

\* Matthieu, v, 35 ss.

Mes frères, quelqu'un d'entre vous se détourne-t-il de la vérité, et un autre le redresse-t-il ? que le dernier sache que celui qui ramène un pécheur de son égarement tire de mort une âme et couvre une foule de péchés.






# I PIERRE





EST aux fidèles habitant ce que la géographie moderne appelle l'*Asie Mineure*, que s'adresse cette épître. L'auteur abonde en exhortations pratiques et engage les saints, lesquels constituent le nouveau sacerdoce, à mener une existence digne de leur privilège. Ils forment un temple dont le Christ est la pierre angulaire; donc ils doivent montrer une vie exemplaire. Il faut rapprocher cette missive de celle de Jacques, à laquelle elle fait des allusions.

Que l'auteur ait emprunté à l'Épître aux Romains, quelquefois à celle aux Éphésiens, cela paraît quelquefois, comme on le pourra constater par nos renvois.

*Il y proclame la nécessité de la foi et des œuvres unies pour opérer la sanctification.*

*Bien que dès le second siècle elle ait été attribuée à Pierre, notre épître est fort douteusement de l'apôtre lui-même. Ce qui paraît certain, c'est son antiquité. Aucune allusion à la ruine de Jérusalem par Titus. Donc il faut en placer la composition dans l'âge apostolique.*





## I PIERRE

---

### I

**P**IERRE, apôtre de Jésus-Christ, aux pèlerins de la dispersion par le Pont, la Galatie, la Capadoce, l'Asie et la Bithynie, élus selon la prescience de Dieu, le père, en sanctification d'esprit, pour obéissance et aspersion avec le sang de Jésus-Christ; grâces et paix vous soient multipliées!

Béni soit Dieu, le père de notre Seigneur Jésus-Christ\*, qui, par sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vive grâce à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, à l'effet d'obtenir l'héritage incorruptible, sans tache et inaltérable, lequel vous est conservé

\* Voir, pour la formule, II Cor., 1, 3; Éph., 1, 3.



dans les cieux, à vous qui, en la vertu de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut qui doit être révélé au dernier jour. « Vous en êtes en joie \*, » bien qu'affligés encore un peu de temps, s'il le faut, par diverses tentations, afin que, endurant l'épreuve, votre foi, beaucoup plus précieuse que l'or, — lequel périt et subit l'épreuve du feu, — soit trouvée digne d'éloges, d'honneur et de gloire quand apparaîtra Jésus-Christ, que vous aimez sans l'avoir vu. Et, dès maintenant, ne le voyant pas, mais croyant à lui, vous vous réjouissez d'une joie indicible et glorieuse, puisque vous devez avoir pour fin de votre foi le salut des âmes. Au sujet de ce salut, les prophètes — qui ont d'avance parlé de la grâce à nous destinée — se sont enquis et livrés à des investigations, en cherchant diligemment pour quand et quelles circonstances l'esprit de Christ, prophétisant en eux, marquait les souffrances réservées à Christ et les gloires qui les devaient suivre; et il leur fut découvert que ce n'était point pour eux-mêmes, mais pour nous qu'ils étaient chargés d'un office à l'endroit des choses qui vous ont été maintenant annoncées par ceux qui vous ont porté l'Évangile, au moyen de l'esprit saint envoyé du ciel, lesquelles choses les anges mêmes désirent regarder mieux.

‘Pour cela, ayant les reins de votre entendement ceints, soyez sobres, espérez parfaitement en la grâce qui vous sera offerte à l'avènement de Jésus-Christ. En fils d'obéissance, ne vous conformez point à vos convoitises anciennes des jours d'ignorance, mais comme le saint qui vous a appelés, vous aussi soyez saints en toute votre conduite. En effet, il est écrit : « Soyez saints, car je suis

\*\* II Cor., IV. 17.

saint\*.

» Et si vous invoquez pour père celui qui, sans avoir égard à l'apparence des personnes, juge un chacun selon ses œuvres, marchez en crainte, pendant votre pèlerinage temporel. Car vous savez que ce n'est pas par choses corruptibles, par argent ou or, que vous avez été affranchis de votre vaine conduite, à vous enseignée par vos pères, mais grâce au prix du sang précieux de Jésus-Christ, comme de l'agneau sans macule et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté, à la fin des temps, à cause de vous. C'est par lui que vous croyez en Dieu, lequel l'a ressuscité des morts, et l'a glorifié, de façon que votre foi est aussi une espérance en Dieu.

Purifiant donc vos âmes dans l'obéissance à la vérité, pour un sincère amour fraternel\*\*, aimez-vous les uns les autres, ardemment, de tout votre cœur, comme étant nés à nouveau, non d'une semence corruptible, mais inaltérable, savoir par la parole vivante et stable de Dieu. Car « toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe; l'herbe sèche et la fleur tombe, mais la parole du Seigneur demeure éternellement\*\*\*. » Cette parole, c'est celle qui vous a été annoncée.

\* Lévitique. XI. 44; XIX. 1; XX. 7-26.

\*\* Jacques, III et IV; Rom., XII et XIV; Éph., IV.

\*\*\* Isaïe, XL, 6; Jacques. I, 10.

## II

Dépouillant donc toute méchanceté, toute fraude et hypocrisie, l'envie et toute détraction, et pareils à des nouveau-nés, désirez fort le lait pur — au sens figuré — afin de croître grâce à lui pour le salut, si vous avez vraiment goûté que doux est le Seigneur\*. Approchez-vous de lui qui est la pierre vivante, rejetée des hommes, mais élue et précieuse devant Dieu. Édifiez-vous vous-mêmes comme pierres vivantes, pour être une maison spirituelle; soyez un sacerdoce pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ. Car il est dit dans l'Écriture : « Voyez, je mets en Sion une pierre d'angle, choisie et précieuse; et qui s'y fiera ne sera point déçu\*\*. »

Honneur donc à vous, les croyants; mais pour les incrédules, la pierre que les bâtisseurs ont rejetée, elle est devenue la pierre capitale de l'angle, et une pierre d'achoppement et de trébuchement\*\*\*. Ils s'y heurtent pour avoir été rebelles à la parole, et c'est à cela qu'ils sont destinés. Mais vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous

\* Psaume XXXIV, 8

\*\* Isaïe, XXVIII, 16; Psaume CXVIII, 22; Matthieu, XXI, 42; Rom., IX, 33.

\*\*\* Isaïe, VIII; Actes, IV, 11.

proclamez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière; vous qui, jadis, n'étiez point un peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu, et de non-favorisés vous avez maintenant obtenu miséricorde\*.

Bien-aimés, je vous exhorte, comme des étrangers et voyageurs, à vous abstenir des convoitises charnelles, lesquelles bataillent contre l'âme. Que votre conduite, parmi les Gentils, soit honnête, afin que ceux-ci, méditant de vous comme de malfaiteurs, glorifient Dieu à la vue de vos bonnes œuvres, au jour de la visitation.

Soyez donc soumis à tout ordre humain pour l'amour de Dieu, soit au roi comme au souverain, soit aux gouverneurs, comme à ceux qui ont mission de lui pour châtier les malfaiteurs et pour approuver ceux qui font bien, car Dieu veut qu'en agissant bien, vous fermiez la bouche à l'ignorance des insensés, en hommes libres, et qui ne prennent point la liberté pour couverture de la méchanceté, mais comme serviteurs de Dieu\*\*. Respectez tout le monde, aimez la collection des frères, craignez Dieu, honorez le roi\*\*\*.

Vous, domestiques, soyez soumis, en toute révérence, à vos maîtres, non seulement aux bons et équitables, mais aux fâcheux. Car cela est beau, si quelqu'un par conscience de Dieu supporte des afflictions, en souffrant injustement; autrement quelle gloire pour vous si, étant souffletés pour avoir forfait, vous l'endurez? Mais il y en

\* Isaïe, XLIII, 20-21; Exode, XIX, 5-6; Osée, II, 23; Rom., IX, 25-32.

\*\* Galates, v, 13.

\*\*\* *Le roi*, pour désigner l'empereur.

aura si vous souffrez patiemment après avoir bien agi; c'est agréable à Dieu. A cela vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces; lui qui n'a point commis de péché, et en la bouche duquel ne s'est trouvée aucune fraude; lui qui, injurié, ne rendait point l'injure, qui, maltraité, n'usait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement; qui a emporté nos fautes en son corps sur le bois\*, afin qu'étant morts au péché, nous vivions pour la justice, et par les plaies duquel vous avez été guéris. Vous étiez en effet comme des brebis errantes, mais vous voilà aujourd'hui revenus vers le berger et le surveillant de vos âmes.

## III

Pareillement, femmes, soyez soumises à vos maris\*\*, afin que, même s'il y en a de ceux-ci qui soient rebelles à la parole\*\*\*, ils s'y laissent gagner sans paroles, par la tenue de leurs femmes, à la vue de votre chaste et consciencieuse conduite. Que votre parure ne soit pas du dehors, dans les cheveux que vous entortillez, dans les bijoux d'or et les accoutrements d'habits, mais qu'elle soit dans la personne intérieure, dans le cœur, dans l'ornement in-

\* Isaïe, LIII, 5.

\*\* Eph., v, 22; Col., III, 18.

\*\*\* I Cor., vi, 13.

corruptible d'un esprit doux et pacifique, ce qui est très précieux devant Dieu. Car c'est ainsi qu'autrefois se paraient les saintes femmes, pleines d'espoir en Dieu, soumises à leurs propres maris; telle, Sarra, obéissant à Abraham en l'appelant son Seigneur, et dont vous êtes filles en faisant le bien sans rien craindre. Vous aussi, maris, comportez-vous avec vos femmes comme il convient à l'endroit d'un vase plus fragile, c'est-à-dire féminin; ayez pour elles du respect, comme étant ensemble cohéritiers de la grâce de vie, afin que vos prières ne soient pas stériles.

Enfin, soyez tous unanimes\*, de même passion, vous aimant fraternellement, miséricordieux, humbles; ne rendez pas mal pour mal, ni injure pour injure; au contraire, bénissez, sachant que vous avez été appelés pour obtenir l'héritage de bénédiction. Car qui veut aimer la vie et voir des jours heureux, qu'il garde de mal sa langue, et ses lèvres de discours fourbes\*\*, qu'il se détourne du mal et fasse le bien; qu'il cherche la paix et la poursuive, parce que les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles attentives à leur prière, et que son visage regarde les malfaisants. Et qui donc vous peut faire du mal, si vous suivez le bien? Encore que vous souffriez pour la justice, vous serez heureux! Seulement ne craignez point à cause d'eux et ne soyez point troublés, mais, en vos cœurs, sanctifiez le Christ Seigneur, toujours prêts à répondre doucement et honnêtement à qui vous demande raison de l'espérance qui est en vous, ayant bonne conscience, afin que ceux qui dénigrent votre bonne vie en Christ soient confus de

\* Rom., xv; Phil., III, 16.

\*\* Psaume xxxiv, 13.

vous détracter comme des malfaiteurs. En effet, mieux vaut que vous souffriez en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal.

Christ en effet a souffert une fois pour les péchés\*, lui juste, pour des injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu, ayant été mis à mort en chair, mais ressuscité par l'esprit, grâce auquel il alla aussi prêcher aux esprits en prison\*\*, qui avaient été jadis incrédules, lorsque la patience de Dieu attendait encore, aux jours de Noé, quand l'arche s'appareillait, en laquelle un petit nombre, savoir huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. L'antitype de cette arche, le baptême vous sauve pareillement — lui qui n'est point une déposition des souillures de la chair, mais la requête d'une bonne conscience à Dieu — par la résurrection de Jésus-Christ, qui se tient à la droite de Dieu, étant allé au ciel, et à qui sont assujettis les anges, les Puissances et les Vertus.

#### IV

Or donc, Christ ayant souffert en la chair, vous aussi soyez armés de la même disposition. Car celui qui a souffert en chair a cessé de pécher, tellement qu'il ne vit plus selon les appétits des hommes, pendant son exis-

\* Rom., v, 6-17; Hébr., ix, 15.

\*\* Quelques théologiens ont pris cette phrase dans le sens que le Christ serait descendu aux enfers pour y prêcher les esprits en captivité.

tence charnelle, mais selon la volonté de Dieu. Il est suffisant d'avoir fait, au temps passé, la volonté des Gentils, en vivant dans les débauches, les convoitises, l'ivrognerie, les gourmandises, les buveries et les abominables idolâtries. Aussi trouvent-ils étrange que vous ne couriez plus avec eux vers le même débordement de dissolution, et vous injurient-ils. Mais ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. Car c'est pour cela que l'Évangile a été prêché même aux morts, afin que, jugés en qualité d'hommes pour ce qui est de la chair, ils vivent selon Dieu pour ce qui est de l'esprit\*.

La fin de toutes choses est proche; soyez donc sages et sobres, en vue de la prière. Mais, avant tout, ayez entre vous ardente charité, car amour couvre une multitude de péchés. Soyez hospitaliers les uns envers les autres, sans murmurer. Que chacun, selon qu'il a reçu le don, le fasse servir aux autres, comme il sied à de bons dispensateurs de la grâce variée de Dieu. Quelqu'un parle-t-il? que ce soit comme exprimant les discours de Dieu; exerce-t-il les fonctions de diacre? que ce soit comme grâce à une force donnée par Dieu, afin qu'en tout Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, auquel appartiennent la gloire et la force pour les siècles des siècles. Amen.

Bien-aimés, ne soyez point surpris d'être comme en la fournaise pour votre épreuve, comme si quelque chose d'étrange vous advenait; au contraire, réjouissez-vous de ce que vous participez aux souffrances du Christ\*\*, afin qu'à la manifestation de sa gloire vous soyez aussi dans

\* Ils ont trouvé la mort, dans le chemin des hommes, en qualité de pécheurs.

\*\* II Cor., IV, 12; II Tim., II, 10.



l'allégresse. Êtes-vous injuriés au nom du Christ? vous êtes heureux, parce que l'esprit de la gloire et l'esprit de Dieu repose sur vous. Que personne d'entre vous ne souffre comme meurtrier, comme larron ou malfaiteur, ou comme curieux des affaires d'autrui; toutefois s'il souffre en qualité de chrétien, qu'il n'en ait honte, mais qu'il glorifie Dieu à ce sujet. Car voici le temps où le jugement va commencer par la maison de Dieu; mais s'il s'exécute d'abord sur nous, quelle sera la fin de ceux qui se rebellent contre l'Évangile de Dieu? Et si le juste est difficilement sauvé, où oseront comparaître le méchant et le pécheur? Que ceux-là donc qui souffrent selon la volonté de Dieu, lui recommandent leurs âmes, comme à un fidèle créateur, en faisant le bien.

## V

Aux anciens qui sont parmi vous, moi qui suis aussi un ancien, moi témoin des souffrances du Christ et qui participerai à sa gloire, laquelle doit se manifester, je fais cette exhortation : paissez le troupeau de Dieu qui vous a commis, en le surveillant, non par force, mais de bon gré, non pour un gain déshonnête, mais d'un prompt courage, non comme les maîtres de ceux qui vous sont assignés, mais comme les modèles nécessaires du troupeau; et quand le souverain pasteur apparaîtra, vous recevrez la couronne incorruptible de gloire.

Semblablement, vous, jeunes gens, soumettez-vous aux

anciens\*, soyez même déferents les uns pour les autres, parce que Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Abaissez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève quand il sera temps, et déchargez sur lui tous vos soucis, car lui prend soin de vous.

Soyez sobres et vigilants. Votre adversaire, le diable, chemine comme un lion rugissant à l'entour de vous, cherchant qui il dévorera\*\*. Résistez-lui, étant fermes dans la foi; vous savez que les mêmes souffrances s'accomplissent pour vos frères qui sont dans le monde.

Or le Dieu de toute grâce qui vous a appelés en Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez un peu de temps souffert, vous restaurera, vous fortifiera, vous affermira et vous donnera de la stabilité. A lui la force aux siècles des siècles. Amen.

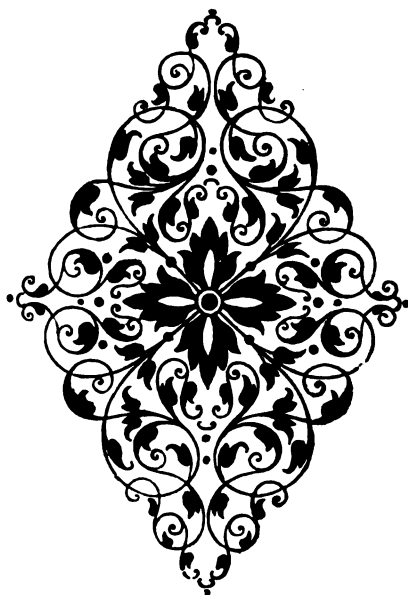
Je vous écris, par Silvain, le frère que j'estime fidèle, cette lettre brève pour vous exhorter et vous témoigner que c'est la vraie grâce de Dieu en laquelle vous vous tenez. La communauté, élue comme vous, qui est à Babylone, vous salue, ainsi que Marc, mon fils. Saluez-vous les uns les autres en un baiser d'amitié\*\*\*. Paix à vous tous qui êtes en Christ!

\* Rom., XII, 10.

\*\* Psaume LV, 23; Matthieu, VI, 25; Luc, XII, 22.

\*\*\* Rom., XVI, 16; I Cor., XVI, 20; II Cor., XIII, 12; I Thess., V, 26.





## II PIERRE





\*  
\* \*

**L'**AUTEUR s'adresse à toutes les Églises dans cette épître d'un caractère œcuménique. Ce qu'il leur recommande particulièrement, après l'exhortation morale à profiter des bienfaits de l'Évangile, c'est l'éloignement pour les faux prophètes et la foi au retour du Christ (ou parousie), au jugement. « Nous attendons, selon sa promesse, des cieux nouveaux et une nouvelle terre où habitera la justice. »

Maintenant l'épître est-elle de Simon Pierre ? L'auteur a-t-il réellement conversé, comme il l'affirme, avec le Seigneur ?

Le premier qui mentionne cette lettre c'est Origène, au troisième siècle, et encore la montre-t-il comme étant douteuse aux yeux des chrétiens. Au quatrième siècle,

*Eusèbe constate que de nombreuses Églises, tout en acceptant cette épître comme pieuse, ne la considéraient point comme canonique. C'est pareillement ce que nous en dit saint Jérôme. Elle ne pénétra définitivement dans le canon qu'au cinquième siècle.*

*La forme en est différente de la première épître de Pierre, ce que reconnaissait saint Jérôme lui-même, et ce qu'il était obligé d'expliquer par l'emploi, dont l'apôtre avait usé, d'un secrétaire.*

*Nous avons donc toutes sortes de raisons extrinsèques et intrinsèques pour repousser l'authenticité de cette épître qui doit avoir été composée vers le milieu du deuxième siècle.*





## II PIERRE

---

### I

**S**IMÉON PIERRE, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à ceux auxquels est échue la foi de même prix qu'à nous, par la justice de notre Dieu et sauveur Jésus-Christ : que la grâce et la paix vous soient multipliées dans la connaissance de Dieu et de Jésus, notre Seigneur.

Sa divine puissance nous ayant donné tout ce qui mène à vie et piété, grâce à la connaissance de celui qui nous a appelés en sa propre gloire et vertu, par lesquelles il a octroyé les précieuses et grandes promesses, afin de vous faire participer ainsi à la nature divine, après vous avoir soustraits à la corruption du monde qui gît en la convoitise ; vous aussi, mettez tout soin à produire avec



votre foi la vertu\*, avec la vertu la connaissance, avec la connaissance la tempérance, avec la tempérance la patience, avec la patience la piété, avec la piété la fraternité, avec la fraternité la charité. Car, si ces choses sont en vous et abondamment, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Quant à celui qui en est dépourvu, il est aveugle et myope, ayant oublié la purification de ses anciens péchés.

Appliquez-vous donc d'autant plus, frères, à affermir votre vocation et votre élection, car en ce faisant vous ne vous égarerez point. En effet, c'est de cette façon que vous sera largement fournie l'entrée au royaume éternel de notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ.

Pour cela, je ne serai point paresseux à vous rappeler sans cesse ces choses, bien que vous les sachiez et que vous soyez fondés en la présente vérité. Mais j'estime juste, tant que je suis en cette tente, de vous éveiller par mes avertissements, parce que je sais que je dois bientôt quitter cette tente qui est à moi, comme notre Seigneur Jésus-Christ me l'a déclaré. Mais j'aurai soin qu'après mon départ, vous puissiez encore vous rappeler continuellement ces choses. Car ce n'est pas en suivant des fables artificiellement composées, mais comme témoin oculaire de sa Majesté, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. En effet, de la part de Dieu le Père il a reçu honneur et gloire quand sa glorieuse Majesté lui fit entendre cette parole : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en lequel je me complais\*\*. » Et cette voix nous l'avons entendue,

\* Dans le sens de *force active*.

\*\* Matthieu, xviii, 4; Marc, ix, 7; Luc, ix, 25.

venant du ciel, lorsque nous nous trouvâmes avec lui sur la montagne sainte.

Et nous tenons comme d'autant plus ferme la parole prophétique, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe luisant dans un lieu sombre, jusqu'à ce que pointe le jour et que Lucifer\* se lève en vos cœurs, sachant vous-mêmes avant tout que nulle prophétie de l'Écriture n'est d'interprétation privée, — car jamais prophétie n'a été proposée par la volonté d'un homme, — mais c'est poussés par l'esprit saint que les hommes ont parlé au nom de Dieu.

## II

Mais il y a eu aussi des faux prophètes parmi le peuple, de même qu'il y aura parmi vous de faux docteurs qui introduiront des hérésies de perdition et qui, reniant le Seigneur qui les a rachetés, amèneront sur eux-mêmes une ruine soudaine. Beaucoup s'associeront à leurs perditions, à cause desquels la voie de vérité sera blasphémée. Dans leur cupidité ils essaieront de trafiquer de vous par des discours fallacieux\*\*, mais leur condamnation déjà prononcée n'est point oisive et leur ruine ne sommeille point. Car si Dieu n'a point épargné les anges pécheurs, mais les a précipités dans l'abîme, les liant avec

\* L'étoile du matin.

\*\* Matthieu, XIV, 11.

des chaînes d'obscurité et les réservant au jugement; s'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais n'a gardé que Noé, lui huitième, ce héraut de justice, lorsqu'il amena le déluge sur le monde des impies; s'il a condamné à la destruction les villes de Sodome et de Gomorrhe, les réduisant en cendres, pour servir d'exemple à ceux qui vivraient à l'avenir dans l'impiété; s'il a délivré le juste Lot, grandement attristé par l'infâme conduite des scélérats, — car ce juste vivant parmi eux avait, par ce qu'il voyait et entendait, son âme droite tourmentée quotidiennement grâce à leurs œuvres déréglées, — c'est que le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les pieux, et réserver les injustes pour le jour du jugement, tout en les châtiant dès à présent, particulièrement ceux qui cheminent après la chair, en convoitise de pollution, et méprisent la maîtrise du Seigneur.

Audacieux et insolents, ils n'ont point horreur de blâmer ceux qui sont dans la gloire, là où des anges, plus grands en force et en puissance, ne prononcent point contre ceux-ci de sentence injurieuse devant le Seigneur. Mais eux, semblables à des bêtes sans raison, qui suivent leur instinct physique, qui sont faites pour être prises et tuées, blâment ce qu'ils n'entendent point et périront dans la même corruption qu'elles, recevant le salaire d'iniquité, parce qu'ils prennent leur plaisir dans les délices du jour. Ils se délectent dans leurs fourberies, banquetant avec vous, en hommes tarés et souillés, ayant les yeux enflés d'adultère, ne cessant jamais de pécher, séduisant les âmes mal assurées, le cœur exercé aux rapines, enfants de malédiction. Ils ont délaissé le droit chemin et se sont fourvoyés en suivant la voie de Balaam, fils de Bosor, lequel aimait le salaire d'iniquité, mais fut rigou-

reusement repris pour sa méchanceté. Une ânesse muette, prenant une voix d'homme, réprima la folie du prophète. Ce sont des fontaines sans eau, des nuées démenées par le tourbillon ; à eux est réservée la nuit obscure\*.

Par des propos tout enflés de vanité, ils amorcent, avec les convoitises charnelles de la lascivité, les gens à peine échappés du nombre de ceux qui vivent dans l'erreur, leur promettant la liberté, tandis qu'ils sont eux-mêmes esclaves de la perdition. Or, on est dans la servitude de ce par quoi on se laisse vaincre. En effet, si après avoir échappé aux souillures du monde, par la connaissance de notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ, on est vaincu en s'y laissant enlacer de nouveau, la dernière condition devient pire que la première. Mieux eût valu alors n'avoir point connu le chemin de la justice, que de se détourner, après l'avoir connu, du saint commandement qui a été donné. Il leur advient alors ce que dit le proverbe véridique : « Le chien est retourné à son propre vomissement\*\*, » et l'autre : « Truie lavée se revautre dans le borbier. »

### III

Bien-aimés, c'est déjà la seconde épître que je vous écris, dans laquelle je réveille votre entendement, en rap-

\* Dans ce chapitre de nombreux emprunts sont faits à l'Épître de Jude.

\*\* Proverbes, XXVI, 11.

pelant vos souvenirs sur les choses prédites par les saints prophètes, et sur le commandement de notre Seigneur et sauveur, que vous ont transmis vos apôtres. Vous devez savoir premièrement que, dans les derniers jours, viendront, pleins de railleries, des moqueurs, cheminant selon leurs propres convoitises, et disant : « Où en est la promesse de son avènement? car depuis que les pères sont endormis, tout reste de même, comme dès le commencement de la création! »

En effet, ils ignorent volontairement ce point que des cieux étaient autrefois, et une terre tirée de l'eau et se tenant par l'eau, grâce à la parole de Dieu; ensuite de quoi le monde périt, couvert d'un déluge d'eau. Mais les cieux de maintenant et la terre sont réservés et gardés, par la même parole, pour le feu, au jour du jugement et de la destruction des impies.

O bien-aimés, n'ignorez point ceci : Auprès du Seigneur un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour\*. Le Seigneur n'est point en retard pour sa promesse, comme l'estiment quelques-uns; il est patient à notre endroit, parce qu'il ne veut pas que quelqu'un périsse, mais que tous viennent à repentance.

Mais comme un larron, viendra le jour du Seigneur\*\* où les cieux disparaîtront avec un bruit de tempête, et les éléments embrasés se dissoudront, où la terre avec toutes ses œuvres sera entièrement brûlée. Tout cela se devant dissoudre, quels devez-vous être, en sainte conduite et en piété, attendant et hâtant l'avènement du jour

\* Ps., xc, 4.

\*\* Matthieu, xxiv, 33 ss.; I Thess., v, 2; Apocalypse, iii, 3; xvi, 15.

de Dieu, à cause duquel les cieux enflammés se dissiperont et se fondront les éléments en feu ! Mais nous attendons, selon sa promesse, des cieux nouveaux et une nouvelle terre, où habitera la justice\*.

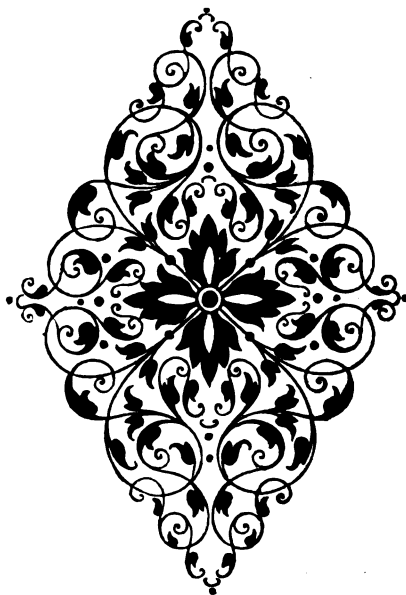
Ainsi, ô bien-aimés, étudiez-vous, dans cette attente, à ce qu'il vous trouve sans tache, sans reproche et en paix, et regardez comme salutaire la longue patience de notre Seigneur, de même que vous l'a écrit notre bien-aimé frère Paul\*\*, selon la sagesse à lui octroyée, comme il parle du reste en toutes ses épîtres, dans lesquelles il y a des choses difficiles à comprendre, que tordent les ignorants et les gens mal assurés, et cela pour leur propre perdition, ainsi qu'ils en usent encore à l'endroit des autres Ecritures.

Vous donc, bien-aimés, puisque vous êtes avertis, gardez-vous qu'étant emportés avec les autres par la séduction des impies, vous ne tombiez de votre fermeté ; mais croissez en grâce et en connaissance de notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ. A lui gloire maintenant et jusqu'au jour d'éternité !

\* Apocalypse, XXI, 1.

\*\* Romains, II, 4 ; VIII, 19 ; Thess., IV, 15.






**JUDE**







\*  
\* \*

ETTE épître est-elle apostolique? On y lit ceci : « Mais vous, bien-aimés, rappelez-vous les paroles autrefois dites par les Apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ. » On a, dans ces paroles, la preuve de la date relativement moderne où a été composée la lettre de Jude.

Pour donner plus de poids à son exhortation l'auteur a pris le nom de Jude, frère de Jacques, apôtre. On le sent élevé dans un milieu judaisant.

C'est à la fin du second siècle seulement qu'est citée notre épître (Eusèbe, III, 30).







## J U D E

---

**J**UDE, serviteur de Jésus-Christ, et frère de Jacques, aux appelés qui sont bien-aimés\* en Dieu le Père, et conservés par Jésus-Christ : que la miséricorde, la paix et la charité vous soient multipliées !

Bien-aimés, désirant vivement vous écrire sur notre commun salut, il m'a été nécessaire de le faire, afin de vous exhorter à soutenir le combat pour la foi, octroyée aux saints une fois pour toutes. Car quelques-uns se sont glissés parmi nous, d'avance et depuis longtemps inscrits pour la damnation, gens sans piété, et qui, changeant la grâce de notre Dieu en débordements, renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ.

\* Peut-être, selon une variante, *sanctifiés*.

Je veux vous rappeler, bien que vous sachiez tout cela, que le Seigneur, ayant délivré le peuple de la terre d'Égypte, perdit ensuite les incrédules, et qu'il garde dans les ténèbres, en des chaînes éternelles, pour le jugement du grand jour, les anges qui n'ont point conservé leur dignité, mais ont abandonné leurs propres demeures; comme aussi Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, pour avoir paillardé de la même manière qu'eux et couru après une autre chair, nous sont proposées comme exemple en ce qu'elles ont subi le châtimement du feu éternel.

Ceux-ci pareillement, dans leurs songes, d'une part souillent leur chair, et de l'autre méprisent la dignité du Seigneur, et blasphèment ceux qui sont dans la gloire. Toutefois Michaël, l'archange, lorsque, débattant avec le diable, il discuta au sujet du corps de Moïse, n'osa préférer une sentence de malédiction, mais dit seulement : « Que le Seigneur te reprenne ! » Ceux-ci, au contraire, dénigrent ce qu'ils ne comprennent point et ce qu'ils savent d'une façon purement physique, comme les bêtes sans raison; en cela ils se perdent.

Malheur à eux ! car ils ont marché dans le chemin de Caïn, et dans l'erreur de Balaam ils se sont jetés pour un salaire; ils ont péri dans la révolte de Koré. Ils sont, eux, des écueils dans vos agapes, banquetant avec vous sans retenue, se repaissant; ce sont des nuées sans eau emportées par les vents; des arbres à l'automne sans fruit, deux fois morts et déracinés; des vagues impétueuses de la mer faisant écumer leurs vilénies, des astres errants auxquels est réservée éternellement l'obscurité des ténèbres. C'est d'eux qu'Énoch, septième homme après Adam, a prophétisé en ces termes : « Voyez, le Seigneur vient avec ses saintes myriades, pour prononcer le jugement

contre tous, et convaincre tous les impies d'entre eux de toutes les impiétés qu'ils ont commises et de toutes les âpres paroles qu'ont proférées à son encontre les pécheurs impies\*.

Ce sont des murmureurs mécontents, cheminant selon leurs convoitises. Leur bouche prononce des paroles enflées et flattant, par intérêt, les personnes.

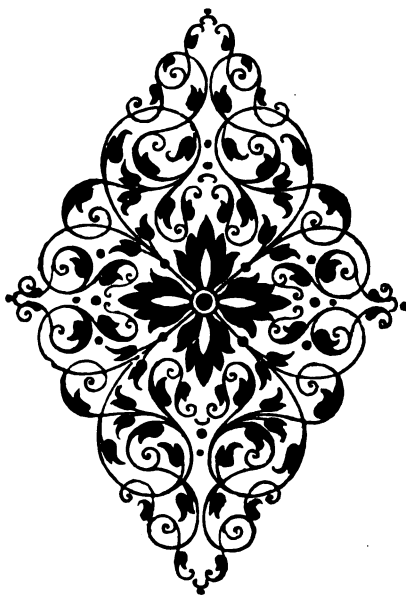
Toutefois vous, bien-aimés, rappelez-vous les paroles autrefois dites par les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ quand ils ont affirmé qu'il y aurait, au dernier temps, des moqueurs, marchant selon leurs appétits impies. Ce sont créateurs de divisions, gens sensuels, n'ayant point l'esprit.

Mais vous, bien-aimés, édifiez-vous sur notre très sainte foi, priant dans l'esprit saint. Gardez-vous vous-mêmes dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, pour la vie éternelle. Reprenez les uns qui hésitent; sauvez les autres en les arrachant du feu; ayez pitié des autres encore, avec crainte, en haïssant même le vêtement souillé par la chair.

Mais à celui qui vous peut garder de la chute et vous présenter devant sa gloire sans tache, avec liesse, au Dieu unique, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, appartiennent gloire, grandeur, force et puissance, avant tout cet âge, et aujourd'hui et à tout jamais! Amen.

\* Tiré du livre apocryphe d'Énoch. Voir mon *Histoire d'Israël*, t. II, p. 283. Ce livre est fort bien connu de l'auteur de cette épître.





# TABLE







## TABLE

---

	Pages.
ACTES. . . . .	I
AUX ROMAINS. . . . .	97
I AUX CORINTHIENS. . . . .	141
II AUX CORINTHIENS.. . . .	181
AUX GALATES. . . . .	213
AUX ÉPHÉSIENS. . . . .	231
AUX PHILIPPIENS. . . . .	247
AUX COLOSSIENS.. . . .	261
I AUX THESSALONICIENS. . . . .	275
II AUX THESSALONICIENS.. . . .	289
I A TIMOTHÉE. . . . .	299
II A TIMOTHÉE. . . . .	315

---

A TITE. . . . .	327
A PHILÉMON.. . . .	337
AUX HÉBREUX. . . . .	343
ÉPÎTRE DE JACQUES. . . . .	377
I PIERRE. . . . .	393
II PIERRE. . . . .	409
JUDE. . . . .	421



*Achevé d'imprimer*

le cinq décembre mil huit cent quatre-vingt-dix-huit

PAR

ALPHONSE LEMERRE

6, RUE DES BERGERS, 6

*A PARIS*

1.-2. — 3086.















